

LES CANONS
DES CONCILES DE TOLEDE,
DE MEAVX, DE MAYENCE,
d'Oxford, & de Constance:

ADVIS ET CENSURES DE
la Faculté de Theologie
de Paris:

ARRESTS DV PARLEMENT
de Paris:

Par lesquels la Doctrine de deposer &
tuer les Roys & Princes est
condamnee.

M^{gr} de Beauvau archeueque
Propositions d'un Livre

de Carbonne intitulé,

DIRECTORIUM INQUISITORUM
Ec. Romæ. in ædibus Populi
Romani. 1585.

ET D'AVTRES LIVRES.

Par lesquelles il est facile de veoir l'Or-
gine & le Progrez de semblable Do-
ctrine de deposer & assassiner les
Rois & Princes, depuis peu
renouuelee & remise en
lumiere.

L'Indice est en la page cinquiesme.

M. DC. XV.



LES CANONS
DES CONCILES DE TOLEDE,
DE MEAVX, DE MAYENCE,
d'Oxford, & de Constance:

ADVIS ET CENSURES DE
la Faculté de Theologie
de Paris :

ARRESTS DU PARLEMENT
de Paris :

Par lesquels la Doctrine de déposer &
tuer les Roys & Princes est
condamnée.

Mgr. & plusieurs archevêques.
Propositions d'un Livre

de Carbone intitulé,

DIRECTORIUM INQUISITORIIUM
&c. Romæ. in ædibus Populi.
Romani. 1585.

ET D'AUTRES LIVRES.

Par lesquelles il est facile de veoir l'Origine & le Progrez de semblable Doctrine de déposer & assassiner les Rois & Princes, depuis peu renouvelée & remise en lumière.

L'Indice est en la page cinquiesme.

M. DC. XV.



MAISTRE IEHAN DE RELY
 Docteur en Theologie & Chanoine
 del'Eglise de Paris, en la seconde
 Harangue par luy faite aux trois
 Estats tenus à Tours en 1483. le
 Roy Charles VIII. president en
 iceux, dit;

*Quartement, les diuisions viennent pour
 l'instabilité, mauuaistié & desloyau-
 té du Peuple, comme en Angleterre
 ils ont souuent mis à mort leurs Roys;
 Ce que ne fit iamais le bon & loyal
 Peuple de France, duquel, SIRE,
 vostre feu Pere à fort experimenté la
 loyauté.*

ONVPHRIVS VERONENSIS

DINIS EREMITARVM S.

Augustini, lib. 4. de Imperatoribus.

Mirum illud obseruandum est, quod cum nulla gens vnquam fuit, quę aut externos Principes non admiserit, aut assumptos interdum non expulerit, sæpe etiam *per summum* scelus non occiderit, SOLIS FRANCIS hoc peculiare est ac proprium, nullos vnquam *exteros Reges* pati, *suos* autem vsque adeo amare & colere, vt pro eorum dignitate ac Maiestate tuenda, non OPES tantum, sed VITAM profundere soleant. Hinc euenisse credendum est, vt per *mille & ducentorum fere annorum* interval- lum, *non nisi ex tribus familiis* tot REGES FRANCIS orti sint.

FR. ONVPHRIO VERONNOIS

RELIGIEUX DE L'ORDRE DES

Augustins, au liu. 4. des Empereurs.

Ceste merueille est à remarquer, que combien qu'il n'aye jamais eu aucune Nation, qui n'aye, ou admis des *Princes estrangers*, ou apres les auoir receus ne les aye quelquefois chassez & deposez, souuentefois aussi *par une extreme meschanceté ne les aye tuez*; cecy est particulier & propre aux SEVLS FRANÇOIS, de ne souffrir iamais aucuns Estrangers estre leurs Rois, mais d'aimer & respec- ter leurs Rois de telle sorte que pour la defence de leur Maieité & dignité, ils ont de coustume de n'espandre seulement leurs RICHESSES, mais aus- si leur VIE. Il faut croire que de la est aduenu que par l'espace de pres de *douze cent ans*, tant de ROYS sont nez aux François, *seulement de trois Familles.*

TYO EPISCOPVS CARNOTENSIS
DAIMBERTO DEI GRATIA SENONENSIS
ARCHIEPISCOPO; Epist. 171.

*Dispensationes rerum Temporalium REGIBUS
attributa sunt, & Basilei id est fundamentum Populi et
caput existunt: Si aliquando potestate sibi concessa abu-
suntur, non sunt à nobis grauiter exasperandi; sed ubi
Sacerdotum admonitionibus non acquieuerint, diuina
iudicio sunt reseruandi.*

IDEM
GAUFRIDO VINDOCINENSIS
monasterij Abbati; Ep. 195.

*Non eris vanas esse excusationes quas obtendis, te pro-
pter obedientiam Romana Ecclesie Carnotensis Eccle-
sia professionem refutasse; cum Ecclesia Romana à DEO
nullam iniustam acceperit potestatem, fidem violandi
videlicet, debita sua cuique non reddendi.*

YVES EVESQUE DE CHARTRES
A DAIMBERT PAR LA GRACE DE DIEU
Archeuesque de Sens; Epist. 171.

*Les dispensations & administrations des choses Tem-
porelles appartiennent aux ROYS, qui sont les bases,
c'est à dire, le soutien & le chef du Peuple. Si quelque-
fois ils abusent de leur puissance, nous ne deuons pas les
aigrir & fascher: mais lors qu'ils n'acquiescent pas aux
admonitions des Prestres, il les faut laisser au iugement
de DIEU.*

LE MESME
A GAUFRIDVS ABBE' DV MONASTERE
de Vendosme; Ep. 195.

*Sachez que les excuses que vous mettez en auant sont
vaines, que pour l'obéissance à l'Eglise de Rome, vous
auez refusé de recognoistre l'Eglise de Chartres; veu que
l'Eglise Romaine n'a receu de DIEU aucune puissance
iniuste, à scanoir de violer la Foy, & de ne rendre pas
à chacun ce qui luy est deu.*

DES CONCILES; ADVIS ET CENSURES
de la faculté de Theologie de Paris; & des
Arrests du Parlement de Paris; rap-
portez en ce Recueil.

L ECHAPITRE 75. du 4. Concile de To-
lede. pag. 7. 1.

Le chapitre 7. du 5. Concile de Toléde. pag. 12. 8.

Le chapitre 18. du sixiesme Concile de Toléde. pag. 13. 6.

Le chapitre 14. du Concile de Meaux. pag. 15. 14.

Le chapitre 5. du Concile de Mayence. pag. 18. 16.

Chapitre du Concile d'Oxford. pag. 19.

Decret du Concile de Constance. pag. 21. 20.

ADVIS de la Faculté de Theologie & Curez de la
ville de Paris, des 16. & 21. de Janvier 1595. pag. 22.

Censure de la Faculté de Theologie de Paris contre les
impies & execrables parricides des Roys, & des Prin-
ces. pag. 31. 25.

Censure de la Faculté de Theologie de Paris, contre la
doctrine des Assassins des Roys, contenuë au Liure
intitulé, Responce Apologetique à l'Antico-
ton. pag. 41. 39.

ARREST, & Proces verbal d'execution d'iceluy, con-
tre Jean Tanquerel. pag. 45.

Arrest contre la Bulle intitulée, Literæ processus, &c.
pag. 62.

Extrait d'icelle Bulle. pag. 67. 64.

Arrest contre Jean Chastel. pag. 71.

Arrest contre Florentin Jacob. pag. 74.

Arrest contre Ranaillac. pag. 78.

Extrait de l'Histoire de la mort déplorable de Henry
IV. redigee par Pierre Mathieu, Historiographe
de France. pag. 81.

- Extrait de l'Interrogatoire de Rauailac.* pag. 87.
Arrest contre le liure de Mariana Iesuite, de Rege
& Regis institutione. pag. 90.
Arrest contre le liure du Cardinal Bellarmin, de po-
testate summi Pontificis in temporalibus.
 pag. 93.
Arrest contre le liure de Suarez Iesuite, intitulé, De-
fensio Fidei Catholica, &c. pag. 95.

**Indice des liures, desquels les propositions
sont rapporteez en ce Recueil.**

- PROPOSITION** d'un liure intitulé, le D I R E -
 CTOIRE DES INQUISITEURS, &c. pag. 123. 1.
Extrait d'un liure intitulé, Lettres Apostoliques con-
cernants l'office de la tressainte Inquisition, &c.
 pag. 135. 12.
Extrait des lettres Apostoliques, contenant l'institu-
tion, confirmation, & diuers priuileges de la Compa-
gnie de Iesus. pag. 140. 17.
Extrait des lettres de la compagnie de Iesus, es anneez
1594. & 1595. esrites aux Peres & Freres d'icelle
compagnie. pag. 141. 19.
Propositions d'un liure intitulé, les Commentaires en
Theologie, de Gregoire de Valentia, de la com-
pagnie de Iesus. pag. 144. 21.
Propositions d'un liure intitulé, Institutions Morales,
esquelles toutes les Questions concernant la conscien-
ce des choses bien ou mal faictes sont traitees, par
Iean Azorius de la societé de Iesus. pag. 148. 25.
Proposition d'un liure intitulé, l'Heretique Chauue-
souris, &c. par Iacques Gretserus de la compa-
gnie de Iesus. pag. 152. 29.
Propositions des Tomes 4. & 13. d'Alphonse Salm-
ron de Toledo, Theologien de la societé de
Iesus. pag. 153. 30.
Propositions d'un liure intitulé, disputes des Censures en

- generat, de l'Excommunication, Suspension, & Interdit, &c. par François Suarez Iesuite. pag. 159. 36.
- Proposition d'un liure intitulé, De la Justice & du droit, & des autres vertus Cardinales, par Leonard Lessius de la compagnie de Iesus. p. 164. 41.
- Vn lieu du tome 3. des Sermons touchant les Saints, par Iean Oforius de la compagnie de Iesus. p. 166. 43.
- Passage d'un liure intitulé, l'Amphiteatre d'honneur de Clarus Bonarsius, &c. lequel Pierre Ribadeneira au Catalogue des escrits de la compagnie de Iesus, attribué à Charles Scribanus Recteur du College de Iesuites d'Anvers. pag. 167. 44.
- Extraict de l'Epistre d'André Eudemon-Iohannes Cydonius Iesuite, a un sien amy François, sur le discours de Leydreser, &c. pag. 168. 45.
- Avis du Pere Louis Richeome, au liure intitulé, La Verité defendue, mis en lumiere sous le nom de François des Montagnes, ainsi que dit Ribadeneira au recueil qu'il a fait des illustres escrivains de la societé des Iesuites. pag. 170. 47.
- Proposition d'un liure intitulé, Institution Catholique, &c. par R. Pere P. Coton de la compagnie de Iesus. pag. 172. 49.
- Propositions d'un liure intitulé, La controuerse d'Angleterre, touchant la puissance du Pape & du Roy, &c. par Martin Becanus Theologien de la societé de Iesus. pag. 174. 51.
- Propositions d'un liure intitulé, Les disputes de Robert Bellarmin, Cardinal de la sainte Eglise de Rome, sur les controuerses de la Foy Chrestienne, &c. pag. 181. 57.
- Propositions d'un liure intitulé, Traicté de la puissance du Pape es choses temporelles contre Guillaume Barclay, par Robert Bellarmin Cardinal. pag. 190. 65.
- Proposition de Gregoire de Valentia, es Commentaires sur S. Tomas tome 3. pag. 203. 79.

Proposition du Cardinal Tolet Iesuite, en sa Somme.
pag. 204. 80.

Passage tiré d'un liure intitulé, Declaration Apologétique de Sebastian Heissius de la compagnie de Iesus.
pag. 205. 81.

Propositions des Aphorismes de la doctrine des Calvinistes, &c. par Martin Becanus de la société de Iesus.
pag. 206. 82.

Passage d'un liure de Leonard Lessius Iesuite, de la Justice & du droit.
pag. 208. 83.

Passage des Commentaires de Nicolas Serarius Theologien Iesuite, sur les liures des Iuges.
pag. 209. 85.

*Proposition d'un liure intitulé, l'Heretique Chauuefou-
ris, par Jacques Gretser de la société de Iesus.*
pag. 210. 86.

Passage du tome 4. de la Justice & du droit de Louis Molina, de la compagnie de Iesus.
pag. 211. 87.

Proposition d'un liure intitulé, Les Aphorismes d'Emanuel Sa Iesuite.
pag. 212. 88.

Proposition du Cardinal Bellarmin, au liure qu'il a fait sous le nom de Matthæus Tortus.
pag. 203. 112.

Propositions d'un liure intitulé, Du Roy & de l'institution d'iceluy, par Jean Mariana Iesuite.
pag. 214. 89.

Passage d'un liure intitulé, Commentaires & disputes sur la premiere partie de S. Thomas par Gabriel Valquez Theologien Iesuite.
pag. 223. 113.

Propositions d'un liure intitulé, Defence de la Foy Catholique & Apostolique, contre les erreurs de la secte d'Angleterre par François Suarez Iesuite.
p. 224. 115.

Propositions de Louis Richeome, Prouençal, Religieux de la cōpagnie de Iesus, en son liure intitulé, Examen categorique du libelle Anticoton, &c.
p. 232.

Passage d'un liure intitulé, Discours de la foy qu'il faut garder aux heretiques, par Heribert Rosuucyus Iesuite.
pag. 258. 257.

AV ROY.

Sire,

De toutes les graces, desquelles DIEU vous a doué, les principales, sont de vous faire viure Tres-chrestien, & de vous auoir fait naistre Roy des François. Par icelles, tous les François; s'ils veulent estre Chrestiens & n'estre point criminels de leze Majesté diuine & humaine, sont obligez, & doiuent desirer avec affection singulière de vous obeir; non point seulement pour crainte de vostre courroux, mais aussi pour l'amour de leur conscience, & de vous decourir les entreprises qu'ils voyent estre faictes, & sur vostre Estat & sur vostre Personne. Ayât ce bon heur d'estre du nombre des François desirieux de faire ce qui est de leur deuoir, sans autre dessein & interest que celuy que tous les vrais François y ont, qui est la conservation de leur Roy, & de ce Royaume, ie prends la hardiesse de vous aduertir de l'Origine & du Progrès d'une DOCTRINE, qui vous oste la vie, si vous ne luy ostez, qui condamne vostre maison, si vous ne la condamnez; & qui

perd vostre Estat si vous ne la perdez : Car les *Maximes* qu'elle enseigne le portent expressément : entre autres , celle, qui declare les Fils , bien que nais Catholiques , bien que vivants Catholiques, condamnez sans aucun ministère de droict, ou de fait, aussi bien que les Peres, soient Rois, soient Empereurs , soient Ducs , soient Marquis , soient Comtes , soient Barons , ou de quelque autre qualité & condition : celle, qui dit que les sentences d'absolution que les Roys & Empereurs peuvent auoir obtenues, n'ont iamais passé & ne peuvent passer en force de chose iugée ; & que l'on doit continuer à proceder contre eux , & secrettement, afin que plus seurement l'affaire soit paracheuée : celle, qui dōne remission de tous pechez & indulgence pleniere à ceux qui les executent : celle, qui prononce que les Gouverneurs des villes, Forteresses, & Prouinces, ne sont tenus de les rendre aux Roys & Empereurs ainsi condamnez, ni de les garder sous leurs noms ; celle, qui resoult que tous subiects & vassaux des Roys & Empereurs ainsi condamnez, sont de droict, & de fait deschargez de tous deuoirs & de toutes obligations , & absous du serment de fidelité qu'ils leur ont presté ; celle, qui excommunie & declare heretiques les Magistrats

& Officiers des Rois & Empereurs, qui s'opposent à l'exécution d'icelle : celle, qui abroge le Droit commun, les Statuts des Prouinces, & tout Droit civil, & toutes Loix, qui y contrarient : celle, qui définit qu'après la Sentence laquelle declare le crime ayant telle peine imposée par le droit, celui qui a donné la Sentence, ou celui à qui il a commis la charge, pourra priver le Roy de son Royaume, voire en le tuant, s'il ne se peut faire autrement ; & comme vn Officier du Roy fait bien de tuer vn homme par le commandement du Roy, pource qu'il exécute pour lors plus la puissance du Roy que la sienne ; ainsi quand la Republique peut iustement déposer son Roy, ses officiers font bien de le forcer, ou de le tuer, s'il est besoin ; & que tandis qu'elle ne declare point le contraire, l'on doit iuger qu'elle veut estre defenduë par qui que ce soit de ses citoyens, voire par quelque estranger, partant si elle ne peut estre defenduë qu'en tuant, il est licite à qui que ce soit d'entre le peuple de tuer : celle, qui dit que si le Pape depose vn Roy, il peut estre chassé ou tué par ceux à qui le Pape a commis la charge ; & s'il n'a commandé l'exécution à personne, il appartiendra au legitime successeur du Royaume, ou s'il ne l'en trouue point, il appartient

dra au Royaume mesme, & si la communaulté du Royaume demandé secours aux autres Princes, ils le pourrôt faire; que si le Pape donne puissance aux autres Roys d'enuahir vn tel Royaume; alors ils le peuvent iustement faire, n'ayant faute ni de iuste cause, ni de pouuoir: *celle*, qui dit que la rebellion d'un Clerc n'est pas crime de leze Maieité, d'autant qu'il n'est pas subiect du Roy: *celle*, qui affirme qu'apres qu'un Roy est depose il n'est plus Roy, ni superieur, & partant que l'on ne peut appeller trahisons, les coniurations qui se font contre luy, & que les Citoyens ne sont point tenus de les rendre, à tout le moins sous le titre de fidelité ou de subiection: *celle*, qui enseigne que par les chiens sont entendus, les Roys & Empereurs; & que partant ces chiens estans fidels & vigilans, doiuent obeïr au Berger; mais, s'ils sont infidels, paresseux & oisifs, le Berger les doit incontinent oster & deposer de leur offices; & que les Roys & Princes qui enfreindront les Priuileges accordez par le Pape doivent estre excommuniez & priuez de leur dignité & honneur: *celle*, qui conclud que ceste proposition, le Pape à puissance de deposer les Roys heretiques, & opiniastrés, & pernicieux à leur Royaume, doit estre creuë & tenuë entre les Articles de la

Foy; & appelle ces Maximes, les principaux Articles de la Foy Catholique. Quand à la PRACTIQUE de ceste Doctrine & de ses Maximes, nous ne la voyons que trop souvent; & particulièrement nous l'avons veüe avec vn extrême regret es sacreez Personnes des deux derniers de vos predecesseurs, des plus illustres de nos Roys Tres-chrestiens, lesquels pour n'en auoir esté aduertis, & n'en auoir descouuerte en ont perdu la vie l'un apres l'autre; & ont esté assassinez par deus des plus abominables, vils, & abiectz hommes, ou plustost monstres, quel'on se puisse imaginer. Si vous me permettez, SIR, de parler franchement, ie vous diray que c'est trop pour sen taire aujourd'huy selon que quelques prudens de ce monde seruants à l'œil comme voulants plaire aux hommes; & principalement aux estrangers; le desire-royent; veu mesmes que depuis l'un & l'autre de ces detestables parricides; plusieurs Liures de six en six mois, & d'any en an, ont esté publiez & mis en lumiere, non à autre fin, ainsy qu'il est notoire, que pour les introduire, auctoriser, & iustifier pendant vostre Minorité; & que quelque desadueu que les compagnons des Auteurs ayent feint d'en faire depuis quatre ans, il ne s'est veu de leur part aucun liure

pour soustenir & enseigner que telles Propositions estoient damnables & pernicieuses à la seureté de vostre Personne & Estat: Au contraire, leur ayant esté enjoinct par Arrest de vostre Parlement, le mesme iour qu'il fut ordonné que le Liure d'un d'entr'eux nommé Suarez seroit bruslé par l'executeur de vostre Iustice, de faire enuers leur General qu'il renouvelast certain Decret, duquel ils se vantent, & pourueus à ce qu'aucuns Liures contenant si damnables & pernicieuses Propositions, ne fussent faicts ni mis en lumiere par ceux de leur compagnie, & de rapporter Acte, dans six mois, du renouvellement & publication d'iceluy Decret, & d'exhorter par leurs Predications le Peuple à la doctrine contraire, autrement qu'il seroit procedé contre les contreuenants comme criminels de leze-Maiesté, & perturbateurs du repos public; ils ont remué tout ce qu'ils ont peu affin de faire reuoquer par voyes extraordinaires, cet Arrest: Et ce, pour la mesme raison qu'ils ont pendant vostre Minorité, faict & esmeu tout ce qui leur a esté possible, affin de mettre en diuisions & dissensions les Docteurs de la Faculté de Theologie de vostre celebre Vniuersité de Paris, pour eluder l'exécution de l'Arrest de vostre Parlement, par le-

quel il a esté ordonné qu'ils souscri-
royent la submission faicte par leur Pro-
uincial de se conformer à la Doctrine
de l'Eschole de Sorbonne, particuliere-
ment en ce qui concerne la conserva-
tion de la Personne sacree des Roys, &
manutention de leur auctorité Royale.
En quoy vostre Majesté est grandement
lezee & interessée: comme aussi en ce qu'ils
rapportent en ces Liures pour preuues &
exemples de la pratique de ceste Doctri-
ne, les procédures desquelles il a esté vû
contre vos predecesseurs: & ont des Fa-
miliers & emissaires, qui l'attribuent vne
telle puissance, qu'à peine est-il aujourdhuy
permis de defendre vostre auctorité &
maison Royale contre ceste Doctrine: Et
nul ne le peut faire sans estre par eux dit &
appellé heretique ou Schismatique, ou
Catholique Royal; comme si c'estoit he-
resie, où schisme, que de defendre l'aucto-
rité des Rois, & de maintenir qu'il n'est
loisible de les tuer & assassiner, puis qu'ils
sont establis de Dieu, par sa parole expre-
sse, proferee par sa bouche propre, & par
celle de saint Pierre, & par celle de saint
Paul, aux Romains; bref, comme s'il y
auoit de vrais & orthodoxes Catholi-
ques, qui ne fussent ainsi Catholiques
Royaux. SIRE, apres en auoir esté ad-

uerti, si vous tolerez d'auantage ceste Doctrine, vos fidels subiects, qui tous vnanimement en demandent la condamnation; mesmes en l'assemblée des Estats generaux tenuë de present en ceste ville de Paris, capitale de vostre Royaume, seront contraincts de la souffrir, priants Dieu que le mal ne vous en reuienne. Toutesfois les exemples de deux de vos predecesseurs, suiuis l'un de l'autre, & le souuenir de la mort de celuy, duquel vous tenez la vie, & lequel il est impossible que vous oubliiez estant accompagné de tant de graces & de vertus, ne peuuent qu'ils ne soyent assez suffisants pour vous inciter de la faire condamner, & de conseruer vostre vie & vostre maison & couronne. Les mieux aduisez ont tousiours dit & reconnu que celuy est heureusement sage & prudent, qui est sage & prudent à l'exemple d'autrui; comme les mieux zelez & plus pieux ont defini que l'une des meilleures ceuures que l'on scauroit faire estoit de rechercher la vengeance de la mort de son pere, & d'en faire faire la Iustice. Nul ne vous en peut empeschier sans estre criminel de leze-Majesté diuine & humaine. Nul ne peut entreprendre la defence de ceste Doctrine sans se declarer patron, defendeur, & protecteur des execrables parricides de Cle-

ment,

ment, de Bartiere, de Chastel, & de Ra-
 baillac, & faire recognoistre ses Discours
 ou ses Liures pour pieces iustificatives de
 ces abominables assassins: Car ils n'ont pris
 autre pretexte ni fondement, ainsi qu'un
 chacun sçait, & qu'il est notoire, mesme
 par l'interrogatoire du dernier. Et vostre
 Cour de Parlement l'a ainsi preiuge, quand
 procedant à la confection du procès cri-
 minel de ce tres-meschant & tres-detesta-
 ble parricide Rabailiac, elle a ordonné qu'à
 la diligence des Doyen & Syndic de la Fa-
 culté de Theologie de vostre Vniuersité
 de Paris, mere & nourrice d'une tres-bon-
 ne & tres-salutaire Doctrinne, icelle Facul-
 té seroit assemblee au premier iour pour
 deliberer sur le renouuellement & la con-
 firmation du Decret du 13. de Decembre
 1413. resolu par la Censure doctrinale de
 1411. Docteurs d'icelle Faculté, depuis au-
 thorisé & confirmé par le Concile de
 Constance, *Qu'il n'est loisible à aucun, pour
 quelque cause & occasion que puisse estre, d'auenturer
 aux personnes sçorees des Rois & autres Prin-
 ces Souuerains.* Et que veu le Decret d'icelle
 Faculté assemblee le 4. de Iuin 1610.
 suiuant l'Arrest de vostre Parlement du
 27. de May precedent, elle a ordonné par
 Arrest du 8. du mesme mois de Iuin que le
 Liure de Iohan Mariana, l'un des princi-

U R O Y.
pax Auteurs & Chefs de ceste pernicio-
se Doctrine, intitulé, *de Rege & Regis insti-*
tutione, seroit bruslé par l'executeur de la
haulte Iustice deuant l'Eglise de ceste ville
de Paris, & qu'iceluy Decret seroit enre-
gistré en les Registres, & lou par chacun an
à pareil iour 4. de Iuin en l'assemblee d'i-
celle Faculté, & publié au premier iour de
Dimanche es paroisses des paroisces de ce-
ste ville & faulxbourgs de Paris. Nul ne
peut dire en verité que ceste Doctrine soit
Catholique, puis qu'elle est condamnée
comme heretique par trois Conciles
d'Espagne, & d'auantage, par le Concile
general & Occumonique de Constance,
& par autres tenus en ce Royaume & en
Allemagne, & qu'elle a pour principal
fondement la Bulle, *Vnam sanctam*, faicte
par l'enuemy de l'autorité des Rois Boni-
face VIII. à laquelle comme heretique se
sont vertueusement opposez le Clergé, la
Noblesse, & le Tiers estat de France, &
qui plus est, l'un des plus Catholiques,
magnanimes, & sages de vos Predeces-
seurs, Philippe le Bel, tellement qu'elle a
esté reuocquée par Benois XI. & Clement
V. qui ont esté Papes l'un apres l'autre, ice-
luy Boniface estant mort selon la prophetie
de Celestin V. qu'il auoit deposeé, ainsi
qu'ont remarqué les Historiens. L'En-

porteur Charles V. & Philippe II. Rois
d'Espagne, deux des plus grands Prin-
ces de la maison d'Autriche, Catholiques
& tres sages, n'en ont pas moins fait con-
tre Clement VII. & Paul IV. lors qu'ils ont
voulu remettre en vſage & practiquer con-
tre eux & leurs Estats ceste meſme Bulle;
Vnam ſanctam: Et dict l'un des plus cele-
bres Docteurs, en droit Canon, que
l'Espagne ait eſleue, qu'il leur doit eſtre
attribue à louango, parce qu'il ſayſſoit de
l'Empire, non de la Religion. Philippe III.
Roy d'Espagne, regnant de preſent, a
fait le ſemblable pour la Monarchie de
Sicile, ayant condamné & defendu en
tous les pays de ſon obeiſſance le Traicté
que le Cardinal Baronius en a dreſſé con-
tre luy en l'onzième tome de ſes Annales;
ſans que l'on aye pourſuiui la reuocation
de l'Edict qu'il en a fait publier le 3. d'O-
ctobre 1610. comme on a pendant voſtre
Minorité pourſuiui la reuocation de l'Ar-
reſt donné en voſtre Parlement le 26. de
Nouembre de la meſme année 1610. con-
tre le Liure du Cardinal Bellarmin, &
comme on pourſuit celle de l'Arreſt don-
né le 26. de Iuin dernier paſſé contre le
liure de Suarez, l'un & l'autre Aucteurs &
Peres de ceste pernicieufe Doctrine. Que
ne fera point, ce grand Roy; quel Edict ne

publicra il point, contre les Liures conte-
nants ceste Doctrine, quand il scaura
qu'ils enseignent estre loisible a qui que ce
soit d'entre le Peuple, soit de ses subiects,
soit estranger, de le tuer, & ses successeurs.
Cela luy est bien plus preiudiciable & de
plus grande consequence que la Monar-
chie de Sicile. Il ne peut estre assure que
luy, & ses successeurs, seront tousiours ag-
greables à ces Docteurs, & à leurs Escho-
liers, quelque promesse d'indemnité & de
desdommagement que l'on luy face main-
tenant. Il se peut faire qu'il ne sçache pas
encores que par chascun an il est excom-
munié & anathematisé, comme il l'a esté
en l'année 1606, par la publication de la
Bulle intitulée, *Litere processus S. D. N. D.*
Pauli Papæ V. lectæ die cœnæ Domini anno
M. DCVI. portant par Article expres ex-
communication & anatheme contre ce-
luy qui, sous quelque pretexte que ce soit,
detient le Royaume de Sicile: Il ne se peut
pas dire que ce ne soit luy mesme. Les
Actes concernant ce qui s'est passé sur ces
differends, sont imprimez & mis en lu-
miere par les commandements de ces
grands Rois, qui demonstrent indubita-
blement que l'Espagne, l'Allemagne &
autres Prouinces, regies par Princes de la
maison d'Autriche, ont en pareilles, voi-

re moindres, occurrences, fait de mesme
 que la France; Et partant qu'il n'y a point
 d'apparence, encores moins de verité, au
 dire de ceux, lesquels plus enclins & por-
 tez à blasmer la France & vostre maison
 Royale, qu'à aucune autre chose, disent
 que s'opposer à ceste Doctrine & execu-
 tion de la bulle *Vnam sanctam*, est particu-
 lier à la France. Ces mesmes Actes iu-
 stifient aussi certainement qu'empescher
 la Practique des Maximes de ceste Doctri-
 ne n'est point suivre vne nouvelle doctrine
 d'Angleterre, ainsi que quelques calom-
 niateurs publient aujourdhuy, pensants
 par ce moyen eluder & destourner la con-
 damnation de celle-cy vrayement nou-
 uelle, impie, & heretique; ennemie de la
 societé humaine, de la paix & tranquillité
 publique & de la Religion Catholique;
 tendant à l'entiere subuersion & ruine de
 tous les Estats, Princes, Roys & Em-
 pereurs; monstrant & querant le chemin
 à toutes sortes de meschancetez, trompe-
 ries, trahisons, violemens de foy & de
 serment, assassins & parricides; & gene-
 ralement donnant licence aux subiects &
 les induisant à toutes sortes de desobeis-
 sance contre leurs Rois & leurs Seigneurs;
 mesmement à la desloyauté & deffiance
 les uns à l'endroit des autres, & par conse-

quent à la damnation eternelle, ainsi que des l'an 1413. ont declaré & defini cent quarante & vn Docteurs de la Faculté de Theologie de vostre Vniuersité de Paris, suiuis par tous les Prelats assemblez au Concile general de Constance. SIRE, si i'estois capable de vous donner conseil, ie vous supplerois de considerer que quand vous prendrez mesme resolution que ces sages Rois, il ne vous en peut mesaduenir: car, en ce subiect principalement, vous ne pouuez faillir apres eux, ni mal faire les imitant; attendu mesme qu'il n'y a qu'à faire sans remission obseruer & executer ce qui est defini, resolu & arresté par vn Concile general, par six Concils nationaux tant de France, d'Allemagne, que d'Hespagne, & par quatre des plus celebres & iustes Arrests de vostre Parlement de Paris fondez sur ces Conciles, & donnez conformement à iceux, le 2. de Decembre 1561. le 19. de Iuillet 1595. le 8. de Iuin 1610. & le 26. du mesme mois de Iuin dernier passé. Il n'y a rien à faire de nouveau. Les excommunications & anathemes contre les Authéurs, Fauteurs, & Executeurs de telle Doctrine, sont dresséz par les Concils d'Hespagne. Il ne faut que les faire publier aux proffmes des Paroisses des Villes, Fauxbourgs, & Villages de

de Royaume, avec le Decret de la Faculté de Theologie de ceste ville de Paris; ainsi qu'il a esté ordonné par l'Arrest de vostre Parlement donné contre Mariana, que ce Decret seroit leu & publié. Il y a peine de crime de leze Majesté ordonnée par les memes Arrests contre ceux qui enseigneront & practiqueront directement ou indirectement ceste Doctrine. Il ne faut que les enuoyer à vostre iustice ordinaire, qui reside en vos Parlements. SIRE, vous estes plus obligé de nécessité à vous defendre contre ceste Doctrine & execution de la Bulle *Unam sanctam*, que n'estoyent ces grands Rois; parce qu'il s'agit à present de vostre vie, & de celle de tous vos successeurs, & lors il n'estoit question que de biens, la principale intelligence de ceste bulle *Unam sanctam*, qui touche la vie des Rois & des Princes, n'estant lors manifeste, encore moins pratiquee, comme elle est maintenant. Et d'autant plus y estes vous necessairement obligé, qu'il importe d'autantage, & est infiniment plus necessaire de conseruer la vie que le bien, & que ceste Doctrine emporte & fait l'un & l'autre, & que tant que ces pernicieuses Propositions & Maximes auront lieu, il n'y a loix fondamentales de ce Royaume, non pas mesme la loy Salique, laquelle le con-

serue en vostre famille de masse en masse il y a plus de six cent ans) qui ayent force de vous asseurer vos Estats & Couronnes, ni mesme vostre vie propre, & de vous continuer le pouuoir de les transmettre à vos successeurs. Permettez, SIRE, que ie vous die qu'il est tres perilleux & tres-dangereux de temporiser d'auantage. Le mal gaigne par trop, & s'aduance avec vne extreme malignité. Pour le recognoistre, il ne faut que considerer ce qui depuis peu s'est practiqué en ceste ville de Paris, vostre Maiesté y estant; vos Estats generaux sy tenans, vostre Conseil y present, vostre Parlement y seant; en vne impression de l'Ordre des Estats tenus à Tours, sous Charles VIII. faite par vn nommé Ieann Corrozet, en laquelle on a osté faire retrancher ce qui pour la conseruation de la vie des Rois de France, & de ce Royaume, au grand honneur des François, fust lors dit aux Estats, le Roy president en iceux, par Maistre Iehan de Reley docteur en Theologie & Chanoine de l'Eglise de Paris, en ces termes; *Quartement, les diuisions viennent pour l'instabilité, mauuaistié, & desloyauté du Peuple, comme en Angleterre ilz ont souvent mis à mort leurs Rois; ce que ne fait iamais le bon & loyal Peuple de France, duquel, SIRE, vostre feu Pere a fort experimenté la loiauté.*

Après

Après cela, SIRE, si vous n'y faictes promptement remédier, ou est-ce que l'on vous scauroit dire que ce mal & ceste gangrene ne peuuent paruenir? Vous auez des millions d'hommes pour vous seruir & assister. Vous n'en pouuez manquer, & principalement en ce subiect; non plus que Louis le debonnaire, Lothaire, Charles le Chauue, Hugues Capet, Philippe premier, Louis le Gros, Philippe Auguste, *saint Louis*, Philippe le Bel, Louis XII. vos predecesseurs, n'en ont eu faute en subiects & occurrences non du tout dissemblables, mais d'importance d'autant moindre que *le bien*, duquel il s'agissoit lors, n'est rien au pris *de la vie*, de laquelle il est question à present. Tous ceux qui ne peuuent approuuer l'execrable parricide commis par Rauaillac, se feront bien tost recognoistre: Et ne craindront point de se charger des enuies & consequences que l'on vous pourra proposer pour vous d'estourner d'une action si necessaire, si profitable, & si louable, à vous, à vostre maison, & à vostre Royaume. Les Archeuesques & Euesques de France seroyent tres-marris qu'il fust dit à la posterité qu'ils eussent eu moins de pieté & de bon zele pour la conservation de la vie de leur Roy & de ce Royaume, que ceux qui ont tenu mesme

qualité & charge, du temps & regne de Louis le Debonnaire, quād Gregoire IV. se mist en chemin pour le venir excommunier, & eux aussi, fils estoient en rien contraires à ses fils, qui de son viuāt vouloyent partager le Royaume avec luy, & fils n'obeissoient à sa volonté, qui estoit telle, les fils du Roy l'ayants à ceste fin, ainsi que dit l'Histoire, fait venir par malice, sous couleur de pieté & de remettre la paix entre le Roy & ses enfans, & la verité ayant esté apperceüe : Lesquels, comme disent les Annales escrites au mesme temps, & le continuateur d'Aimoin Religieux de S. Benoist, resolurent de faire entendre à Gregoire IV. *qu'ils ne vouloyent en façon quelconque se soubsmettre à sa volonté, mais que s'il venoit pour excommunier, il sen retourneroit excommunié, attendu que l'autorité des anciens Canons estoit au contraire.* Les Princes, Ducs, Comtes, Marquis, & Barons, François; ne degenerent point, & n'ont pas moins de fidelité, de force, & de courage pour conseruer la vie de leur Roy, & la maison & Couronne de France, qu'en ont eu leurs predecesseurs pour Philippe le Bel, l'un des plus illustres de vos ancestres, quand Boniface VIII. entreprist de l'excommunier & priuer de ce Royaume : Lesquels dirent au Roy (ainsi que rapporte l'an-

cienne Chronique François) par la bouche du noble Comte d'Arthois, que de toutes leurs forces ils estoient prests & appareillez pour la Couronne du Royaume de France encontre tous aduersaires defendre: Et escriuirent au collegé des Cardinaux, en ces termes; Nostre Sire li Roy, & li habitants du Roiaume, ont tousiours die estre soubzgets en temporalité, de Dieu tant seulement, si comme c'est chose notoire à tout le monde. Et nous ne les Vniuersitez ne li peuple du Roiaume, ne réquerons & ne voulons auoir ne correction ne amende sur les choses dites par Boniface, ne par son autorité ne par son pouuoir, ne par autres, fors que par nostre Sire le Roy. Et bien voulons que vous soyez certains que ne par vie ne par mort nous ne nous en departirons, & fust ores ainsi que li Rois nostre Sire le voulsist bien.

Le Peuple de France est tellement affectionné à vostre Maiesté, qu'il ne faudra point de vous supplier & requérir comme Philippe le Bel fust supplié & requis par le Peuple qui viuoit sous luy lors que Boniface voulust l'excommunier & déposer de ce Royaume. L'Acte se trouue encores aujourd'huy entier, avec ce titre, La supplication du Peuple de France, contre le Pape Boniface le VIII. Et porte ces termes, dignes d'estre remarquez & rapportez; A vous tres-noble Prince, nostre Sire, par la grâce de Dieu Roy de France, supplie & requiert le peuple

de vostre Royaume, pource que il li appartient que ce soit, que vous gardiez la souueraine franchise de vostre Royaume, qui est telle, que vous ne reconnoissiez de vostre Temporel souuerain en terre, fors que Dieu, & que vous faciez declarer, si que tout le Monde le sache que le Pape Boniface erra manifestement, & feist pechie mortel notoirement, en vous mandant par lettres bullees, que il estoit vostre souuerain de vostre Temporel, & que vous ne pouuez preuendes donner, ne les fruiets des Eglises cathedrales vacans retenir, & que tous ceux qui croient le contraire, il tenoit pour hereges. Item que vous faciez declarer que l'en doit tenir ledit Pape pour herege, non pas vous, & toute la gent de vostre Royaume, qui tousdiz ont creu & croient le contraire. Il ne peut nier, que par ce fait, plus encores que se il le deist, pource que l'en croit plus exemple de fait, que de paroles, que il ne donnast occasion à tous Princes mescreans, & à tous les Chrestiens Princes desobeissans, de refuser le Baptesme & l'obeissance de l'Eglise de Rome: pour ce qu'ils pensent perdre le plus haut point de leurs Seigneuries, cest auoir, de non recognoistre souuerain de leur fils. Se les Apostres & les autres deciples, eussent fait, ou dit ainsi, nul ne cuidoient que ils pensent auoir un tout seul Prince conuert. Et si croit on que il commença à vous, bon Roy, pource que vous, & vos Antecesseurs, & tout le pueuple submis à vos, aux tout temps est le plus

obeissants, & les plus deuots à l'Eglise de Rome,
& à toutes les autres, si comme il pert bien,
regardé la Iurisdiction & l'autorité des
Eglises de vostre Royaume, & des autres.
Parquoy que aucun autre ne preigne exem-
ple à faire ainsi; & pource, que la peine de
luy, face paour aux autres; & mesmement
pource que puis que il fust Pape, & deuant mesmes,
on li vit notoirement faire moult de choses, qui ne
pouuoient estre faictes en bonne maniere, desquelles
on n'apperceut oncques signe d'amendement:
Vous, noble R O Y sur tous autres Princes,
heritage defenseur de la Foy, destruiscur
de bougres, pouez & deuez, & estes tenus,
requerre & procurer, que ledit Boniface soit
tenu & iugé pour herege, & puni en la maniere
quel'en le pourra & deura, & doit faire apres sa
mort: si que vostre souueraine franchise
soit gardee, & declaree, & qu'elle ne perisse,
ne ne soit auilee en vostre temps, & si que
vous gardiez le serment, lequel vous faictes en vo-
stre couronnement; l'honneur & le profit de vous
& de vos antecessurs, & de vos hoirs & de tout
vostre peuple: si que par la deuotion de vous, &
de vos antecessurs, & de vostre grand pueuple,
la greigneur franchise de vostre Royaume,
ne soit perduë, ne en doute ramente; &
que ceste iniure faicte à vous & à vostre pueuple,
soit bien & souffisamment amandee. SIRE,
les heurieux euenemens des resolutions

de ces tres-Chrestiens, tres-Catholiques,
& tres-sages rois, issus des deux plus gran-
des & illustres maisons du monde, la vo-
stre & celle d'Autriche, l'une regnant
heureusement sur la France, & l'autre sur
l'Espagne, donnent à recognoistre cer-
tainement que les Autheurs & Fauteurs
de ceste doctrine ne peuuent ruiner & per-
dre que ceux qui les tolerant & qui se lais-
sent gouverner par leurs flateries & paroles
captieuses. Ce que ie dis, SIRE, non
point pour vous animer contre raison, ou
publier vn scandale affin que mal en vien-
ne, ou preiudicier au bien de l'Eglise Ca-
tholique Apostolique & Romaine: car ce
n'est mon intention ni ma volonté; Dieu
en est tesmoing; il n'y en peut auoir de si
bon ni de si suffisant; mais affin que les en-
treprises & attentats, qui sous couleur de
Religion se font sur vostre vie, sur vostre
maison, & sur vostre Estat & Couronne,
vous estans reuelez & descouuertes, vous
vous en gardiez & garantissiez, & que par
vostre Authorité souveraine la Iustice soit
faicte en public des crimes enormes & as-
sassins tres abominables & tres scandaleux
à tout le monde, qui sous ce pretexte se
cōmettent en cachette, & que tout le mon-
de recognoisse que vous, qui par la grace
de Dieu seul estes le tres-Chrestien roy

des François, ne tolerez ceste Doctrine
ni ses Aucteurs, Fauteurs, & Executeurs,
qui quoy que l'on puisse dire, tendent en
effect plus au desaduantage de la religion
Chrestienne, Catholique Apostolique &
Romaine, qu'à son aduantage, voire me-
me la ruine en aduançant la prophetie
escrite par saint Bernard au Pape Eugene,
DIEU, seul roy des rois, par sa tres-sain-
cte grace veille vous preseruer des furies
naissantes de ceste Doctrine; veille vous
fournir moyens de vous asseurer contre les
monstres pullulants de ces Maximes; veil-
le vous donner vne tres-longue vie, vn
Empire paisible, des armées fortes &
puissantes, vn fidel Conseil, & vn bon
Peuple. C'est, SIRE, la priere que luy fait,
& fait profession de luy faire tout le reste
de ses iours,

*Vostre tres-humble & tres-
obeissant subiect & seruiteur,
C. D. C. C. R. F.*

EX
COLLECTIONE
CONCILIORVM HISPANIÆ,
diligentia GARSIE LOAISA
elaborata.

MADRIT.

Apud Petrum Madrigal. M. D. XCIH.

CONCILIUM Toletani IV. cap. 75. Post
instituta quædam Ecclesiastici ordi-
nis, vel decreta, quæ ad quorundam per-
tinent disciplinam, postrema nobis cun-
ctis Sacerdotibus sententia est, pro robore
nostrorum Regum, & stabilitate gentis Go-
thorum, Pontificale vltimum sub Deo iu-
dice ferre decretum. Multarum quippe
gentium (vt fama est) tanta extat perfidia
animorum, vt fidem sacramento promissam
Regibus suis, seruare contemnant,
& ore simulent Iuramenti professionem, dum
retineant mente perfidiæ impietatem. Iu-
rant enim Regibus suis, & fidem quam pol-
lcentur, præuaricant; nec metuunt volu-
men illud iudicij Dei, per quod inducitur
maledictio multaue pœnarum commi-
natio super eos, qui iurant in nomine Dei

Indictum
fuit ann.
Christi, 633.
Æra Casu-
ris, 671.
Anno tertio
Sisenandi
Regis. S. Iste
dorus Hispa-
lensis & To-
letanus inter-
fuerat.

mendaciter. Quæ igitur spes talibus po-
 pulis contra hostes laborantibus erit? quæ
 fides ultra cum aliis gentibus in pace cre-
 denda? quod foedus non violandum? quæ
 in hostibus iurata sponsio permanebit,
 quando nec *ipsis propriis Regibus* iuratam fi-
 dem conseruant? Quis enim adeo furio-
 sus est, qui caput suum manu propria dese-
 cet? Illud notum est, immemores Salutis
 suæ propria manu seipsos interimunt; in
 semetipsos *suosque Reges* proprias conuer-
 tendo vires. Et dum Dominus dicit;
Nolite tangere Christos meos; & David; Quis,
 inquit, *extendet manum suam in Christum Do-*
mini, & innocens erit? illis nec vitare metus
 est periurium, nec *Regibus* suis inferre exi-
 tium. Hostibus quippe fides pacti datur,
 nec violatur. Quod si in bello fides valer,
 quanto magis in suis est seruanda? *sacrile-*
gium quippe est, si violetur à gentibus
Regum suorum promissa fides; quia non so-
 lum in eos fit pacti transgressio, *sed & in*
Deum quidem, in cuius nomine pollicetur
 ipsa promissio. Inde est, quod multa *Re-*
gna terrarum cœlestis iracundia ita permu-
 tauit, vt per impietatem fidei, & morum,
 alterum ab altero solueretur. Vnde & nos
 cauere oportet casum huiusmodi gētium;
 ne similiter plaga feriamur præcipiti, &
 pœna puniamur crudeli. Sic enim Deus

Angelis in se præuaricantibus non peper-
 eît, qui per inobedientiam cœleste habi-
 raculum perdidierunt. Vnde & per Esaiam
 dicitur; *Inebriatus est gladius meus in cœlo;*
 quanto magis nos nostræ salutis interitum
 timere debemus, ne per infidelitatem, eo-
 dem sæuieris Dei gladio pereamus. Quod
 si diuinam iracundiam vitare volumus,
 & seueritatem eius ad clementiam prouo-
 care cupimus, seruemus erga Deum Re-
 ligionis cultum cum timore: custodia-
 mus erga Principes nostros pollicitam fi-
 dem, atque sponfionem; non sit in nobis,
 sicut in quibusdam gentibus, *infidelitatis*
subtilitas impia, non subdola mentis perfid-
 ia, non *perurij nefas*, nec *coniurationum ne-*
fanda molimina. Nullus apud nos *præsumptio-*
ne Regnum accipiat: nullus excitet mutuas
 seditiones ciuium; *nemo meditetur interitus*
Regum: Sed & defuncto in pace Principe,
 Primates totius gentis cum Sacerdotibus
 Regni consilio communi constituent; vt
 dum vnitatis concordia à nobis retine-
 tur, nullum patriæ gentis dissidium per
 vim atque ambitum oriatur. Quod si hæc
 admonitio mentes nostras non corrigit,
 & ad salutem communem cor nostrum
 nequaquam perducit, audite sententiam
 nostram: *Quicumque* igitur à nobis, vel
 totius Hispaniæ populis, *qualibet coniuratio-*

ne, vel studio, sacramentum fidei suæ, quod pro patriæ gentisque Gothorum statu, vel conseruatione *Regiæ salutis* pollicitus est, temerauerit, aut *Regem necesse attrectauerit*, aut potestate Regni exuerit, aut præsumptione tyrânica Regni fastigium vsurpauerit, anathema sit in conspectu *Dei Patris, & Angelorum*, atque ab Ecclesia Catholica, quam prophanauerit periurio, efficiatur extraneus, & ab omni cœtu Christianorum alienus, cum omnibus impietatis suæ socijs; quia oportet vt vna pœna teneat obnoxios, quos similis error inuenerit implicatos. Quod iterû *secundo* replicamus dicentes: *Quicumq;* amodo ex nobis, vel cunctis Hispaniæ populis *quolibet* tractatu, vel studio, sacramentum Fidei suæ, quod pro patriæ gentisque Gothorum statu, vel *conseruatione Regiæ salutis* pollicitus est, violauerit, aut *Regem necesse attrectauerit*, aut potestate Regni exuerit, aut præsumptione tyrannica Regni fastigium vsurpauerit, anathema sit in conspectu *Christi, & Apostolorum eius*, atque ab Ecclesia Catholica quam periurio prophanauerit, efficiatur extraneus, & ab omni consortio Christianorum alienus, & damnatus in futuro Dei iudicio habeatur, cum *oomparticibus* suis; quia dignum est, qui talibus sociantur, ipsi etiam damna-

tionis eorum participatione obnoxij te-
neantur. Hoc etiam *tertio* reclamamus,
dicentes: *Quicumq;* amodo ex nobis, vel
cunctis Hispaniæ populis, *qualibet* medi-
tatione, vel studio, sacramentum fidei suæ
quod pro patriæ salute, gentisque Go-
thorum statu, vel incolumitate Regia potesta-
tis pollicitus est, violauerit, aut Regem neco
attrectauerit, aut potestate regni exuerit,
aut præsumptione tyrannica Regni fasti-
gium usurpauerit, anathema sit in con-
spectu *Spiritus sancti*, & *Martyrum Christi*,
atque ab Ecclesia Catholica, quam peti-
iurio prophanauerit, efficiatur extraneus
& ab omni communione Christianorum
alienus; neque partem iustorum habeat,
sed cum diabolo, & angelis eius, æternis
supplicijs condemnetur, vna cum eis, qui
eadem coniuratione nituntur: vt per pœ-
na perditionis constingat, quos in perni-
ciem *prava societas* copulat. Et ideo si pla-
cet omnibus, qui adestis, hæc *tertio* rei-
terata sententia, vestræ vocis tam con-
sensu firmate. Ab vniuerso clero, vel po-
pulo dictum est: Qui cōtra hanc vestram
definitionem præsumpserit, anathema,
maranatha, hoc est, perditio in aduentum
Domini sit, & cum Iuda Iscariot partem
habeat, & ipsi & socij eorum. Amen.

Indictum
fuit anno
Christi 636.
Aera Cafa-
ris 674.

† replica-
tum. E.

† perducitur.

Indictum
fuit anno
Christi 638.
Aera Cafa-
ris 676.

Concilij Toletani V. cap. 7. Propter mala-
rum mentium facilitatem & memo-
riæ obliuionem, hoc sacratissima statuit
Synodus, vt in omni Concilio Episco-
porum Hispaniæ, vniuersalis Concilij de-
cretum, quod propter *Principum nostrorum*
salutem est constitutum, peractis omnibus
in Synodo, publica voce debeat pronun-
ciari: quatenus sæpe † supplicarum auri-
bus, vel assiduitate iniquorum mens ter-
rita corrigatur, quæ ad præuaricandum &
obliuione & facilitate † producitur.

Concilij Toletani VI. cap. xviii. Iam qui-
dem in antecedenti vniuersali Synodo,
pro salute nostrorum Principum constat
esse consultum: sed libet iterare bene san-
cita, & digna auctoritate munire salubri-
ter ordinata. Ideoque contestamur coram
Deo, & omni ordine Angelorum, coram
Prophetarum, atque Apostolorum, vel
omnium Martyrum choro, coram omni
Ecclesia Catholica & Christianorum cœ-
tu, vt nemo intendat in *interitum Regis*; ne-
mo *vitam Principis* nece attrectet; nemo
eum *Regni* gubernaculis priuet; nemo ty-
rannica præsumptione *apicem Regni* vsur-
pet; nemo *quolibet machinamento*, in eius ad-
uersitatem sibi coniuratorum manum as-
societ. Quod si in quopiam horum quis-

quam nostrorum temerario ausu præsumptor extiterit, *anathemate diuino percussus*, absque vlllo remedij loco, habeatur *condemnatus æterno iudicio*. Is autem qui eius sedem fuerit assequutus, si vult tanto expiari *2. piaculo, quasi proprij patris eius vlciscatur interitum*, in cuius defensionis † auxilio *2. periculo c. A.* vniuersi Regni Gothorum consentiat fortitudo. Si autem desidi cura & minori zelo *† auxilio* tam *Exc.* funestum noluerint vindicare scelus, sint omnes ex hac nostra sententia, *opprobrium ceteris gentibus.*

EXTRAICT DES
Conciles d'Espagne par
Garfias Loaysa.

A MADRIT.

Chez Pierre Madrigal M. D. XCIII.

A V 4. Concile de Toledé, chap. 75. Apres quelques reglements de l'ordre Ecclesiastique, & decrets qui concernent la regle de quelques vns, finalement l'aduis de nous tous Prestres est de faire vne ordonnance definitiue d'autorité *Apostolique pour la manutention de nos Roys, & seureté de la gent Gottique.*

Car la perfidie des esprits de plusieurs nations, (ainsi que l'on rapporte) est si grande, qu'ils mesprisent de garder la foy qu'ils ont iurée à leurs Roys, & de bouche feignent de prester le serment, lors qu'en leur esprit ils retiennent l'impiété de perfidie. Car ils iurent à leurs Roys, & preu-riquent en la foy qu'ils promettent, & ne craignent point le liure du iugement de Dieu, par lequel la malediction & grande menace de plusieurs peines est attirée sur ceux qui iurent a faux, par le nom de Dieu. Quelle esperance restera donc à ces peuples en affliction, contre leurs ennemis? quelle foy à l'aduenir donneront-ils aux autres nations pour faire la paix? quel accord ne violeront-ils point? quelle promesse, quoy que iurée, garderont-ils à leurs ennemis, puis qu'ils ne conseruent pas la foy iurée à leurs Roys. Qui est si furieux que de couper la teste de ses propres mains. Il est notoire, qu'oublieux de leur propre salut, ils se tuent de leur propre main, tournans leurs forces contre eux mesmes, & contre leurs Roys. Et tandis que Dieu dit, *Ne touche point à mes oincts*. Et Dauid, *Qui estendra, dit-il, sa main sur l'oinct du Seigneur, & sera innocent?* Ils n'ont point soucy d'eiter vn periure, & ne craignent point de causer la ruine de leurs Roys. Aux

enne-

ennemis mesmes on donne la foy sur l'accord, & n'est point violee. Que si la foy a lieu en la guerre, combien plus la faut il garder entre les siens? Et c'est un sacrilege, si les nations violent *la foy que leurs Roys ont donnee*, par ce que cette transgression d'accord, n'est pas commise seulement contre eux, *mais aussi contre Dieu*, au nom duquel cette promesse est accordee. Delà est que plusieurs Royaumes de la terre ont esté changez par le courroux celeste, de telle sorte, que par l'impieté de la foy & des mœurs, l'un a esté ruyné par l'autre: de maniere que nous debuons eiter l'accident de telles nations, de peur que nous ne soyons semblablement frappez d'une ruine subite, & soyons punis de punition cruelle: Car Dieu n'a point pardonné aux Anges qui preuariquoient en son seruice, lesquels par inobeissance ont perdu la demeure celeste. Delà est dit par Esaye, *mon glaive s'est enyuré au ciel*. Combien plus nous debuons nous craindre la perte de nostre salut, de peur que par infidelité nous ne perissions par le mesme glaive de Dieu courroucé. Que si nous voulons eiter la colere de Dieu, & desirons d'inciter sa misericorde & clemence, gardons le seruice de la Religion enuers Dieu avec crainte, *gardons enuers nos Princes la foy promise & la pro-*

mendaciter. Quæ igitur spes talibus populis contra hostes laborantibus erit? quæ fides ultra cum aliis gentibus in pace credenda? quod foedus non violandum? quæ in hostibus iurata sponsio permanebit, quando nec *ipsis propriis Regibus* iuratam fidem conseruant? Quis enim adeo furiosus est, qui caput suum manu propria defecet? Illud notum est, immemores Salutis suæ propria manu seiplos interimunt; in semetipsos *suosque Reges* proprias conuertendo vires. Et dum Dominus dicit; *Nolite tangere Christos meos; & David; Quis*, inquit, *extendet manum suam in Christum Domini, & innocens erit?* illis nec vitare metus est periurium, nec *Regibus* suis inferre exitium. Hostibus quippe fides pacti datur, nec violatur. Quod si in bello fides valet, quanto magis in suis est seruanda? *Sacrilegium* quippe est, si violetur à gentibus *Regum suorum* promissa fides; quia non solum in eos fit pacti transgressio, sed & in Deum quidem, in cuius nomine pollicetur ipsa promissio. Inde est, quod multa *Regna* terrarum cœlestis iracundia ita permittauit, vt per impietatem fidei, & morum, alterum ab altero solueretur. Vnde & nos cauere oportet casum huiusmodi gētium; ne similiter plaga feriamur præcipiti, & pœna puniamur crudeli. Sic enim Deus

Angelis in se præuaricantibus non peper-
 eit, qui per inobedientiam cœleste habi-
 taculum perdiderunt. Vnde & per Eſaiam
 dicitur; *Inebriatus est gladius meus in cœlo;*
 quanto magis nos noſtræ ſalutis interitum
 timere debemus, ne per infidelitatem, co-
 dem ſæuiētis Dei gladio pereamus. Quod
 ſi diuinam iracundiam vitare volumus,
 & ſeueritatem eius ad clementiam prouo-
 care cupimus, ſeruemus erga Deum Re-
 ligionis cultum cum timore: custodia-
 mus erga Principes noſtros pollicitam fi-
 dem, atque ſponſionem; non ſit in nobis,
 ſicut in quibuſdā gentibus, *infidelitatis*
ſubtilitas impia, non ſubdola mentis perſi-
 dia, non *peruriy nefas*, nec *coniurationum ne-*
fanda molimina. Nullus apud nos præſumptio-
 ne Regnum accipiat: nullus excitet mutuas
 ſeditiones ciuium; *nemo meditetur interitus*
Regum: Sed & deſuncto in pace Principe,
 Primates totius gentis cum Sacerdotibus
 Regni conſilio comuni conſtituant; vt
 dum vnitatis concordia à nobis retine-
 tur, nullum patriæ gentis diſſidium per
 vim atque ambitum oriatur. Quod ſi hæc
 admonitio mentes noſtras non corrigit,
 & ad ſalutem communem cor noſtrum
 nequaquam perducit, audite ſententiam
 noſtram: *Quicumque* igitur à nobis, vel
 totius Hiſpaniæ populis, *qualibet coniuratio-*

ne, vel studio, sacramentum fidei suæ, quod pro patriæ gentisque Gothorum statu, vel conseruatione *Regiæ salutis* pollicitus est, temerauerit, aut *Regem nece attrētauerit*, aut potestate Regni exuerit, aut præsumptione tyrānica Regni fastigium vsurpauerit, anathema sit in conspectu *Dei Patris, & Angelorum*, atque ab Ecclesia Catholica, quam prophanauerit periurio, efficiatur extraneus, & ab omni coetu Christianorum alienus, cum omnibus impietatis suæ socijs; quia oportet vt vna pœna teneat obnoxios, quos similis error inuenerit implicatos. Quod iterū *secundo* replicamus dicentes: *Quicumq;* amodo ex nobis, vel cunctis Hispaniæ populis *quolibet tractatu*, vel studio, sacramentum Fidei suæ, quod pro patriæ gentisque Gothorum statu, vel *conseruatione Regiæ salutis* pollicitus est, violauerit, aut *Regem nece attrētauerit*, aut potestate Regni exuerit, aut præsumptione tyrannica Regni fastigium vsurpauerit, anathema sit in conspectu *Christi, & Apostolorum eius*, atque ab Ecclesia Catholica quam periurio prophanauerit, efficiatur extraneus, & ab omni consortio Christianorum alienus, & damnatus in futuro Dei iudicio habeatur, cum *omparticibus suis*; quia dignum est, qui talibus sociantur, ipsi etiam damna-

tionis eorum participatione obnoxij teneantur. Hoc etiam *tertio* reclamamus, dicentes: *Quicumq;* amodo ex nobis, vel cunctis Hispaniæ populis, *qualibet* meditatione, vel studio, sacramentum fidei suæ quod pro patriæ salute, gentisque Gothorum statu, vel incolumitate *Regia potestatis* pollicitus est, violauerit, aut *Regem* neco attrectauerit, aut potestate regni exuerit, aut præsumptione tyrannica Regni fastigium usurpauerit, anathema sit in conspectu *Spiritus sancti*, & *Martyrum Christi*, atque ab Ecclesia Catholica, quam per iurio prophanauerit, efficiatur extraneus & ab omni communione Christianorum alienus; neque partem iustorum habeat, sed cum diabolo, & angelis eius, æternis supplicijs condemnetur, vna cum eis, qui eadem coniuratione nituntur: vt par pœna perditionis constringat, quos in perniciem *praua societas* copulat. Et ideo si placeat omnibus, qui adestis, hæc *tertio* reiterata sententia, vestræ vocis eam consensu firmate. Ab vniuerso clero, vel populo dictum est: Qui cōtra hanc vestram definitionem præsumpserit, anathema, maranatha, hoc est, perditio in aduentum Domini sit, & cum Iuda Iscariot partem habeat, & ipsi & socij eorum. Amen.

Indictum
fuit anno
Christi 636.
Aera Cafa-
ra 674.

¶ replica-
tum. E.

¶ perduc-
tum.

Indictum
fuit anno
Christi 638.
Aera Cafa-
ra 676.

x. aduersita-
te. Exo.

Concilij Toletani V. cap. 7. Propter mala-
rum mentium facilitatem & memo-
riæ obliuionem, hoc sacratissima statuit
Synodus, vt in omni Concilio Episco-
porum Hispaniæ, vniuersalis Concilij de-
cretum, quod propter *Principum nostrorum*
salutem est constitutum, peractis omnibus
in Synodo, publica voce debeat pronun-
ciari: quatenus sæpe † supplicatum auri-
bus, vel assiduitate iniquorum mens ter-
rita corrigatur, quæ ad præuaticandum &
obliuione & facilitate † producitur.

Concilij Toletani VI. cap. xviii. Iam qui-
dem in antecedenti vniuersali Synodo,
pro salute nostrorum Principum constat
esse consultum: sed liber iterare bene fan-
cita, & digna auctoritate munire salubri-
ter ordinata. Ideoque contestamur coram
Deo, & omni ordine Angelorum, coram
Prophetarum, atque Apostolorum, vel
omnium Martyrum choro, coram omni
Ecclesia Catholica & Christianorum cœ-
tu, vt nemo intendant in *interitum Regis*; ne-
mo *vitam Principis* nece attrectet; nemo
cum *Regni* gubernaculis priuet; nemo ty-
rannica præsumptione *apicem Regni* vsur-
pet; nemo *quolibet machinamento*, in eius ad-
uersitatem sibi coniuratorum manum as-
societ, Quod si in quopiam horum quis-

quam nostrorum temerario ausu præsumptor extiterit, *anathemate diuino percussus*, absque vlllo remedij loco, habeatur *condemnatus aeterno iudicio*. Is autem qui eius sedem fuerit assequutus, si vult tanto expiari 2. piaculo, *quasi proprij patris eius vlciscatur interitum*, in cuius defensionis † auxilio *2. periculo* c. A. vniuersi Regni Gothorum consentiat fortitudo. Si autem desidi cura & minori zelo *† auxilijs* *Exc.* tam funestum noluerint vindicare scelus, sint omnes ex hac nostra sententia, *opprobrium ceteris gentibus.*

EXTRAICT DES
Conciles d'Espagne par
Garfias Loaysa.

A MADRIT.

Chez Pierre Madrigal M. D. XCIII.

A V 4. Concile de Toledé, chap. 75. Apres quelques reglements de l'ordre Ecclesiastique, & decrets qui concernent la regle de quelques vns, finalement l'aduis de nous tous Prestres est de faire vne ordonnance definitiue d'autorité Apostolique pour la manutention de nos Roys, & seurcté de la gent Gottique.

Car la perfidie des esprits de plusieurs nations, (ainsi que l'on rapporte) est si grande, qu'ils mesprisent de garder la foy qu'ils ont iuree à leurs Roys, & de bouche seignent de prester le serment, lors qu'en leur esprit ils retiennent l'impiété de perfidie. Car ils iurent à leurs Roys, & preuariquent en la foy qu'ils promettent, & ne craignent point le liure du iugement de Dieu, par lequel la malediction & grande menace de plusieurs peines est attirée sur ceux qui iurent a faux, par le nom de Dieu. Quelle esperance restera donc à ces peuples en affliction, contre leurs ennemis? quelle foy à l'aduenir donneront-ils aux autres nations pour faire la paix? quel accord ne violeront-ils point? quelle promesse, quoy que iuree, garderont-ils à leurs ennemis, puis qu'ils ne conseruent pas la foy iuree à leurs Roys. Qui est si furieux que de couper sa teste de ses propres mains. Il est notoire, qu'oublieux de leur propre salut, ils se tuent de leur propre main, tournans leurs forces contre eux mesmes, & contre leurs Roys. Et tandis que Dieu dit, *Ne touche point à mes oincts*. Et Dauid, *Qui estendra, dit-il, sa main sur l'oinct du Seigneur, & sera innocent?* Ils n'ont point soucy d'euiter vn periure, & ne craignent point de causer la ruine de leurs Roys. Aux

enne-

ennemis mesmes on donne la foy sur l'accord, & n'est point violée. Que si la foy a lieu en la guerre, combien plus la faut il garder entre les siens? Et c'est un sacrilege, si les nations violent *la foy que leurs Roys ont donnée*, par ce que cette transgression d'accord, n'est pas commise seulement contre eux, *mais aussi contre Dieu*, au nom duquel cette promesse est accordée. Delà est que plusieurs Royaumes de la terre ont esté changez par le courroux celeste, de telle sorte, que par l'impieté de la foy & des mœurs, l'un a esté ruyné par l'autre: de maniere que nous debuons euitier l'accident de telles nations, de peur que nous ne soyons semblablement frappez d'une ruyné subite, & soyons punis de punition cruelle: Car Dieu n'a point pardonné aux Anges qui preuariquoient en son seruice, lesquels par inobeissance ont perdu la demeure celeste. Delà est dit par Esaye, *mon glaive s'est enyuré au ciel*. Combien plus nous debuons nous craindre la perte de nostre salut, de peur que par infidelité nous ne perissions par le mesme glaive de Dieu courroucé. Que si nous voulons euitier la colere de Dieu, & desirons d'inciter sa *seuerité & clemence*, gardons le seruice de la Religion enuers Dieu avec crainte, *gardons enuers nos Princes la foy promise & la pro-*

messe, que l'impie subtilité de l'infidelité ne soit
 point en nous, comme en autres nations,
 ny la rusée perfidie d'esprit, ny le maudit
 periure, ny les detestables desseings des *coniu-*
rations. Que personne entre nous ne pren-
 ne vn Royaume par presumption. Que
 nul n'excite des *seditions* entre les citoyens.
 Que personne ne medite les *tueries & assas-*
sins des Roys. Mais le Prince estant decedé
 en paix, que les Principaux de la nation
 avec les Prestres, ordonnent par vn com-
 mun aduis du Royaume, afin que tandis
 que la concorde d'vnité est par nous rete-
 nuë, il ne naisse aucune dissention entre
 nostre nation *par la force & ambition*. Que
 si cette remōstrance ne corrige nos esprits,
 & ne conduict nostre courage au salut
 commun, Escoutez nostre Sentence; Qui-
 conque de nous, ou des peuples de toute
 l'Espagne, par *quelque cōiuration* ou desseing
 aura pollué le serment de sa foy, laquelle il
 a promise pour l'estat de sa patrie, & de la
 nation Gottique, *ou pour la conseruation de la*
vie Royale, ou aura mis les mains sur le Roy pour
 le tuer, ou l'aura despoüillé de la puissance
 de son Royaume, ou par presumption ti-
 rannique aura *usurpé la grandeur Royale*, qu'il
 soit *anatheme*, en face de Dieu le Pere, & des
Anges, & qu'il soit fait estranger de l'Egli-
 se Catholique, laquelle il aura prophance

par pariure, & ne soit admis en aucune assemblée des Chrestiens, ny aussi tous les complices de son impiété: car il faut que mesme peine tienne adstrains, ceux qu'un mesme peché aura trouué enlaeez. Ce que derechef *pour la seconde fois*, nous repetons, disants; Si d'oresnauant aucun de nous, ou de tous les peuples d'Espagne, par quelque traicté ou desseing a violé le serment de sa foy, lequel il a promis pour l'estat de sa patrie & de l'agent Gottique ou pour la *conservation de la vie du Roy*, ou *aye tué le Roy*, ou l'aye despoüillé de la puissance de son Royaume, ou aye par *attentat tyrannique usurpé la Royale grandeur*; qu'il soit *Anatheme*, en face de *Iesus Christ & de ses Apostres*, & soit chassé de l'Eglise Catholique, qu'il aura prophance par parjure, & ne soit admis en aucune compagnie des Chrestiens, & soit tenu pour damné au futur iugement de Dieu avec ses complices; par ce qu'il est a propos, que ceux qui s'associent de telles gens, soient aussi adstrains à la participation de leur damnation. Nous prononçons hautement cela mesmes, *pour la troisieme fois*, disants; Quiconque de nous d'oresnauant, ou de tous les peuples d'Espagne, par quelque pensée, ou desseing, aura violé le serment de sa foy, lequel il a promis pour le

salut de la patrie, & est de la gent Gothique, ou *conservation de la puissance Royale*, où aura tué le Roy, ou l'aura despoüillé de son Royaume, ou aura par attentat tyrannique *usurpé la Royale grandeur*, soit *Anatheme* en face du *sainct Esprit*, & des *Martyrs de Iesus Christ*, & soit fait estranger de l'Eglise Catholique, qu'il a prophance par pariure, & ne soit admis en la communion des Chrestiens, & n'aye point part entre les iustes, puis qu'il soit condamné aux supplices eternels, avec le diable & ses Anges, conjointement avec ceux qui trempent en la mesme coniuration, afin que pareille peine de perdition enserre, ceux qu'une meschante société a accouplez pour mal faire. Partant si cette sentence reiteree par trois fois, plaist à vous tous qui estes icy presens, cōfirmez là, par le cōsentement de vostre voix. Il a esté dit par tout le Clergé & par tout le Peuple; Qui attentera cōtre ce vostre iugement, soit *anatheme maranatha*, c'est à dire, qu'il soit damné en l'aduenement de nostre Seigneur, & aye part avec Iudas Iscariot, eux & leurs compaignons. Amen.

A V *cinquiesme Concile de Toledé, chap. 7.*
A cause de la facilité des mauuais esprits & oubliance de la memoire, ce

treffainct Concile ordonne ; qu'en *tout* Concile des Euesques d'Espagne, le decret du Concile general qui a esté ordonné pour le salut de nos Princes, doibt estre prononcé à haute voix apres que tout est paracheué au Synode, afin qu'estant souuent inculqué aux oreilles, *l'esprit des meschans, espouuanté par cette assiduité*, soit corrigé, lequel est conduit à la preuarication par oubliance & facilité.

Au sixiesme Concile de Toledé, chap. 18. Au precedent Concile general, il a bien esté pourueu au salut de nos Princes : Mais il nous semble estre à propos de reiterer les bones ordonnances, & affermir d'yne digne authorité, ce qui a esté salutairement ordonné. Partant nous adiurons deuant Dieu, & deuant toute la compagnie des Anges, deuant l'assemblée des Prophetes & Apostres, & de tous les Martyrs, deuant toute l'Eglise Catholique, & assemblée des Chrestiens ; Que personne ne conspire la mort du Roy ; Que personne ne le face mourir ; Que personne ne le priue du gouvernement de son Royaume ; Que personne n'usurpe par vn attentat tyrannique la grandeur du Royaume ; Que nul ne s'eligue avec troupe de *conjurateurs*, pour le reduire en aduersité ; Que si quelqu'un des nostres, par vne

entreprise temeraire, se trouue auoir atten-
té contre aucun des Articles susdiets, que
de par Dieu frappé d'anatheme sans espe-
rance d'aucun remede, il soit tenu pour
damné eternellement. Et celuy qui au-
ra succédé en son siege, sil veut estre te-
nu pour innocent d'un si grand forfait,
qu'il venge sa mort, comme il feroit cel-
le de son propre pere, & qu'au secours de
cette vengeance, la force de tout le Roy-
aume des Gots se ioigne. Que si par vn
soin negligent, & manque d'affection ils
ne veulent venger *vn si funeste crime*, que
par cette nostre sentence il soient tous en
opprobre aux autres nations.

E X

CONCILIO MELDENSI
celebrato an. Domini 845. sub Ka-
rolo iuniore Rege Francorum,
& Sergio Papa II.

CAp. xiv. Si quis contra *Regiam* di-
gnitatem dolose ac callidè ac perni-
ciose satagere comprobatus fuerit, nisi di-
gnissime satisfecerit, anathematizetur.

Cap. xv. Si quis potestati *Regie*, quæ
Rom. 13. non est iuxta Apostolum nisi à Deo, con-

sumaci ac inflato spiritu contra auctoritatem & rationem pertinaciter contradicere præsumpserit, & eius iustis & rationabilibus imperiis secundum Deum & auctoritatem Ecclesiasticam ac Ius ciuile obtemperare irrefragabiliter noluerit, anathematizetur.

AV CONCILE DE MEAVX

tenu l'an de nostre Seigneur 485. sous

Charles le ieune Roy de France,

& le Pape Sergius II.

AV chap. xiv. Si quelqu'un est convaincu d'auoir entrepris contre la dignité Royale, par dol, finesse, & meschanceté, qu'il soit fait anathème, s'il ne fait vne tres-pertinente satisfaction.

Au chap. xv. Si quelqu'un entreprend de contredire opiniaistrement avec esprit de rebellion & d'orgueil, contre droit & raison, à la puissance Royale; laquelle, selon l'Apostre au 13. chap. de l'Epistre aux Romains, n'est que de Dieu seul, & ne veult obeir sans contredit à ses iustes & raisonnables commandements, selon Dieu & l'autorité de l'Eglise, & le droit ciuil, qu'il soit anathematizé.

CONCILIO MOGVNTINO

I. sub RABANO Archiepiscopo, ann.

Domini 847. tempore Leonis Papæ

IV. & Lotharij Imperatoris.

IN PRÆFATIONE ad Christianissimum Regem Ludouicum, veræ Religionis strenuissimum Rectorem, ac Defensorem Sanctæ Dei Ecclesiæ. His ita dispositis atque peractis *primo decreuimus* vnicuique personę vel sexui congruum honorem impendere secundum dictum S. Petri primi pastoris Ecclesiæ, quo ait; Omnem honorate, fraternitatem diligite, Deum time, *Regem honorificate*. Serui subditi estote in omni tempore *Dominis*, non tantum bonis & modestis, *sed etiam discolis*; hæc est enim gratia in Christo Iesu Domino nostro.

Cap. v. Si pax & concordia summum inter homines, & *maxime Christianos* bonum iudicatur, & præmio summo remunerandum, id est, vt eius merito filij Dei vocemur; nonne è contrario discordiæ & dissensionis summum est malum, & summa pœna plectendum, itaut Sapiens dicat, animam Domini illum detestari, qui inter fratres discordias seminat; atque ideo

Matth. 5. v.
11.

Prou. 6.

ideo filius diaboli non immerito nominetur. Vnde statuimus atque auctoritate Ecclesiastica confirmamus, eos qui contra Regem vel Ecclesiasticas dignitates, siue Republicæ potestates, in vnoquoque ordine legitimas dispositiones constitutas, coniurationes & conspirationes rebellionis & repugnantie faciunt, à communionē & consortio Catholicorum veram pacem amantium summouendos, & nisi per pœnitentiam & emendationem paci se Ecclesiasticæ incorporauerint, ab omnibus filiis pacis sanctimus extorres.

AV CONCILE DE MAYENCE

I. sous Rabanus Archeuesque, l'an de nostre

Seigneur 847. du temps de Leon

Pape IV. & de Lothaire

Empereur.

EN la Preface au Roy tres-Chrestien Louis
 tres-puissant, directeur de la vraye religion,
 & deffenseur de la Sainte Eglise de Dieu. Ces choses ainsi disposeez & paracheueez, nous auons, en premier lieu, ordonné de rendre à toute personne, de quelque sexe quelle soit, l'honneur qui luy est deub, suiuant le dire de saint Pierre, premier Pasteur de l'Eglise, par lequel il

dit, honorez vn chacun, aymez la fraternité, craignez Dieu, *Honorez le Roy.* Seruiteurs soyez subiects en toute crainte à vos Seigneurs, non seulement aux bons, *mais aussi aux fascheux:* Car cela est agreable à Iesus-Christ nostre Seigneur.

Au chap. v. Si la paix & concorde entre les hommes, & principalement entre Chrestiens est estimee vn souuerain bien, & doit estre recompensee d'un grand prix, c'est à dire, que par son merite nous soyons appelez enfans de Dieu: Au contraire, la discorde & dissension n'est ce pas vn souuerain mal, & qui sera punie de tres-grande peine? veu que le Sage dit, que l'esprit du Seigneur deteste celuy qui seme la discorde entre les freres, de sorte qu'à bon droit il est appellé Enfant du diable: parant nous ordonnons, & de l'autorité de l'Eglise le confirmons, que ceux qui font des coniurations & conspirations de rebellion & desobeissance contre le Roy, ou contre ceux qui tiennent les dignitez de l'Eglise, & les Magistrats de la republique, contre les ordonnances legitimes, establies en chasque ordre, doiuent estre reiettez de la Communion & compagnie des Catholiques amateurs de la vraye paix, & s'ils ne se reunissent à la paix de l'Eglise par penitence & amandement, nous

ordonnons qu'ils soient estrangers à tous
les enfans de paix.

EX

CONCILIO OXONIENSI

per STEPHANVM Cantuariensem Archie-
piscopum pro reformanda Ecclesia Anglicana,
celebrato an. Domini 1222. tempore Honorij
Pape III.

ITEM omnes illos excommunicationis
sententia innodamus, qui pacem &
tranquillitatem domini Regis & Regni iniu-
rieuse perturbare præsumunt, & qui iura
Domini Regis detinere contendunt.

AV CONCILE D'OXFORD,

sonu par l'Archeuesque de Cantorbrie, pour la
reformation de l'Eglise d'Angleterre,
l'an de nostre Seigneur 1222.
du temps d'Honorius
Pape III.

ITEM, nous prononçons excommunica-
tion contre tous ceux qui entrepren-
nent iniurieusement de troubler la paix &
tranquillité du Roy nostre Sire, & du Roy-
aume.

E X

CONCILIO CONSTANTIENSI,
 Oecumenico, inchoato anno Domini 1414.
 tempore Iohannis Pape XXI. vulgo XXXIII.
 finito anno Domini 1418. tempore Martini V.
 & Sigismundi Imp.

SESSIONE xv. Præcipua sollicitudine
 Svolens hæc sacrosancta Synodus ad
 extirpationem errorum & hæreseum in di-
 uersis mundi partibus inualecentium
 providere, sicut tenetur, & ad hoc colle-
 cta est; nuper accepit, quod nonnullæ
 assertiones erroneæ in fide, & bonis mori-
 bus, ac multipliciter scandalosæ, totiusq;
 Reipublicæ statum & ordinem subverte-
 re molientes, dogmatizatæ sunt; inter
 quas hæc assertio delata est, Quilibet tyrannus
 potest & debet licite & merito occidi per quem-
 cumque Vassallum suum vel subditum, etiam per
 clanculares insidias, & subiles blanditias vel adu-
 lationes, nonobstante quocumque præstito iura-
 mento seu confederatione factis cum eo, non ex-
 pectata Sententia vel mandato Iudicis cuiuscun-
 que. ADVERSUS hunc errorem fatagens
 hæc sancta Synodus insurgere, & ipsum
 funditus tollere, præhabita deliberatione
 maturam, declarat, decernit & diffinit
 huiusmodi doctrinam erroneam esse in fide &

moribus, ipsamque tanquam hereticam,
 andatosam, & ad fraudes, deceptiones,
 mendacia, prodisiones, periuria, vias dantem,
 eprobat & condemnat. Declarat insuper,
 lecernit & diffinit, quod pertinaciter do-
 ctinam hanc perniciosissimam asserentes,
 sunt heretici, & tanquam tales, iuxta Cano-
 nicas sanctiones, puniendi.

AV CONCILE GENERAL

de Constance commence l'an de nostre Seigneur
 1414. du temps du Pape Iehan XXI. vulgar-
 rement dit XXII. fini l'an de nostre Seigneur
 1418. du temps du Pape Martin V. & de Si-
 gismond Empereur.

SESSION xv. Ce saint Concile voulant
 par un soing singulier pourveoir, ainsi
 qu'il est tenu, & est assemblée pour cet effect,
 à l'extirpation des erreurs & heresies qui
 prennent force en plusieurs parts du mon-
 de; à eu ces iours passez aduis, que quel-
 ques propositions erronées en la foy & es
 bonnes mœurs, & grandement scandaleu-
 ses, tendantes à la subuersion de tout l'E-
 stat & ordre de la Republique, ont esté
 dogmatizez & publiez; entre lesquelles
 propositions celle-cy est inscree & rappor-
 tee: Un tiran, quel qu'il soit, peut & doit licie-
 ment & meritoirement estre tué par qui que ce soit



de ses Vassaux & subiects, mesmes par embusches
secretes & cachees, & subtiles caresses ou flate-
ries, nonobstant quelconque serment presté, ou
confederation faite avec luy, sans attendre la sen-
tence ou le mandement de iuge quelconque. Ce S.
Concile desireux de s'opposer à cette ex-
tréur, & de roster & extirper du tout, apres
auoir meurement delibéré, declare, or-
donne & definit, que cette doctrine est er-
ronee en la foy & aux mœurs, & la reprocue
& condamne, comme heretique, scandaleuse,
& faisant ouuerture, & monstrant le che-
min aux fraudes, tromperies, mensonges,
trahisons & pariures; Declare en outre,
ordonne, & definit, que ceux qui defen-
dent & assurent opinastrement cette do-
ctrine, sont heretiques, & comme tels doiuent
estre punis, conformément aux Saints
Canons.

ADVIS DE LA FACVLTE

de Theologie, & Curez de la ville de Paris,
des 16. & 21. Ianuier 1595.

LA faculté de Theologie assemblee
par Monsieur le reuerendissime Car-
dinal de Gondy Euesque de Paris en la sal-
le Episcopale, ou estoient Messieurs les
Curez de la ville par ledit sieur Cardinal
aussi assemblez le 16. iour de Ianuier de

année presente 1595. pour delibérer sur les points suiuaus, par ledit sieur reuerendissime Cardinal proposez: dont *le premier* est, le l'obeissance deuë à nostre Roy Tres-Chrestien HENRY IV. de ce nom: *le second*, des prieres publiques pour sa Maiesté: *le troisieme*, des conseils & attentats contre sa personne, sous pretexte de Religion, & qu'il n'a esté reconnu par le Pape: *Et le dernier*, de l'assassinat commis en celle du deffunct Roy HENRY III. Apres auoir meurement deliberé sur le tout, à vnanimement conclu,

Que tous François & subieçs doiuent leuer tous scrupules & difficultez de rendre entiere obeissance au Roy nostre Sire HENRY IV. à present regnant: & de faire prieres tant publiques en la sainte Messe & ailleurs, que particulieres, pour la conseruation & prosperité de sa Maiesté. Et neantmoins qu'enuers icelle sera supplié mondit sieur le reuerendissime Cardinal d'interceder, tant au nom de tout son Clergé, que de toute ladite Faculté, laquelle se iettera aussi à ses pieds pour luy en faire tres-humbles requestes, à ce qu'il luy plaise effectuer sa bonne & sainte volonté d'enuoyer d'abondant, au plustost que faire se pourra, à la Sainteté, comme chose qui semble à ladite Faculté estre

nécessaire pour empêcher vn schisme, qui seroit au tres-grand scandale & dommage de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, au iugement de laquelle ladite Faculté s'est tousiours soubmise & soubmet. Et quand aux autres points à pareillement conclu, qu'il n'est aucunement loisible à qui que ce soit, d'attenter à la personne du Roy nostre Sire, HENRY IV. à present regnant, ni d'en donner conseil ou aduiz soubz pretexte de Religion, de peril de la Foy, ni autre quelconque: ains que ça esté, & est chose tres-meschante & detestable. Et pour le regard du tres-inhumain & tres-cruel *parricide* commis en la personne du defunct Roy HENRY III. que Dieu absolue, tant s'en faut que ladite Faculté l'ay iamais approuué, nil approuue, qu'elle l'a comme tous actes semblables, en tres-grande horreur & detestation, ensemble ses auteurs, complices, & approbateurs.

La presente Conclusion a esté faicte en la salle de Monsieur le reuerendissime Cardinal de Gondy Euesque de Paris, & confirmée en celle de Sorbonne le 21. des susdits mois & an, apres la Messe du S. Esprit, suiuant la Coustume: Et signé par moy Scribe de ladite Faculté, par le commandement de Messieurs les Doyen & Docteurs, DE LA COURT.

CENSURA
SACRÆ FACULTATIS

*Theologia Parisiensis, contra impios &
execrabiles Regum ac Principum
parricidas.*

ANNO Domini millesimo sexcente-
simo decimo, cum sacra Theologiæ
Facultas, ob festa Pentecostes, & comitia
priuata inter viros selectos ordinis Theo-
logici in præsentī negotio agitata, suos
statos & ordinarios conuentus prima aut
secunda die Iunij habere non potuisset,
illos in diem quartum Iunij transtulit, at-
que omnes Magistros Theologiæ, in vim
obedientiæ, quam emissio sacramento
Facultati sponderunt, in collegium
Sorbonicum conuocauit, vbi post Missam
de sancto Spiritu, more solito celebratam,
deliberarunt super exequutione Senatus-
consulti, cuius hæc summa est;

CURIA Parlamenti, decurion Majori,
rerum Capitalium, atque Edicti vna con-
gregatis, procedendo ad iudiciū & li-
tem capitalem ac extraordinariam, Co-
gnitoris generalis Regis postulatione in-
structam, aduersus nefandissimū, crude-
lissimū, & execrabilissimū parricidū,
in sacratam personam HENRICI IV. Regis

dit, honorez vn chacun, aymez la fraternité, craignez Dieu, *Honorez le Roy.* Seruiteurs soyez subiects en toute crainte à vos Seigneurs, non seulement aux bons, *mais aussi aux facheux:* Car cela est agreable à Iesus-Christ nostre Seigneur.

Au chap. v. Si la paix & concorde entre les hommes, & principalement entre Chrestiens est estimee vn souuerain bien, & doit estre recompensee d'un grand prix, c'est à dire, que par son merite nous soyons appelez enfans de Dieu: Au contraire, la discorde & dissension n'est ce pas vn souuerain mal, & qui sera punie de tres-grande peine? veu que le Sage dit, que l'esprit du Seigneur deteste celuy qui seme la discorde entre les freres, de sorte qu'à bon droit il est appellé Enfant du diable: partant nous ordonnons, & de l'autorité de l'Eglise le confirmons, que ceux qui font des coniurations & conspirations de rebellion & desobeissance contre le Roy, ou contre ceux qui tiennent les dignitez de l'Eglise, & les Magistrats de la republique, contre les ordonnances legitimes, establies en chascun ordre, doiuent estre reiettez de la Communion & compagnie des Catholiques amateurs de la vraye paix, & s'ils ne se reunissent à la paix de l'Eglise par penitence & amandement, nous

ordonnons qu'ils soient estrangers à tous
les enfans de paix.

CONCILIO OXONIENSI

per STEPHANVM Cantuariensem Archie-
piscopum pro reformanda Ecclesia Anglicana,
celebrato an. Domini 1222. tempore Honorij
Pape III.

ITEM omnes illos excommunicationis
sententia innodamus, qui pacem &
tranquillitatem domini Regis & Regni iniu-
riose perturbare præsumunt, & qui iura
Domini Regis detinere contendunt.

AV CONCILE D'OXFORT,

tenu par l'Archevesque de Cantorbrie, pour la
reformation de l'Eglise d'Angleterre,
l'an de nostre Seigneur 1222.
du temps d'Honorius
Pape III.

ITEM, nous prononçons excommuni-
cation contre tous ceux qui entrepren-
nent injurieusement de troubler la paix &
tranquillité du Roy nostre Sire, & du Roy-
aume.

E X

CONCILIO CONSTANTIENSI,

Oecumenico, inchoato anno Domini 1414.

tempore Iohannis Papæ XXI. vulgo XXXIII.

finito anno Domini 1418. tempore Martini V.

Et Sigismundi Imp.

SESSIONE xv. Præcipua sollicitudine
 volens hæc sacrosancta Synodus ad
 extirpationem errorum & hereseum in di-
 versis mundi partibus invalescentium
 providere, sicut tenetur, & ad hoc colle-
 cta est; nuper accepit, quod nonnullæ
 assertiones erroneæ in fide, & bonis mori-
 bus, ac multipliciter scandalosæ, totiusq;
 Reipublicæ statum & ordinem subverte-
 re molientes, dogmatizatae sunt; inter
 quas hæc assertio delata est, Quilibet tyrannus
 potest & debet licite & merito occidi per quem-
 cumque Vassallum suum vel subditum, etiam per
 clanculares infidias, & subtiliter blanditias vel adu-
 lationes, non obstante quocunque præstito iura-
 mento seu confederatione factis cum eo, non ex-
 pectata Sententia vel mandato Iudicis cuiuscun-
 que. **A**DVERSUS hunc errorem fatagens
 hæc sancta Synodus insurgere, & ipsum
 funditus tollere, præhabita deliberatione
 matura, declarat; decernit & diffinit
 huiusmodi doctrinam erroneam esse in fide &

u moribus, ipsamque tanquam hereticam,
 scandalosam, & ad fraudes, deceptiones,
 mendacia, prodiciones, periuria, vias dantem,
 reprobatur & condemnat. Declarat insuper,
 decernit & diffinit, quod pertinaciter do-
 ctrinam hanc perniciosissimam asserentes,
 sunt heretici, & tanquam tales, iuxta Cano-
 nicas sanctiones, puniendi.

AV. CONCILE GENERAL

de Constance commence l'an de nostre Seigneur
 1414. du temps du Pape Iehan XXI. vulgai-
 rement dit XXII. fini l'an de nostre Seigneur
 1418. du temps du Pape Martin V. & de Si-
 gismond Empereur.

SESSION xv. Ce saint Concile voulant
 par vn soing singulier pourueoir, ainsi
 qu'il est tenu, & est assemblée pour cet effect,
 à l'extirpation des erreurs & heresies qui
 prennent force en plusieurs parts du mon-
 de; à eu ces iours passez aduis, que quel-
 ques propositions erronees en la foy & es
 bonnes mœurs, & grandement scandaleu-
 ses, tendantes à la subuersion de tout l'E-
 stat & ordre de la Republique, ont esté
 dogmatizez & publiez; entre lesquelles
 propositions celle-cy est inseree & rappor-
 tee: Vn iuran, quel qu'il soit, peut & doit licite-
 ment & meritoirement estre tue par qui que ce soit



de ses Vassaux & subiects, mesmes par embusches
secretes & cachees, & subtiles caresses ou flate-
ries, nonobstant quelconque serment presté, ou
confederation faite avec luy, sans attendre la sen-
tence ou le mandement de iuge quelconque. Ce S.
Concile desirieux de s'opposer à cette er-
reur, & de roster & extirper du tout, apres
auoir meurement deliberé, declare, or-
donne & definit, que cette doctrine est er-
ronee en la foy & aux mœurs, & la reprocue
& condamnée, comme heretique, scandaleuse,
& faisant ouerture, & monstrant le che-
min aux fraudes, tromperies, mensonges,
trahisons & pariures: Declare en outre,
ordonne, & definit, que ceux qui defend-
ent & assurent opiniastrement cette do-
ctrine, sont heretiques, & comme tels doiuent
estre punis, conformément aux Saints
Canons.

ADVIS DE LA FACVLTE

de Theologie, & Curez de la ville de Paris,
des 16. & 21. Iauier 1595.

LA faculté de Theologie assemblee
par Monsieur le reuerendissime Car-
dinal de Gondy Eueque de Paris en la sal-
le Episcopale, ou estoient Messieurs les
Curez de la ville par ledit sieur Cardinal
aussi assemblez le 16. iour de Iauier de

année présente 1595. pour delibérer sur les
 points suivants, par ledit sieur reuerendis-
 sime Cardinal proposez: dont *le premier* est,
 le l'obeissance deuë à nostre Roy Tres-
 Chrestien HENRY IV. de ce nom: *le*
second, des prieres publiques pour sa Ma-
 iesté: *le troisieme*, des conseils & attentats
 contre sa personne, sous pretexte de Re-
 ligion, & qu'il n'a esté recognu par le Pa-
 pe: *Et le dernier*, de l'assassinat commis en
 celle du deffunct Roy HENRY III. Apres
 auoir meurement deliberé sur le tout, &
 vnanimement conclu,

Que tous François & subiects doiuent
 leuer tous scrupules & difficultez de ren-
 dre entiere obeissance au Roy nostre Sire
 HENRY IV. à present regnant: & de faire
 prieres tant publiques en la sainte Messe
 & ailleurs, que particulieres, pour la con-
 seruation & prosperité de sa Maiesté. Et
 neantmoins qu'enuers icelle sera supplié
 mondit sieur le reuerendissime Cardinal
 d'interceder, tant au nom de tout son
 Clergé, que de toute ladite Faculté, la-
 quelle se iettera aussi à ses pieds pour luy en
 faire tres-humbles requestes, à ce qu'il luy
 plaise effectuer sa bonne & sainte volonté
 d'enuoyer d'abondant, au plustost que
 faire se pourra, à sa Sainteté, comme
 chose qui semble à ladite Faculté estre

nécessaire pour empêcher vn schisme, qui seroit au tres-grand scandale & dommagede l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, au iugement de laquelle ladite Faculté s'est rousiours soubmise & soubsmet. Et quand aux autres points à pareillement conclu, qu'il n'est aucunement loisible à qui que ce soit, d'attenter à la personne du Roy nostre Sire, HENRY IV. à present regnant, ni d'en donner conseil ou aduissous pretexte de Religion, de peril de la Foy ni autre quelconque: ains que ça esté, & est chose tres-meschante & detestable. Et pour le regard du tres-inhumain & tres-cruel parricide commis en la personne de defunct Roy HENRY III. que Dieu absolue, tant s'en faut que ladite Faculté l'ay iamais approuué, ni l'approuue, qu'elle l'a comme tous actes semblables, en tres-grande horreur & detestation, ensemble ses auteurs, complices, & approbateurs.

La presente Conclusion a esté faicte en la salle de Monsieur le reuerendissime Cardinal de Gondy Euesque de Paris, & confirmée en celle de Sorbonne le 21. des susdits mois & an, apres la Messe du S.Esprit, suiuant la Coustume: Et signé par moy Scribe de ladite Faculté, par le commandement de Messieurs les Doyen & Docteurs, DE LA COURT.

Censurs

CENSURA

SACRÆ FACULTATIS

*Theologia Parisiensis, contra impios &
execrabiles Regum ac Principum
parricidas.*

ANNO Domini millesimo sexcentesimo decimo, cum sacra Theologiae Facultas, ob festa Pentecostes, & comitia priuata inter viros selectos ordinis Theologici in præsentî negotio agitata, suos statos & ordinarios conuentus prima aut secunda die Iunij habere non potuisset, illos in diem quartum Iunij transtulit, atque omnes Magistros Theologiae, in vim obedientiae, quam emissio sacramento Facultati sponponderunt, in collegium Sorbonicum conuocauit, vbi post Missam de sancto Spiritu, in ore solito celebratam, deliberarunt super exequutione Senatûs consulti, cuius hæc summa est;

CURIA Parlamenti, decurii Majores, rerum Capitallum, atque Edictiua congregatis, procedendo ad iudiciam & sententiam capitalem ac extraordinariam, Cognitoris generalis Regis postulatione instructam, aduersus nefandissimum, crudelissimum, & execrabilissimum parricidium, in sacratam personam HENRICI IV. Regis

paratum, audito Cognitoire generali regio, decreuit atque decernit, vt diligentia & procuratione Decani & Syndici Facultatis Theologiæ, eadem Facultas quamprimum conuocetur ad deliberandum super confirmatione decreti prædictæ Facultatis, quod die xiiii. Decembris anno 1413. à centum quadrāginta & vno Theologis eiusdem Facultatis constitutum, dehinc vero Concilij Constantiensis auctoritate roboratum fuit: quo decreto definitur, *nemini licitum esse quacunque occasione, eausā, aut pretextu quesito, sacrosanctis Regum & aliorum Principum supremorum personis vim inferre*: deinde vt decretum quod in eiusdem Facultatis comitiis statueretur, omnium Doctorum, qui comitiis & deliberationi interfuerint, nequaquam etiam omnium Baccalaureorum, qui cursum theologicum decurrunt, syngraphis muniatur; quo tum demum, audito super ea re Cognitoire generali regio, Curia decernat quod iustum & rationi conforme erit. Datum in Parlamento xxvii. Maij; anno Domini millesimo sexcentesimo decimo.

Signatum, VOISIN.

ITAQUE eadem sacra Facultas, vt mandato amplissimi ordinis tam iusta & necessaria præcipientis obtemperaret, pri-

mum priuata, deinde publica habuit co-
 initia; considerans autem sibi ex officio
 incumbere, vt suam Censuram & iudi-
 cium doctrinale cunctis illud poscentibus
 declarer, atque Parisiensem Academiam,
 à primis suis incunabilis, parentem &
 alumnâ optimâ ac saluberrimâ doctri-
 nâ perpetuo extitisse; bonum & tranquil-
 litatem Reipublicæ ab ordine, ordinem
 porro & pacem, secundum Deum opti-
 mum maximum, à Regum & Principum
 salute pendere; ac solius esse Principis aut
 potestatis politicę gladio vti, Roman. 13.
 insuper paucis ab hinc annis, nonnulla pe-
 regrina, seditiosa, atque impia dogmata
 inualuisse, quibus plerique priuati homi-
 nes dementati, sacrosanctos Reges &
 Principes, execrandâ appellatione tyran-
 ni contaminare; hocque nefario pretextu,
 necnon religionis, pietatis, aut boni publi-
 ci iuuandi vel promouendi specie, in sa-
 crosancta Regum & Principum capita
 conspirare; suasque manus parridas; sa-
 cro illorum sanguine cruentare; & conti-
 nuo patentissimam fenestram aperire non
 horrent ad perfidiam, ad fraudes, insidias,
 prodiones, populorum interneciones,
 vrbium, prouinciarum, ac regnorum
 florentissimorum excidia; & ad alia innu-
 merabilia nequitæ genera, quæ ciuilia

EX
CONCILIO CONSTANTIENSI,
 Oecumenico, inchoato anno Domini 1414.
 tempore Iohannis Pape XXI. vulgo XXXIII.
 finito anno Domini 1418. tempore Martini V.
 & Sigismundi Imp.

SESSIONE xv. Præcipua sollicitudine
 Svolens hæc sacrosancta Synodus ad
 extirpationem errorum & heresum in di-
 versis mundi partibus invalescentibus
 providere, sicut tenetur, & ad hoc colle-
 cta est; nuper accepit, quod nonnullæ
 assertiones erroneæ in fide, & bonis mori-
 bus, ac multipliciter scandalosæ, totiusq;
 Reipublicæ statum & ordinem subverte-
 re molientes, dogmatizatz sunt; inter
 quas hæc assertio delata est, Quilibet tyrannus
 potest & debet licite & meritorie occidi per quem-
 cumque Vassallum suum vel subditum, etiam per
 clanculares insidias, & subitiles blanditias vel adu-
 lationes, non obstante quocumque præstito iura-
 mento seu confederatione factis cum eo, non ex-
 pectata Sententia vel mandato Iudicis cuiuscun-
 que. **A**DVERSUS hunc errorem fatagens
 hæc sancta Synodus insurgere, & ipsum
 funditus tollere; præhabita deliberatione
 maturam declarat, decernit & diffinit
 huiusmodi doctrinam erroneam esse in fide.

moribus, ipsamque tanquam hereticam,
indatosam, & ad fraudes, deceptiones,
mendacia, proditones, periuria, vias dantem,
probat & condemnat. Declarat insuper,
ecernit & diffinit, quod pertinaciter do-
ctrinam hanc perniciosissimam asserentes,
sunt heretici, & tanquam tales, iuxta Cano-
licas sanctiones, puniendi.

AV CONCILE GENERAL

de Constance commence l'an de nostre Seigneur
1414. du temps du Pape Iehan XXI. vulgai-
rement dit XXIII. fini l'an de nostre Seigneur
1418. du temps du Pape Martin V. & de Si-
gismond Empereur.

SESSION xv. Ce saint Concile voulant
par vn soing singulier pourueoir, ainsi
qu'il est tenu, & est assemblée pour cet effect,
à l'extirpation des erreurs & heresies qui
prenent force en plusieurs parts du mon-
de; à eu ces iours passez aduis, que quel-
ques propositions erronees en la foy & es
bonnes mœurs, & grandement scandaleu-
ses, tendantes à la subuersion de tout l'E-
stat & ordre de la Republique; ont esté
dogmatizez & publiez; entre lesquelles
propositions celle-cy est inseree & rappor-
tee: *En tiran, quel qu'il soit, peut & doit licite-
ment & meritoirement estre tué par qui que ce soit*



de ses Vassaux & subiects, mesmes par embusches
secretes & cachees, & subtiles caresses ou flate-
ries, nonobstant quelconque serment presté, ou
confederation faite avec luy, sans attendre la sen-
tence ou le mandement de iuge quelconque. Le S.
Concile desirieux de s'opposer à cette ex-
reur, & de roster & extirper du tout, apres
auoir meurement deliberé, declare, or-
donne & definit, que cette doctrine est er-
ronee en la foy & aux mœurs, & la reproque
& condamne, comme heretique, scandaleuse,
& faisant ouuerture, & monstrant le che-
min aux fraudes, tromperies, mensonges,
trahisons & pariuures: Declare en oultre,
ordonne, & definit, que ceux qui defend-
ent & assurent opiniastrement cette do-
ctrine, sont heretiques, & comme tels doiuent
estre punis, conformement aux Saints
Canons.

ADVIS DE LA FACVLTE

de Theologie, & Curez de la ville de Paris,

des 16. & 21. Ianuier 1595.

LA faculté de Theologie assemblee
par Monsieur le reuerendissime Car-
dinal de Gondy Euesque de Paris en la sal-
le Episcopale, ou estoient Messieurs les
Curez de la ville par ledit sieur Cardinal
aussi assemblez le 16, iour de Ianuier de

l'année présente 1595. pour deliberer sur les
points suivants, par ledit sieur reuerendis-
sime Cardinal proposez: dont le premier est,
l'obeissance deuë à nostre Roy Tres-
chrestien HENRY IV. de ce nom: le
second, des prieres publiques pour la Ma-
iesté: le troisieme, des conseils & attentats
contre la personne, sous pretexte de Re-
gion, & qu'il n'a esté reconnu par le Pa-
pe: Et le dernier, de l'assassinat commis en
celle du deffunct Roy HENRY III. Apres
auoir meurement deliberé sur le tout, à
unaniment conclu,

Que tous François & subiects doivent
euer tous scrupules & difficultez de ren-
dre entiere obeissance au Roy nostre Sire
HENRY IV. à present regnant: & de faire
prieres tant publiques en la sainte Messe
& ailleurs, que particulieres, pour la con-
seruation & prosperité de sa Maiesté. Et
neantmoins qu'enuers icelle sera supplié
le nondit sieur le reuerendissime Cardinal
l'interceder, tant au nom de tout son
Clergé, que de toute ladite Faculté, la-
quelle se iettera aussi à ses pieds pour luy en-
faire tres-humbles requestes, à ce qu'il luy
laisse effectuer sa bonne & sainte volonté
l'enuoyer d'abondant, au plustost que
luy se pourra, à sa Sainteté, comme
chose qui semble à ladite Faculté estre

necessaire pour empescher vn schisme, qui seroit au tres-grand scandale & dommage de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, au iugement de laquelle ladite Faculté s'est rousiours soubsmise & soubsmet. Et quand aux autres points à pareillement conclu, qu'il n'est aucunement loisible à qui que ce soit, d'attenter à la personne du Roy nostre Sire, HENRY IV. à present regnant, ni d'en donner conseil ou aduis soubspretex de Religion, de peril de la Foy, ni autre quelconque: ains que ça esté, & est chose tres-melchante & detestable. Et pour le regard du tres-inhumain & tres-cruel *parricide* commis en la personne du defunct Roy HENRY III. que Dieu absolue, tant s'en faut que ladite Faculté l'aye iamais approuué, nil'approuue, qu'elle l'a, *comme tous actes semblables*, en tres-grande horreur & detestation, ensemble ses auteurs, complices, & approbateurs.

La presente Conclusion a esté faicte en la salle de Monsieur le reuerendissime Cardinal de Gondy Euesque de Paris, & confirmée en celle de Sorbonne le 21. des susdits mois & an, apres la Messe du S. Esprit, suiuant la Coustume: Et signé par moy Scribe de ladite Faculté, par le commandement de Messieurs les Doyen & Docteurs, DE LA COURT.

Censura

CENSURA
SACRÆ FACULTATIS

*Theologiæ Parisiensis, contra impios &
execrabiles Regum ac Principum
parricidas.*

ANNO Domini millesimo sexcentesimo decimo, cum sacra Theologiæ Facultas, ob festa Pentecostes, & comitia priuata inter viros selectos ordinis Theologici in præsentî negotio agitata, suos statos & ordinarios conuentus prima aut secunda die Iunij habere non potuisset, illos in diem quartum Iunij transtulit, atque omnes Magistros Theologiæ, in vim obedientiæ, quam emissio sacramento Facultati sponderunt, in collegium Sorbonicum conuocauit, vbi post Missam de sancto Spiritu, more solito celebratam, deliberarunt super exequutione Senatus-consulti, cuius hæc summa est;

CURIA Parlamenti, decurii Maiore, rerum Capitalium, atque Edicti sua congregatis, procedendo ad iudiciam & sententiam capitalem ac extraordinariam, Cognitoris generalis Regis postulatione instructam, aduersus nefandissimum, crudelissimum, & execrabilissimum parricidium, in sacratam personam HENRICI IV. Regis

paratum, audito Cognitore generali regio, decreuit atque decernit, vt diligentia & procuratione Decani & Syndici Facultatis Theologiæ, eadem Facultas quamprimum conuocetur ad deliberandum super confirmatione decreti prædictæ Facultatis, quod die XIII. Decembris anno 1413. à centum quadraginta & vno Theologis eiusdem Facultatis constitutum, dehinc vero Concilij Constantiensis auctoritate roboratum fuit: quo decreto definitur, *nemini licitum esse quacunque occasione, eausâ, aut pretextu quesito, sacrosanctis Regum & aliorum Principum supremorum personis vim inferre*: deinde vt decretum quod in eiusdem Facultatis comitiis statuatur, omnium Doctorum, qui comitiis & deliberationi interfuerint; necnon etiam omnium Baccalaureorum, qui cursum theologicum decurrunt, syngraphis muniatur; quod tum demum, audito super ea re Cognitore generali regio, Curia decernat quod iustum & rationi conforme erit. Datum in Parlamento xxvii. Maij, anno Domini millesimo sexcentesimo decimo.

Signatum, VOISIN.
ITAQUE eadem sacra Facultas, vt mandato amplissimi ordinis tam iusta & necessaria præcipientis obtemperaret, pri-

mum priuata, deinde publica habuit co-
 initia; considerans autem sibi ex officio
 incumbere, vt suam Censuram & iudi-
 cium doctrinale cunctis illud poscentibus
 declaret, atque Parisiensem Academiam,
 à primis suis incunabilis, parentem &
 alumnā optimā ac saluberrimā doctri-
 nā perpetuo extitisse; bonum & tranquil-
 litatem Reipublicæ ab ordine, ordinem
 porro & pacem, secundum Deum opti-
 mum maximum, à Regum & Principum
 salute pendere; ac solius esse Principis aut
 potestatis politicę gladio vti, Roman. 13.
 insuper paucis ab hinc annis, nonnulla pe-
 regrina, seditiosa, atque impia dogmata
 inualuisse, quibus plerique priuati homi-
 nes dementati, sacrosanctos Reges &
 Principes, execrandā appellatione tyranni
 contaminare; hocque nefario prętextu,
 necnon religionis, pietatis, aut boni publi-
 ci iuuandi vel promouendi specie, in sa-
 crosancta Regum & Principum capita
 conspirare; suasque manus parricidas; sa-
 cro illorum sanguine cruentare; & conti-
 nuo patentissimam fenestram aperire non
 horrent ad perfidiam, ad fraudes, insidias,
 proditones, populorum interneciones,
 vrbium, prouinciarum, ac regnorum
 florentissimorum excidia; & ad alia innum-
 erabilia nequitiae genera, quæ ciuilia
 d ij

aut externa bella concomitari solent: de-
 mum, tam pestifera & diabolica dogmata
 hodie in causa esse, ut qui decessionem ab
 Ecclesia Catholica & Romana fecerunt,
 in suo errore obdurescant, virosque Reli-
 giosos, Doctores, & Prelatos Catho-
 licos, quamquam insontes, quasi talia do-
 cerent vel auctorarent, fugiant ac dete-
 stentur: EADEM inquam Facultas, hæc &
 similia considerate perpendens, magna
 animorum consensione & alacritate, ista
 peregrina, & seditiosa dogmata, velut im-
 pia, heretica, societati civili, paci & tran-
 quillitati publicæ, ac religioni Catholicæ,
 penitus contraria, execratur atque con-
 demnat: in cuius rei fidem ac testimo-
 nium, decretum antiquum sibi de integro
 renouandum esse duxit, quod ducentibus
 abhinc annis, à centum quadraginta &
 vno Theologis sancitum fuit, in con-
 demnatione huius execrabilis Propositio-
 nis;

*QUILIBET tyrannus, potest & debet licite
 & meritorie occidi à quocunque suo vasallo aut
 subdito, & per quemcunque modum, maxime per
 insidias, & per adulationes, non obstante quo-
 cunque iuramento aut confederatione facta apud
 eum, non expectando sententiam aut mandatum
 Iudicis cuiuscunque. Sequitur verò Censura
 Facultatis:*

HÆC ASSERTIO sic generaliter posita, & secundum acceptionem huius vocabuli **TYRANNVS**, est error in nostra fide & doctrina bonorum morum, & est contra præceptum Dei **NON OCCIDES**; Glossa, propria auctoritate: & contra hoc quod dicit Dominus noster, **OMNES QUI GLADIUM ACCEPERINT**; Glossa, propria auctoritate, **GLADIO PERIBUNT**. Item, hæc assertio vergit in subuersionem totius reipublicæ & uniuscuiusque Regis aut Principis. Item, dat viam & licentiam ad plura alia mala, & ad fraudes, & violationes fidei, & iuramenti, & ad prodictiones, & generaliter ad omnem inobedientiam subiecti ad dominum suum, & ad omnem infidelitatem & diffidentiam unius ad alterum, & consequenter ad æternam damnationem. Item, ille qui affirmat obstinate talem errorem, & alios qui inde sequuntur, est hæreticus, & tanquam hæreticus debet puniri, etiam post suam mortem. Notetur in decretis 23. q. 5. &c. Actum anno M. cccc. xiii. die Mercurij xii. Decembris.

QVÆ censura Facultatis Parisiensis in synodo Constantiensi, sessione 15. anno M. cccc. xv. pridie nonas Iulij his conceptis verbis comprobata fuit; **PRÆCIPVA** sollicitudine volens hæc sacrosancta synodus ad extirpationem errorum & hæresum in diuersis mundi partibus inualescentium prouidere, sicut tenetur & ad hoc collecta est, nuper accepit, quod nonnullæ assertiones erroneæ in fide, & bonis moribus,

d iij

ac multipliciter scandalose, totiusque reipublice statum & ordinem subvertere molientes, dogmatizate sunt, inter quas hæc assertio delata est: QUILIBET tyrannus, potest & debet licitè & merito-riè occidi per quemcunque vassallum suum vel subditum, etiam per clanculares insidias, & subtiles blanditias, vel adulationes, non obstante quocumque præstito iuramento seu confœderatione factis cum eo, non expectatâ sententiâ vel mandato Iudicis cuiuscunque. ADVERSUS hunc errorem satagens hæc sancta synodus insurgere, & ipsum funditus tollere, præhabita deliberatione matura, declarat, decernit, & diffinit huiusmodi doctri-
nam erroneam esse in fide, & in moribus, ipsam-
que tanquam hæreticam, scandalosam, & ad frau-
des, deceptiones, mendacia, proditiones, periuria,
vias dantem, reprobât & condemnat. Declarat
insuper, decernit, & diffinit, quod pertinaciter do-
ctrinam hanc perniciosissimam, asserentes, sunt
hæretici, & tanquam tales, iuxta canonicas san-
ctiones, puniendi.

SACRA igitur Facultas, strictè accura-
teque exploratis omnium & singulorum
Doctorum suffragiis; primò, antiquam il-
lam Censuram Facultatis, synodi Con-
stantiensis sanctione firmatam, non modo
iterari, verumetiam omnium hominum
animis inculcari debere; secundò censet,
seditiosum, impium, & hæreticum esse,
quocumque quæsito colore, à quocumque

subdito, vassallo, aut extraneo, sacris Regum, & Principum personis vim inferre, *tertio* statuit, vt omnes Doctores & Baccalaurei Theologiæ, quo die in statuta & articulos Facultatis iurare consueuerunt, in hoc similiter decretum iurent, ac syngraphæ suæ appositione obtestentur, se illius veritatem docendo & concionando diligenter explicaturos; *quarto*, vt hæc acta, tum Latine, cum Gallice, typis mandentur ac euulgentur.

De mandato Domini Decani sacratiss.
Facultatis Theologiæ.

DE LA COYR, *cum syngrapha*.

CENSURE DE LA SACREE
*Faculté de Theologie de Paris, contre
les impies & execrables parricides des
Roys & des Princes.*

L'AN de nostre Seigneur, mil six cents dix, la sacree Faculté de Theologie, n'ayant peu tenir sa congregation generale & ordinaire le premier, ny le second iour de Iuin (à cause des festes de Pentecoste, & des deputez d'icelle Faculté, assemblez

pour donner leur aduis sur l'affaire qui se presentoit) la remist & transféra au quatriesme Iuin, auquel iour elle fist assemblet au College de Sorbonne tous les Docteurs, en vertu de l'obeissance par eux iurée à ladite Faculté, pour (apres auoir celebré la Messe du saint Esprit, ainsi que l'on a de coustume) deliberer sur l'exécution d'un Arrest de la Cour de Parlement, dont la teneur ensuit;

LA COVR, les grand Chambre, Tournelle, & de l'Edict assemblez, procedant au iugement du procès criminel & extraordinaire fait à la requeste du Procureur General du Roy, pour le tres-meschant, tres-cruel, & tres-detestable parricide commis en la personne sacree du Roy HENRY IV. ouy sur ce le Procureur General du Roy, A ORDONNE', & ordonne, qu'à la diligence des Doyen & Syndic de la Faculté de Theologie, ladite Faculté sera assemblee au premier iour, pour deliberer sur la confirmation du decret d'icelle, du 13. Decembre, 1413. resolu par la Censure de cent quarante vn Docteurs de ladite Faculté, depuis autorisé par le Concile de Constance, qu'il n'est loisible à aucun, pour quelque cause & occasion que puisse estre, d'attenter aux personnes sacrees des Rois, & autres Princes souverains, & que le decret qui

qui interuendra en ladite assemblée, sera soussigné de tous les Docteurs de ladite Faculté, ayans assisté à ladite deliberation, ensemble par tous les Bacheliers qui sont au cours de Theologie, pour ledit decret communiqué audit Procureur General, & veu par ladite Cour, estre par elle ordonné ce que de raison. Faict en Parlement, le 27. May, 1610.

Signé, VOY S I N.

POVR satisfaire auquel Arrest; ordonnant chose si iuste & necessaire, ladicte Faculté en premier lieu a fait assembler ses deputez, & depuis traité ledit affaire en la Congregation generale, en laquelle ayant considéré qu'elle est obligee donner son aduis & Censure doctrinale à tous ceux qui la demandent; que l'Vniuersité de Paris, depuis sa premiere fondation, à tousiours esté la mere & la nourrice d'un tres-bonne & tres-salutaire doctrine; que le bien & repos public prouient de l'ordre; & que l'ordre, apres Dieu, depend du salut des Rois & des Princes; qu'il appartient seulement au Prince ou à la puissance Politique d'vser de glaue, comme il est escrit aux *Romains* 13. que depuis quelques anneés, certaines opinions estrangeres, seditieuses, & impies, ont tellement peruersti l'esprit de plusieurs hommes, qu'il

n'ont eu en horreur souiller les Rois & les Princes du nom execrable de tyran; & en consequence d'un si detestable pretexte, comme aussi sous couleur d'aider ou auancer la pieté, la religion; ou le bien public, de conspirer contre leurs personnes sacrées, & d'ensanglanter leurs mains parricides, d'un sang qui est si cher & de si grand pris; & consequemment d'ouvrir la porte à toutes sortes de meschancetez, perfidies, desloyautez, fraudes, tromperies, surprises, trahisons, meurtres, carnages mutuels des peuples, aux ruines, saccagemens; & razemens des villes, Prouinces; & Royaumes tres-florissans: bref à vne infinité de crimes abominables, causez par les guerres, tant ciuiles qu'estrangeres: finalement cognoissant que telles opinions pestilentieuses & diaboliques, en ce temps rendent ceux qui se sont separez de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, obstinez en leurs erreurs, & leur font fuir les Religieux, Docteurs, & Prelats Catholiques; bien qu'ils soient innocens, comme s'ils enseignoient & autorisoient vne si pernicieuse doctrine: toutes lesquelles raisons & autres semblables, apres auoir esté diligemment examinez, LA-DICTE FACVLTE d'un commun accord, & d'une ferme resolution, deteste & con-

damne telles doctrines estrangeres, & seditieuses, comme impies, heretiques, ennemies de la societé humaine, de la paix, tranquillité publique, & de la religion Catholique: en foy & tesmoignage dequoy, elle a estimé deuoir renouueler son ancien decret, conclu & resolu y'a deux cents ans, par l'aduis de cent quarante & vn Theologien, sur la condamnation de cette proposition execrable;

VN TYRAN *quel qu'il soit, peut & doit licitement & meritoirement estre occis par un sien vassal ou subiect, quel qu'il soit; par tous moyens, principalement par secrestes embusches, trahisons, flatteries, & autres telles menées, nonobstant quelque foy ou serment que le subiect puisse auoir avec le tyran, sans aussi que sur ce fait, le subiect doine attendre la sentence ou le mandement de Iuge quelconque.* Surquoy ensuit la Censure de la Faculté;

CETTE proposition prise ainsi generalement, & selon la signification de ce mot TYRAN, est vn erreur contre la foy Catholique, contre la doctrine des bonnes mœurs, & contre le commandement de Dieu, *Tu ne tueras point*, (ce que la Glose interprete, *de propre authorité*, c'est à dire, sans le commandement du Magistrat) pareillement elle contreuient à ce que dit nostre SAVVEUR, *Tous ceux qui auront pris le*

glaiue (ce que la mesme Glose explique aussi, *de propre auctorité*) *periront par le glaiue.* D'auantage, cette proposition tend à l'entiere subuersion & ruine de tous les Estats, Princes; & Roys du monde: elle ouure encore le chemin à plusieurs autres meschancetez, aux tromperies, trahisons, violemens de Foy, & de son serment, & generally donne licence aux subiects à toutes sortes de desobeissances contre leur Seigneur, mesmement à la desloyauté & des fiance des vns à l'endroit des autres, & par consequent à la damnation eternelle. Au surplus, quiconque maintient opinia-
strement vn tel erreur, & plusieurs autres qui
peuuent estre induits de cette proposition generale,
est heretique, & doit estre puni comme tel, mesmement apres sa mort, suiuant ce qui est noté au decret, cause 23. quest. 5. &c. Fait l'an M. cccc. xiii. le Mercredy xiii. Decembre.

LA susdicte Censure de la Faculté de Paris a esté confirmee au Concile de Constance, en la session 15. l'an M. cccc. xv. le vi. iour de Iuillet, en ces propres termes;
LE SAINCT CONCILE voulant employer tout son soing & estude à l'extirpation des erreurs & heresies qui pululent en diuers endroiets du monde, selon qu'il y est obligé, & mesme ayant esté assemblé pour cet

Effect, étant bien informé que depuis
 quelque temps l'on dogmatize & publie
 certaines propositions merueilleusement
 scandaleuses, erronees en la foy, & aux
 bonnes mœurs, & qui ne tendent qu'à
 renuerfer tout l'ordre & l'estât des repu-
 bliqués, entre lesquelles propositions
 cette-cy a esté rapportee; **VN TYRAN**, quel
 qu'il soit, peut & doit licitement & me-
 ritoirement estre occis par vn sien Vassal
 ou subiect quel qu'il soit, mesmement par
 secretes embusches, trahisons, flatteries,
 & autres telles menées, nonobstant quel-
 que foy ou serment que le subiect puisse
 auoir avec le tyran; sans aussi que sur ce
 fait le subiect doieue attendre la sentence
 ou le mandement de Iuge quelconque.
OR LE SAINCT Concile ayant vn singulier
 desir de s'opposer à cet erreur, & de l'ex-
 tirper du tout, apres auoir meurement
 deliberé, declare, arreste, & definit, que
 cette doctrine est erronee en la foy & aux
 bonnes mœurs, & par là la reprouue &
 condamne comme heretique, scandaleu-
 se, ouurant le chemin à toutes sortes de
 fraudes, tromperies, deceptions, menson-
 ges, trahisons, & pariuures. Declare en ou-
 tre, arreste & definit, que tous ceux qui
 descendent opiniastrément cette, perni-
 cieuse doctrine, sont heretiques; & com-

ac multipliciter scandalose, totiusque reipublicæ
 statum & ordinem subvertere molientes, dogmati-
 zate sunt, inter quas hæc assertio delata est: QVI-
 LIBET tyrannus, potest & debet licitè & merito-
 ric occidi per quemcunque vassallum suum vel sub-
 ditum, etiam per clanculares insidias, & subtiles
 blanditias, vel adulationes, non obstante quocum-
 que præstito iuramento seu confœderatione factis
 cum eo, non expectatâ sententiâ vel mandato Iu-
 dicis cuiuscunque. ADVERSUS hunc errorem sa-
 ragens hæc sancta synodus insurgere, & ipsum
 funditus tollere, præhabita deliberatione matura,
 declarat, decernit, & diffinit huiusmodi doctri-
 nam erroneam esse in fide, & in moribus, ipsam-
 que tanquam hæreticam, scandalosam, & ad frau-
 des, deceptiones, mendacia, proditones, periuria,
 vias dantem, reprobatur & condemnat. Declarat
 insuper, decernit, & diffinit, quod pertinaciter do-
 ctrinam hanc perniciosissimam, asserentes, sunt
 hæretici, & tanquam tales, iuxta canonicas san-
 ctiones, puniendi.

SACRA igitur Facultas, strictè accura-
 teque exploratis omnium & singulorum
 Doctorum suffragiis; primò, antiquam il-
 lam Censuram Facultatis, synodi Con-
 stantiensis sanctione firmatam, non modo
 iterari, verumetiam omnium hominum
 animis inculcari debere; secundò censet,
 seditiosum, impium, & hæreticum esse,
 quocunque quasi colore, à quocunque

subdito, vassallo, aut extraneo, sacris Regum, & Principum personis vim inferre, tertio statuit, vt omnes Doctores & Baccalaurei Theologiæ, quo die in statuta & articulos Facultatis iurare consueuerunt, in hoc similiter decretum iurent, ac syngraphæ suæ appositione obtestentur, se illius veritatem docendo & concionando diligenter explicaturos; *quarto*, vt hæc acta, tum Latine, cum Gallice, typis mandentur ac euulgentur.

Demando Domini Decani sacratiss.
Facultatis Theologiæ.

DE LA COVR, *cum syngrapha*.

CENSURE DE LA SACREE

Faculté de Theologie de Paris, contre
les impies & execrables parricides des
Rois & des Princes.

L'AN de nostre Seigneur, mil six cents
dix, la sacree Faculté de Theologie,
n'ayant peu tenir sa congregation generale
& ordinaire le premier, ny le second iour
de Iuin (à cause des festes de Pentecoste,
& des deputez d'icelle Faculté, assemblez

pour donner leur aduis sur l'affaire qui se presentoit) la remist & transféra au quatriesme Iuin, auquel iour elle fist assembler au College de Sorbonne tous les Docteurs, en vertu de l'obeissance par eux iurée à ladite Faculté, pour (apres auoir celebré la Messe du saint Esprit, ainsi que l'on a de coustume) deliberer sur l'execution d'un Arrest de la Cour de Parlement, dont la teneur ensuit;

LA COUR, les grand Chambre, Tournelle, & de l'Edict assemblez, procedant au iugement du procès criminel & extraordinaire fait à la requeste du Procureur General du Roy, pour le tres-meschant, tres-cruel, & tres-detestable parricide commis en la personne sacree du Roy HENRY IV. ouy sur ce le Procureur General du Roy, A ORDONNE', & ordonne, qu'à la diligence des Doyen & Syndic de la Faculté de Theologie, ladite Faculté sera assemblee au premier iour, pour deliberer sur la confirmation du decret d'icelle, du 13. Decembre, 1413. resolu par la Censure de cent quarante vn Docteurs de ladite Faculté, depuis authorisé par le Concile de Constance, qu'il n'est loisible à aucun, pour quelque cause & occasion que puisse estre, d'attenter aux personnes sacrees des Rois, & autres Princes souverains; & que le decret qui

qui interuendra en ladite assemblée, sera
 soussigné de tous les Docteurs de ladite
 Faculté, ayans assisté à ladite deliberation,
 ensemble par tous les Bacheliers qui sont
 au cours de Theologie, pour ledit decret
 communiqué audit Procureur General,
 & veu par ladite Cour, estre par elle or-
 donné ce que de raison. Faict en Parle-
 ment, le 27. May, 1610.

Signé,

VOYSIN.

Pour satisfaire auquel Arrest, ordon-
 nant chose si iuste & necessaire, ladiete Fa-
 culté en premier lieu a fait assembler ses
 deputez, & depuis traitté ledit affaire en la
 Congregation generale, en laquelle ayant
 considéré qu'elle est obligee donner son
 auid & Censure doctrinale à tous ceux
 qui la demandent; que l'Vniuersité de Pa-
 ris, depuis sa premiere fondation, à tou-
 siours esté la mere & la nourrice d'vnetres-
 bonne & tres-salutaire doctrine; que le
 bien & repos public prouient de l'ordre;
 & que l'ordre, apres Dieu, depend du sa-
 lut des Rois & des Princes; qu'il appar-
 tient seulement au Prince ou à la puissance
 Politique d'vser de glaue, comme il est
 escrit aux *Romains* 13. que depuis quelques
 anneés, certaines opinions estrangeres,
 feditieuses, & impies, ont tellement per-
 uerti l'esprit de plusieurs hommes, qu'il

n'ont eu en horreur souiller les Rois & les Princes du nom execrable de tyran; & en consequence d'un si detestable pretexte, comme aussi sous couleur d'aider ou auancer la pieté, la religion; ou le bien public, de conspirer contre leurs personnes sacrées, & d'ensanglanter leurs mains parricides, d'un sang qui est si cher & de si grand pris; & consequemment d'ouurir la porte à toutes sortes de meschancetez, perfidies, desloyautez, fraudes, tromperies, surprises, trahisons, meurtres, carnages mutuels des peuples, aux ruines, saccagemens, & razemens des villes, Prouinces; & Royaumes tres-florissans: bref à vne infinité de crimes abominables, causez par les guerres, tant ciuiles qu'estrangeres: finalement cognoissant que telles opinions pestilentieuses & diaboliques, en ce temps rendent ceux qui se sont separez de l'Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine, obstinez en leurs erreurs, & leur font fuir les Religieux, Docteurs, & Prelats Catholiques; bien qu'ils soient innocens, comme s'ils enseignoient & autorisoient vne si pernicieuse doctrine: toutes lesquelles raisons & autres semblables, apres auoir esté diligemment examinez, LA DICTE FACVLTE d'un commun accord, & d'une ferme resolution, deteste & con-

damne telles doctrines eſtrangeres & ſeditieufes, comme impies, heretiques, ennemies de la ſociet  humaine, de la paix, tranquillit  publique, & de la religion Catholique: en foy & teſmoignage dequoy, elle a eſtim  deuoir renouueler ſon ancien decret, conclu & reſolu y a deux cents ans, par l'aduiſ de cent quarante & vn Theologien, ſur la condamnation de cette propoſition ex cable;

VN TYRAN *quel qu'il ſoit, peut & doit licitement & meritoirement eſtre occis par vn ſien vaſſal ou ſubie t, quel qu'il ſoit; par tous moyens, principalement par ſecrettes embuſches, trahiſons, flatteries, & autres telles menees, nonobſtant quelque foy ou ſerment que le ſubie t puiſſe auoir avec le tyran, ſans auſſi que ſur ce ſai t, le ſubie t doine attendre la ſentence ou le mandement de Iuge quelconque.* Surquoy enſuit la Censure de la Facult ;

CETTE propoſition priſe ainſi generalement, & ſelon la ſignification de ce mot TYRAN, eſt vn erreur contre la foy Catholique, contre la doctrine des bonnes m urs, & contre le commandement de Dieu, *Tu ne tueras point*, (ce que la Gloſe interprete, de *propre authorit *, c'eſt   dire, ſans le commandement du Magiſtrat) pareillement elle contreuient   ce que di t noſtre SAVVEUR, *Tous ceux qui auront priſte*

glaiue (ce que la mesme Glose explique aussi, *de propre auctorité*) *periront par le glaiue*. D'auantage, cette proposition tend à l'entiere subuersion & ruine de tous les Estats, Princes; & Roys du monde: elle ouure encore le chemin à plusieurs autres meschâcetez, aux tromperies, trahisons, violemens de Foy, & de son serment, & generally donne licence aux subiects à toutes sortes de desobeissances contre leur Seigneur, mesmement à la desloyauté & defiance des vns à l'endroit des autres, & par consequent à la damnation eternelle. Au surplus, quiconque maintient opinia-
strement vn tel erreur, & plusieurs autres qui
peuent estre induits de cette proposition generale,
est heretique, & doit estre puni comme tel, mesmement apres sa mort, suiuant ce qui est noté au decret, cause 23. quest. 5. &c. Fait l'an M. cccc. xiii. le Mercredy xiii. Decembre.

La susdicte Censure de la Faculté de Paris a esté confirmee au Concile de Constance, en la session 15. l'an M. cccc. xv. le vi. iour de Iuillet, en ces propres termes;
LE SAINCT CONCILE voulant employer tout son soing & estude à l'extirpation des erreurs & heresies qui pululent en diuers endroiets du monde, selon qu'il y est obligé, & mesme ayant esté assemblée pour cet

effect, étant bien informé que depuis quelque temps l'on dogmatize & publie certaines propositions merueilleusement scandaleuses, erronees en la foy, & aux bonnes mœurs, & qui ne tendent qu'à renuerser tout l'ordre & l'estât des republiques, entre lesquelles propositions cette-cy a esté rapportee; VN TYRAN, quel qu'il soit, peut & doit licitement & meritoirement estre occis par vn sien Vassal ou subiect quel qu'il soit, mesmement par seeretes embusches, trahisons, flatteries, & autres telles menées, nonobstant quelque foy ou serment que le subiect puisse auoir avec le tyran, sans aussi que sur ce fait le subiect doieue attendre la sentence ou le mandement de Iuge quelconque. OR LE SAINCT Concile ayant vn singulier desir de s'opposer à cet erreur, & de l'extirper du tout, apres auoir meurement deliberé, declare, arreste, & definit, que cette doctrine est erronee en la foy & aux bonnes mœurs, & par là la reprouue & condamne comme heretique, scandaleuse, ouurant le chemin à toutes sortes de fraudes, tromperies, deceptions, mensonges, trahisons, & pariuures. Declare en outre, arreste & definit, que tous ceux qui desfendent opiniaistrement cette pernicieuse doctrine, sont heretiques; & com-

metels qu'ils doiuent estre punis, conformément aux saincts Canons.

PARTANT, la sacrée Faculté, apres auoir exactement & soigneusement examiné les opinions de tous les Docteurs en general, & de chacun en particulier, est d'aduis *premierement*, que l'ancienne Censure de ladiète Faculté, confirmée par le Concile de Constance, soit non seulement renouuелlee, mais aussi bien imprimée en l'esprit de tous les hommes : *secondement*, que c'est chose seditieuse, impie & heretique, d'attenter & mettre les mains violentes, sur les sacrées personnes des Roys & Princes, quelque pretexte que tout subiect, vassal ou étranger quelconque puisse prendre ou rechercher : *en troisieme lieu*, elle veut & arreste que tous les Docteurs & Bacheliers en Theologie, au iour que l'on a de coustume faire serment de garder les Statuts & Articles de ladiète Faculté, iureront aussi & promettront sous leur seing, d'enseigner la Verité de ce decret, soit lisant la Theologie, ou preschant la parole de Dieu : *en quatrieme lieu*, que ce present acte sera imprimé & publié, tant en Latin qu'en François.

Par le commandement de Monsieur le Doyen,

& de la tres-sacrée Faculté de Theologie.

DE LA COURT, avec son paraphe.

CENSURA

SACRÆ FACULTATIS

Theologiæ Parisiensis, contra doctrinam eorum
qui sacris Regum & Principum personis vim
inferunt, quæ habetur in libro, cui titulus,
Response apologetique à l'Anticon-
ton.

A N N O Domini millesimo sexcentesimo
undecimo, die prima Februarij, sacra
Theologiæ Facultas Parisiensis, post solemnem
Missam de Sancto Spiritu, sua ordinaria celebra-
uit comitia, in aula Collegij Sorbonæ, super se-
quentibus articulis. Primo, recognita & obsigna-
ta est conclusio facta die quarta Ianuarij. Secundo,
Dominus Syndicus retulit, quemdam ex patribus
Societatis I E S V, nuper enulgasse Apologiam
quæ hec nominatim habet; Quodammodo
desiderandum fuisse ut Rauaillacus legisset
Marianam, quoniam Mariana discrete & ex-
presse docet, principem legitimum non posse occidi
ab ullo particulari, sua privata auctoritate; hæcque
in re nihil dicere, quod non congruat Synodo Con-
stantiensis, & decretis Sorbonæ. Cuiusquidem lo-
cutionis ambiguitate, prædictus Auctor Apologie
nititur persuadere, sententiam Marianæ, aliqua
in re cum decretis Scholæ Parisiensis, aduersus Re-
gum & Principum parricidas, convenire: maxime
autem, quod nonnulli, ex honorandis magistris,

ipsa Facultate inconsulta, & contra morem ante
 usitatum, in fronte eiusdem Apologiae, testentur,
 se nihil quicquam reperisse in praedicta Apologia
 quod non sit maxime & peculiariter conforme do-
 ctrinae totius Facultatis Parisiensis: unde procul-
 dubio continget; ut non modo Galli, verum etiam
 exterae nationes, quae illam Apologiam legerint,
 arbitrentur Scholam Parisiensem etiam Concilium
 Constantiense reijcere, sicut reijcitur à Mariana:
 & consequenter licitum esse privatis personis, pro-
 pria auctoritate, & quaesito colore tyrannidis sce-
 leratas manus sacris Regum personis inferre. Quo-
 circa idem Dominus Syndicus rogavit Facultatem,
 quatenus provideret ne ex eiusmodi assertionem, de-
 cretum Scholae Parisiensis superiore anno, ad nor-
 mam Constantiensis Synodi, pro Regum & Prin-
 cipum salute constitutum, penitus euceretur: Qui-
 bus auditis, sacratissima Theologiae Facultas, deci-
 mam quintam Sessionem Concilii Constantiensis,
 suasque Conclusiones cum praedicta Apologia, &
 libro Ioannis Mariana, diligenter contulit ac
 subductis omnium Magistrorum rationibus; Pri-
 mò censuit, auctorem Apologiae, haec non satis
 considerate scripsisse; nempe quodammodo
 desiderandum fuisse, ut Rauaillacus legisset Maria-
 nam, quoniam Mariana disertè & expresse docet,
 Principem legitimum non posse occidi, ab ullo
 particulari sua privata auctoritate: hacque in re
 nihil dicere, quod non congruat Synodo Constan-
 tiensi & decretis Sorbonae; Secundò, eadem Fa-
 cultas

entitas declaravit, Marianam nullo modo vel cum Synodo Constantiensi, vel cum suis Conclusionibus hac in parte convenire. Neque propterea tamen, se ullam notam prædictæ Apologiæ hic inurere, sed tantummodo mentem suam de præfato Concilio, quod repudiatur à Mariana, proprijsque decretis, velle aperire. Tertiò, omnibus & singulis magistris Theologiæ prohibuit, ne deinceps publice attestentur doctrinam alicuius libri esse conformem doctrinæ Facultatis Theologiæ, antequam super eare Facultatem ipsam consuluerint, eiusque consensum, in publicis comitijs legitime impetraverint. Quarto, ne ijdem Magistri in suis approbationibus nomen Sorbonæ dehinc usurpent, nisi eorum attestatio publicis etiam comitijs, ut moris est, diserte auctorata & comprobata fuerit.

C E N S U R E

DE LA SACREE FACVLTE'

de Paris, contre la doctrine des Assassins des Rois, contenue au Livre intitule, Responce apologetique à l'Anticoton.

L'AN DE NOSTRE SEIGNEVR, 1611. le premier iour de Feurier, la sacree Faculté de Theologie de Paris, apres auoir solennellement celebré la Messe du saint Esprit, a tenu son assemblee ordinaire en la sale du College de Sorbonne, pour re-

foudre des articles suivans : Premièrement, la conclusion faite le 4. Ianuier a esté receuë & confirmée. Secondement, le Syndic a rapporté, que depuis peu de jours vn des Peres de la Société de IESVS, a mis en lumière vne Apologie contenant ces propres termes; *Qu'il seroit en certaine maniere à desirer que Rauailac eust leu Mariana; car disertement & expressement Mariana enseigne, qu'un Prince legitime ne peut estre tué par vn particulier de son auctorité pruee, ne disant en cela que ce qui est au Concile de Constance, & aux Decrets de Sorbonne: Que par l'ambiguité de ces paroles l'Auther de ladicte Apologie s'efforce de persuader que Mariana est aucunement d'accord avec les Decrets que l'Eschole de Paris a faiëts contre les parricides qui attentent aux personnes sacrees des Roys & des Princes: Consideré mesme qu'aucuns Docteurs sans auoir eu l'aduuis de ladite Faculté, & contre la coustume vstee en icelle, au commencement de ladite Apologie certifient qu'ils n'y ont rien trouué qui ne soit tres-conforme à la doctrine de la Faculté de Paris: Que sans doute, les François & Estrangers qui liront ladite Apologie, estimeront que l'Eschole de Paris reiette le Concile de Constance, ainsi que faiëst Mariana; & consequemment qu'il soit loisible aux person-*

nes particulieres, & de leur auctorité, sous pretexte de tyrannie, d'attribuer aux personnes sacrees des Roys & Princes: C'est pourquoy ledit Synode supplié ladite Faculté de pouruoir à que son Decret de l'annee passée fait conformément à la constitution du Concile de Constance pour la seureté & conseruation de la vie des Roys & des Princes n demeure aneanti par vn tel dire & attestation.

Ce qu'entendu, ladite Faculté apres auoir bien & diligemment cōferé la quinzieme session du Concile de Constance & ses Conclusions avec ladite Apologie, & le Liure de Jean Mariana, & pris les opinions de tous les Docteurs, est d'aduis, Premièrement, que l'Autheur de ladicte Apologie n'a escrit assez considerément ce qui l'ensuit: *Qu'il seroit en certaine maniere à desirer, que Rauaillac eust leu Mariana; car discrettement & expressement Mariana enseigne, qu'un Prince legitime ne peut estre tué par vn particulier de son auctorité princee, ne disant en cela que ce qui est au Concile de Constance, & aux Decrets de Sorbonne;* Secondement, la mesme Faculté declare, que Mariana ne l'accorde en façon du monde, ny avec le Concile de Constance, ny avec les Conclusions d'icelle Faculté: Et neantmoins qu'elle n'en

Il ne s'agit de Censure la dite Apo-
strophe, mais seulement veut faire entendre
les sens & la doctrine, tant sur ledit Con-
cile, lequel Mariana rejette; que sur les
pres Decrets; En troisieme lieu, elle
defend à tous Docteurs, tant en general
qu'en particulier, de tesmoigner à l'adue-
rsaire publiquement que la doctrine de quel-
que Livre soit conforme à la doctrine de
ladite Faculté de Theologie, sans au pre-
alable auoir legitimement obtenu permis-
sion & aduieu de ladite Faculté en congre-
gation publique: Quatriesimement, elle
defend ausdits Docteurs de n'vsurper cy-
apres en leurs approbations le nom de
Sorbonne, sans les auoir expressement fait
auctoriser & confirmer en vne assemblee
publique de ladite Faculté, comme l'on a
de coustume.

ARREST

ET PROCES VERBAL

d'execution d'iceluy contre Iehan Tanquerel,
du 12. iour de Decembre 1561.

Extrait des Registres de la Cour de Parlement.

L'AN mil cinq cents soixante & vn, le
Vendredi 12. iour de Decembre, nous
Christophle de Thou, Conseiller du Roy,
President en la Cour de Parlement, Char-
les de Dormans, Barthelemy Faye, Con-
seillers en icelle, Iuges commis & deputez
par ladite Cour, pour l'exécution de l'Ar-
rest donné en icelle, le 2. iour de ce present
mois, à l'instance & Requeste du Procureur
general en ladite Cour, contre Mai-
stres Nicolle Maillard Doyen, Iehan
Alcaume, Iehan Pelletier, Iehan Allain,
Iacques Cayn, & Noël Paillet, Docteurs
en la Faculté de Theologie, pour raison
des propositions tenues par Iehan Tanque-
rel, Bachelier formé en ladite Faculté; du-
quel Arrest la teneur ensuit;

Ce iourd'huy apres que le Procureur
general du Roy, presens Maistres Nicolle
Maillard Doyen, Iehan Alcaume, Iehan
Pelletier, Iehan Allain, Iacques Cayn,
& Noël Paillet, Docteurs en la Faculté de
Theologie, pour ce mandez, à requis à la

Cour qu'ils eussent fuiuant les inonctions à eux plusieurs fois faictes par ordonnance d'icelle Cour, de représenter Messire Ichau *Tanquerel* Bachelier en Theologie, pour respondre sur la proposition par luy disputee; lesdits de la Faculté ouïs en leurs diligences & excuses, ensemble ledit Procureur general en ses conclusions; eux retirez, & la matiere mise en deliberation; les grandes Chambres, & du Conseil assembleez: La Cour a ordonné & ordonne que suiuant la declaration baillee par Messire Ichau *Tanquerel*, signee de sa main, & pour son absence au lieu de luy, le Bedeau de la Faculté de Theologie declarera en pleine Sorbonne, en presence des Doyen & tous les Docteurs de ladite Faculté, mesmes dudit Cayn, & Bacheliers de ceste licence prochaine, qui seront pour cet effect congregez & assemblez, sur peine d'estre priuez des Priuileges à eux octroyez par le Roy & ses Predecesseurs, assistant l'un des Presidens, deux Conseillers du Roy en icelle Cour, & le Procureur general dudit Seigneur; qu'il desplaist audit *Tanquerel* d'auoir tenu telle proposition, qui sera leuë, que indiscrettement & inconsiderement ladite proposition a esté tenuë & disputee, & qu'il est certain du contraire; supplira tres-humblement

au Roy luy pardonner l'offence qu'il a faite, pour auoir tenu ladicte position, & icelle auoir mise en dispute: Et ce fait, leur seront par ladite Cour faictes deffences à l'aduenir de tenir telles positions: Et d'abondant que deux d'entr'eux seront disputez pour aller deuers le Roy, afin de le supplier tres-humblement, qu'il leur veille pardonner l'offence en laquelle ils peuvent estre encourus, pour auoir permis ladicte dispute, & les tenir en sa bonne grace, en laquelle ils desirent demeurer comme ses tres-humbles & tres-obeissants subiects & seruiteurs. Faict en Parlement le second iour de Decembre 1561.

Appellez avec nous ledit Procureur general, & Claude Berruyer l'un des quatre Notaires de ladite Cour, & Barat premier Huissier en icelle, sommes transportez heure de sept heures au matin en la grande Salle de Sorbonne; auquel lieu apres que les Doyen, Docteurs & Bacheliers de ladite Faculté, qui ensuiuent, sçauoir Messire Nicolle Maillard Doyen, Iehan Daual, Iehan Benedicti, Guillaume de Pestu, Iehan Alcaume, Jacques Chrestien, Iehan Pelletier, Gerard du Mesnil, Hubert Guichenot, Jacques Cosson, Guillaume des Prez, Iehan Moreau, Denis Chamuer, Theodore Ronsee, Phi-

lippes Maheut , François Dampmattin ,
 Pierre Bourroine , Jacques le Febure ,
 Iehan Portuer , Jacques Cayn , Nicollas
 Idoine , Lazare Broichet , Guillaume
 Chauffee , Anthoine Bouchelu , Pierre
 Vigneron , Nicollas Cousin , Charles le
 Maistre , Nicollas Pugnance , Ollinier de
 Quitte-bœuf , Iehan Paris , Estienne Cor-
 neul , Guillaume Gaillard , Iehan Falaize ,
 Jacques Muldrac , Pierre Fourniet , Geor-
 ge Perron , Audebert Maceré , Martin
 Euerard , Ioseph Sator , Jacques le Hon-
 gre , Anthoine le Bailly , tous Docteurs
 en la Faculté de Theologie : Maistres
 Iehan Nicolas , Pierre Boucher , Jacques
 Violet , Nicolas Bennart , Pierre Gemel-
 ly , Thomas Groult , Maximilian Guil-
 land , Firmin Ballefdens , Nicollas Gault-
 tier , Pierre Thierry , Pierre Vieil , Iehan
 Codier , Jacques de Lassus , François Car-
 reau , Bacheliers de ladiçte Faculté , re-
 presentans la plus grande partie d'icelle ,
 ont esté deuëment assemblez au son de la
 cloche , selon & en ensuiuant l'ordonnan-
 ce verbale ausdits Doyen & autres Do-
 ctours , le iour precedent faicte : A esté re-
 monstré par Maistre Gillet Bourdin , Pro-
 cureur general susdit , que la Faculté de
 Theologie a esté suffisamment aduertie
 par le tesmoignage de plusieurs grands
 person-

personnages, & augustissimo sacri Senatus
 oraculo, du mescontentement que le Roy
 avec occasion grande, la Royne Mere, & Prin-
 ces du sang, ont conçu à leur très-grand
 regret de la position tenuë & mise en dis-
 pute au College de Harcourt, le sixies-
 me Nouembre dernier, par vn nommé
 Jehan Tanquerel, Bachelier en Theolo-
 gie. Et comme le Roy, non seulement de
 bouche, mais aussi par lettres, a faict enten-
 dre, que telle position ainsi mal digeree,
 mesmes, *hœc turbine rerum*, touchoit & re-
 gardoit la seureté & établissement de son
 Estat, la dignité, excellence & souverai-
 neté de sa Couronne, & auoir cy-deuant
 engendré en ce Royaume grandes diui-
 sions, & sections entre les Rois de France,
 & *summos Pontifices*, combien qu'entr'eux
 il y eust vne confederation & societé pres-
 que diuine & humaine. Et sur ce vous prie,
 Messieurs, vous représenter qu'elle destres-
 se pouuoient apporter au Roy, estant in-
 tenella & *nondum confirmata etate*, telles nou-
 uelles que ses subiects, ie dy ceux qu'il a
 tousiours recogneu, & *venerandos in Christo*
parentes & *pedagogos*, & qui ont acquis re-
 putation de sagesse & prudence, non seu-
 lement en ce Royaume, mais en toutes les
 parties de l'Europe, disputent de l'Estat de
 sa Couronne, & de ce Royaume, comme

de chose vacillante & fluctuante, & estant en quelque incertitude : Et d'autant que les choses sont plus grandes & plus hautes, les passions & impressions de l'esprit, sont plus aiguës & malaisées à composer: Car veritablement la plus grande infelicité qui pourroit aduenir à vn Prince, ainsi que dict saint Iehan Chrysostome, est, *dum regnante. securo pace ac legibus optimis fundata, status Regius à subditis percellitur, aut interturbatur & velut intestino morbo Respublica laborat.*

Messieurs, chacun fait l'obeissance & reuerence, & non seulement l'obeissance, mais aussi la teneur, crainte & dilection filiale, commandee par la bouche de nostre Seigneur & de ses saints Apostres, enuers les Roys & Princes. Et comme par le tesmoignage de saint Paul, *in Epistola ad Romanos*, non seulement ceste obeissance est desirée en la personne des subiets, mais aussi est dit, qui se rend irreuerend, desobeissant & moins qu'officieux enuers son Prince, il se declare aduersaire, ennemy & resistant à la volonté de Dieu. Et pour ceste cause nous est sur tout commandé de faire prieres, oraisons, & obsecrations, *pro Regibus, Principibus, & omnibus in sublimitate constitutis, ut sub eis placidam & tranquillam vitam degamus: hoc enim acceptum coram Deo,*

qui vult omnes saluos fieri & ad agnitionem veritatis peruenire.

En maniere que quand il est question de parler des Roys & de nos Superieurs, il y faut bien exactement penser, aduiser, & considerer, & couter sur toutes choses, propos intempestifs, indiscrets, & n'apportans aucune edification, ains plustost confusion, scandale, & desolation, *Ista quippe (comme dict Gregorius Nazianzenus, & Chrysostomus) à Christi discipulis remota sunt, neque illo digna ore, quod quidem sacris constitutionibus est dicatum & consecratum. Nihil amarum, nihil durum ea lingua proferat, quæ quidem diuinis & mysticis rebus est assueta, ne ad iracundiam Deum prouocet.*

Et certainement la prudence humaine, qui est requise pour la conseruation de l'Etat public, consiste principalement en ce que disoit Epictetus en son Histoire, de ne tenir ne mettre en auant propos, sinon ceux qui sont necessaires pour l'establissement & pour le repos de la Monarchie; Et (comme disoit Simonides) *silentij iustior & dulcior fructus est, quam quæ non decent dicere: opportunaque est oratio ea (comme disoit Isocrates) quæ quidem ea quæ sunt tacenda, subicit, quæ dicenda, proloquitur.* Pour ceste cause disoit avec grande raison Anaxarchus, que le grand estude & cognoissance

de beaucoup de choses, souuentes fois nuit à celuy qui est si sçauant & cognoissant, quand il n'en vse sagement, & quand il ne considere mesmes le temps & saisons, enquoy gist la principale partie de sapience.

Or, Messieurs, la Cour, qui est, *equi & boni moderatrix*, ayant entendu *quam esset exulceratus animus Regis & Principum*, avoulu par sa prudence accoustumee, *huic vulneri mederi*.

Et pour cest effect, *ne quem indicta causa damnare diceretur*, a faict ouir ledit *Tanquerel* sur la position susdictée par Messieurs le President de Thou, & Conseiller de Dormant, lequel apres remonstrance à luy faicte de la part desdits Sieurs, a recogneu telle position auoir esté par luy indiscrettement & intempestiuement dictée, proposée & soustenuë avec supplication de luy vouloir pardonner, offrant de sa part faire declaration contraire, tant en public qu'en priuë: Ledit *Tanquerel* apres ses interrogatoires s'est rendu absent, ne sçay par le conseil de qui. Et combien que la Cour vsant de la rigueur de la loy ordinaire & accoustumee, *& formulis assuetis*, eust peu faire appeller & proclamer à ban, *& trinundino eum euocare*; toutesfois, *hæc omnia sinu suo continens*, pour cuiter à tous scandales,

a ordonné que le Bedeau de la Theologie, en l'absence dudit *Tanquerel*, feroit la declaration telle qu'il est porté par l'Arrest, de l'exécution duquel est à présent question.

Messieurs, vous sçavez que si les hommes par cas fortuit ou autrement, tombent en quelque maladie, indisposition, eluxation, ou dislocation de membres, *peritissimos quosque medicos & chirurgos sibi asciscunt vri se & secari patiuntur*, pour l'esperance qu'ils ont de guarison, comme dit *Isocrates*, in *Areopagetico*: Mais quant aux maladies & infirmité d'esprit, & quant quelqu'un par temerité & inaduerance, *lapsus est, aut erravit, medicina unica animi est oratio*, comme dit *Clemens Alexandrinus*, asçavoir l'admonition, l'exhortation, reprehention, laquelle encore qu'elle ait quelque amertume en soy: toutesfois, comme dit saint Paul, *in posterum gaudij est & exultationis, & fructus dulces adfert*: Et n'y a chose qui se doive recueillir de si bonne part, *quam iusta illa reprehensio, qua est verus & veluti praeius medicus animi*: Et partant recueillant en soy, *omnes rationes mansuetudinis & clementiae*, dont le Roy. & la Cour en ont usé en cet endroit, ne peut moins faire que de requérir l'exécution de l'Arrest. Et en cessant; en premier lieu, que la decla-

ration portée par iceluy, soit presentement executée, & faicte par le Bedeau de la Faculté.

En second lieu, que la Faculté aye à députer des personnes pour eux retirer vers le Roy, & la Royné mere, aux fins contenues en l'Arrest, lesquelles ils trouveront plains de douceur, de clemence, & prests à les recueillir en toute humanité, en recognoissant la faute par eux commise. Et au surplus, qu'il vous plaise pareillemēt les admonester, qu'en tous leurs actes qui se presenteront, esquels l'on voudra toucher aucunement à l'Estat du Roy, & de son Royaume, soit en Predications, soit en disputes, ou autrement, qu'ils l'empeschent, & qu'il ne sorte rien de leur eschôle & de leur bouche, qui ne soit à l'edification & establisement du repos & tranquillité publique, *Et sit sermo illorum sale sapientie semper conditus*. Et finalement qu'ils se comportent tellement en faicts & en dictz, *ut omnium reddendam rationem*, (comme disoit Africanus) *esse arbitrentur*: Ce faict auons commandé audit Berruyer de faire lecture dudit Arrest, interrogatoires, & confession faicte pardeuant nous, & ledit de Dormans, audit Tanquerel; ce qu'il a faict: duquel interrogatoire & confession, la teneur ensuit;

L'an 1561. le Ieudy troisieme iour de
 Nouembre, nous Christophle de Thou
 Conseiller du Roy, President en sa Cour
 de Parlement, & Charles de Dormans
 Conseiller en icelle, suiuant l'ordonnance
 de Monsieur le Chancelier, & de ladicte
 Cour, appelez avec nous Maistres Gilles
Bourdin Procureur general, & Iehan Ca-
 mus Notaire & Secretaire du Roy, & de
 ladicte Cour, auons mandé en nostre mai-
 son d'habitation de nous de Thou Presi-
 dent, Maistres Iehan *Tanquerel* Bachelier
 formé en Theologie, demeurant au Colle-
 ge de *Harcourt*; lequel en la presence des-
 dicts Procureur general, & Camus secre-
 taire, & de Maistre Nicolle Maillard Do-
 cteur en Theologie, Chanoine de l'Eglise
 de Paris, Doyen de la Faculté de Theolo-
 gie, & Jacques Cayn aussi Docteur en la-
 dicte Faculté, demeurant au College des
 Cholets: Et apres serment fait par ledict
Tanquerel de dire verité, auons enquis
 quelles positions il auoit tenuës & disputé
 à son acte de grand Ordinaire, Ieudy der-
 nier, & s'il en auoit copie. Nous a à l'in-
 stant ledit *Tanquerel* exhibé vne copie de tes-
 dites positions, escrites en vn feuillet de
 papicr, qu'il a signee de nostre ordonnan-
 ce, & laquelle a esté paraphée par ledit Ca-
 mus, *ne varietur*. Et sur ce par nous enquis,

à dit & cōfessé, que veritablement il auoit tenu & disputé le ditedes positions le sixiesme de ce mois, sous le dit Docteur Cayn, és écoles du College de Harcourt, mesmes le premier article d'icelles, duquel la teneur s'ensuit ;

Ecclesia cuius solus Papa Christi Vicarius Monarcha spiritualem & secularem habens potestatem omnes fideles subiectos continens Principes, suis praeceptis rebelles, regno & dignitatibus priuare potest, nec suam haeresim occultam alteri reuelare tenetur. Et que sept ou huiet mois auparauant il les auoit colligé & mis par esprit à son priué, & qu'apres les auoit communiqué à quelques Docteurs en la maniere accoustumée ; il en fit faire plusieurs copies qu'il bailla aux Docteurs & Bacheliers en Theologie & ses amis ; les inuitant en son acte, qu'ils appellent le grand Ordinaire : A ouy dire que ledit article a esté souuent disputé aux écoles, & est traité aux questionnaires, & n'a pensé aucunement offencer la Majesté du Roy, ny personne : Et s'il eust estimé que ledit article eust esté mal pris, il ne l'eust proposé en ladite dispute, disant que les questions qu'on a accoustumé de proposer aux écoles, ou actes de Theologie, sont problematiques & disputables, & non tenues toutes pour veritables. Luy

auons remonstré que le contenu audit article ne deuoit estre mis en dispute, ayant esté aultresfois *condamné apres le decés du Pape Boniface huittiesme*, lequel auoit maintenu ceste proposition veritable, & icelle fait publier en forme de constitution: A dict qu'il scait que ceste opinion a esté condamnée; toutesfois que plusieurs la tiennent pour soustenir & deffendre la puissance du Pape: Et quand à luy, scait & confesse qu'il y a distinction de puissances, & qu'au Pape appartient la spiritualité, & aux Rois & Princes la temporalité. Luy auons pareillement remonstré que ceste proposition a esté disputee en temps mal à propos, & plein de troubles, auquel il deuoit plustost tenir propositions pour contenir le peuple en l'obeissance du Roy, que pour l'esmouuoir: Nous a dict qu'il luy desplaist grandement qu'il n'a considéré & esté aduertty de ce que dessus, & que s'il y eust bien pensé il ne l'eust fait, n'y voulu faire: Et supplie tres-humblement le Roy luy pardonner l'offence qu'il luy pourroit auoir faite en cet endroit, qui n'a esté par malice n'y mauuaise volonté, & a desiré, & desirera toute sa vie demeurer tres-humble & tres-obeissant seruiteur & subiect de sa Majesté, & sera tousiours prest d'en faire telle declaration qu'il

luy plaira ordonner, soit en priué, soit en public. Est tout ce qu'il a respondu, qu'il a signé de sa propre main. Ainsi signé de Thou, de Dormans, Tanquerel.

Et en executant ledit Arrest au premier chef, auons commandé audit Barat premier Huissier de lire & faire prononcer à Pierre Goux Bedeau de ladite Faculté present; estant nud teste, & sur pieds; la declaration y contenüe, comme ensuit;

Je declare en l'absence de Jehan Tanquerel, & pour & en son lieu, qu'il me desplaist d'auoir tenu la position ensuiuant; *Quod Papa Christi Vicarius Monarcha, spiritualem & sacularem habens potestatem, Principes suis preceptis rebelles, Regno & dignitatibus priuare potest*: Et qu'indiscrettement, & inconsidèremment, j'ay icelle proposition tenuë & disputee, & suis certain du contraire: Supplie treshumblement au Roy me pardonner l'offence que j'ay faicte, pour auoir tenu ladite proposition, & icelle mise en dispute.

Procedant en outre à l'exécution dudit Arrest; leur auons remonsté que l'Arrest de la Cour, l'exécution duquel estoit poursuiui par le Procureur general en icelle, & pour lequel executer, nous auons esté commis, auoit ja esté executé pour le premier chef d'iceluy, concernant

la personne de Maistre Iehan Tanquerel absent : restoit à executer le second chef, qui estoit bimembre, cōcernant les Docteurs & Bacheliers formez de ladite Faculté, dont l'un se pouuoit executer presentement, l'autre ne se pouuoit executer sinon en la presence du Roy & de sa personne. Ce qui se pouuoit presentement executer, estoit touchant les deffences ordonnees estre faictes par ledit Arrest à ceux de ladite Faculté, de non souffrir telles positions, que celle dont est venue la plainte, estre disputee à l'aduenir : A ceste cause, en executant ledit Arrest, & suiuant iceluy, nous auons fait & faisons deffences de parle Roy, & sa Cour de Parlement au dits de la Faculté de Theologie, de non d'oresnauant souffrir telles positions estre mises en disputes, sur peine de cent marcs d'or applicables au Roy, de priuation des Priuileges à eux octroyez par le Roy & ses Predecesseurs Roys, & autres plus grandes peines, s'il y eschet, à la discretion de ladite Cour.

Leur remonstrant que telles disputes qui ne tendent à aucune edification, mais plustost à la subuersion des escoutans, estoient & auoient esté spezialement & nommément deffenduës, & comme S. Paul auoit escript aux Philippenses, eux

qui estoient la lumiere du monde, & le sel de la terre, deuoient estre tels, & se mon-
 strer tels, *ut nemo de eis queri posset, vſant de
 ces mots, tales eſtote, ut ſit nemo qui de vobis
 queri poſſit, irreprehenſibiles in medio nationis
 prauæ & tortuoſe, inter quos lucete tanquam lu-
 minaria in mundo, ſermonem vite ſuſtinentes,
 quem in vobis inhabitare oportet abundanter
 cum omni ſapientia.* Et en autre paſſage, diſt,
*cum conuenitis vnusquiſque veſtrum, alius habet
 linguam, alius pſalmum, alius reuelationem, om-
 nia ad ædificationem ſiant.* Au demeurant leur
 auons enioin & en ce qui reſte à executer,
 qu'ils ayent à eux humilier vers le Roy,
cuius, veritablement, iuſta fuit indignatio;
 Et que pour cet effect, ils euſſent preſen-
 tement à nommer deux d'entr'eux, à ce
 qu'ils euſſent à ſe transporter vers ledit Sei-
 gneur, afin de le ſupplier tres-humblemēt
 d'oublier l'offence en laquelle ils peuuent
 eſtre encourus, & de leur pardonner & rē-
 mettre, & de les tenir en ſa bonne grace, le
 tout iuxte & cōformement audit Arreſt.
 A quoy a eſté reſpondu par leſdits de la
 Faculté, portant la parolle pour eux, ledit
 Maiſtre Nicolas Maillard Doyen, qu'elle
 eſt touſiours tres humble & tres-obeiſſan-
 te au Roy, & à la Cour, & fera en telle ſor-
 te que le Roy & ladite Cour ſe deuront
 contenter. Laquelle reſponce a eſté bail-

lee par escript audit Berruyer, pour inserer en ce nostre present procès verbal, comme ensuit ;

Responce de la Faculté de Theologie, faicte par Monsieur le Doyen.

Messieurs, la Faculté est tousiours tres-humble obeissante au Roy, & à la Cour, & fera en telle sorte que le Roy & la Cour se deурont contenter. Faict le douzieme de Decembre 1561. ainsi signé, Ruelle, par le commandement des Doyen & Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris.

Extrait des Registres de la Cour de Parlement.

Ce iour la Cour, pour executer l'Arrest par elle donné à l'instance & requeste du Procureur general du Roy, à l'encontre de ceux de la Sorbonne, à commis, nommé & député, commet, nomme & depute Maistres Christofle de Thou President, Charles de Dormans, & Barthelmy Faye, ou Maistre Iacques de Varade, Conseillers du Roy, en l'absence de l'un des deux. Faict en Parlement le second iour de Decembre mil cinq cents soixante & vn, Ainsi signé, Berruyer.

Ce faict nous sommes departis. Ainsi signé de Thou, de Dormans, Faye, & Berruyer.

ARREST
CONTRE LA BVLE, INTITVLEE
Litteræ processus, &c. du 4. d'Octob. 1580.

Extrait des Registres de Parlement.

LA CHAMBRE ordonnee par le Roy au temps des vacations, sur la requeste presentee & faicte par le Procureur General dudit Seigneur, a ordonné & ordonne que commandement & injonction sera faicte à tous les Baillifs & Seneschaux de ce ressort, esquels y a siege Episcopal & Archiepiscopal, d'eux enquerir diligemment si les Archeuesques & Euesques de leurs Bailliages & Seneschauces, ou leurs Vicaires, ont receu vne Bulle du Pape, ou Vidimus d'icelle, intitulee, *Litteræ processus*, & par qui elle leur a esté enuoyee pour icelle faire publier. Et si aucune publication n'a encores esté faicte, pour leur faire expresse inhibitions & defences de ne la publier: & retirer desdits Archeuesques, Euesques, ou leurs Vicaires, ce qui leur en a esté enuoyé pour estre publié, & enuoyer le tout pardeuers ladite Chambre huit iours apres que le present Arrest leur aura esté présenté: Et ou aucune publication auroit esté faicte, enioinct ladite Chambre, ausdits Baillifs & Seneschaux, qu

leurs Lieutenans, de donner iour & assignation ausdits Archeuesques, Euesques, ou leurs Vicaires, de l'ordonnance desquels ladiete publication aura esté faite, pour comparoir en ladiete Chambre, pour respondre à telles demandes, fins & conclusions, que ledit Procureur general voudra prendre contre eux. Et neantmoins ordonne que le temporel des Archeuesques & Euesques de ce ressort, ou la publication aura esté faite, sera saisi & mis en la main du Roy: Ordonne qu'à ce que dessus sera vacqué diligemment par lesdits Baillifs & Seneschaux, ou leurs Lieutenans: Enioinct aux Substituts dudit Procureur General desdits Bailliages & Seneschauces, de faire executer le present Arrest huit iours apres qu'il leur aura esté présenté, & en certifier ladiete Chambre huitaine apres ensuiuant, à peine de priuation de leurs Estars. Et sera à ce que dessus procédé par lesdits Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, nonobstant oppositions ou appellations quelsconques: A fait inhibitions & defences à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'ils soient de les empescher à l'execution du present Arrest, sur peine d'estre declarez rebelles au Roy, & criminels de leze Maiesté: Et sera le present Arrest imprimé, & à l'impression

a dit & cōfesse, que veritablement il auoit tenu & disputé le dited position le sixiesme de ce mois, sous ledit Docteur Cayn, és écoles du College de Harcourt, mesmes le premier article d'icelles, duquel la teneur s'ensuit;

Ecclesia cuius solus Papa Christi Vicarius Monarcha spiritualem & sacularem habens potestatem omnes fideles subiectos continens Principes, suis praeceptis rebelles, regno & dignitatibus priuare potest, nec suam haeresim occultam alteri reuelare tenetur. Et que sept ou huit mois auparauant il les auoit colligé & mis par esprit à son priué, & qu'apres les auoir communiqué à quelques Docteurs en la maniere accoustumée; il en fit faire plusieurs copies qu'il bailla aux Docteurs & Bacheliers en Theologie & ses amis; les inuitant en son acte, qu'ils appellent le grand Ordinaire: A ouy dire que ledit article a esté souuent disputé aux écoles, & est traité aux questionnaires, & n'a pensé aucunement offencer la Majesté du Roy, ny personne: Et s'il eust estimé que ledit article eust esté mal pris, il ne l'eust proposé en ladite dispute, disant que les questions qu'on a accoustumé de proposer aux écoles, ou actes de Theologie, sont problematiques & disputables, & non tenues toutes pour veritables. Luy
auons

auons remonstré que le contenu audit article ne deuoit estre mis en dispute, ayant esté aultresfois *condamné apres le décès du Pape Boniface huitiesme*, lequel auoit maintenu ceste proposition veritable, & icelle fait publier en forme de constitution: A dict qu'il scait que ceste opinion a esté condamnée; toutesfois que plusieurs la tiennent pour soustenir & deffendre la puissance du Pape: Et quand à luy, scait & confesse qu'il y a distinction de puissances, & qu'au Pape appartient la spiritualité, & aux Rois & Princes la temporalité. Luy auons pareillement remonstré que ceste proposition a esté disputee en temps mal à propos, & plein de troubles, auquel il deuoit plustost tenir propositions pour contenir le peuple en l'obeissance du Roy, que pour l'esmouuoir: Nous a dict qu'il luy desplaist grandement qu'il n'a considéré & esté aduertý de ce que dessus, & que s'il y eust bien pensé il ne l'eust fait, n'y voulu faire: Et supplie tres-humblement le Roy luy pardonner l'offence qu'il luy pourroit auoir faite en cet endroit, qui n'a esté par malice n'y mauuaise volonté, & a desiré, & desirera toute sa vie demeurer tres-humble & tres-obeissant seruiteur & subiect de sa Majesté, & sera toujours prest d'en faire telle declaration qu'il

luy plaira ordonner, soit en priué, soit en public. Est tout ce qu'il a respondu, qu'il a signé de sa propre main. Ainsi signé de Thou, de Dormans, Tanquerel.

Et en exécutant ledit Arrest au premier chef, auons commandé audit Barât premier Huissier de lire & faire prononcer à Pierre Goux Bedeau de ladite Faculté present; estant nud teste, & sur pieds; la declaration y contenuë, comme ensuit;

Je declare en l'absence de Jehan Tanquerel, & pour & en son lieu, qu'il me desplaist d'auoir tenu la position ensuiuant; *Quod Papa Christi Vicarius Monarcha, spirituales & seculares habens potestatem, Principes suis preceptis rebelles, Regno & dignitatibus priuare potest*: Et qu'indiscrettement, & inconsiderement, i'ay icelle proposition tenuë & disputee, & suis certain du contraire: Supplic treshumblement au Roy me pardonner l'offence que i'ay faicte, pour auoir tenu ladite proposition, & icelle mise en dispute.

Procedant en outre à l'exécution dudit Arrest; leur auons remonstré que l'Arrest de la Cour, l'exécution duquel estoit poursuiuie par le Procureur general en icelle, & pour lequel executer, nous auons esté commis; auoit ja esté executé pour le premier chef d'iceluy, concernant

La personne de Maistre Jehan Tanquerel absent: restoit à executer le second chef, qui estoit bimembre, cōcernant les Docteurs & Bacheliers formez de ladite Faculté, dont l'un se pouuoit executer presentement, l'autre ne se pouuoit executer sinon en la presence du Roy & de sa personne. Ce qui se pouuoit presentement executer, estoit touchant les deffences ordonnees estre faictes par ledit Arrest à ceux de ladite Faculté, de non souffrir telles positions, que celle dont est venue la plainte, estre disputee à l'aduenir: A ceste cause, en executant ledit Arrest, & suiuant iceluy, nous auons fait & faisons deffences de parle Roy, & la Cour de Parlement ausdits de la Faculté de Theologie, de non d'oresnauant souffrir telles positions estre mises en disputes, sur peine de cent marcs d'or applicables au Roy, de priuation des Priuileges à eux oëtroyez par le Roy & ses Predecesseurs Roys, & autres plus grandes peines, s'il y eschet, à la discretion de ladite Cour.

Leur remonstrant que telles disputes qui ne tendent à aucune edification, mais plustost à la subuersion des escoutans, estoient & auoient esté spezialement & nommément deffenduës, & comme S. Paul auoit escript aux Philippenses, aux

qui estoient la lumiere du monde, & le sel de la terre, deuoient estre tels, & se mon-
 strer tels, *vt nemo de eis queri posset*, vsant de
 ces mots, *tales estote, vt sit nemo qui de vobis
 queri possit, irreprehensibiles in medio nationis
 prauæ & tortuose, inter quos lucete tanquam lu-
 minaria in mundo, sermonem vitæ sustinentes,
 quem in vobis inhabitare oportet abundanter
 cum omni sapientia*. Et en autre passage, diët,
*cum conuenitis unusquisque vestrum, alius habeat
 linguam, alius psalmum, alius reuelationem, om-
 nia ad edificationem fiant*. Au demeurant leur
 auons enioinät en ce qui reste à executer,
 qu'ils ayent à eux humilier vers le Roy,
cuius, veritablement, iusta fuit indignatio;
 Et que pour cet effect, ils eussent presen-
 tement à nommer deux d'entr'eux, à ce
 qu'ils eussent à se transporter vers ledit Sei-
 gneur, afin de le supplier tres-humblemēt
 d'oublier l'offence en laquelle ils peuuent
 estre encourus, & de leur pardonner & re-
 mettre, & deles tenir en sa bonne grace, le
 tout iouxte & cōformement audit Arrest.
 A quoy a esté respondu par lesdits de la
 Faculté, portant la parolle pour eux, ledit
 Maistre Nicolas Maillard Doyen, qu'elle
 est tousiours tres humble & tres-obeissan-
 te au Roy, & à la Cour, & fera en telle for-
 te que le Roy & ladite Cour se deuront
 contenter. Laquelle responce a esté bail-

lee par escript audit Berruyer, pour inserer en ce nostre present procès verbal, comme ensuit :

*Responce de la Faculté de Theologie, faicte
par Monsieur le Doyen.*

Messieurs, la Faculté est tousiours tres-humble obeissante au Roy, & à la Cour, & fera en telle sorte que le Roy & la Cour se deурont contenter. Faiet le douzieme de Decembre 1561. ainsi signé, Ruelle, par le commandement des Doyen & Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris.

*Extraict des Registres de la Cour
de Parlement.*

Ce iour la Cour, pour executer l'Arrest par elle donné à l'instance & requeste du Procureur general du Roy, à l'encontre de ceux de la Sorbonne, à commis, nommé & député, commet, nomme & depute Maistres Christofle de Thou President, Charles de Dormans, & Barthelemy Faye, ou Maistre Iacques de Varade, Conseillers du Roy, en l'absence de l'un des deux. Faiet en Parlement le second iour de Decembre mil cinq cents soixante & vn, Ainsi signé, Berruyer.

Ce faiet nous sommes departis. Ainsi signé de Thou, de Dormans, Faye, & Berruyer.

ARREST
 CONTRE LA BULLE, INTITULEE
Litteræ processus, &c. du 4. d'Octob. 1580.

Extrait des Registres de Parlement.

LA CHAMBRE ordonnee par le Roy au temps des vacations, sur la requeste presentee & faicte par le Procureur General dudit Seigneur, a ordonné & ordonne que commandement & inionction sera faicte à tous les Baillifs & Seneschaux de ce ressort, esquels y a siege Episcopal & Archiepiscopal, d'eux enquerir diligemment si les Archeuesques & Euesques de leurs Bailliages & Seneschaucees, ou leurs Vicaires, ont receu vne Bulle du Pape, ou Vidimus d'icelle, intitulee, *Litteræ processus*, & par qui elle leur a esté enuoyee pour icelle faire publier, Et si aucune publication n'a encores esté faicte, pour leur faire expresses inhibitions & defences de ne la publier: & retirer desdits Archeuesques, Euesques, ou leurs Vicaires, ce qui leur en a esté enuoyé pour estre publié, & enuoyer le tout pardeuers ladite Chambre huit iours apres que le present Arrest leur aura esté présenté: Et ou aucune publication auroit esté faicte, enioinct ladite Chambre, ausdits Baillifs & Seneschaux, ou

Leurs Lieutenans, de donner iour & assignation ausdits Archeuesques, Euesques, ou leurs Vicaires, de l'ordonnance desquels ladiete publication aura esté faite, pour comparoir en ladiete Chambre, pour respondre à telles demandes, fins & conclusions, que ledit Procureur general voudra prendre contre eux. Et neantmoins ordonne que le temporel des Archeuesques & Euesques de ce ressort, ou la publication aura esté faite, sera saisi & mis en la main du Roy: Ordonne qu'à ce que dessus sera vacqué diligemment par lesdits Baillifs & Seneschaux, ou leurs Lieutenans: Enioinct aux Substituts dudit Procureur General desdits Bailliages & Seneschaucees, de faire executer le present Arrest huit iours apres qu'il leur aura esté présenté, & en certifier ladiete Chambre huitaine apres ensuiuant, à peine de priuation de leurs Estats. Et sera ce que dessus procédé par lesdits Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenans, nonobstant oppositions ou appellations quelconques: A fait inhibitions & defences à toutes personnes de quelque estat & qualité qu'ils soient de les empescher à l'execution du present Arrest, sur peine d'estre declarez rebelles au Roy, & criminels de leze Maiesté: Et sera le present Arrest imprimé, & à l'impression

d'iceluy signee par le Greffier, ou l'un des quatre Notaires de la Cour, soy sera ad-ioustee, comme au propre original. Faict en ladite Chambre le quatriesme iour d'Octobre, l'an mil cinq cents quatre vingts.

Signé, LE PREVOST.

EX BVLLA, CVI TITVLVS;

Litteræ processus, S.D.N.D. Gregorij PP. XIII.

lectæ die Cæne Domini anno

CIO IO LXXX.

S. 13. **I**TEM excommunicamus, & anathematizamus omnes & singulos Cancellarios, Vice-Cancellarios, & Confiliarios ordinarios, & extraordinarios quorumcumque Regum, & Principum, ac præsidentes Cancelliarum, Consiliorum, & Parlamentorum, nec non procuratores generales eorumdem vel aliorum Principum sæcularium, etiam si Imperiali, Regali, Ducali; vel alia quacunque præfulgeant dignitate; quocunque nomine nuncupentur; aliosque Iudices tam ordinarios quam delegatos, necnon Archiepiscopos, Episcopos, Abbates, Commendatarios, Vicarios, & Officiales qui per se vel per alium seu alios auctoritate propria & de facto quarumcumque exemptionum vel aliarum gratiarum, & literarum

rum Apostolicarum prætextu, beneficia-
les, & decimarum, ac alias spirituales, &
spiritualibus annexas causas ab Auditori-
bus & Commissariis nostris, aliisque iu-
dicibus Ecclesiasticis auocant, illarumve
cursum & audientiam, ac personas, Ca-
pitula, Conuentus, Collegia, causas ip-
sas prosequi volentes impediunt, ac se de
illarum cognitione tanquam Iudices in-
terponunt, ac qui partes actrices, quæ illas
committi fecerunt & faciunt, ad reuocan-
dum & reuocari faciendum citationes, vel
inhibitiones aut alias literas in eis decre-
tas, & ad faciendum, vel consentiendum
eos contra quos tales inhibitiones emana-
runt, à censuris & pœnis in illis contentis
absolui statuunt, & compellunt, vel alias
executionem literarum Apostolicarum
vel executorialium, processuum, ac de-
cretorum prædictorum, etiam sub præ-
textu violentiæ prohibendæ, vel quod
ad nos informandos, ut ipsi dicunt, sup-
plicauerint, aut supplicari fecerint, nisi ipsi
supplicationes huiusmodi coram nobis &
fede Apostolica legitime persequantur,
quomodolibet impediunt, vel suum ad id
favorem consilium, aut assensum præ-
stant.

S. 14. Quic ex eorum prætenso officio,
vel ad instantiam quorumcumque perso-

nas Ecclesiasticas, Capitula, Conuentus,
 & Collegia Ecclesiarum quarumcunque
 coram se ad eorum tribunal, audientiam,
 Cancellariam, Consilium, vel Parlamen-
 tum, præter iuris Canonici dispositionem
 trahunt, vel trahi faciunt, vel procurant
 directe vel indirecte, quouis quæsito colo-
 re: Necnon qui statuta, ordinationes, con-
 stitutiones, pragmaticas, seu quæuis alia
 decreta in genere, vel in specie, ex quauis
 causa, & quouis quæsito colore, ac etiam
 prætextu literarum Apostolicarum vsu
 non receptarum, seu reuocatarum, vel cu-
 iusuis consuetudinis, aut Priuilegij, vel
 alias quomodolibet fecerint, ordinaue-
 rint & publicauerint, vel factis & ordi-
 natis vsi fuerint, vnde libertas Ecclesia-
 stica tollitur, seu in aliquo læditur, vel de-
 primitur, aut alias quouis modo restringi-
 tur, seu nostris, & dictæ sedis ac quarum-
 cumque Ecclesiarum iuribus quomodo-
 libet directe vel indirecte, tacite vel ex-
 presse præiudicatur.

§. 18. Item excommunicamus & anathe-
 matizamus omnes, & quoscunque Magi-
 stratus, Senatores, Præsidentes, Audito-
 res, & alios iudices quocumque nomine
 vocentur, aut Cancellarios, Vice-Cancel-
 larios, Notarios, scribas, ac executores,
 & subexecutores, & alios quoquo modo

se interponentes in causis capitalibus, seu criminalibus contra personas Ecclesiasticas, illas banniendo, capiendo, processando, seu sententias contra illas proferendo, vel exequendo, etiam prætextu quorumcunque priuilegiorum à sede Apostolica ex quibusvis causis, ac sub quibuscunque tenoribus & formis, in genere & specie concessorum, quibuscunque Regibus, Ducibus, Principibus, Rebus publicis, Monarchis, Ciuitatibus, quocunque nomine censeantur, quæ nolumus illis in aliquo suffragari, illa omnia ex nunc in irritum reuocando.

Extraict de la Bullé intitulee;

Litteræ processus, S.D.N.D. Gregorij PP. XIII.

lectæ die Cænæ Domini, anno

CIO IO LXXX.

§. 13. **I**TEM nous excommunications, & anathematisons tous & chacun Chanceliers, Vice-Chanceliers, & Conseillers ordinaires & extraordinaires, de tous Roys & Princes, & les Presidens des Chancelleries, des Conseils, des Parlements, & aussi les Procureurs Generaux d'iceux, ou d'autres Princes seculiers; iacoit qu'ils soient ornez de dignité Imperiale; Royale, ou Ducale, ou d'autre quel-

conque, de quelques nom qu'ils ayent;
 & autres iuges; tant ordinaires que dele-
 guez, & aussi les Archeuesques, Euesques,
 Abbez, Commendataires, Vicaires, &
 Officiaux, qui d'eux mesmes, ou par autre,
 ou autres, de leur propre autorité, & de
 fait, sous pretexte de toutes sortes d'e-
 xemptions ou autres graces, & lettres
 Apostoliques, euocquent les causes bene-
 ficiales, & des decimes, & autres spiri-
 tuelles, & annexees aux spirituelles, de nos
 Auditeurs & Commissaires, & autres iu-
 ges Ecclesiastiques, & empeschét le cours,
 & audience d'icelles; & les personnes,
 Chapitres, Conuents, Colleges, qui veu-
 lent poursuiure lesdites causes, & s'entre-
 mettent en la cognoissance d'icelles com-
 me iuges; & ceux qui ordonnent que les
 parties demanderesses qui les ont fait &
 font commettre pour reuocquer, & faire
 reuocquer les adiournemens, ou inhibi-
 tions, ou autres mandemens contr'eux
 decernez, & pour ce faire, ou consentir
 contraignent d'absoudre ceux contre les-
 quels telles inhibitions sont emanees, des
 censures & peines contenuës en icelles, ou
 qui d'ailleurs *empeschent en quelque façon que
 ce soit* l'execution des lettres Apostoliques,
 ou d'executoire, des procedures & decrets
 susdits, ou à ce presentent leur faueur conseil

ou consentement, mesmes sous pretexte d'empescher la violence, ou que pour nous en informer (comme ils disent) il ayent presenté leur Requeste, on fait presenter, si eux mesmes ne poursuiuent legitiment telles Requestes pardeuant nous, & le siege Apostolic.

S. 14. Tous ceux qui sous pretexte de leurs offices, & par l'instance de qui que ce soit, attirent, ou font attirer, ou le procurent directement, ou indirectement sous quelque couleur & pretexte recherché, les personnes Ecclesiastiques, Chapitres, Conuents & Colleges des Eglises qu'elles qu'elles soient, pardeuant eux en leur siege, Audience, Chancellerie, Conseil, ou Parlement, contre la disposition du droit Canonie: Tous ceux aussi qui auront fait statuts, ordonnances, constitutions, pragmatiques, ou autres decrets quelconques en general, ou en particulier, pour quelque cause que ce soit, & sous quelconque pretexte recherché, mesmes sous pretextes des lettres Apostoliques non receuës par l'usage, ou reuocques, ou de quelconque coustume, ou Priuilege, ou autrement, en quelque sorte que ce soit, & qui ont iceux ordonnez, d'où la liberté Ecclesiastique est ostee, ou aucunement blessée, ou rabaissee, ou au-

trement, en quelque façon que ce soit
restrainte, & est fait preiudice à nos droits,
& dudit sain& Siege, & de toutes autres
Eglises, en quelque maniere que ce soit,
directement, ou indirectement, tacite-
ment, ou expressement.

§. 18. Item nous excommunions, & ana-
thematisons tous, & chacuns les Magi-
strats, Conseillers, Presidents, Auditeurs,
& autres iuges, quelque nom qu'ils ayent,
ou Chancelliers, Vice-Chancelliers, No-
taires, Greffiers, & Executeurs, & soub-
Executeurs, & autres sentremettants en
quelque sorte que ce soit, *és causes capitales,*
ou criminelles, contre personnes Ecclesiastiques,
en les bannissant, saisissant, procedant, &
baillant sentence contre eux, ou les exe-
cutant, mesmes soubspretextes *de quelcon-*
ques Privileges concedez par le siege Apo-
stolic, pour quelques causes que ce soit, &
de quelconque teneur & forme qu'ils
soient, en general, & en particulier, à quel-
conques Roys, Dues, Princes, Republi-
ques, Monarques, Citez, de quelque nom
qu'ils soyent appelez, que ne voulons leur
servir en rien, mettant tout cela *au neant* dès
maintenant,

ARREST
CONTRE IEHAN CHASTEL
du 29. de Dec. 1594.

Extraict des Registres de Parlement.

VEv par la Cour, les grand'Chambre & Tournelle assembleez, le procès criminel commencé à faire par le Preuost de l'hostel du Roy, & depuis paracheué d'instruire en icelle à la requeste du Procureur general du Roy, demandeur & accusateur à l'encontre de *Iehan Chastel* natif de Paris, escholier, ayant fait le cours de ses Estudes au College de Clermont, prisonnier és prisons de la Conciergerie du Palais, pour raison du tres-execrable & tres-abominable parricide attenté sur la personne du Roy: Interrogatoires & confessions dudit *Iehan Chastel*; ouy & interrogé en ladite Cour ledit *Chastel* sur le fait dudit parricide; Ouis aussi en icelle *Iehan Gueret* Prestre, soy disant de la congregation & Societé du nom de *Iesus* demeurât audit college, & cy-deuant Precepteur dudit *Iehan Chastel*; *Pierre Chastel* & *Denise Hazard*, pere & mere dudit *Iehan*; Conclusions du Procureur general du Roy: Et tout considéré;

Il sera dit, que ladite **COUR** a declaré & declare ledit Iehan Chastel atteint & conuaincu du crime de leze Maieſté diuine & humaine au premier chef, par le tres-mefchant & tres-deteftable parricide attenté ſur la perſonne du Roy. Pour reparation duquel crime a condamné & & condamne ledit Iehan Chastel à faire amende honorable deuant la principale porte de l'Egliſe de Paris, nud en chemiſe, tenant vne torche de cire ardente du poix de deux liures, & illec à genoux, dire & declarer, Que malheureuſement & proditoirement il a attenté ledit tres-inhumain & tres-abominable parricide, & bleſſé le Roy d'un couſteau en la face; Et par fauſſes & damnables inſtructions il a di& audit procès eſtre permis de tuer les Rois, & que le Roy **HENRY IV.** a preſent regnant n'eſt en l'Egliſe iuſques à ce qu'il ait l'approbation du Pape; dont il ſe repent & demande pardon à Dieu, au Roy, & à Juſtice. Ce fait eſtre mené & conduit en vn tumbereau en la place de Greue. Illec tenaillé aux bras & cuiſſes, & la main dextre tenant en icelle le couſteau duquel il ſ'eſt efforté commettre ledit parricide, coupée. Et apres, ſon corps tiré & demembré avec quatre cheuaux, & ſes membres iettez au feu & conſumez en cendre, & les cendres

Cendres ietteez au vent. A declaré & de-
 clare tous & chacuns ses biens acquis &
 confisque au Roy. Auant laquelle exe-
 cution sera ledit Jehan Chastel appliqué à
 la question ordinaire & extraordinaire,
 pour sçauoir la verité de ses complices, &
 d'aucuns cas resultants dudit procez. A
 faict & faict *inhibitions & defenses à toutes per-*
sonnes de quelque qualité & condition
 qu'elles soyent, *sur peine de crime de leze Ma-*
iesté, de dire ne proferer en aucun lieu pu-
 blic, ne autre, *lesdits propos*, lesquels ladite
 Cour a declaré & declare *scandaleux, sedi-*
tieux, contraires à la parole de Dieu, Et
condamnez comme heretiques par les sainctes De-
crets. Ordonne que les Prestres & Es-
 choliers du College de Clermont, & tous
 autres soy disants de ladite Societé, com-
 me corrupteurs de la jeunesse, perturba-
 teurs du repos public, ennemis du Roy &
 de l'Estat, vuideront dedans trois iours
 après la signification du present Arrest,
 hors de Paris, & autres villes & lieux, où
 sont leurs Colleges, & quinzaine après
 hors du Royatme, sur peine où ils y se-
 ront trouuez ledit temps passé, d'estre pu-
 nis comme criminels & coupables dudit
 crime de leze Maiesté. Seront les biens,
 tant meubles que immeubles à eux appar-
 tenants employez en ceures piroyables.

& distribution d'iceux faicte ainsi que par la Cour sera ordonné. Outre, faict defences à tous subiects du Roy d'enuoyer des Escholiers aux Colleges de ladite Société, qui sont hors du Royaume pour y estre instruits, sur la mesme peine de crime de leze Maiesté. Ordonne la Cour que les Extraicts du présent Arrest seront enuoyez aux Bailliages & Seneschaulceez de ce ressort, pour estre executé selon sa forme & teneur. Enioinct aux Baillifs & Seneschaux, leurs Lieutenans generaux & particuliers, proceder à l'execution dedans le delay contenu en iceluy: Et aux Substituts du Procureur general, tenir la main à ladite execution, faire informer des contrauentions, Et certifier ladite Cour de leurs diligences au mois, sur peine de priuation de leurs Estats.

Signé, **DV TILLET.**

*Prononcé audit Jehan Chastel, executé le Ieudy
vingneufuesme de Decembre 1594.*

ARREST
CONTRE FR. FLORENTIN IACOB,
du 19. de Iuillet 1595.

Extrait des Registres de Parlement.

V Ev par la Cour, les grand'Chambre
& Tournelle assembleez, les posi-

tions imprimeez, dressez par frere Florentin Iacob, Prestre Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Bachelier en Theologie, pour icelles soustenir & defendre publiquement, le dixiesme iour de May dernier, en la dispute du grand Ordinaire en la Sorbonne, sous Maistre Thomas Blanzzy, Docteur en Theologie, Principal du College de Caluy : dont le cinquiesme article cotoient ce qui ensuit;

Huc porro sedi successor, in qua sedet etiam nunc Clemens huius nominis octauus, omnium Pontificum maximus & supremus; qui cum in terris vices Dei gerat, ab eodem esse spiritualia & temporalia non est ambigendum; spiritualement enim & temporalem in omnes habet potestatem; eique vniversi Cardinales, Episcopi, & omnes omnis generis parere & obedire, & veluti membra capiti adherere perpetuo tenentur: Et le neufiesme, Domus Ecclesiastica cum duplicis gladij habeat potestatem, Temporalis vsum ab bonorum defensionem & malorum exterminium Regibus & Magistratibus concedit. Les interrogatoires faicts par l'un des Conseillers de ladite Cour à ce commis, ausdits Iacob & Blanzzy, prisonniers es prisons de la Conciergerie du Palais: Conclusions du Procureur general du Roy; Ouys & interrogez en ladicte Cour lesdits Iacob & Blanzzy sur lesdites positions: Ouy aussi le Syndic de la Fa-

& distribution d'iceux faicte ainsi que par la Cour sera ordonné. Outre, faict defences à tous subiects du Roy d'enuoyer des Escholiers aux Colleges de ladite Société, qui sont hors du Royaume pour y estre instruits, sur la mesme peine de crime de leze Maieité. Ordonne la Cour que les Extraicts du présent Arrest seront enuoyez aux Bailliages & Seneschaulceez de ce ressort, pour estre executé selon la forme & teneur. Enioinct aux Baillifs & Seneschaux, leurs Lieutenans generaux & particuliers, proceder à l'execution dedans le delay contenu en iceluy: Et aux Substituts du Procureur general, tenir la main à ladite execution, faire informer des contrauentions, Et certifier ladite Cour de leurs diligences au mois, sur peine de priuation de leurs Estats.

Signé, DV TILLET.

*Prononcée audit Jehan Chastel, executé le Iendy
vingtneufiesme de Decembre 1594.*

ARREST

CONTRE FR. FLORENTIN, IACOB,
du 19. de Iuillet 1595.

Extraict des Registres de Parlement.

VEu parla Cour, les grand'Chambre
& Tournelle assembleez, les posi-

tions imprimeez, dressez par frere Florentin Iacob, Prestre Religieux de l'Ordre de saint Augustin, Bachelier en Theologie, pour icelles soustenir & defendre publiquement, le dixiesme iour de May dernier, en la dispute du grand Ordinaire en la Sorbonne, sous Maistre Thomas Blanzý, Docteur en Theologie, Principal du College de Caluy : dont le cinquiesme article cõtenoit ce qui ensuit;

Huic porro sedi successor, in qua sedet etiam nunc Clemens huius nominis octauus, omnium Pontificum maximus & supremus; qui cum in terris vices Dei gerat, ab eodem esse spiritualia & temporalia non est ambigendum; spirituales enim & temporales in omnes habet potestatem; eique vniuersi Cardinales, Episcopi, & omnes omnis generis parere & obedire, & veluti membra capiti adherere perpetuò tenentur: Et le neufiesme, Domus Ecclesiastica cum duplicis gladij habeat potestatem, Temporalis usum ab bonorum defensionem & malorum exterminium Regibus & Magistratibus concedit. Les interrogatoires faicts par l'un des Conseillers de ladite Cour à ce commis, ausdits Iacob & Blanzý, prisonniers es prisons de la Conciergerie du Palais: Conclusions du Procureur general du Roy; Ouys & interrogez en ladicte Cour lesdits Iacob & Blanzý sur lesdites positions: Ouy aussi le Syndic de la Fa-

culté de Theologie , pour ce mandé en icelle: Et tout considéré; Il sera dit, que ladite Cour a déclaré & declare leſdictes cinq & neuſieme articles des poſitions, faux, ſchiſmatiques, contraire à la parolle de Dieu, ſaincts Decrets , conſtitutions canoniques & loix du Royaume, tendans à rebellion, & perturbation du repos public: Comdamne ledit Iacob , pour les auoir compoſé. faiſt imprimer, & preſenté pour les ſouſtenir en ſon Aſſe, de grand Ordinaire, eſtre conduit des priſons de la Conſciſſerie en la grand ſale de Sorbonne, ou laquelle les Doyen, Sindic, Docteurs, Licenciez, & Bacheliers, ſeront aſſemblez au ſon de la cloche, & illec eſtât teſte nuë, & à genoux, aſſiſtant ledict Blanzuy teſte nuë & debout, dire & declarer, Que temerairement & indiſcrettement il a compoſé & publié leſdites poſitions, pour eſtre diſputees, & par luy ſouſtenues en ſon dict aſſe de grand Ordinaire, dont il ſe repent & en demande pardon à Dieu, au Roy, & à la Juſtice. Ce faiſt, ſeront leſdictes poſitions rompuës & lacerées. Faiſt ladiſte Cour inhibitions & deſſences à tous Bacheliers d'en compoſer & preſenter de ſemblables, ou autres, contre la puiffance du Roy, & obeiffance à luy deuë par tous ſes ſubieſts, eſtabliſſement

de l'Estat Royal, & droicts de l'Eglise Gallicane : & aux Doyen, Syndic, & Docteurs de la Faculté, de les recevoir, ny permettre qu'elles soient imprimeez, ne disputeez, sur peine d'estre declarez *criminels de leze Maieſté*, & indignes de iouir des Priuileges oſtroyez à la Faculté de Theologie, par les Roys predeceſſeurs du Roy regnant & confirmez par luy. Ordonne que ce preſent Arreſt ſera eſcrit és Regiſtres d'icelle Faculté, & *lu par chacun an* à la premiere aſſemblee de la Sorbonne par le Bedeau de ladite Faculté. Et enioint au *Syndic* de certifier ladite Cour de la lecture, dedans trois iours apres qu'elle aura eſté faite, ſur peine de deſobeiſſance aux Arreſts. Et ſera le preſent Arreſt executé par l'un des Preſidents & quatre Conſeillers de ladite Cour, en la preſence du Procureur general du Roy. Faict en Parlement le Mercredy dixneufieſme iour de Iuillet mil cinq cents quatre-vingt quinze.

ARREST
CONTRE RAVAILLAC
du 27. de May 1610.

Extrait des Registres de Parlement.

VEv par la Cour, les grand'Chambre, Tournelle, & de l'Edict assembleez; le procès criminel fait par les Presidents & Conseillers à ce commis, à la requeste du Procureur general du Roy, à l'encontre de François Rauaillac, Praticien de la ville d'Angoulesme, prisonnier en la Conciergerie du Palais; Information, interrogatoire, confessions, denegations, confrontations de tesmoins, conclusions du Procureur general du Roy, ouy & interrogé par ladite Cour, sur les cas à luy imposez; procez verbal des interrogatoires à luy faits à la question, à laquelle de l'ordonnance de ladite Cour auroit esté appliqué le 25. de ce mois, pour la reuelation de ses complices, tout considéré, **DICT A ESTE**, que ladite Cour a déclaré & declare ledit Rauaillac deuëment atteint & conuaincu du crime de leze-Maïesté diuine & humaine, au premier chef, pour le tres-meschant, tres-abominable, & tres-detestable parricide commis en la personne du feu Roy HENRY IV. de tres-bonne

& tres-loüable memoire. Pour reparation duquel l'a condamné & condârne faire amende honorable deuant la principale porte de l'Eglise de Paris, où il sera mené & conduit dans vn tumbereau, là nud, en chemise, tenant vne torche ardente du poids de deux liures, dire & declarer, que malheureusement & proditoirement il a commis ledit tres-meschant, tres-abominable, & tres-detestable parricide, & tué ledit Seigneur Roy de deux coups de cousteau dans le corps, dont se repent, demande pardon à Dieu, au Roy, & à Iustice, delà conduit à la place de Gréve, & sur vn eschaffaut qui y sera dressé, tenaillé aux mammelles, bras, cuisses, & gras des iambes, la main dextre y tenât le cousteau duquel a commis ledit parricide ards & bruslez de feu de soulfhre, & sur les endroits où il sera tenaillé, ietté du plomb fondu, de l'huile bouillante, de la poix-raisine bruslante, de la cire & soulfhre fondus ensemble. Ce fait, son corps tiré & desmembré à quatre cheuaux, ses membres & corps consommez au feu, reduits en cendres, iettez au vent. A déclaré & declare tous & chascuns ses biens acquis & confisque au Roy. Ordonné que la maison où il a esté nay sera desmolie, celuy à qui elle appartient prealablement indem-

nisé, sans que sur le fonds puisse à l'aduenir estre fait autre bastiment. Et que dans quinzaine apres la publication du present Arrest à son de trompe & cry public en la ville d'Angoulesme, son pere & sa mere yuideront le Royaume, avec deffences d'y reuenir iamais, à peine d'estre pendus & estranglez, sans autre forme ny figure de procès. A fait, & fait defences à les freres, sœurs, oncles, & autres, porter cy apres ledit nom de Rauillac, leur enioint le changer en autre sur les mesmes peines. Et au Substitut du Procureur general du Roy faire publier & executer le present Arrest, à peine de s'en prendre à luy. Et auant l'execution d'iceluy Rauillac, ordonné qu'il sera derechef appliqué à la question, pour la reuelation de ses complices.

Signé,

VOY SIN.

AV LECTEUR.

Afin de vous faire cognoistre, amy Lecteur, pourquoy cet Arrest est icy inseré, il est necessaire de vous rapporter & remettre deuant les yeux quelques Articles de l'Interrogatoire de ce tres-meschant parricide, avec ces Passages tirez d'un Liure intitulé,

HISTOIRE

HISTOIRE DE LA MORT
DEPLORABLE,
DE HENRY IV. ROY DE FRANCE
ET DE NAVARRE.

*Ensemble un Poëme, un Panegyrique, un Discours
funebre dressé à sa memoire éternelle.*

PAR PIERRE MATTHIEU,
CONSEILLER DV ROY, ET HISTO-
RIOGRAPHE DE FRANCE.

*A Paris chez la vesue M. Guillemot, en S. Thi-
boust, au Palais en la gallerie des Prisonniers,
M. DC. XIII. Avec Priuilege du Roy.*

Pag. 70. Quand on proposa au Comte de Fuentes, le dessein de brouiller la France, & d'y rallumer vne guerre ciuile, il dit, que tout cela estoit impossible tant que le Roy viuroit, & qu'auant toute chose il s'en failloit deffaire. Comme celuy, qui conduisoit ceste negotiation luy representoit que ce coup estoit bien malaisé, le Comte respondit, qu'il n'y auoit rien de plus facile, puis que le Roy alloit souuent en caroce.

Pag. 126. Vn desespéré natif de Negre-
pelisse alla en Espagne pour se prostituer à
ce damnable dessein, se descouurit à vn
Escuyer du Roy d'Espagne, nommé du
lieu de sa naissance Valdemoro. De Barrault
Ambassadeur pour le Roy en eust quelque

vent, & en fait plainte au Nonce du Pape, afin qu'il considerast l'impieté de ceux qui escoutoyent ces monstres. Le Duc de Lerma l'assura que plusieurs de cet humeur s'estoient presentez, & auoyent tousiours esté renuoyez, protestant que ces penseez impies & execrables, indignes d'un cœur de Roy, n'estoyent point en celuy de son Maistre, & qu'il s'estonnoit comme vne nation qui auoit esté tant estimée pour sa fidelité & affection enuers les Rois, estoit tant degeneratee que de porter des hommes si desnaturez. Il commanda à Valdemoro de dire le cours de ce marché à l'Ambassadeur. Valdemoro le vint trouuer & luy dit, que ce miserable s'estoit adressé à luy, se vantant d'auoir moyen de tuer le Roy. Il aduonoit d'auoir escouté ceste proposition, mais que sa conscience luy representant l'enormité d'un tel attentat, il en auoit parlé à un Iesuite, lequel l'auoit fort destourné de ceste execrable pratique, & l'auoit exhorté d'en donner aduis à l'Ambassadeur.

Nota, qu'il n'est pas dit qu'il l'aye fait & aye donné cet Aduis auparauant que l'Ambassadeur l'aye descouvert & s'en soit plaint, non plus que le Iesuite.

Pag. 187. Le bruit de ceste mort courut incontinent par tout le monde, & denanga l'accident en plusieurs lieux.

Pag. 188. Le Roy d'Angleterre eust des premiers ceste nouuelle estant à la chasse. Un peu apres. Il feit renouueller les Edicts contre les Catholiques, & craignant que la ceremonie de la Declaration du Prince de Galles fust troublee par quelque sinistre accident, il leur commanda de s'esloigner de dix lieues de l'assemblee, & aux Prestres de sortir hors du Royaume.

Pag. 189. Tous les ressentiments des Princes ne furent qu'ombres comparez aux douleurs & aux plaintes du Duc de Sauoye. Il en perdit & repas & repos, & tint à offence bien poignante & sensible ce que l'Ambassadeur d'Espagne auoit dit sur ceste nouuelle; Que vrayement Dieu aimoit la maison de Sauoye; car sans ceste mort le Duc estoit ruiné.

Pag. 196. D'Arsens Ambassadeur des Estats medi&, qu'il produiroit à la Royne des personnes à centaines, qui assureroient que ce bruit auoit esté publié en Flandres, auant l'arriuee des Courriers. l'ay ouy dire à la Royne, que son orfeure auoit receu des lettres de là, écrites au mesme temps, par lesquelles on le prioit de mander, s'il estoit vray que le Roy eust esté tué.

Pag. 205. Et par ce qu'il disoit auoir tousiours eu dessein de dire au Roy, qu'il deuoit faire la guerre à ceux de la Religion, ils luy de-

manderent qui luy auoit donné ce conseil, il respondit que *cela n'estoit pas de leur connoissance*, & qu'il le *dirait à son Confesseur*. J'ay veu cela dans l'Original.

Pag. 206. Il auoit imprimé en son imagination vne creance toute contraire à la Picté & Iustice du Roy. Il auoit esté *prevenu autrefois pour vn meurtre*. Vn Conseiller du Parlement luy dit sur ce propos, qu'il eust esté bon pour luy & pour la France qu'il en eust esté puny, car il n'eust pas tué l'Oingt du Seigneur, & le Roy tres Chrestien. Il respondit; *C'est la question de sçauoir sil estoit Roy tres-Chrestien*.

Pag. 208. Il auoit d'ailleurs de grandes dispositions à cela, vn superbe & furieux soufleuement d'esprit par dessus tous les autres, vne arrogante presumption d'auoir part aux Conseils de Dieu, d'entendre le deschiffrement de ses volonte, & d'auoir esté choisi pour les executer. Sur cela il declamoit *brutalement contre les Puissances souveraines*, & qu'il estoit necessaire qu'elles fussent *chastiees*. De ceste damnable These que l'on peut *tuer vn Tyran*, il passoit à ceste fausse hypothese que le Roy estoit pire, & pour toute Tyrannie qu'il ne vouloit faire la guerre aux Huguenots, c'est à dire, qu'il ne les tuoit pour les faire croire, & ne mettoit le feu en son Royaume pour le nettoier.

Pag. 213. Il se faut tenir à ses Responces pardeuant ses Iuges, qui ont recognu que hors quelques *paroles brutes qu'il auoit contre les Puissances souueraines*, en toute autre chose il estoit ignorant & niais.

Pag. 214. Ils feirent venir tous ceux auxquels le Criminel auoit parlé, entendirent deux *Iacobins*, & recognoissants en eux vne grande ingenuité & simplicité les renuoyerent. Ils traicterent de la mesme douceur *vn ieune Cordelier*, auquel le Criminel auoit fait ceste question; si le Penitencier deuoit *reueler la confession d'un qui luy diroit auoir eu vne tentation de tuer vn Roy*. Ce ieune Religieux ou par insuffisance, ou par estonnement ne luy respondit rien. Ils le donnerent à ses Superieurs, leur recommandants d'aduiser si par les formes de la discipline reguliere on en pourroit tirer plus d'esclaircissement. Et parce que les *Iacobins* disoyent qu'ils l'auoyent renuoyé sur la mesme question *au Pere d'Aubigny Iesuite*, comme fort versé aux resolutions des cas de consciences, ils le manderent aussi, & fut examiné exactement sur cela. Il dict particulièrement à Seruin, que depuis que par la disposition de ses Superieurs, il auoit quitté les Predications, pour s'addonner entierement aux Confessions, Dieu luy auoit faict ceste singuliere grace *d'effacer incontinent de sa me-*

moire tout ce qu'on luy disoit sous le sceau de la Confession.

Pag. 216. Il disoit que la resolution de son attentat, qu'il appelloit *tentation*, luy estoit venue de certaines meditations & visions qu'il auoit eues en veillant, & de ce qu'on luy auoit fait croire que l'armee du Roy estoit destinee contre le Pape. Qu'il auoit ouy dire à vn particulier d'Angoulesme, que le Roy auoit dit que ses Predecesseurs auoyent esleue les Papes, mais qu'il estoit en son pouuoir de les abaisser. Qu'un homme de guerre parlant des desseings du Roy, disoit, qu'il le seruiroit, fust-ce contre le Pape, n'estans pas tenu de s'informer des causes ni des mouuements de la guerre: Que ces bruits l'auoyent fait resoudre à ce coup, croyant que faire la guerre contre le Pape, c'estoit la faire contre Dieu.

Pag. 218. Qu'il auoit parlé vne seule fois au Pere d'Aubigny Iesuite, de ses visions & meditations, & luy auoit monstré vn cousteau rompu, ou il y auoit vn Cœur & vne Croix, luy disant qu'il croyoit que le Roy deuoit conuertir ceux de la Religion à l'Eglise Catholique: Que d'Aubigny l'auoit exhorté de recourir à Dieu, de s'adresser à quelque grand pour parler au Roy, & d'vser de bouillons pour refaire son cerueau. D'Aubigny ouy & le Criminel luy estant representé, dit que tout cela estoit faux & controuué.

EXTRAICT

DE L'INTERROGATOIRE DV
PARRICIDE RAVAILLAC.

ENquis, fil a demâdé audit Pere d'Aubigny Iesuite, qu'ayant eu des visions qui passioient sa puissance, comme *mesme de tuer les Roys*, il s'en failloit confesser: A dit, que non: mais que ledit Pere d'Aubigny luy auoit respondu, qu'il deuoit *oster tout cela de son Esprit*: Et qu'il ne l'auoit *veu que ceste fois*.

Enquis pourquoy il s'estoit adressé audit Pere d'Aubigny plustost qu'a vn autre; A dit, pour la volonté qu'il auoit de se rendre Iesuite, ou le prier de le faire remettre aux Fucillants: Mais que la premiere fois, qu'il auoit esté en la maison des Iesuites, n'ayans peu parler au pere d'Aubigny, vn des conuers luy auoit dit, que l'on ne receuoit en leur maison ceux qui auoient esté d'autre Religion. Plus, que n'ayant peu parler au Roy, il retourna aux Iesuites *pour la seconde fois, en laquelle il parla audit Pere d'Aubigny, & luy monstra vn petit consteau*, auquel y auoit vn Cœur & vne Croix, luy disant, que le cœur du Roy deuoit estre porté *à faire la guerre aux Huguenots*.

Remonstré qu'il n'auoit eu du subiect de faire vn si meschant & desloyal Acte,

auquel vraysemblablement il auoit esté pouffé d'ailleurs: A dit, que personne quelconque ne l'auoit induit à cefaire, que le commun bruit des soldats qui disoient; Que si le Roy (qui ne disoit son Conseil à personne) vouloit faire la guerre contre le saint Pere, qu'ils luy assisteroient, & mourroient pour cela: à laquelle raison il s'estoit laissé persuader à la tentation qu'il l'auoit portée de tuer le Roy: parce que faisant la guerre contre le Pape, c'estoit la faire contre Dieu; d'autant que le Pape estoit Dieu, & Dieu estoit le Pape.

Ayant demandé à voir vn papier qu'il auoit lors de sa prise, où estoient peincts les armes de France, & a costé deux Lions, l'un tenant *une clef*, & l'autre *une espee*. Il dit, Qu'il l'auoit apporté d'Angoulesme, avec ceste intention de tuer le Roy, sur ce qu'estant en la maison d'un nommé Beliard, il auoit entendu, que l'Ambassadeur du Pape auoit de sa part dit au Roy, que s'il faisoit la guerre, il l'excommunieroit; & que sa Majesté auoit fait responce, que ses Predecesseurs auoient mis les Papes en leurs throsnes, & que s'il l'excommunioit l'en depossederait: Ce qu'ayant entendu il s'estoit resolu du tout de le tuer.

S'il auoit pas horreur d'un coup si abominable & preiudiciable à toute la France: A dit, qu'il a desplaisir de l'auoir commis: Mais parce qu'il est fait pour Dieu, il luy fera

fera la grace de pouuoir demeurer iusques à la mort d'une bonne foy.

Le Pere d'Aubigny estant mandé ce mesme iour, lediét Rauaillac le recogneut deuant Messieurs les Commissaires, pour estre celuy qu'il auoit veu dire la Messe à l'Eglise des Iesuites, en la rue S. Antoine, apres Noel dernier, lors qu'il l'alla chercher, ayant entendu qu'il estoit ami de frere Magdelaine Fueillant, pour le prier le faire receuoir aux Fueillants, & à l'issüe de la Messe parla à luy par le moyen d'un frere conuers, luy declara qu'il auoit eu de grandes visions & imaginations, que le Roy deuoit reduire ceux de la Religion pretendüe reformee, & monstra audit Pere d'Aubigny vn lopin de cousteau, qu'il y auoit vn Cœur & vne Croix, croyant que le Roy deuoit conuertir ceux de la Religion pretendüe reformee à la Catholique & Romaine. A quoy lediét Pere d'Aubigny dit, que tout cela estoit faux, & n'auoit iamais veu ledit Rauaillac, qu'il sceust.

Ledit rauaillac luy dit lors; ce que ie dis est vray, aux enseignes que me donnaistes vn fol que vous demandastes à vn qui estoit la: Et le Pere d'Aubigny luy dit; cela est encore faux, car iamais nous ne donnons d'argent, & n'en portons point.

ARREST
CONTRE LE LIVRE DE MARIANA,
intitulé, De Rege & Regis institutione.
du 8. de Iuin 1610.

Extraict des Registres de Parlement.

VEv par la COVR, les grãd'Chambre, Tournelle, & de l'Edict assembleez, le Decret de la Faculté de Theologie assemblee le 4. du present mois de Iuin, suiuant l'Arrest du 27. May precedent, sur le renouvellement de la Censure doctrinale de la dite Faculté, faicte en l'an 1413. confirmee par le sainct Concile de Constance, que c'est heresie plaine d'impieté, de maintenir qu'il soit loisible aux subiects ou estrangers, sous quelque pretexte & occasion que puisse estre, d'attenter aux personnes sacrees des Roys & Princes souuerains, le *Livre de Iehan Mariana, intitulé, de Rege & Regis institutione*, imprimé tant à Mayence, que autres lieux, concernans plusieurs blasphemmes execrables, contre le feu Roy HENRY III. de tres-heureuse memoire, les personnes & estats des Roys & Princes souuerains, & autres propositions contraires audiect Decret; Conclusions du Procureur General du Roy; la matiere mise en deliberation.

LADICTE COVR a ordonné & or-

donne, que ledit *Decret* du 4. du present
 mois de Iuin, sera registré és registres d'i-
 celle, ouy & ce requerant le Procureur
 General du Roy, & leu par chacun an à
 pareil iour 4. de Iuin, en l'assemblée de la-
 dict^e Faculté, & publié au premier iour de
 Dimanche, és paroisnes des paroisses de ce-
 ste ville & faulxbourgs de Paris; Ordon-
 ne que ledit *Liure de Mariana*, sera bruslé par
 l'Executeur de le haulte Iustice deuant l'E-
 glise de Paris, & a fait & fait inhibitions
 & deffences à toutes personnes de quelque
 estat, qualité & condition quelles soient,
 sur peine de crime de leze Majesté, d'escri-
 re ou faire imprimer aucun Liure ou Trai-
 cté contreuenant audit *Decret* & *Arrest*
 d'icelle; ordonné que copies collation-
 nees aux originaux dudit *Decret* & present
Arrest, seront enuoyees aux Bailliages &
 Senechaussées de ce ressort, pour y estre
 leuës & publiques en la forme & maniere
 accoustumees, & outre és paroisnes des par-
 oisses des villes & faulxbourgs, le pre-
 mier Dimanche du mois de Iuin: Enioint
 aux Baillifs & Senechaux proceder à ladi-
 te publication, & aux Substituts du Pro-
 cureur General du Roy tenir la main à l'e-
 xecution, & certifier la Cour de leurs di-
 ligences au mois. Fait en Parlement le 8.
 Iuin, 1610. Signé, VOISIN,
 m ij

PROCES VERBAL

de l'exécution de l'Arrest sus-rapporté; touchant le
Liure de Mariana, brulé par l'Executeur
de la haute Justice.

Ce jourd'huy 8. iour de Iuin, 1610.
 Ca esté par moy Iehan Theuard Clerc
 commis au Greffe Criminel de la Cour de
 Parlement, assisté de Nicolas Cordelle,
 Iacques Vinot, Claude Hery, &

Huissiers en ladicte Cour, pronon-
 cé l'Arrest d'icelle, du jourd'huy au de-
 uant de la porte de la Conciergerie du Pa-
 lais, donné à la requeste de Monsieur le
 Procureur General du Roy, par lequel
 entr'autres choses est ordonné que le *Liure*
de Iehan Mariana, intitulé de Rege & Regis in-
stitutione, imprimé, tant à Mayence qu'au-
 tres lieux, contenant plusieurs blasphemés
 execrables contre le feu Roy HENRY III.
 de tres heureuse memoire, les personnes &
 estats des Roys & Princes souuerains, &
 autres propositions contraires au Decret
 mentionné audit Arrest, seroit brulé par
 l'Executeur de la haute Justice; & à
 cet effect auroit ledit Liure esté par moy
 mis es mains dudit Executeur, étant en
 vne charette attelée d'un cheval, lequel
 assisté de moy & desdicts quatre Huissiers,
 seroit allé deuant l'Eglise de Paris, & illec

brulé ledict liure; & iceluy consommé
en cendres, suivant ledit Arrest.

Signé,

THEVARD.

ARREST

contre le liure intitulé;

TRACTATVS DE POTESATE

summi Pontificis in temporalibus;

&c. fait par le Cardinal

BELLARMIN.

du 26. de Novembre 1610.

Extraict des Registres de Parlement.

VEv par la Cour, les grand' Chambre,
de la Tournelle, & del'Edit' assem-
blees, le liure intitulé, *Tractatus de Potestate
Summi Pontificis in temporalibus adversus Guil-
lelmum Barclaium, auctore Roberto Sancte Ec-
clesie Romane CARDINALI BELLARMINO;*
Imprimé à Rome par Barthelémy Zannet-
ti, l'an present mil six cents dix; Conclus-
sions du Procureur General du Roy; Et
tout considéré:

LADICTE COUR a fait & fait in-
hibitions & deffences à toutes personnes
de quelque qualité & condition qu'elles
soient; sur peine de crime de leze-Maje-
sté; recevoir, retenir, communiquer, Im-
primer, faire Imprimer, ou exposer en
vente ledit liure contenant vne faulx &

detestable proposition tendante à l'euer-
 sion des Puissances Souueraines ordon-
 nees & establies de Dieu, souleuement des
 subiects contre leur Prince, subtraction
 de leur obeissance, induction d'attenter
 à leurs personnes & Estats, & troubler le
 repos & tranquillité publicque: Enioin&
 à ceux qui auront exemplaires dudit
 liure, ou auront cognoissance de ceux
 qui en seront saisis, le declarer prompte-
 ment aux Iuges ordinaires, pour en estre
 faite perquisition à la requeste des Substi-
 tuts dudit Procureur general, & proceder
 contre les coupables, ainsi que de raison:
 A fait & fait pareilles inhibitions & des-
 fences sur la mesme peine à tous Docteurs,
 Professeurs, & autres, de traicter, disputer,
 escrire, ny enseigner, directement, ou indi-
 rement en leurs Escholes, Colleges & tous
 autres lieux, la susdite proposition. Or-
 donne ladite Cour que le present Arrest
 sera enuoyé aux Bailliages & Seneschau-
 fees de ce ressort, pour y estre leu, publié,
 enregistré, gardé, & obserué selon sa forme &
 teneur: Enioin& ausdits Substituts dudit
 Procureur General du Roy de tenir la
 main à l'exécution, & certifier ladite Cour
 de leurs diligences au mois. Fait en Parle-
 ment le Vendredy 26. de Nouemb. 1610.

Signé,

V O Y S I N.

ARREST

contre le liure intitulé,

FRANCISCI SVAREZ
 è Societate Iesu doctoris Theologi
 Defensio fidei Catholicæ &
 Apostolicæ aduersus An-
 glicanæ sectæ
 errores.

du 26. de Iuin 1614.

Extraict des Registres de Parlement.

VEV parla Cour les grand Chambre, Tour-
 nelle & de l'Edict assemblez, le Liure im-
 primé à Colongne l'an present, intitulé, FRAN-
 CISCI SVAREZ Granatensis è Societate
 IESV Doctoris Theologi Defensio fidei
 Catholicæ & Apostolicæ aduersus Angli-
 canæ sectæ errores, contenant au Liure trois
 Chapitre 23. pages 376. 79. 80. 82. Chap. 29.
 pages 410. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.
 Chap. 6. pag. 834. Chap. 8. pag. 844. & autres
 endroiets, plusieurs propositions contraires aux
 Puissances Souueraines des Roys ordonnez & esta-
 blis de DIEU, repos & tranquillité de leurs
 Estats, & qu'il est loisible à leurs subiets, & estran-
 gers, attenter à leurs personnes : Conclusions du
 Procureur general du Roy. Tout considéré:
 Ladite Cour a déclaré & declare les propositions

& maximes contenues audit liure scandaleuses, &
 seditiones, tendantes à subuersion des Estats &
 induire les subiects des Rois & Princes Souuerains,
 & autres, à attenter à leurs personnes sacrees: & les
 propos, faisant mention des Rois Chlouis, & Phi-
 lippe le Bel, faux & calomnieux: A ordonné &
 ordonne ledit Liure de SVAREZ estre bru-
 slé en la Cour du Palais par l'Executeur de
 la haulte Iustice: A fait & fait inhibitions
 & defences aux Libraires & Imprimeurs d'en im-
 primer, vendre, ny debiter, & à toutes personnes de
 quelque qualité & condition qu'elles soient, en auoir
 escrire, ny retenir, enseigner aux Escholes, ou ail-
 leurs, ny disputer lesdites maximes & propositions:
 Ordonne suiuant l'Arrest du 8. Iuin 1610. que le
 Decret de la Faculté de Theologie du 4. Iuin audiēt
 an, sur le renouvellement de la Censure Doctrinale
 de ladite Faculté, de l'an 1413. confirmee par le
 Concile de Constance, ensemble le present Arrest,
 & ceux des annees 1561. & 85. seront leux cha-
 cun an le 4. iour de Iuin, tant en ladiēte Faculté,
 qu'au College des Prestres & Escholiars du Colle-
 ge de Clermont, & quatre Mendians: & qu'à la
 requeste du Procureur general du Roy sera informé
 des contrauentions ausdits Arrests: & defences
 d'escrire, auoir, & retenir pareils liures. Fait en
 Parlement le 26. iour de Iuin 1614.

Signé,

VOYSIN.

Outre

O VLTRE a esté arresté que les Peres, IGNACE ARMAND, Recteur en ceste ville, COTTON, FRONTON, & SIRMVND, seront mandez au premier iour en la Cour, & à eux remonstrez que contre leur declaration & Decret de leur General de l'an 1610. le liure de SVAREZ a esté imprimé & apporté en ceste ville contre l'authorité du Roy, seureté de sa personne & Estat: & leur sera enjoinct de faire vers leur General qu'il renouvelle ledit Decret, & qu'il soit publié; en rapporteront acte dans six mois; & pourueu à ce qu'aucuns Liures contenant si damnables & pernicieuses propositions ne soient faicts, ny mis en lumiere par ceux de leur Compagnie: & à eux enjoinct par leurs predications exhorter le peuple à la doctrine contraire ausdites propositions: Autrement la Cour procedera contre les contreuenants comme criminels de lese Majesté, & perturbateurs du repos public.

L'Arrest cy-dessus & l'Arresté ont esté prononcez, presents Peres IGNACE ARMAND, CHARLES DE LA TOUR venu au lieu de PIERRE COTTON absent, FRONTON DV DVC, & IACQUES SIRMVND. Et l'Arrest executé deuant les grands degrez du Palais le 27. de Iuin 1614.

CAROLVS DEI GRATIA REX,
HADRIANO SVMMO
PONTIFICI.

Volumus & auctoritate Apostolica iubemus; Contra morem decessorum ac predecessorum vestrorum, hoc dictum inuenimus umbrosum seculi typhum inducere in Ecclesiam, qua lucem simplicitatis & humilitatis diem Domini videre desiderantibus praefert. Valde mirati sumus, ubi hoc dictator Epistola nobis per Aetardum Episcopum delata scriptum inuenerit, esse Apostolica auctoritate praecipendum, ut Rex, corrector iniquorum, & districtor reorum, ac secundum leges Ecclesiasticas atque mundanas ultor criminum, reum legaliter ac regulariter pro excessibus suis damnatum, sua fretum potentia dirigat. Sicut vobis rescripsimus, & nunc iterum vobis scribere non piguit, sed exigente causa necessarium est, **REGES FRANCORVM** ex Regio genere nati, non Episcoporum **VICEDOMINI**, sed **TERRAE DOMINI** haetenus fuimus computati; & ut Leo ac Romana Synodus scripsit, **REGES & IMPERATORES**, quos terris diuina potentia praecipit praesse, ius distinguendorum negotiorum Episcopis sanctis iuxta diuina constituta permiserunt, non autem Episcoporum **VILLICI** extiterunt. Et S. Augustinus dicit, Per iura Regum possidentur possessiones, non autem per Episcopale imperium, Reges villici fiunt, aetoresque Episcoporum. Si reuolueritis regeſta predecessorum

vestrorum talia mandata sicut habentur in literis ex nomine vestro nobis directis, decessores nostros à decessoribus vestris accepisse nullatenus inuenietis. Quis igitur hanc inuersam legem infernus euomuit? Quis Tartarus de suis abditis & tenebrosis cuniculis eructauit? contra quam sacris Literis ostensa nobis est via, quam sequamur, apposita forma, cui imprimimur. Nobis & regni nostri Episcopis ac primoribus de cetero talia non mandetis: Et non compellatis nos mandata & Epistolas vestras inhonorandas contemnere, & Missos vestros dehonore.

CHARLES PAR LA GRACE
DE DIEV ROY DE FRANCE,

AV PAPE HADRIAN.

Nous voulons, & d'authorité Apostolique commandons: Nous auons trouué que par cette parole, contre la coustume de ceux qui ont esté cy-deuant, & de vos predecesseurs, l'ombrageux orgueil du siecle est introduit en l'Eglise, laquelle porte le flambeau de simplicité & d'humilité au deuant de ceux qui desirent veoir le iour du Seigneur: Nous nous sommes fort esmerueilleux en quel endroit celuy qui a dicté cette lettre, laquelle nous a esté apportee par l'Euesque Aëtard, a trouué par escrit qu'il faillloit commander d'authorité Apostolique, que le ROY, qui est correcteur des meschans, & punisseur des criminels, & selon les loix Ecclesiastiques & seculieres, vengeur des crimes, redresse ou maintienne vn criminel condamné selon

ARREST
CONTRE LE LIVRE DE MARIANA,
intitulé, De Rege & Regis institutione.
du 8. de Iuin 1610.

Extrait des Registres de Parlement.

VEv par la COVR, les grãd'Chambre, Tournelle, & de l'Edict assemblecz, le *Decret* de la Faculté de Theologie assemblee le 4. du present mois de Iuin, suiuant l'Arrest du 27. May precedent, sur le renouvellement de la Censure doctrinale de la dite Faculté, faicte en l'an 1413. confirmee par le sainct Concile de Constance, que c'est heresie plaine d'impieté, de maintenir qu'il soit loisible aux subiects ou estrangers, sous quelque pretexte & occasion que puisse estre, d'attenter aux personnes sacrees des Roys & Princes souuerains, le *Livre de Iehan Mariana*, intitulé, *de Rege & Regis institutione*, imprimé tant à Mayence, que autres lieux, concernans plusieurs blasphemies execrables, contre le feu Roy HENRY III. de tres-heureuse memoire, les personnes & estats des Roys & Princes souuerains, & autres propositions contraires audiect *Decret*; Conclusions du Procureur General du Roy; la matiere mise en deliberation.

LADICTE COVR a ordonné & or-

donne, que ledit *Decret* du 4. du present
 mois de Iuin, sera registré és registres d'i-
 celle, ouy & ce requerant le Procureur
 General du Roy, & leu par chacun an à
 pareil iour 4. de Iuin, en l'assemblée de la-
 diète Faculté, & publié au premier iour de
 Dimanche, és paroisnes des paroisses de ce-
 ste ville & faulxbourgs de Paris; Ordon-
 ne que ledit *Liure de Mariana*, sera brulé par
 l'Executeur de le haulte Iustice deuant l'E-
 glise de Paris, & a fait & fait inhibitions
 & deffences à toutes personnes de quelque
 estat, qualité & condition quelles soient,
 sur peine de crime de leze Majesté, d'escri-
 re ou faire imprimer aucun Liure ou Trai-
 cté contreuenant audit *Decret* & *Arrest*
 d'icelle; ordonné que copies collation-
 nees aux originaux dudit *Decret* & present
Arrest, seront enuoyees aux Bailliages &
 Senechaussées de ce ressort, pour y estre
 leuës & publiques en la forme & maniere
 accoustumees, & outre és paroisnes des par-
 oisses des villes & faulxbourgs, le pre-
 mier Dimanche du mois de Iuin: Enioint
 aux Baillifs & Senechaux proceder à ladi-
 re publication, & aux Substituts du Pro-
 cureur General du Roy tenir la main à l'e-
 xecution, & certifier la Cour de leurs di-
 ligences au mois. Fait en Parlement le 8.
 Iuin, 1610. Signé, VOISIN,

de l'execution de l'Arrest sus-rapporté; touchant le
Liure de Mariana, bruslé par l'Executeur
de la haute Justice.

CE jourd'huy 8. iour de Iuin, 1610.
 a esté par moy Iehan Theuard Clerc
 commis au Greffe Criminel de la Cour de
 Parlement, assisté de Nicolas Cordelle,
 Jacques Vinot, Claude Hery, &

Huissiers en ladicte Cour, pronon-
 cé l'Arrest d'icelle, du jourd'huy au de-
 uant de la porte de la Conciergerie du Pa-
 lais, donné à la requeste de Monsieur le
 Procureur General du Roy, par lequel
 entr'autres choses est ordonné que le *Liure*
de Iehan Mariana, intitulé *de Regē & Regis in-*
stitutione, imprimé, tant à Mayence qu'au-
 tres lieux, contenant plusieurs blasphemies
 execrables contre le feu Roy HENRY III.
 de tres heureuse memoire, les personnes &
 estats des Roys & Princes souuerains, &
 autres propositions contraires au Decret
 mentionné audit Arrest, seroit bruslé par
 l'Executeur de la haute Justice; & à
 cet effect auroit ledit Liure esté par moy
 mis es mains dudit Executeur, étant en
 vne charette attelée d'un cheval, lequel
 assisté de moy & desdicts quatre Huissiers,
 seroit allé deuant l'Eglise de Paris, & illec

brulé ledit liure, & iceluy consommé
en cendres, suivant ledit Arrest.

Signé, THEVARD.

ARREST

contre le liure intitulé;

TRACTATVS DE POTESTATE

summi Pontificis in temporalibus;

&c. fait par le Cardinal

BELLARMIN.

du 26. de Novembre 1610.

Extrait des Registres de Parlement.

VEv par la Cour, les grand'Chambre,
de la Tournelle, & de l'Edit & assem-
blees, le liure intitulé, *Tractatus de Potestate
summi Pontificis in temporalibus adversus Guil-
lelmum Barclaium*, auctore Roberto Sancte Ec-
clesie Romane CARDINALI BELLARMINO;
Imprimé à Rome par Barthelémy Zannet-
ti, l'an present mil six cents dix; Conclu-
sions du Procureur General du Roy; Et
tout considéré:

LADICTE COUR a fait & fait in-
hibitions & defences à toutes personnes
de quelque qualité & condition qu'elles
soient, sur peine de crime de lèze Maje-
sté, recevoir, retenir, communiquer, Im-
primer, faire Imprimer, ou exposer en
vente ledit liure contenant vne faulx &

detestable proposition tendante à l'euer-
 sion des Puissances Souueraines ordon-
 nees & establies de Dieu, souleuement des
 subiects contre leur Prince, subtraction
 de leur obeissance, induction d'attenter
 à leurs personnes & Estats, & troubler le
 repos & tranquillité publique: Enioin&
 à ceux qui auront exemplaires dudit
 liure, ou auront cognoissance de ceux
 qui en seront saisis, le declarer prompre-
 ment aux Iuges ordinaires, pour en estre
 faite perquisition à la requeste des Substi-
 tuts dudit Procureur general, & proceder
 contre les coupables, ainsi que de raison:
 A fait & fait pareilles inhibitions & def-
 fences sur la mesme peine à tous Docteurs,
 Professeurs, & autres, de traicter, disputer,
 escrire, ny enseigner, directement, ou indi-
 rement en leurs Escholes, Colleges & tous
 autres lieux, la susdite proposition. Or-
 donne ladite Cour que le present Arrest
 sera enuoyé aux Bailliages & Seneschau-
 sees de ce ressort, pour y estre leu, publié,
 enregistré, gardé, & obserué selon la forme &
 teneur: Enioin& ausdits Substituts dudit
 Procureur General du Roy de tenir la
 main à l'execution, & certifier ladite Cour
 de leurs diligences au mois. Fait en Parle-
 ment le Vendredy 26. de Nouemb. 1610.

Signé,

VOYSIN.

ARREST

contre le liure intitulé,

FRANCISCI SVAREZ

è Societate Iesu doctoris Theologi

Defensio fidei Catholicæ &

Apostolicæ aduersus An-

glicanæ sectæ

errores.

du 26. de Iuin 1614.

Extraict des Registres de Parlement.

VEV par la Cour les grand Chambre, Tour-
nelle & de l'Edict assembleez, le Liure im-
primé à Colongne l'an present, intitulé, FRAN-
CISCI SVAREZ Granatensis è Societate
IESV Doctoris Theologi Defensio fidei
Catholicæ & Apostolicæ aduersus Angli-
canæ sectæ errores, contenant au Liure trois
Chapitre 23. pages 376. 79. 80. 82. Chap. 29.
pages 410. 11. 12. 13. 14. 15. 16. 17. 18. 19. 20.
Chap. 6. pag. 834. Chap. 8. pag. 844. & autres
endroiets, plusieurs propositions contraires aux
Puissances Souueraines des Roys ordonnez & esta-
blis de DIEU, repos & tranquillité de leurs
Estats, & qu'il est loisible à leurs subiets, & estran-
gers, attenter à leurs personnes : Conclusions du
Procureur general du Roy. Tout considéré:

Ladite Cour a déclaré & declare les propositions

& maximes contenues audit liure scandaleuses, &
 seditieuses, tendantes à subuersion des Estats & à
 induire les subiects des Rois & Princes Souuerains,
 & autres, d'attenter à leurs personnes sacrees: & les
 propos, faisants mention des Rois Chlouis, & Phi-
 lippe le Bel, faux & calomnieux: A ordonné &
 ordonne ledit Liure de SVAREZ estre bru-
 lé en la Cour du Palais par l'Executeur de
 la haulte Iustice: A fait & fait inhibitions
 & deffences aux Libraires & Imprimeurs d'en im-
 primer, vendre, ny debiter, & à toutes personnes de
 quelque qualité & condition qu'elles soient, en auoir,
 escrire, ny retenir, enseigner aux Escholes, ou ail-
 leurs, ny disputer lesdites maximes & propositions:
 Ordonne suiuant l'Arrest du 8. Iuin 1610. que le
 Decret de la Faculté de Theologie du 4. Iuin audist
 an, sur le renouvellement de la Censure Doctrinale
 de ladite Faculté, de l'an 1413. confirmee par le
 Concile de Constance, ensemble le present Arrest,
 & ceux des anneés 1561. & 85. seront leuz cha-
 cun an le 4. iour de Iuin, tant en ladicte Faculté,
 qu'au College des Prestres & Escholiers du Colle-
 ge de Clermont, & quatre Mendians: & qu'à la
 requeste du Procureur general du Roy sera informé
 des contrauentions ausdicts Arrests: & defenses
 d'escrire, auoir, & retenir pareils liures. Fait en
 Parlement le 26. iour de Iuin 1614.

Signé,

VOYSIN.

Outre:

O VLTRE a esté arresté que les Peres, IGNACE ARMAND, Recteur en ceste ville, COTTON, FRONTON, & SIRMVND, seront mandez au premier iour en la Cour, & à eux remonstré que contre leur declaration & Decret de leur General de l'an 1610. le liure de SVAREZ a esté imprimé & apporté en ceste ville contre l'auctorité du Roy, seureté de la personne & Estat: & leur sera enjoinct de faire vers leur General qu'il renouuelle ledit Decret, & qu'il soit publié; en rapporteront acte dans six mois; & pourueu à ce qu'aucuns Liures contenant si damnable & pernicieuses propositions ne soient faicts, ny mis en lumiere par ceux de leur Compagnie: & à eux enjoinct par leurs predications exhorter le peuple a la doctrine contraire ausdites propositions: Autrement la Cour procedera contre les contreuenants comme criminels de lese Majesté, & perturbateurs du repos public.

L'Arrest cy-dessus & l'Arresté ont esté prononcez, presents Peres IGNACE ARMAND, CHARLES DE LA TOUR venu au lieu de PIERRE COTTON absent, FRONTON DV DVC, & IACQUES SIRMVND. Et l'Arrest executé deuant les grands degrez du Palais le 27. de Iuin 1614.

CAROLVS DEI GRATIA REX,
HADRIANO SVMMO
PONTIFICI.

Volumus & auctoritate Apostolica iubemus; Contra morem decessorum ac praedecessorum vestrorum, hoc dictum inuenimus umbrosam seculi typhum inducere in Ecclesiam, quae lucem simplicitatis & humilitatis diem Domini videre desiderantibus praefert. Valde mirati sumus, ubi hoc dictator Epistola nobis per Aetardum Episcopum delata scriptum inuenerit, esse Apostolica auctoritate praecipendum, ut Rex, corrector iniquorum, & districtor reorum, ac secundum leges Ecclesiasticas atque mundanas vltor criminum, reum legaliter ac regulariter pro excessibus suis damnatum, sua fretum potentia dirigat. Sicut vobis rescriptissimus, & nunc iterum vobis scribere non piguit, sed exigente causa necessarium est, REGES FRANCORVM ex Regio genere nati, non Episcoporum VICEDOMINI, sed TERRAE DOMINI haecenus fuimus computati; & ut Leo ac Romana Synodus scripsit, REGES & IMPERATORES, quos terris diuina potentia praecepit praesse, ius distinguendorum negotiorum Episcopis sanctis iuxta diuina constituta permiserunt, non autem Episcoporum VILLICI extiterunt. Et S. Augustinus dicit, Per iura Regum possidentur possessiones, non autem per Episcopale imperium, Reges villici fiunt, actoresque Episcoporum. Si reuolueritis regesta praedecessorum

vestrorum talia mandata sicut habentur in literis ex nomine vestro nobis directis, decessores nostros à decessoribus vestris accepisse nullatenus inuenitis. Quis igitur hanc inuersam legem infernus euomit? Quis Tartarus de suis abditis & tenebrosis cuniculis eructauit? contra quam sacris Literis ostensa nobis est via, quam sequamur, appositae forma, cui imprimimur. Nobis & regni nostri Episcopis ac primoribus de cetero talia non mandetis: Et non compellatis nos mandata & Epistolas vestras inhonorandas contemnere, & Missos vestros dehonore.

**CHARLES PAR LA GRACE
DE DIEU ROY DE FRANCE,**

AV PAPE HADRIAN.

Nous voulons, & d'autorité Apostolique commandons: Nous auons trouué que par cette parole, contre la coustume de ceux qui ont esté cy-deuant, & de vos predecesseurs, l'ombrageux orgueil du siecle est introduit en l'Eglise, laquelle porte le flambeau de simplicité & d'humilité au deuant de ceux qui desirent veoir le iour du Seigneur: Nous nous sommes fort esmerueilleux en quel endroit celuy qui a dicté cette lettre, laquelle nous a esté apportee par l'Euesque Aëtard, a trouué par escrit qu'il failloit commander d'autorité Apostolique, que le ROY, qui est correcteur des meschans, & punisseur des criminels, & selon les loix Ecclesiastiques & seculieres, vengeur des crimes, redresse ou maintienne vn criminel condamné selon

les loix & les regles, pour les excez qu'il a commis, appuyé sur sa puissance. Comme nous vous auons rescrit, & vous escriuons derechef maintenant, estant nécessaire pour l'exigence du cas, iusques à present, nous auons esté reputé ROYS des François, nais de race royale, non point Vidames ou Lieutenans des Euesques, mais Seigneurs de la terre: Et comme le Pape Leon & le Concile de Rome ont escript, les ROYS & Empereurs, auxquels la diuine puissance a commandé de presider sur la terre, ont concedé aux Saintes Euesques le droit de decider les causes suiuant les Saintes constitutions, mais ils n'ont esté fermiers & Agents des Euesques. Et S. Augustin dit, par le droit des ROYS l'on possède le temporel, mais non par l'Empire des Euesques, les ROYS sont faits fermiers & facteurs des Euesques. Si vous fuicillez les Registres de vos predecesseurs, vous ne trouuerrez point que nos ancestres ayent receu des vostres semblables mandemens que ceux qui sont contenus es lettres qui nous ont esté rendues de vostre part. Quel enfer donc à vomi cette loy renuersée? Quel abisme la desgorgee de ses plus cachez & tenebreux antres? Contre laquelle, par les saintes Escritures, nous est monstre le chemin que nous deuons suivre, la forme nous est prescrite à laquelle nous adherons. Doresnauant ne mandez plus telles choses, ni a nous, ni aux Euesques & Seigneurs de nostre Royaume. Et ne nous cōtraignez point de mespriser vos mandemens & vos lettres comme indignes d'estre honorez, & de deshonnorer ceux qui viendront de vostre part.

ARREST
 CONTRE IEHAN GVIGNARD
 Prestre Regent au college des Iesuites
 de la ville de Paris.
 du 7. de Ianuier 1595.

Extraict des Registres de Parlement.

VE v parla Cour les grand'Chambre
 & Tournelle assembleez, le Procès
 criminel faict par lvn des Conseillers d'i-
 celle, à la requeste du Procureur general
 du Roy, à l'encontre de *Iehan Guignard*,
 Prestre regent au college de Clermont de
 ceste ville de Paris, prisonnier es prisons
 de la conciergerie du Palais, pour auoir
 esté trouué laisi de plusieurs Liures conte-
 nants entr'autres choses, *approbation du tref-*
cruel & tref-inhumain parricide du feu Roy, que
 Dieu absolue: Et inductions pour faire tuer le
 Roy à present regnant: Interrogatoires &
 Confessions dudit Guignard: Lesdicts li-
 ures representez recogneus, composez par
 luy, & escrits de sa main. Conclusions du
 Procureur general du Roy: Ouy & inter-
 rogé en ladite Cour ledit Guignard sur les
 cas à luy imposez & contenus esdits Li-
 ures; Et tout considéré, IL SERA DICT,
 que ladite Cour a déclaré & declare ledict

les loix & les regles, pour les excez qu'il a commis, appuyé sur sa puissance. Comme nous vous auons rescrit, & vous escriuons derechef maintenant, estant nécessaire pour l'exigence du cas, iusques à present, nous auons esté reputé ROYS des François, nais de race royale, non point Vidames ou Lieutenans des Euesques, mais Seigneurs de la terre: Et comme le Pape Leon & le Concile de Rome ont escript, les ROYS & Empereurs, auxquels la diuine puissance a commandé de presider sur la terre, ont concedé aux Saintes Euesques le droit de decider les causes suiuant les Saintes cōstitutions, mais ils n'ont esté fermiers & Agents des Euesques. Et S. Augustin dit, par le droit des ROYS l'on possède le temporel, mais non par l'Empire des Euesques, les ROYS sont faits fermiers & facteurs des Euesques. Si vous fuicillez les Registres de vos predecesseurs, vous ne trouuerez point que nos ancestres ayent receu des vostres semblables mandemens que ceux qui sont contenus es lettres qui nous ont esté rendus de vostre part. Quel enfer donc à vomé cette loy renuersee? Quel abisme la desgorgee de ses plus cachez & ignebreux antres? Contre laquelle, par les saintes Escriptions, nous est monstéré le chemin que nous deuons suivre, la forme nous est prescrite à laquelle nous adherons. Dorefnauant ne mandez plus telles choses, ni à nous, ni aux Euesques & Seigneurs de nostre Royaume. Et ne nous cōtraignez point de mespriser vos mandemens & vos lettres comme indignes d'estre honorez, & de deshonnorer ceux qui viendront de vostre part.

ARREST
CONTRE IEHAN GVIGNARD
Prêtre Regent au college des Iesuites
de la ville de Paris.
du 7. de Ianuier 1595.

Extraict des Registres de Parlement.

VE v par la Cour les grand'Chambre
& Tournelle assembleez, le Procès
criminel faict par l'un des Conseillers d'i-
celle, à la requeste du Procureur general
du Roy, à l'encontre de *Iehan Guignard*,
Prêtre regent au college de Clermont de
ceste ville de Paris, prisonnier és prisons
de la conciergerie du Palais, pour auoir
esté trouué faulx de plusieurs Liures conte-
nants entr'autres choses, *approbation du tres-
cruel & tres-inhumain parricide du feu Roy*, que
Dieu absolue: Et inductions pour faire tuer le
Roy à present regnant: Interrogatoires &
Confessions dudit Guignard: Leditz li-
ures representez recogneus composez par
luy, & escripts de sa main: Conclusions du
Procureur general du Roy: Ouy & inter-
rogé en ladite Cour ledit Guignard sur les
cas à luy imposez & contenus esdits Li-
ures; Et tout considéré, Il sera dict,
que ladite Cour a déclaré & declare ledit

Guignard attainct & conuaincu *du crime de leze Maieſté*, & d'auoir compoſé & eſcrit leſdits *Liures*, contenantſ plusieurs faux & ſeditieux moyens, pour prouuer qu'il auoit eſté loisible de commettre ledit parricide, & eſtoit permis de tuer le Roy *Henry IV.* à preſent regnant. Pour reparation de ce, a condamné & condamne ledict Guignard à faire amende honorable nud en chemiſe, la corde au col, deuant la principale porte de l'Egliſe de Paris: Et illec eſtant à genoux tenant en ſes mains vne torche de cire ardante du poix de deux liures, dire & declarer, Que meſchamment, malheureuſement, & contre verité, il a eſcrit, *Le ſeu Roy auoir eſté iuſtement tué par Iacques Clement*: Et que ſi le Roy à preſent regnant ne mourroit à la guerre, il le ſalloit faire mourir, dont il ſe repent & demande pardon à Dieu, au Roy, & à Juſtice. Ce fait mené & conduit en la place de Gréue, pendu & eſtranglé en vne potence, qui y ſera pour cet effect plantee: Et apres le corps mort reduit & conſumé en cendres en vn feu, qui ſera fait au pied de ladite potence. A déclaré & declare tous & chaſcuns ſes biens acquis & conſiſquez au Roy.

Signé, DV TILLET.

Prononcé audict Jehan Guignard, & executé le 7. iour de Iannier 1595.

ARREST
CONTRE LE SIEVR
DE TOURNON,

du 18. d'Aoust 1598.

HENRY par la grace de DIEU Roy de France & de Nauarre, A tous ceux qui ces presentes lettres verront, Salut. Sçauoir faisons que comme sur ce que nostre Procureur general, assisté de Maistres Louis Seruin & Simon Marion nos Ad-uocats, a remontré à nostre Cour de Par-lement par ledit Seruin, Que par Arrest du premier d'Octobre dernier, le Sieur de Tournon auoit esté condamné faire vuid-er & sortir hors des fins & limites de la ville & seigneurie de Tournon, les Prestres & Escholiets soy disants de la Societé du nom de Iesus, dedans deux mois apres la signification, pour toutes prefixions & delais, & en certifier nostredite Couvr vn mois apres, sur les peines y contenues. Lequel Arrest auroit esté signifié audiet Tournon, parlant à sa personne en ceste ville de Paris, dès l'onzième dudit mois d'Octobre: neantmoins il n'y auroit satis-fait ni obeï. Comme aussi auroit nostredit Procureur general esté aduertí que contre les defenses faites par l'Arrest du 29. de De-

cemb. 1594. plusieurs nos subiets auroyent enuoyé des enfans audit lieu de Tournon, à Pont à Mousson, & autres lieux & endroits dedans & dehors nostredit Royaume, au college de ladite pretenduë Société du nom de Iesus pour y estre enseignez & instruits, dont estoyent à craindre plusieurs & notables inconueniens: mesmes d'autant que *lesdits Prestres & Escholiers de ladite pretenduë Société non seulement ont continué depuis ledit Arrest du 29. de Decembre, la doctrine damnable & reprouuee par iceluy, mais y ont adiousté autres nouueaux enseignements & instructions plus abominables, qu'ils fissent par tout, mesmes en nostredit Royaume par Liures execrables: Requeroit ledit de Tournon estre déclaré auoir encouru les peines contenues audit Arrest du 1. d'Octobre dernier, & les defences contenues en l'Arrest du 29. de Decembre 1594. estre reiterées & de nouuel publicées, avec Commission pour informer à sa requeste contre ceux qui se trouueront auoir contreuenu: & que tous ceux qui ont estudié depuis iceluy sous lesdits pretendus de ladite Société, & en leurs colleges en quelque lieu que ce soit, soient priuez des Priuileges des Vniuersitez, & les degrez par eux obtenus, ou qu'ils obtiendront cy-apres en quelque Vniuersité que ce soit ou*

puisse estre, declarez nuls, de nul effect & valeur. Veü lesdits Arrests dès 29. de Decembre 1594. & 1. d'Octobre dernier, avec l'Exploit de signification d'iceluy du 11. dudit mois d'Octobre, ensemble les Arrests dès 21. d'Aoust & 16. d'Octobre, derniers : La matiere mise en deliberation: NOSTREDITE COVR, par son Arrest ayant esgard aux Conclusions de nostredit Procureur general, a declare & declare ledit de Tournon auoir encouru les peines contenues audit Arrest du 1. d'Octobre : A ordonné & ordonne que tous ses biens seront saisis & mis en nostre main : A enioinct & enioinct aux Receueurs de nostre Domaine chascun en ce qui est de sa charge, d'en receuoir les fruits pour en tenir compte, comme des autres deniers de leurs Receptes, selon les Estats qui en seront faits par les Thresoriers de France, qu'ils mettront à ceste fin és mains desdits Receueurs. Et aux Officiers des terres qui seront saisies releuants de nous, tant en hief que ressort de iustice, d'exercer ladite iustice souz nostre nom : à peine de nullité des procedures, si aucunes estoient par eux faites en autre qualité que de nos Officiers; despens dommages & interests des parties en leurs propres & priuez noms, & d'estre declarez incapables de

tenir aucuns de nos offices, & autres charges publiques. A déclaré & declare l'Estat & Office de Seneschal d'Auvergne duquel est pourueu ledit de Tournon, vacant & impetrable : Et ledit de Tournon indigne & incapable de le tenir & exercer. A fait & fait inhibitions & defenses aux Lieutenants & Officiers de ladite Seneschauſſee de luy donner aucune entree ne ſeance en leurs ſieges ; & à tous nos ſubiets le recognoiſtre en ladite qualité ; Aux Greffiers de plus concevoir les Commiſſions, ſentences, & autres Actes de Juſtice en ſon nom : A tous Comptables de luy payer aucuns gages & droits à cauſe dudit Office ; le tout à peine de repetition deſdits gages & droits, priuation d'office, amendes arbitraires, & autres plus grandes peines, ſily eſcher. Et outre a inhibé & defendu, inhibe & defend à toutes perſonnes d'enuoyer Eſcoliers aux colleges de ladite pretendue ſociété en quelques lieux & endroits qu'ils ſoient, pour y eſtre inſtruits ; ſur les peines contenues eſdits Arrêts, leſquels ſeront de nouveau publiez és lieux & endroits accouſtumez à faire cris & publications. Et aura noſtre dit Procureur general Commiſſion pour informer des contrauentions à iceux, pour les informations faites & rap-

portees en nostredite Cour estre par icelle
 procedé contre les contreuenants ainsi
 que de raison. Et des à present à ordon-
 né, que tous nos subiets instruits & ensei-
 gnez aux colleges desdits pretendus de la-
 dite société, dedans ou dehors ce Royau-
 me, depuis ledit Arrest du 29. de Decem-
 bre 1594. ne iouïront des priuileges des
 Vniuersitez, comme incapables des de-
 grez d'icelles. Declarons les degrez par
 eux obtenus, ou qu'ils obtiendront en
 quelque Vniuersité que ce soit, nuls & de
 nul effect & valeur, sans que par le moyen
 d'iceux ils puissent enseigner, ne y estre
 pourueus d'offices, ne benefices affectez
 aux graduez, estre receus Aduocats en
 nostredite Cour, ne en aucuns autres sie-
 ges, n'aucunement iouir d'aucuns droits,
 prerogatiues, & preeminences, fruits, pro-
 fits, & emoluments prouenus desdits de-
 grez. Ordonne nostredite Cour, que le
 present Arrest sera publié en tous les Bail-
 liages & seneschauſſeez: Enioinēt aux sub-
 stituts de nostre Procureur general, le faire
 executer & en certifier ladite Cour; faire
 informer des contrauentions audit Arrest
 du 29. Decembre 1594. & en enuoyer les
 informations au greffe d'icelle dans deux
 mois, à peine d'en respondre en leurs pro-
 pres & priuez noms. Si mandons de

l'ordonnance de nostredite Cour à tous nos Baillifs, Seneschaux, ou leurs Lieutenants chascun en leur Bailliage & Seneschauſſee & endroit ſoy, ſi comme appartient, mettre le preſent Arreſt à deuë & entiere execution ſelon ſa forme & teneur: en contraignant tous ceux, pour ce à contraindre, par toutes voyes & manieres, deues & raisonnables. Commandons à tous qu'il appartient ce faiſant obeïr. Donnë à Paris en noſtre Parlement, le 18. iour d'Aouſt, l'an de grace 1598. & de noſtre regne le dixieſme.

Signé; Par la Chambre,

DV TILLET.

Et ſcellé ſur ſimple queuë en cire jaune.

Ex libro, cui titulus;
DIRECTORIUM
INQUISITORVM

FR. NIC. EYMERICI.

cum Commentariis Franc. Pegnar.
in hac postrema editione iterum
emendatum, & auctum, &
multis litteris Apostolicis
locupletatum.

AD S. D. N. GREGORIUM XIII.

PONT. MAX.

Cum privilegio & Superiorum approbatione.

ROMÆ.

In ædibus Populi Romani M. D. LXXXV.

Ex Privilegio Gregorij Papæ XIII.

Non sine magno sumptu librum, Directorium Inquisitorum, nuncupatum, olim à quondam Nicolao Eymerico ordinis Prædicatorum professore compositum, præcipua Catholica fidei dogmata continentem, & ea fere omnia quæ ad extirpandam hæreticorum prauitatem, conducunt, tractantem, ac nunc demum à dilecto filio fratre Paulo Constabili sacri

palatij nostri Magistro diligenter examinatum, recognitum & approbatum, plurimisque Apostolicis constitutionibus Romanorum Pontificum prædecessorum nostrorum contra hæreticos, & pro officio sanctæ Inquisitionis editis, auctum, ac scholiis seu adnotationibus per dilectum filium Franciscum Pegnam iuris utriusque doctorem, illustratum, in eorum officina impressoria imprimi faciunt, &c. Volumus & auctoritate Apostolica decernimus ne prædictus liber tam in Italia quam extra, intra annos decem, sub excommunicationis latæ sententiæ *ipso facto* incurrentis, imprimi aut alibi impressum vendi possit, &c. Datum Romæ apud sanctum Petrum sub annulo Piscatoris die 13. Augusti 1578. Pontificatus nostri anno 7-

Cesar Glorierius.

Ego F. Thomas Zobbius Brixienfis, ordinis Prædicatorum, sacri palatij magister, testificor quod sanctissimus Dominus noster Papa Gregorius XIII. (impetente) oraculo viuæ vocis concessit, quod D. Franciscus Pegna ad publicam utilitatem, nonnulla suis scholiis seu commentariis in Directorium Inquisitionum editis, & Romæ impressis anno 1578.

addere posset & detrahere, & aliqua mutare in eis contenta, nonobstante superiori priuilegio.

*Ita est. Fr. Thomas Zobbius
Brixienfis.*

PART. 1. pag. 35. Omnes Christi fideles de necessitate salutis, subsunt Romano Pontifici, qui *utrumque gladium* habet, & omnes iudicat, à nemine autem iudicatur. Paulo post. Subesse Romano Pontifici omnem humanam creaturam, declaramus, dicimus, *definimus*, & pronuntiamus omnino esse de necessitate salutis.

Verba Bulle, Vnam Sanctā (quæ est fundamētum totius operis quod maxime notandum) facta à Bonifacio VIII.

Part. 2. Pag. 91. Qui hæreticis fauent, quamuis vere & proprie hæretici non sint; ac iuris fictione hæretici sunt.

Pag. 92. Cæterum tutius est in crimine hæresis non esse adhibendam correctionem fraternam antequam denuntientur hæretici, sed ea omiffa, denuntiari debent.

Pag. 103. Hodie huius legis Pontificiæ decretum sequimur: Nam filius hæreticorum, quamuis Catholicis, nihil penitus est relinquendum; neque etiam legitima, quæ quodammodo iure naturæ debita videtur.

Pag. III. Post mortem hæretici decla-

rari potest cum hæreticum fuisse *ad finem* confiscandi.

Pag. 114. Statutum ne hæretici, credentes, receptatores, defensores, & fautores eorum, *ipsorumque filij usque ad secundam generationem*, ad aliquod publicum officium, seu beneficium Ecclesiasticum admittantur: quod si secus actum fuerit, sit irritum & inane.

Pag. 131. At nullo pacto reticendum puto, quod in hac cautâ amplius solerti Romanorum Pontificum providentia cautum est, non modo circa *Inquisitores*, sed etiam circa *Consultores*, ut *irregularitatem* securius euitarent. Nam dominus Papa Paulus I V. Romæ die 29. Aprilis anno 1557. considerans in *Congregationibus* quæ in causa hæresis coram ipso fiebant, intervenire solere pro maiori parte clericos sæculares & regulares, in sacris & sacerdotio, ac in Episcopali, Archiepiscopali, vel alia maiori dignitate forsan constitutos, ac nonnullos etiam S. R. E. Cardinales, & sæpe contingere iuxta qualitatem casuum & delictorum, de quibus agebatur, eos contra reos sententiam dicere, ex qua *membri mutilatio*, seu *sanguinis effusio*, etiam *usque ad mortem naturalem* fuerit subsecuta; proinde eorundem securitati & tranquillitati mentis & conscientię con-

5
fulere volens, statuit ac decreuit, vt præ-
dicti omnes qui in iudicando sibi assiste-
rent, *non solum* in causis hæresis, sed etiam
in quacumque causa criminali, quæ coram
ipso tractata fuerit vel tractaretur, senten-
tiam possent dicere contra reos, qua dam-
narentur ad quæstiones, seu torturam, aut
alias poenas condignas, etiam *vsque ad*
 mutilationem membri, & ad mortem naturalem
inclusiue, absque alicuius censuræ vel ir-
regularitatis incurfu. Idem ipsum decretum
Pauli I V. confirmauit postea Pius Papa
V. extendique voluit ad *omnes Inquisitores,*
eorumque *Vicarios, Commissarios, &*
Consultores, vt testatur Vmbertus Lo-
catus in opere iudiciali Inquisitorum, cir-
ca finem, titulo de Decretis; quod & ve-
rum est.

Pag. 162. Hic expresse habes quod bo-
na hæreticorum confiscantur, *sive habeant*
filios Catholicos, siue non.

Pag. 170. Quantum ad hoc crimen spe-
ctat, non oportet hodie ad Papam recur-
sum habere: quia *ipso facto,* de iure *Vassalli*
sunt absoluti.

Pag. 400. Quidam sunt, qui impediunt
indirecte officium Inquisitionis, vt pote,
qui statuunt vt *nullus portet arma,* nisi de fa-
milia Domini temporalis; nam conse-
quenter qui sunt de familia Inquisitionis

non possunt portare: Et tales sunt *excommunicati*, & etiam præstantes adhuc consilium, auxilium, & fauorem. Quod si steterint per annum animo pertinaci, *extunc sunt velut hæretici condemnandi*.

Part. 3. pag. 425. Hic obseruandum in *pu- niendis Magistratibus* multa prudentia opus esse. *Paulo post.* Tutius est inferioribus Inquisitoribus, vt superiores consulant, vt generales Inquisitores, *summusque Pontifex*, statuant quid in tam graui causa agendum esse videatur. Atque hoc est maxime obseruandum in liberis ciuitatibus, in quibus *Principes & Magistratus* nullum dicunt se recognoscere superiorem; In his enim *raro* poterunt Inquisitores suam *omnem* iurisdictionem exercere.

Pag. 435. Cum olim initio constitutæ Inquisitionis delegatæ, nulli (quod ego sciam) essent *Inquisitores Cardinales generales* in tota Republica Christiana, quos per literas consulere liceret, & ab eis etiam in arduis responsum, habita prius cum Pontifice summo *debita* consultatione, *vt nunc fit*, accipere; propterea sæpe cogebantur priuati Inquisitores Romam proficisci, in quorum absentia *negotia fidei* multum periclitabantur.

Ibid. Hodie singulari Romanorum Pontificum prouidentia hæc penitus in-

7
commoda sunt sublata: nam in Hispania
Inquisitores singularum urbium, genera-
lem eorum regnorum Inquisitorem, &
Inquisitionis præsidem, consulunt: is
vero cum cæteris aliarum provinciarum,
Illusterrimos ac reuerendiss. *Cardinales In-*
quisitores generales in tota Republica
Christiana, quos per literas consulere li-
cet; quibus *Principes omnes* in hac causa me-
rito subiiciuntur, vt ordinatione quadam
Pij V. Pontificis maximi iussissime caue-
tur.

Pag. 443. Habeat Inquisitor semper
vnum librum paruum, per dioceses distin-
ctum, in quo scribat, omnes quæ sibi
sunt denunciationes: quem librum te-
neat secrete.

Pag. 574. Quando coeperit hæc lauda-
bilis consuetudo comburendi statuas reorum ab-
sentium, qui ob contumaciam damnan-
tur in hoc crimine, incertum est mihi.
Crederem tamen rem non esse valde anti-
quam; cum nec Eymericus, qui diligen-
tissime cuncta ad praxim spectantia in hoc
crimine complexus est, nec alij ex veteri-
bus meminerint: res tamen est valde lau-
dabilis, & aptissima ad incutiendum ti-
morem; & propterea omnino exercenda.

Pag. 577. Inquisitor à quo potestatem
habet vt tale officium exequatur? Res-

pondemus quod à Domino nostro Papa, qui interdum immediate Inquisitorem instituit *oraculo vine vocis*, & per suas literas Apostolicas; interdum committit alicui Domino Cardinali seu eius Legato.

Pag. 596. Favore fidei si iussu Inquisitorum quid in hæreticos exerceat tyrannus, aut alius iniustus Dominus, validum est.

Pag. 603. Vtrum Inquisitor possit procedere contra Principes, & omnes laicos indistincte in hæresi irretitos, suspectos, vel diffamatos? Respondemus quod sic. Confulerem tamen ut contra Reges & Regales personas publice non procederent Inquisitores: Sed ut tutius & cautius negotium fidei possit agi, informaretur primitus Dominus noster Papa, ut procederetur eius consilio & mandato, & secundum modum quem ipse decreverit observandum.

Pag. 606. Idipsum locum habet favore fidei aduersus ius commune: quare si in iure communi reperiretur aliqua lex, per quam negotium Inquisitionis impediretur directe vel indirecte, eam etiam inibere possent Inquisitores cessare.

Ibid. Quod dico de Statutis & legibus delendis, cum fidei negotium impediunt, idem intellectum volo de Consuetudine, quamvis esset vetus & immemorabilis: si

enim

Enim per eam negotium inquisitionis impeditur, per Inquisitores posset aboleri: nec consuetudo censeri debet, *sed abusus*, & praua corruptela.

Pag. 639. De iuramento præstando in sancto officio *ab eius Ministris* generaliter sancitum est, ut tam Inquisitores ipsi quam reliqui omnes Officiales & Ministri, quo tempore recipiuntur ad officia sua exercenda, iurent quod bene diligenter & fideliter officiis seu muneribus sibi iniunctis inseruiant, & *secretum omnino seruant.*

Pag. 717. Ad hæc ex serie Pontificiarum constitutionum, quas supra retulimus, satis constat Romanos Pontifices de bonis hæreticorum *semper libere* disposuisse, quod utique non fecissent, nisi talem haberent potestatem. Præterea Romanus Pontifex ratione *latissimæ Jurisdictionis* & potestatis non solum potest coercere quoslibet laicos inferioris ordinis peccantes, sed etiam *Principes*, quos potest dignitatibus suis priuare. Inde videmus ac *scimus* Papam priuare Reges suis Regnis. Poterit ergo eorum bona confiscare & *qui* voluerit applicare.

Pag. 727. Filij hæreticorum *quicumque* illi fuerint, siue legitimi, siue illegitimi, siue nati *ante delictum*, siue postea, & infames

crunt & inhabiles ad quælibet officia & beneficia, ob delicta parentum.

Ibid. Veteres vno consensu asserunt filios & nepotes hæreticorum, factorum, & similium, non modo fieri inhabiles ad officia & beneficia in posterum obtinenda: verum etiam ipso iure privari omnibus illis, quæ iam obtinebant, quo tempore parentes crimen committebant. Idem videtur tenere Palacius Rubius tractatu de regno Navarre, part. 5. §. 8.

Pag. 732. Custodes arcium seu castrorum, aut populorum, vel ciuitatum, Domino hæretico restituere non tenentur, neque eius nomina custodire. Denique quicumque Vasalli omni obligatione, etiam Iuramenti religione munita, qua Dominis suis tenebantur obstricti, ipso iure liberantur.

Pag. 743. Non modo qui adsidue & continuo Inquisitoribus adsistunt, ut sunt necessarij ministri, de quibus hætenus dictum est, trium annorum indulgentiam consequuntur, & plenariam, cum in prosecutione negotij moriuntur: Verum etiam quicumque alij, qui ubi oportuerit Inquisitoribus adstant, eodem Indulgentiarum privilegio fruuntur. Paulo post. Tres annos de iniuncta sibi poenitentia relaxamus. Hoc privilegio hodie in primis gaudent Crucesignati, quibus in Hispania similes

sunt illi quos dicimus. *Familiares*, qui *nubus* Inquisitorum obediētes, ea exequuntur quæ ad promotionem huius sacri officij, & ad fidei propagationem, & ad hæreticæ prauitatis extirpationem spectant. Eandem etiam indulgentiam consequuntur quicumque **Z E L O F I D E I**, cum opus est, Inquisitoribus auxiliantur: ut vel hinc Catholici magnopere excitari debeant ad fauendum & auxiliandum Inquisitoribus.

Pag. 744. Inquisitores exercendo officium gaudent in *quolibet* actu Inquisitionis, quando fit aliquis actus reconciliationis per eos, *vel aliqua executio*, durante tempore officij, in *quolibet* actu, indulgentia *plenaria* omnium peccatorum suorum.

Ex libro, cui titulus;
LITERÆ APOSTOLICÆ
diuerſorum Romanorum
Pontificum,
pro Officio ſanctiſſimæ Inquiſitionis.
Cum priuilegio & Superiorum approbatione.
R O M Æ.

In adibus Populi Romani. 1585.

*Ex bulla
Pauli IV.
edita ann.
1558. cuius
ſubſcriptum,
Cum ex
Apoſtola-
tus officio.*

PAG. 157. Decernimus & definimus
quod Sententiis, cenſuris, & poenis
prædictis in ſuis robore & efficacia remanentibus, ac effectum ſuum ſortientibus, omnes & ſinguli Barones, Comites, Marchiones, Duces, REGES, & Imperatores, qui hætenus deuiſſe, aut in hæreſim inciſſe, ſeu ſchiſma incurriſſe, excitaviſſe vel commiſiſſe, *deprehenſi*, aut *confeſſi*, vel conuiſti fuerint, aut in poſterum deuiabunt, aut in hæreſim incident, ſeu ſchiſma incurrent, vel excitabunt, cum in hoc inexcusabilioreſ cæteris reddantur, ultra cenſuras & pœnas prædictas, ſint etiam EO IPSO, ABSQVE ALIQUO IURIS AUT FACTI MINISTERIO,

suis Baroniis, Comitatibus, Marchionatibus, Ducatibus, REGNIS, & Imperio, penitus & in totum perpetuo priuati, & ad illa de cetero inhabiles & incapaces, habeanturque pro relapsis & subuersis in omnibus & per omnia, perinde ac si prius hæresim huiusmodi in IUDICIO publice abiurassent. *Et paulo post.* Quibuscunque REGNIS, Ducatibus, dominiis, feudis, & bonis temporalibus per eos possessis, priuati existant, EO IPSO, Regnaque, Ducatus, dominia, feuda & bona huiusmodi publicentur, & publicata sint, efficianturque iuris & proprietatis eorum, qui illa primo occupauerint, si in sinceritate fidei & vnitate S. R. E. ac sub nostra & successorum nostrorum, Romanorum Pontificum canonicè intrantium, obedientia fuerint.

Pag. 169. Hac nostra perpetua perpetuoque valitura constitutione, omnes, & singulas & quascunque, etiam ex capite assertæ innocentiae, absolutorias, vel etiam præcedente canonica purgatione, sub quacunque verborum forma, declaratorias sententias, etiam definitiuas, & decreta in eorundem reorum inquisitorum & delatorum fauorem, per prædictum sanctissimum Officiū, aliosque Iudices ordinarios & delegatos, ac etiam Romanos Ponti-

Ex bulla Pij
V. edita
anno 1566.
cuius insti-
Motu pro-
prio.

fices, latas & lata, aut in futurum etiam per nos & successores nostros Romanos Pontifices ferendas & ferenda, *nunquam fecisse nec in futurum posse facere transitum in rem iudicatam*, Apostolica auctoritate declaramus, decernimus, statuimus & ordinamus; præfatisque Sententiis & decretis & quantuncumque per literas Apostolicas, etiam in forma gratiosa, etiam iteratis vicibus, ac etiam à pluribus Romanis Pontificibus, emanatis, confirmatis vel confirmandis, ceterisque in contrarium facientibus quibuscumque non obstantibus, per prædictum sanctum Officium sanctæ Inquisitionis, ac dilectos filios modernos & pro tempore existentes S. R. E. Cardinales hæreticæ prauitatis Inquisitores, & super dicto officio nunc & pro tempore deputatos, contra eosdem reos delatos & inquisitos, *etiamsi* fuerint & sint Comites, Barones, Marchiones, Duces, REGES, & Imperatores, tam de antiquis quam nouiter etiam super eisdem articulis receptis vel recipiendis testibus, aliisque argumentis, probationibus & indiciis, iuxta facultates eisdem Cardinalibus Inquisitoribus per nos & quoscumque prædecessores & successores nostros Romanos Pontifices, ac sedem Apostolicam quomodolibet concessas &

datas, ac in posterum respectiue dandas & concedendas, *denuo inquiri & procedi posse & debere*, etiam in omnibus & per omnia, perinde ac si prædictæ Sententiæ ac decreta & literæ Apostolicæ, ac etiam canonicæ purgationes, in prædictorum reorum delatorum & inquisitorum, etiam Comitum, Baronum, Marchionum, Ducum, REGVM, & Imperatorum fauorem non emanassent; *novis præsertim superuenientibus indicijis eiusdem vel alterius speciei hæresis.*

Pag. 174. Eorum FILII paterna infamia subiecti, omnis & cuiuscumque hereditatis, successionis, donationis & legati siue propinquorum siue extraneorum, omnino sint expertes, eisdem præterea portæ nunquam pateant dignitatum. *Paulo post.* Quicumque autem pro talibus veniam petere aut alias intercedere tentauerint, in easdem illas poenas, quæ in hæreticorum fautores à sacris constitutionibus inferuntur, IPSO FACTO se noverint incidisse.

Pag. 177. Cum inter ceteras quæ in Ecclesia Dei hætenus institutæ sunt Christi fidelium Societates, illa satis vberes Christianæ Religionis fructus asferre videatur, quæ sub *Crucesignatorum* vocabulo ad assistendum hæreticæ prauitatis

Ex bulla
eiusdem Pij
V. edita an.
1569.

Ex bulla
eiusdem Pij
V. edita an.
1570.

Inquisitoribus, auxiliumque, quando & quoties opus sit, in Catholicę fidei negotiis aduersus hereticos, etiam **V I T A I P S A** præstandum; instituta existit, vt non immerito diuersis Romanis Pontificibus prædecessoribus nostris specialibus grātiis & priuilegiis fuerit decorata; Nos attendentes quod ea maiorem obtinent roboris firmitatem, quę pluries Apostolicę confirmationis præsidio sint munita, eiusdem Societatis Crucesignatorum creationem & institutionem, ac priuilegia, quę sunt in vsu, nec non indulgentias (*plenarias scilicet, & omnium peccatorum remissiones,*) prærogatiuas, facultates, gratias, & indulta quęcumque, eidem Societati & illius *utriusque sexus confratribus Crucesignatis* pro tempore existentes, tam per Innocentium III. Innocentium VIII. Iulium II. Leonem X. Clementem VII. quam quoscumque alios Romanos Pontifices sub quibuscumque tenoribus, ac *cum quibus* clausulis confirmamus, & innouamus, omnesque & singulos *iuris & facti defectus*, si qui forsitan interuenerint, in eisdem *supplemus*; non obstantibus constitutionibus & ordinationibus Apostolicis, ceterisque contrariis quibuscumque.

Ex libro,

Ex libro, cui titulus;
LITERÆ APOSTOLICÆ
Quibus institutio, confirmatio, &
varia priuilegia continentur
Societatis Iesu.

*Juxta exemplar Romæ excusum in colle-
gio eiusdem Societatis, anno
Domini 1606.*

PAG. 31. Illos ex fratribus seu Sociis, *Ex bulla*
qui ad prædicandam Crucem, vel ad in- *Pauli III,*
quirendum contra hæreticam prauitatem,
seu ad alia similia negotia, deputati fuerint,
Ignatius & alij illius successores Præpo-
siti generales dictæ Societatis pro tem-
pore existentes remouere seu reuocare &
transferre, ipsisque quod supersedeant,
iniungere, ac alios illorum loco substituere,
cum expedire viderint, libere & licite
valeant.

Pag. 134. Ipsi Religiosi ea in suis Libris *Ex bulla*
executioni demandant, quæ in catalogo *eiusdem*
& decreto sanctæ Romanæ & Vniuersalis *Pauli III,*
Inquisitionis præcipiuntur.

Pag. 241. Præcipimus in virtute sanctæ *Ex bulla*
obedientiæ ac sub pœnis excommunicationis *Gregorij*
tætæ sententiæ, nec non inhabilitatis ad quæ- *XIII.*

uis officia & beneficia sæcularia, & quorumvis Ordinum regularia, EO IP SO, absque alia declaratione incurrendis, quarum absolutionem nobis & successoribus nostris *reservamus*, ne quis cuiuscunque status, gradus, & præminentia existat, dictæ Societatis institutum, constitutiones, vel etiam præsentēs, aut quamvis earum, vel supradictorum omnium articulum, vel aliud quid supradicta concernens, quovis disputandi, vel etiam VERITATIS indagandæ quæsito colore, directe *vel indirecte*, impugnare vel eis contradicere audeat.

Ex libro , cui titulus;
LITERÆ SOCIETATIS

Iesu duorum annorum

1594. & 1595.

Ad patres & fratres eiusdem
Societatis, Superiorum
permisso.

Neapoli apud Tarquinium Longum.

1604.

In tractatu, qui dicitur Sociorum
Lugdunensium proscriptio.
pag. 1604.

POSTERO & sequentibus diebus adoles-
centulos gymnasium nostrum fre-
quentantes indignis modis diuexabant,
ceruicibus raptabant, pulsabant pugnis,
pedibus proculcabant, aures, genas, na-
sum etiam crudeliter vellicabant; mor-
tem intentato gladio & incendia mina-
bantur, ni faustam Regi fortunam pre-
carentur. Sed mira, in tam acerba iniu-
ria, constantia puerorum fuit, cum ab
iis aliud nihil extorquerent, nisi quod

unum ipsi docueramus, debere vnumquemque Regem suum reuereri; sed quis legitimus sit Rex, Romani Pontificis esse declarare. Puerum tenera admodum ætate, ac pene infantem, audiuius ab iis elatum in sublime, iussuque Regi bene comprecari, alioqui se in subiectum ignem coniecturos, intrepido animo respondisse, malle se incendio absumi, aut per summos cruciatus vita spoliari, quam Regem ullum agnoscere, quem summi Pontificis non probasset auctoritas.

In tractatu inscripto, Proscriptio Diuionensis. pag. 287.

CVM in digressu ab amicis, nostrum Caliqui, *admota manu pectori*, sinceram testarentur amicitiam, fuisse qui nostros eo facto indicare voluisse interpretarentur, *qua parte corporis Rex petendus esset.*

Collectio propositionum
LIBRI INSCRIPTI,

Gregorij de Valentia è Societate
Iesu Commentariorum Theolo-
gicorum Tomus tertius, Ingol-
stadij sumptibus Davidis Sartorij,
anno M. D. xcv.

*Cum Privilegio summi Pontificis, &
sacrae Casareae Maiestatis. Cum
approbatione duorum in alma Aca-
demia Ingolstadiana doctorum Theo-
logorum Alberti Vngerii Procancella-
rij, & Petri Steuartij Lepidij facul-
tatis Theologicae Decani.*

Item Lutetiae Parisiorum, ex Typogra-
phiâ Rolini Theodorici, & Petri
Cheualerij. 1609.

*Cum Privilegio Regis dato Parisiis, ultimo Iulij,
anno domini 1608. & Senatusconsulto
verificationis dicti privilegij, dato in supre-
mo Senatu Parisiensi, die 12. Augusti 1608.*

DISPVTATIONE I. quest. 12. de
Apostasia. puncto secundo; editionis Pa-
risiensis, Columna 498. Non habent modo
summi Ecclesiae Pontifices minorem au-

toritatem in eos, qui fidem professi sunt, quam habebant Synagogæ Pōtiffices; Sed prædicti erant auctoritate ad priuandum dominio, & prælatione, eos, qui à fide recederent: Ergo nunc etiam Ecclesiæ summi Pontiffices. Maior est perspicua ex præstantia Ecclesiæ noui testamenti comparatione illius veteris, &c.

Minor probatur, num. 2. paral, 23. Ioia da summus Sacerdos & vita, & regno expoliavit Reginam Athaliam, non solum quia Tyrannicè occupauerat regnum, sed ideo maximè, quoniam Idolatriæ addicta erat, &c.

Columna eadem. Item 2. Paral. Ofias Rex Iudæ alioqui legitimus & diu optimus, adeo ut direxerat eum Dominus (sicut ibi dicitur) & auxiliaretur ei, & corroboraret eum; tamen quia postea bona licet intentione colendi Deum, errauit circa cultus rationem (volens nimirum in templo Domini adolere incensum super altare) & ideo leprâ diuinitus percussus, ab Asariâ Pontifice, aliisque Sacerdotibus, è templo expulsus est, & habitare iussus in domo separatâ, succedente ei in regno Ioatham filio ejus, per auctoritatem videlicet summi Sacerdotis, &c. Est igitur & nunc multo magis in potestate summi Pontificis propter spirituales lepram

grefis, impium Principem separare à
communione fidelium, & priuare etiam
igno.

Tertiò, probatur eadem assertio ex scri-
turâ noui Testamenti quatuor in locis,
empe Matth. 16. Tu es Petrus, &c. Ioh.
1. Pasce oues meas, &c. 2. Corinth. 5.
suferte malum ex vobis ipsis, quo loco
vt Aug. notauit, qu. 39. in Deuter.)
non ait το πονηρόν, id est hoc malum, sed
το πονηρόν, id est hunc malignum: vult
ergo esse fugiendum & vitandum decreto
ecclesiastico quâdoque Criminosum ali-
quem, atque adeo ei minime obedi-
um; quo ipso, amittit certè ius & auctoritatem
illis Imperandi; siquidem ij non tenentur ipsi obe-
re & conuiuere. Eodem pertinet quod ait
Thessal. 3. si quis inquit non obedit
verbo nostro, per epistolam hunc notate
ne commisceamini cum illo.

Columna 501. Quintò, probatur eadem
assertio vsu Ecclesiæ: nam sæpe Pontifices
romani exauctorarunt seculares Princi-
es, nemine Catholicorum reprehenden-
eorum factum, tanquam excedens li-
mites Pontificiæ auctoritatis, vt fusè per-
quitur Sixtus Senensis lib. 6. Bibliothecæ
sanctæ, & Bellarminus noster lib. 5. de
om. Pontifice cap. 8. &c.

Columna 502. Tertia assertio, hanc pœ-

nam scilicet priuationem politicæ potestatis de facto etiam incurrunt ij qui propter hæresim seu Apostasiam à fide nominatim excommunicantur per sententiam iudicis Ecclesiastici, &c. Et probatur primo ex Greg. in Can. nos sanctorum 15. quæst. 6. & ex Urbano II. Ibidem. Can. Iuratos. *Qui etiam absolunt subditos iuratos ne teneantur dominis suis excommunicatis, obsequium prestare, &c.*

Columna 504. Est autem obseruandum pœnam hanc priuationis auctoritatis in subditos, iuxta tenorem tertiæ & quartæ nostræ assertionis, incurrere per excommunicationem, non solum ob hæresim, & Apostasiam à fide, sed etiam ob quamcunque aliam causam, ut patet ex dictis Canonibus, Nos Sanctorum. Et Iuratos, &c.

Collectio

Collectio propositionum
LIBRI INSCRIPTI,

stitutionum moralium, in quibus vni-
uersæ Quæstiones ad Conscientiam re-
ctè aut præuè factorum pertinentes,
breuiter tractantur, Tomus secundus,
Auctore IOANNE AZORIO Loricano,
SOCIETATIS IESV. Presbytero Theo-
logo.

Lugduni sumptibus Horatij Cardon. M. DCVII.
Cum priuilegio Regis dato Parisiis quinta die
mensis Martij, anno 1606. de Mandato Re-
gis signato, DV FOS.

Sum approbatione duorum in alma Fa-
cultate Parisiensi Doctorum Theolo-
gorum, fratrum videlicet Roberti Ber-
thelot Episcopi Damasci suffrag. Lug-
duni, & Ioannis Gomes FF. Augusti-
nianorum Prioris.

Imprimendi facultatem dedere R. D. D. Anto-
nius Emmanuel Chalomus in Archiepiscopatu
Lugdunensi Vicarius generalis, & R. P. Ludo-
uicus Richeomus è SOCIETATE IESV Lug-
dunensi prouincia Prouincialis.

LIB. 4. cap. 19. col. 476. sub fin. Mihi ve-
ro non placet modus loquendi quo
tuntur Victoria, Sotus, & alij prædicti;
quia insinuare videntur, penes Papam so-
D.

hum esse vnā potestatem, spiritualement, non temporalem, & spirituali potestate vti cū temporalia administrat, eo quod necessaria est ad spiritualia talis administratio: in iure enim Canonico, vt ostendi, *absolute* & simpliciter dicitur Papam *utrumque gladium* habere, spiritualement & temporalem, iure quidem & habitu, quamuis vsu & actu, non nisi in certis quibusdam causis.

Columna 479. Bonifacij mens ea reuera fuit, *omnes mundi Reges & Principes*, tanquam Christi oues Romano Pontifici subijci, vt patri filios, & pastori oues, vt capiti membra, vt ab eo quisque, prout ratio & ius postulat, *in omnibus* dirigatur, corrigatur, & si opus sit, *regno priuetur*, ob communem reip. Christianæ salutem tuendam & bene conseruandam.

Lib. 9. cap. 5. col. 1229. Bonifacius VIII. *Philippum Francorum Regem* diris deuouit, & regno priuatum declarauit, ipsumque regnum *Alberto Imperatori* adiudicauit.

Ead. col. Iulius II. *Ioanni Regi Vasconum*, hoc est, *Nauarræ*, quæ est in Hispania, regnum abstulit, ac *Ferdinando Castellæ & Aragoniæ Regi* concessit, eo quod *Ludouici Francorum Regis* eo nomine duodecimi partes tueretur, quem ipse Pontifex sacris interdixerat, & ex eo tempore in eo re-

no *Nauarra* Hispaniarum Reges dominantur.

Eadem col. Soluit obiectiones quasdam hoc modo; Respondeo, inquit, Vtramque potestatem, spiritualem & temporalem esse tenens Romanum Pontificem, quia est summus Christi Vicarius, qui ei dixit in Petro, Quicquid ligaueris & solueris super terram, erit ligatum & solutum in caelo; quod cum sit Vniuersè dictum, non est quod ad potestatem tantum spiritualem restringatur. Dixit itidem, pascite oves meas, ubi generatim, oves meas, inquit, nos has aut illas, & generali quoque verbo, pascite, videlicet & spirituali & temporali cibo, prout & commune bonum Reip. Christiane continuerit.

Et paulo post, ead. col. Tertio obijcitur, populo inuito non potest Rex auferri aut dari. Respondeo, à Romano Pontifice Regem auferri, vel dari, iustis de causis: Et tunc populus tanquam superiori Romano Pontifici parere debet.

Col. 1230. in medio. Si autem sermo sit de Christianorum Regibus, non videtur populus id iuris & potestatis habere absolute & simpliciter inconsulto vel inscio Pontifice Romano, tum quia aliter multa populo incommoda & damna sequuntur, tum quia tanquam summus Chri-

sti domini Vicarius debet communi reip.
paci & bono prospicere : Item quoniam
habet in Reges & Regnum summam potestatem
& ius.

Et col. 1232. Quare dicendum est, si
communi reip. saluti satis commode con-
sulatur idoneo adiutore dato Principi &
negligenti & ignauo, Papa iure potest dare
adiutorem, vt in cap. Grandi. supra ci-
tato : Si vero aliter Reip. pax & tranquil-
litas & salus conseruari commode nequit,
nisi princeps ob ignauiam regno spoliatur, tunc
licite de regno deijcitur ne oriantur in po-
pulo scandala, seditiones, & mala dete-
riora.

OCVS EXCERPTVS EX
 libro, cui titulus; *Hereticus Vesper-
 tilio, &c. sub Bononiensis epistola
 Italolatina deo, de perfectione &
 excellentia IESVITICI ordinis,
 antea delitescens, iam in lucem ex-
 tractus.*

et IACOBVM GRETSERVM
 SOCIETATIS IESV
 Theologum.

Ingolstadij.

*um gratia & privilegio Caesarea Maiestatis, ex
 Typographeo Adami Sartorij, anno M. DCX.
 in quarto.*

DAG. 158. & 159. Mi Epistolista tam ti-
 midi & trepidi non sumus, vt asserere
 alam vereamur, Romanum Pontificem
 esse, si necessitas exigat, subditos Catholicos
 oluere iuramento fidelitatis, si Princeps
 tyrannicè illos tractet, veramque religio-
 nem extirpet: & addimus, si hoc à Pon-
 tifice prudenter & circumspectè fiat, esse
 pus meritorium. Quid vis amplius? liquet
 hoc ex disputatione de potestate Pótificis
 púd BELLARMINVM, lib. 5. de Pontif.
 & apud alios scriptores.

Collectio propositionum,
EX TOMO QUARTO,
& decimotertio Alfonſi Salmeroni
Toletani è Societate Ieſu Theologi
Coloniz Agrippinæ, apud Antonium
Hierat, & Ioannem Gymnicum, ſub
Monocerote.

Anno M. DCII. & M. DCIV. Cum gratia
& privilegio ſacræ Cæſaræ Maieſtatis.

Cum approbatione duplici vterque To-
mus editus. Quartus videlicet cum
approbatione Ludouici Guyman Pro-
uincialis Societatis Ieſu, in prouincia
Toletana 31. Auguſti, anno 1598. & F.
Ioannis Temporal Magiſtri & Com-
mend. in Conuent. Madriti B. Mariæ
de mercede redemptionis Captiuorum
pridie non. Decembris 1598.

Decimus vero tertius cum approbatione Ferdi-
nandi Luceri Societatis Ieſu Prouincialis in
prouincia Toletana 14. Ianuarij, anno 1601.
& F. Ioannis Temporal diffinitoris Generalis
Madriti in Conuent. B. Mariæ de mercede re-
demtionis Captiuorum poſtridie dei. Februa-
rij M. DCI.

TO M. 4. part. 3. tract. 4. Et tibi da-
bo clauſes regni cælorum. pag. 411. Ter-
tiam poteſtatem habet ſummus Ponti-

in totum terrarum orbem Christiana-
inhabitatam, & principes seculares,
Magistratus temporales, qui Chri-
legem profitentur, in quos omnes ha-
t regimen, vt vocant, obliquum siue in-
rectum: nam illis tanquam ouibus suis
e velut pastor præcipere potest, & non
ntum rogare vel exhortari (quod quibus
iuatus potest) vt potestatem suam &
res Imperij ad salutem animarum & re-
um Christi & Euangelium promouen-
um conuertant. Cui Pontificis præce-
o tanquam Christi verbo habent Prin-
pes obedire; & si resistant, potest eos
quam contumaces punire; & si in Ec-
esiam & Christi gloriam aliquid mo-
antur, potest eos *Imperio & regno priuare*,
el eorum ditiones alteri Principi tradere,
eorum subditos ab obedientia illis de-
ita & iuramento facto absolvere: vt ve-
um sit in Pontifice Romano illud ver-
um domini dictum ad Prophetam Iere-
miam cap. i. Ecce dedi verba mea in ore
o: Ecce constitui te hodie super gentes,
super regna vt euellas, & destruas, &
isperdas, & dissipas, & ædifices, & plan-
s. Atque hac potestate sæpius multos
fos fuisse Pontifices, atque illos quidem
n & doctissimos, his qui lege-
nt Ecclesiasticas historias ignotum non

crit. Atque hæc potestas necessario consequitur legitimum vsum clauium regni cælorum; Confirmationem fratrum & pasturam ouium: Illam denique rei ipsius natura iudicat; nam cum corporea bona ad spiritualia tanquam digniora sint instituta, & ad illa & corporea & temporalia bona referantur, cum Pontifex in anima & spiritus potestatem habeat; sequitur vti & oblique (quoniam spiritualia sine temporalibus non possunt consistere) in regna & ditiones auctoritatem habeat. Nam Papa, quatenus pater spiritualis est, potest dirigere Regū potestatem ad Christi gloriam promouendam & ad vitam æternam consequendam: Et ad hunc Catholicum sensum est referendum quod Ecclesia in solennitate B. Petri canere consuevit; Tu es pastor ouium, Princeps Apostolorum, tibi tradidit omnia regna mundi; scilicet: quæ Christum profitentur, & proinde Christi vicario obedientiam præstare debent.

Tomo 13. Rom. 13. disp. 4. Omnis animæ & pag. 676. col. 2. Qui ergo vrgent hunc locum Pauli nequaquam vident ex his verbis non posse deduci quod volunt. Oportet enim eos prius probare, quod respectu Clericorum sint potestates, & tunc eorum subiectionem concludere,

Nam

Nam alioqui si omnis anima debet subdi-
 uicūque potestatem habenti, cur ergo
 rex Gallia, non imperat Angliæ, aut
 Hispaniæ, aut Germaniæ, nisi quia non est
 potestas vniuersalis vel locorum vel per-
 sonarum? Ergo quod dicitur, omnis ani-
 ma subdita sit potestatibus, sensus est, vt
 quævis anima illi obediat quæ sibi agnos-
 cit, vel agnoscere debet habere super legiti-
 mam potestatem. Quod vero *in clericos*
princeps secularis hanc habeat, hoc maxime nega-
tur, nec ex hoc loco deducitur.

Pag. 677. Col. i. Potestas ergo secularis
 & regia sub est episcopali, & Pontificiæ,
 tum quia scriptura id porrigit. Nam Esa.
 cap. 60. ait, gens & regnum quod non ser-
 uierit tibi, peribit. Daniel etiam in vi-
 sione statuæ vidit Deum ordinasse reli-
 quas Imperij Rom. sibi subicere, dein-
 de alia orbis regna, intrante in Christum
 plenitudine gentium, itaut omnia com-
 minuat, & conterat regna, & ipsum re-
 gnum (seu Christi) stabit in æternum,
 nec ea regna, vi occupata sunt, sed vltro
 se Christo obiecerunt, quia extra Dei Ec-
 clesiam non est salus. Subsunt etiam om-
 nes oues Christi pastori à se assignato, &
 vigilanti pro animabus earum. Principes
 etiam seculares cum susceperunt fidem
 Christianam, incorporali Ecclesiæ facti

sunt membra Ecclesiæ; quare necesse est, ut simul cum omni potestate sua & imperio, Ecclesiæ præfidi subiiciantur, non secus atque ille qui ciuitati alicui adscribitur & incorporatur, necessum est ut subiiciatur magistratui eiusdem ciuitatis, etsi antequam Principes in Ecclesiam intrarent Petrus eis subesset in ciuilibus, nō illi Petro; post ingressum autem subsunt: Nec priuantur suo iure, quia ultro se dedunt, & quia in animas directū est Imperium, & super peccata, quatenus Deum offendunt, aut quatenus congregationem Ecclesiasticam & Christianam perturbant.

Pag. 678. col. 1. Adhunc vero Pauli locum, & expositorum eius sensum productum, dicendum est, quod potestas Ethnicī principatus nondum Ecclesiæ incorporata, subditos habet omnes qui ad eam remp. cui præfident, tanquam membra, pertinent, siue Ethnicī, siue Christianī, siue laici, siue clerici, siue Episcopi, siue Apostoli, & hoc ex iure naturæ, ut modo Turcarum Princeps super Christianos & Episcopos est qui in suis locis resident.

Ciuilis vero potestas, ut est Ecclesiæ coniuncta, *iurisdictionem non habet super Episcopos & sacerdotes*, atque id quidem ex iure diuino & naturali disponente & fundamenta eius rei iacente.

eg. 679. *Columna* 1. In temporalibus vero
 nihil Petro dedit nisi indirectum domi-
 nium super omnia temporalia regna, &
 imperia mundi, quatenus illa posset, si
 gloria Christi & utilitas Ecclesie posceret,
 mutare, transferre, vel abalienare: hinc trans-
 iit Imperium ab Oriente in Occidentem;
 deposuit Imperatores & Reges, & iustis de
 causis excommunicationis laqueis inno-
 lauit.

E ij

sti domini Vicarius debet communi reip.
paci & bono prospicere : Item quoniam
habet in *Reges & Regnum summam potestatem*
& *ius.*

Et col. 1232. Quare dicendum est, si
communi reip. saluti satis commode con-
suletur idoneo adiutore dato *Principi &*
negligenti & ignauo, Papa iure potest dare
adiutorem, vt in cap. *Grandi.* supra ci-
tato : Si vero aliter Reip. pax & tranquil-
litas & salus conseruari commode nequit,
nisi princeps ob ignauiam regno spoliatur, tunc
licite e regno deijcitur ne oriantur in po-
pulo scandala, seditiones, & mala dete-
riora.

LOCVS EXCERPTVS EX
*libro, cui titulus; Hereticus Vesper-
 tilio, &c. sub Bononiensis epistole
 Italolatinae uelo, de perfectione &
 excellentia IESUITICI ordinis,
 antea delitescens, iam in lucem ex-
 tractus.*

PER IACOBVM GRETSEVM
 SOCIETATIS IESV
 Theologum.

Ingolstadij.

*Cum gratia & privilegio Casarea Maiestatis, ex
 Typographeo Adami Sartorii, anno M. DCX.
 in quarto.*

PAG. 158. & 159. Mi Epistolista tam ti-
*midi & trepidi non sumus, ut asserere
 palam vereamur, Romanum Pontificem
 posse, si necessitas exigat, subditos Catholicos
 soluere iuramento fidelitatis, si Princeps
 tyrannicè illos tractet, veramque religio-
 nem extirpet: & addimus, si hoc à Pon-
 tifice prudenter & circumspèctè fiat, esse
 opus meritorium. Quid vis amplius? liquet
 hoc ex disputatione de potestate Póntificis
 apud BELLARMINVM, lib. 5. de Pontif.
 & apud alios scriptores.*

Collectio propositionum,
EX TOMO QVARTO,
& decimotertio Alfonſi Salmeronis
Toletani è Societate Ieſu Theologi.
Colonix Agrippinx, apud Antonium
Hierat, & Ioannem Gymnicum, ſub
Monocerote.

Anno. M. DCII. & M. DCIV. Cum gratia
& privilegio ſacræ Cæſaræ Maieſtatis.

Cum approbatione duplici vterque To-
mus editus. Quartus videlicet cum
approbatione Ludouici Guyman Pro-
uincialis Societatis Ieſu, in provincia
Toletana 31. Auguſti, anno 1598. & F.
Ioannis Temporal Magiſtri & Com-
mend. in Conuent. Madriti B. Mariæ
de mercede redemptionis Captiuorum
pridie non. Decembris 1598.

Decimus vero tertius cum approbatione Ferdi-
nandi Luceri Societatis Ieſu Prouincialis in
provincia Toletana 14. Ianuarij, anno 1601.
& F. Iohannis Temporal diſſinitoris Generalis
Madriti in Conuent. B. Mariæ de mercede re-
demptionis Captiuorum poſtridie dei. Februa-
rij M. D C I.

TO M. 4. part. 3. traçt. 4. Et tibi da-
bo clauſes regni cælorum. pag. 411. Ter-
tiam poteſtatem habet ſummus Ponti-

fex in totum terrarum orbem Christiani-
 nis inhabitatum, & principes seculares,
Reges & Magistratus temporales, qui Chri-
 sti legem profitentur, in quos omnes ha-
 bet regimen, vt vocant, obliquum siue in-
 directum: nam illis tanquam ouibus suis
 ipse velut pastor præcipere potest, & non
 tantum rogare vel exhortari (quod quiuis
 priuatus potest) vt potestatem suam &
 vires Imperij ad salutem animarum & re-
 gnum Christi & Euangelium promouen-
 dum conuertant. Cui Pontificis præcep-
 to tanquam Christi verbo habent Prin-
 cipes obedire; & si resistent, potest eos
 tanquam contumaces punire; & si in Ec-
 clesiam & Christi gloriam aliquid mo-
 liantur, potest eos *Imperio & regno priuare*,
 vel eorum ditiones alteri Principi tradere,
 & eorum subditos ab obedientia illis de-
 bita & iuramento facto absoluere: vt ve-
 rum sit in Pontifice Romano illud ver-
 bum domini dictum ad Prophetam Iere-
 miam cap. i. Ecce dedi verba mea in ore
 tuo: Ecce constitui te hodie super gentes,
 & super regna vt euellas, & destruas, &
 disperdas, & dissipes, & ædifices, & plan-
 tes. Atque hac potestate sæpius multos
 vfos fuisse Pontifices, atque illos quidem
 sanctissimos & doctissimos, his qui lege-
 runt Ecclesiasticas historias ignotum non

erit. Atque hæc potestas necessario consequitur legitimum vsum clauium regni cœlorum; Confirmationem fratrum & pasturam ouium: Illam denique rei ipsius natura iudicat; nam cum corporea bona ad spiritualia tanquam digniora sint instituta, & ad illa & corporea & temporalia bona referantur, cum Pontifex in animas & spiritus potestatem habeat; sequitur vt & oblique (quoniam spiritualia sine temporalibus non possunt consistere) in regna & ditiones auctoritatem habeat. Nam Papa, quatenus pater spiritualis est, potest dirigere Regū potestatem ad Christi gloriam promouendam & ad vitam æternam consequendam: Et ad hunc Catholicum sensum est referendum quod Ecclesia in solennitate B. Petri canere consuevit; Tu es pastor ouium, Princeps Apostolorum, tibi tradidit omnia regna mundi; scilicet quæ Christum profitentur, & proinde Christi vicario obedientiam præstare debent.

Tomo 13. Rom. 13. diss. 4. Omnis anima & pag. 676. col. 2. Qui ergo vrgent hunc locum Pauli nequaquam vident ex his verbis non posse deduci quod volunt: Oportet enim cos prius probare, quod respectu Clericorum sint potestates, & tunc eorum subiectionem concludere;

Nam

Nam alioqui si omnis anima debet subdi
 cuicumque potestatem habenti, cur ergo
 Rex Gallia, non imperat Angliæ, aut
 Hispaniæ, aut Germaniæ, nisi quia non est
 potestas vniuersalis vel locorum vel per-
 sonarum? Ergo quod dicitur, omnis ani-
 ma subdita sit potestatibus, sensus est, ut
 quævis anima illi obediat quæ sibi agnos-
 cit, vel agnoscere debet habere super legiti-
 timam potestatem. Quod vero *in clericos*
princeps secularis hanc habeat, hoc maxime nega-
tur, nec ex hoc loco deducitur.

Pag. 677. Col. 1. Potestas ergo secularis
 & regia sub est episcopali, & Pontificiæ;
 tum quia scriptura id porrigit. Nam Esa.
 cap. 60. ait, gens & regnum quod non ser-
 uierit tibi, peribit. Daniel etiam in vi-
 sione statuar vidit Deum ordinasse reli-
 quas Imperij Rom. sibi subicere, dein-
 de alia orbis regna, intrante in Christum
 plenitudine gentium, itaut omnia com-
 minuat, & conterat regna, & ipsum re-
 gnum (scu Christi) stabit in æternum,
 nec ea regna, vi occupata sunt, sed vltro
 se Christo obiecerunt, quia extra Dei Ec-
 clesiam non est salus. Subsunt etiam om-
 nes oues Christi pastori à se assignato, &
 vigilanti pro animabus earum. Principes
 etiam seculares cum susceperunt fidem
 Christianam, incorporali Ecclesiæ facti

sunt membra Ecclesiæ; quare necesse est, ut simul cum omni potestate sua & imperio, Ecclesię præsidii subiiciantur, non secus atque ille qui ciuitati alicui adscribitur & incorporatur, necessum est, ut subiiciatur magistratui eiusdem ciuitatis, etsi antequam Principes in Ecclesiam intrarent Petrus eis subesset in ciuilibus, nõ illi Petro; post ingressum autem subsunt: Nec priuantur suo iure, quia ultro se dedunt, & quia in animas directè est Imperium, & super peccata, quatenus Deum offendunt, aut quatenus congregationem Ecclesiasticam & Christianam perturbant.

Pag. 678. col. 1. Adhuc vero Pauli locum, & expositorum eius sensum producum, dicendum est, quod potestas Ethnici principatus nondum Ecclesię incorporata, subditos habet omnes qui ad eam remp. cui præsident, tanquam membra, pertinent, siue Ethnici, siue Christiani, siue laici, siue clerici, siue Episcopi, siue Apostoli, & hoc ex iure naturæ, ut modo Turcarum Princeps super Christianos & Episcopos est qui in suis locis resident.

Ciuilis vero potestas, ut est Ecclesię coniuncta, iurisdictionem non habet super Episcopos & sacerdotes, atque id quidem ex iure diuino & naturali disponente & fundamenta eius rei iacente.

Pag. 679. Columna 1. In temporalibus vero nihil Petro dedit nisi indirectum dominium super omnia temporalia regna, & Imperia mundi, quatenus illa posset, si gloria Christi & vtilitas Ecclesię posceret, *mutare, transferre, vel abalienare*: hinc transtulit Imperium ab Oriente in Occidentem; deposuit Imperatores & Reges, & iustis de causis excommunicationis laqueis innodavit.

E ij

Collectio propositionum
LIBRI INSCRIPTI,

Disputationum de Censuris in communi
excommunicatione, suspensione, &
interdicto, itemque de irregularitate
Tomus quintus, additus ad tertiam
partem diui Thomæ, auctore P. D.
Francisco Suares Granatensi è Socie-
tate Iesu sacre Theologiæ in Celebri
Conimbricensi Academia primario
professore.

*Lugduni sumptibus Horatij Cardon, M. DCVIII
Cum priuilegio Regis dato Parisiis 30. Iulij
anno 1607. de mandato Regis, signato de l
Fon. Cum sequentibus approbationibus;*

*Iudicium doctorum qui primum in Lusitania hoc
opus recognouerunt.*

OPVS hoc de censuris Ecclesiasti-
cis & irregularitate præclarissimæ
Theologi P. Francisci Suarez, annexur
Commentariis eiusdem de pœnitentia i
hoc supremo Inquisitionis Senatu nup
approbatis & expeditis, continuata po
illos diligentia, inoffenso decurri ped
parique laudis præconio dignissimum in
dicaui: Quinetiam eo maiori quo vastu
huius argumenti campus per regnum Iu

Pontificij late patens in tota sua amplitudine ab aliis ferè Auctoribus præsertim Theologis, minus studiose videbatur excultus. In hoc autem opere nihil erit, quod ad vniuersam eius culturam, hoc est ad distinctam & accuratam rerum difficultatumque omnium tractationem, facilem expeditionem, absolutâ illustrationem, desideretur. Nec solum Theologis, sed æquè iurisprudentibus, tum pro foro sacramentali; tum etiam pro contentioso, & omnino pro Ecclesiasticâ gubernatione, magno erit vsui, peculiariq; gratia acceptum. Quare publicæ vtilitatis intererit multum, vt typis excusum per manus circumferatur. Olysiptone in domo D. Rochi Societatis Iesu. 1. Martij. 1601.

D. Franciscus Pereira.

Recognoui hos commentarios de censuris & irregularitate præstantissimi Theologi P. Francisci Suarez è Societate Iesu, in quibus præter doctrinæ sanitatem, ac pietatem Auctori propriam, tam eruditè, accuratè, subtiliter, nec minus ad Iuriscô-sultorum, quam ad Theologorum vsum, accommodatè, omnia discutiuntur, ac terminantur, vt nihil amplius in hoc argumento desiderari posse videatur. Itaque

expedire iudico hoc opus quam primum
excudi, & in publicam lucem prodire, v
cum multa vtilitate omnium manib
versetur. Olysippone ex Æde D. Roch
14. Martij. 1601.

D. Petrus Paulus Ferrer.

Facultas Prouincialis.

EG o Christophorus de Gouuea Societa
tis Iesu in Prouincia Lusitana Prouincialis
potestate ad id mihi facta à reuerendo ad
modum patre Claudio Aquanina præposito
nostro generali, facultatem concedo, v
Tomus quintus de Censuris & irregulari
tate, à patre Francisco Suarez nostræ So
cietatis, sacræque Theologiæ primario in
Conimbricensi Academia professor
compositus, & eiusdem Societatis graniun
doctorumque hominum iudicio approbatus typi
mandetur: in quorum fidem has litera
manu nostra subscriptas, sigilloque nostre
munitas dedimus, Conimbricæ die sex
ta mensis Februarij, anno 1599.

Christophorus de Gouuea

Facultatem imprimendi etiam concessit
Ludovicus Richeomus Prouincialis Collegio

num Societatis Iesu in Prouincia Lugdu-
nensi, die 30. Maij. 1607.

D *Isputatione 15. sect. 6. num. 7. pag. 270.*
Dixi autem, per se loquendo, & ex vi
excommunicationis quod ex aliis capitulis
licitum esse potest huiusmodi subditis:
obedientiam, fidelitatem, tributa, & omnia
obsequia his *Principibus* negare, vt si sine
hæretici, vel schismatici, & *rebelles Ecclesie*,
& subditi timeant ex eorum principatu,
maximum periculum fidei, & religionis,
sibi imminere: tunc enim iure defensionis
possunt eos repellere, & obedientiam ac
fidelitatem negare: quod facere possent,
etiamsi non essent excommunicati, neque
per Ecclesiam essent illis aliæ poenæ im-
positæ, solum ob prædictum periculum
Reip. & tantum esse posset periculum,
tanque moraliter certum, vt non solum
liceret, sed etiam teneretur talis resp. si
posset tali Principi resistere, & à se illum
expellere. Item cōtingere potest vt quam-
uis Princeps secularis huiusmodi sit, Ec-
clesiæ pastores non possint, vel non au-
deant sententiam declaratoriam contra
illum proferre, & tunc censent aliqui, li-
citur esse subditis ab eius obedientia omnino
recedere, ex quadam rathabitione, seu tacita Ec-
clesiæ consensione, quæ tunc vim quandam

patitur, propter quam aperte non declaratur voluntatem suam; ex facti tamen evidentia & magnitudine periculi, & aliis circumstantiis satis præsumitur hoc esse conforme voluntati eius.

Disputatione 21. sectione 2. numero 39. p. 33

Altera interrogatio erat quomodo possit summus Pontifex hanc facultatem dari (scilicet ad tributa imponenda)? Ad quam respondetur breviter, summum Pontificem non solum in spiritualibus, sed etiam *si modo in temporalibus* habere supremam potestatem, directe & per se in suis territoriis ubi est Rex, & supremus Dominus temporalis; in aliis vero indirecte, & per alium scilicet in ordine ad spirituale bonum alicuius regni, vel totius Ecclesiæ, ut ex propria materia nunc suppono. Per hanc ergo potestatem, & in ordine ad eundem finem potest summus Pontifex concedere Facultatem imponendi vectigalia, etiam illi Principi, qui nullam ad hoc potestatem habet, vel pro aliquo casu, in quo sine tali Facultate ea imponere non potest: sic etiam per eandem potestatem potest summus Pontifex aliquas personas eximere à tributis temporalibus debitis alicui Principi, si spirituales finem id necessarium, vel valde utile, aut decens sit.

LOCV

Locus excerptus

EX LIBRO INSCRIPTO,

De Iusticia & iure, cæterisque virtutibus Cardinalibus, Libri quatuor, auctore Leonardo Lessio è Societate Iesu S. Th. in Academia Louanienfi Professore.

Antuerpiæ, ex officina Plantiniana, apud Iohannem Moretum, M. DC. IX. Cum Privilegiis Cæsareo, & Principum Belgarum.

Cum Duplici etiam approbatione ; una Oliuerij Manarei Visitatoris Societatis Iesu, per Belgium data Louanij xv. Decembris 1603. Altera Guilielmi Fabricij Nouiomagi Apostolici & Archiducalis librorum Censoris.

L I B. 2. cap. 33. de Tributis & Vestigialibus
dub. 2. pag. 408. Posset Papa extra ditionem suam temporalem aliquod vestigial imponere, & subsidia necessaria im-
perare, quia habet plenam potestatem in tem-
poralibus, prout necesse est ad defensionem
ecclesiæ & bonorum spiritualium: Et om-
nes Christiani non minus tenentur ob-
temperare, & succurrere Pontifici ad de-
fensionem Reip. spiritualis, quam Principi
seculari ad defensionem Reip. civilis.

cum ipsi ad vtramque remp. pertineant. Posset etiam in tali casu *Principem* Christianum, qui nollit opitulari, *deponere*, & *alium sufficere*, qui tributa necessaria ad huiusmodi sumptus imponat, & Ecclesiam defendat. Denique posset *Ciuitati seu Reip. dare ius absolutum & independens se administrandi*, & non agnoscendi superiorem in temporalibus, priuando priorem principem suo regno in poenam illius criminis: horum enim omnium est eadem ratio: quia *supremam potestatem* habet in temporalibus in ordine ad spiritualia, v. communiter Theologi tradunt, de quibus plura 2. 2. quaestione 1. art. 10. dicuntur.

Locus excerptus

EX TOMO TERTIO,

Concionum de Sanctis, Ioannis Oforij
Societatis Iesu, excuso Lugduni in of-
ficina Hug. à Porta, apud fratres de
Gabiano, anno domini M. D. xcvii.

*Cum privilegio Michaelis Coysfardi Viceprovin-
cialis Collegiorum Societatis Iesu in provincia
Lugdunensi, dato Lugduni, die 20. Februa-
rij M. D. XCIV.*

*Sermone in Cathedra sancti Petri,
pag. 70.*

ET tandem clauium potestas Petro
traditur, & eius successoribus, ad
quarum potestatem multa pertinent, pri-
mum, Vniuersam Ecclesiam regere, Epif-
copos in diuersa loca destinare, Euange-
lium in toto orbe prædicare, omnem dare,
auferre, aut moderari iurisdictionem, Re-
ges creare, & iterum Regna tollere, & à fide
deficient, vel eius prædicationi obsistant,
& plura eiusmodi, suprema denique in
omnibus auctoritas.

F ij

Locus excerptus

EX LIBRO INSCRIPTO,

Clari Bonarsij Amphiteatrum honoris, &c. quem librum Petrus Ribadeira in catalogo scriptorum Societatis Iesu tribuit Carolo Scribanio Rectori collegij Antuerpiani.

LIB. I. cap. 12. Vis etiam certius experimentum Pontificiæ potestatis? figurulus argillam temperatò ignis afflatu in materiam robustiorem re corporat, & aliam ex alia fingit speciem; Galliam Zacharias Pōtifex in meliorem animam adflatus sui cura fingit, cum *Childericum III.* abire iubet regno, &c.

Locus excerptus

EX LIBRO INSCRIPTO,

R. P. Andreæ Eudæmon-Ioannis
Cydonij è Societate Iesu Epistola ad
amicum Gallum super dissertatione
politica Leidhresseri, &c.

*Cum approbatione sequenti Claudij Aquavivæ
Societatis Iesu præpositi Generalis.*

CVM Epistolam ad amicum Gallum
super dissertatione politica Leidh-
resseri à patre Andrea Eudæmon-Ioanne
nostræ Societatis Theologo cōscriptam,
tres eiusdem Societatis Theologi, quibus
id commissum fuit recogoverint, ac in lu-
cem edi posse probaverint; facultatem
concedimus, vt typis mandetur, si iis, ad
quos pertinet, ita videbitur, in cuius rei fi-
dem has literas manu nostrâ subscriptas, &
figillo nostro munitas dedimus Romæ
19. Ianuarij 1613. signat. Claudius Aqua-
vivæ.

Typis mandetur.

Tilmannus Vosmerus ordinarius in Dio-
cesi Colonienfi libro. Censor.

F iij

*Coloniae Agripinae, apud Ioannem Kinckium, su
Monocerote, anno M. DC. XIII.*

PAG. II. *sub finem.* Perperam denique colligis quod Gregorius VII. impio Principes auctoritate Apostolicâ deposuerit, ex eaque re bella sint orta, cum dominationis suæ causâ cordibus omnibus impleuisse; potuit enim, non ut Dominus, sed ut minister Christi, deponere Principes; neque sibi dominationem magis in Principes arrogare, quam iudex, cum auctoritate regiam bona delinquentium publicat, eosque supplicio addicit. In eâ certè sententiâ quam in *Henricum Regem* ab eo pronunciatam habes apud Baronium, anno Christi 1080. ne verbum quidem inuenies, quo se Regnorum dominum esse significet,

SENTENTIA
P. LVDOVICI RICHEOME,
EX LIBRO INSCRIPTO,

Veritas defensa, quem edidit sub Francisci
à Montibus nomine (vt testatur Ribadeneira libello de illustribus Societatis
Iesu scriptoribus.) excuso Tholosæ,
apud Viduam Iacobi Colomicz, anno
1595.

PAG. 70. *sub finem*. Non ergo tibi erat
probandum quod *Reges* sint vel esse
debeant soli Domini temporales in suis reg-
nis, cum vt dixi Papa nihil sibi in hoc
dominio vendicet præter paternam aut
etiam iudiciariam in eos correctionem,
qui Ecclesiæ perniciosi essent: tunc enim
non modo potest, *sed & debet*, pro bono
eorum & publico, sese iis superiorem præ-
stare. Hæc correctio mentem tuam reddit
obstinatam; tibi que stomachum mouet,
quam tamen admittas, & præterea te om-
ni ratione & conscientia carere fatearis,
necesse est: Hæc enim in primis Principi-
bus conducit, qui sæpenumero cohiben-
tur, aut in officium magis reuocantur,
boni temporalis metu, cui semper licet
improbi, student; quam spiritualis, quod

minoris, nisi forte summa sint probitate, æstimant; quapropter Deus maiorem *Regibus* Israel Dominij terreni ab iis auferendi, nisi diuinis parerent legibus, quam vitæ æternæ, timorem incutiebat; idque est executus in primum ipsum cui sceptrum eripuit.

At vero Papa minime Deus est; esto; neque etiam Samuel erat Deus, qui tamen mandatum illud in Saulem Regem executus est: quod tunc temporis Deus per Prophetas faciebat: nunc sæpe, quoad hoc, per Vicarium suum facit.

Item pag. 71. sub finem. Cum Deus regnum aliquod sexcentis modis transferre possit, armis paganorum, Maurorum, Turcarum; &c. nulla inter Christianos *via facilior*, magis rationi consentanea, & securior esse potest, quam prudentia & auctoritate capitis Ecclesiæ & communis Christianorum parentis, qui special Dei auxilio, & hominum doctrina, morumque integritate prædictorum adiutus nihil contra ius legitimum successorum aggreditur.

Item pag. 74. Ita laborantem Ecclesiam iuuari à potestate ciuili videmus: ipsamque regit Ecclesia in spiritualibus, & permittit vt sua gubernet temporalia: quando bene agit; sin malè, illi opitulatur re-
mediis

mediis spiritualibus atque temporalibus, eamque in officium benigne reducit, animi instar, qui corpus temperat ac corripit, modo meditationibus, precibus & similibus medicinis, modo ieiuniis, vigiliis, & castigationibus, cum à recta viuendi ratione recessit, ob nimiam compotationem, aut alios luxus animæ conditioni obnoxios. Quod si in eiusmodi regimine spiritale à terreno, & religionem à potestate ciuili seiungas, corpus humanum animi expers efformas, belluam fingis, Remp. paganam, Machiauelisticam, & Turcicam, in qua corpus capiti præest, absque religione, vbi Deus perfunctoriè vel nullomodo colitur.

Reuerendus P. P. Cotton in sua institutione Catholica à duobus venerabilibus patribus ordinis prædicatorum F. Coeffeteau, & F. F. Simcon, Theologiæ Facultatis Parisiensis doctoribus approbata, Parisiis excusa, anno 1610. Apud Claudium Chappelet, via Iacobæa, sub signo Vnicornij, cum priuilegio Regis, Parisiis concessio-die quinta Iulij, anno 1610. signato, Poussépin.

Respondens trigessimæ quintæ quæ-

G

stiuncula Molinæ sic habet; Itaque dicitur & iteratur, quod sicut Papa nulli sibi absolutum Dominium in temporali Principum Christianorum arrogat, ita Iurisdictionem spiritualement non esse ei de negandam; nec proinde vtriusque executionem in iis omnibus, quæ ad religionem, cultum diuinum, Ecclesiæ bonum & animarum salutem pertinent; Quia verò, adeo stricto inter se copulatur vinculum religio & potestas civilis, ut bonum & malum vnius ab altera sæpe pendeat, fatendum est summos Pontifices dum vnu directe curam gerunt, alteri etiam coniunctim, & quadam ratione providere, cum tamen eius cuius vices in terris gerunt constitutiones transilire nefas sit.

Et pag. 350. eiusdem Tomi, Concilia oecumenica enumerans, supprimit & silentio de industria præterit Concilium Constantiense, quod doctrinam Regum & Principum parricidia comprobantem Anathemate ferit.

Collectio propositionum

LIBRI INSCRIPTI,

Controuerſia Anglicana, de poteſtate
Regis & Pontificis, recognita & auſta,
Contra Lancelorum, &c. Auſtore R.
P. *Martino Becano*, Societatis Jeſu
Théologo, & profefſore ordinario,
Moguntia, apud Ioannem Albinum,
anno 1613.

LECTOR, hic tibi octo obſeruanda
ſunt: Primum, duas factas editiones
huius libelli, & priorem, editam anno
1612. cum Epiftola nuncupatoria ad D.
Franciſcum Sfortia S. R. E. Cardinalem,
nulla facta mentione diei, aut anni, quo di-
cta Epiftola ſcripta fuit: Secundò, Do-
ctores Facultatis Pariſienſis menſe De-
cèbri 1612. apud Sereniſſimam Reginam,
& D. Cancellarium Francia, de doctrina
peſtilentiſſima prædicti libelli grauiter
conqueſtos fuiſſe; Tertiò, allatam fuiſſe
Roma Cenſuram contra dictum libellum
datam 3. Ianuarij 1613. quâ Cenſura præ-
ſatus libellus omnino prohibetur, donec
corrigatur, eo quod contineat nonnulla
faſta, temeraria, ſcandalofa, & ſeditioſa,
reſpectiuè: Quartò, poſt euulgationem
huius Cenſuræ, Becanum recognouiſſe,

correxisse, & iterum euulgasse suum libellum excusum ab eodem typographo, multisque capitibus auctiorem fecisse, ac præter vnum articulum, quem tibi suo loco exhibebimus, nihil deleuisse in secunda editione: Quintò, secundam editionem prædicti libelli dicatam esse Paulo V. Pontifici Maximo, nulla facta mentione diei aut anni: Sextò epistolam nuncupatam Cardinali Sfortiæ ita finiri; Moguntia ex Archiepiscopali Societatis Iesu collegio, die 29. Martij, anno 1613: Sciprimo in secunda editione istam contineri approbationem; Hanc controversiam Anglicanam P. *Martini Becani* de potestate Pontificis & Régis, recognitam & auctam, necnon à deputatis ad id Theologis lectam, & approbatam, ego quoque Henricus Scherenus Societatis Iesu apud Rhenum Prouincialis, approbo, & concessa mihi potestate ab admodum R. P. Claudio Aquaiua Societatis nostræ præposito Generali, typis mandari perinito. Moguntia, anno 1613. in Martio.

Henricus Scherenus.

Octauò, hac approbatione, atque aliis circumstantiis supra enumeratis, Iesuitas persuadere velle, omnia quæ hac secunda editione continentur, facta fuisse ex præscripto Censuræ D. nostri Papæ, &

D. D. Cardinalium, qui præsumt officio sanctæ Inquisitionis. Quo dato, nihil potest esse vilius & miserabilius Christianis Principibus, quippe cum nunquam securi esse possint, vel de suo statu, vel de suo capite, inter proprios & naturales subditos: ut ex sequentibus propositionibus Becani, etiam cæcis patet. Attende Lector.

Pagina 108. prima, & 122. secundæ editionis.

Est ergo quæstio, an Pontifex qui potest Reges & Imperatores excommunicare, ut dictum est, possit etiam deponere, si id meriti sint: negant auctor iuramenti fidelitatis, Sacellanus, Barclaius: affirmant CATHOLICI, ET MERITO, &c.

Pag. 115. prima, & 130. secundæ editionis.

Poterat ergo Pontifex in veteri Testamento mandate ut Reges leprosi seorsim habitarent, & si nollent obedire, ut VITA priuarentur: Nihil certius, &c. Hinc colligimus Pontificem duplici titulo potuisse Reges priuare suo Regno; primò, quia poterat eos, si contumaces essent, priuare VITA, ergo & Regno: de hoc NEMO DVBITAT, &c.

Pag. 120. Plus dicam, in hac re tantum valuit consensus Populi, ut etiam si superesset LEGITIMVS HÆRES, cui Regnum deberetur, & hoc palam omnibus consta-

ret, tamen si Populus prætermisso LEGITIMO HEREDE alium delegisset, ille alius fuisset VERUS REX: exemplum habemus in Roboam & Ieroboam, &c.

Nota hunc solum articulum ex præscripto Censura deletum fuisse in secunda editione Becanæ.

Pag. 120. prima & 135. secunda editionis Quæres an Pontifex propria auctoritate Athalias Regno priuauerit, &c. Respondeo, Et propria auctoritate fecit, Et tamen opus erat CONSPIRATIONE, &c. Et paulo post, Subrogato nouo Rege Athalias Regno spoliavit, &c.

Pag. 123. & 138. Dices Iojada Pontifex non solum Regno, sed etiam VITA priuauit Athalias; ergo si potestate Pontificis id fecit, sequitur Pontifices veteris testamenti habuisse potestatem non solum deponendi, sed etiam INTERFICIENDI Reges, &c. Respondeo Iojada Pontifex prius priuauit Athalias Regno, deinde VITA. Itaque priuauit illam Regno, vt Reginam & Publicam personam: Priuauit autem VITA, vt priuatam personam, &c.

Pag. 125. & 140. Ex eodem ego sic argumentor, quicquid potestatis ac Iurisdictionis permissum fuit Pontifici in Veteri Testamento, hoc etiam in nouo permissum illi est; at in Veteri permissum illi

fuit vt deponeret Reges, si id meriti essent: ergo etiam in NOVO permissum illi hoc est, &c.

Par. 127. & 142. Reges & Principes, qui violauerint priuilegia Monasteriis à Pontifice concessa, excommunicandos, & sua DIGNITATE AC HONORE priuandos esse.

Par. 130. & 131. *prima*, & 145. 146. & 147. *secundæ editionis*. Tertio, quia vnusquisque id iure facit, quod ex officio facit: at Pontifex, quando deponit Reges contumaces, ex officio id facit: ergo IVRE id facit, quia Pontifex est vniuersalis Pastor Ecclesiæ, cui à Christo dictum est, *Pasci oves meas*, &c. Per CANES intelliguntur, partim Reges & Imperatores, &c. Igitur hi CANES quandiu FIDEM & excitati sunt, Pastori ad manum esse debent; at si languidi & otiosi, &c. mox à Pastore submouendi, & ab officio repellendi sunt. Hoc dicat RECTA RATIO.

Par. 133. & 149. Quæres, quomodo fiat hæc Depositiō? Respondeo, variis modis fieri potest. Vsitatus modus est hic, vt Pontifex absoluat subditos à debito seu vinculo subiectionis, quo obligati sunt suis Regibus, &c. Et quidem POTES-TEM ABSOLVENDI accepit Pontifex à Christo his verbis, *Quicquid solueris super*

terram, erit solutum & in cœlis. Est autem legitima causa ex parte subditorum cur absolueri sint, quando Reges, vel non defendunt subditos à violenta incursione hæreticorum, &c.

Pag. 134. & 150. Pontifex potest & alio modo id facere, nempe per viam COMPENSATIONIS : quod sic declarato ; inter Reges & eorum subditos est mutua quædam promissio & obligatio, &c. si ergo Reges non præstent fidelitatem, ad quam iure obligantur, digni sunt, ut nec subditi præstent ipsis fidelitatem, iuxta illud, *Frangenti fidem fides frangatur eidem, &c.* NIHIL CERTIVS APVD CATHOLICOS.

Pag. 136. & 152. Igitur prima est, ut Rex meritis sit depositionem : nam si meritis non est, deponi non debet. An autem meritis sit, EX PRVDENTIA DOCTORVM AC PIORVM HOMINVM IVDICIO æstimandum est, &c.

Nota Lector quæcunque habet Becanus de potestate Regis & Pontificis, ea excerptisse in compendium ex Commentariis Cardinalis Bellarmini Vnde mirabile est, quid prædictum Cardinalem impulerit ut Censura libelli à Becano compositi subscriberet, nisi forsan id singulari diuinæ prouidentie testimonio effectum est ; quo posteri intelligerent Cardinalem Bellarminum eo ipso quod arguerit Becanum, seipsum condemnasse.

Collectio propositionum
LIBRI INSCRIPTI,

*Disputationes Roberti Bellarmini Politiani S. R.
E. Cardinalis de Controversiis Christianæ fidei
aduersus huius temporis hæreticos, &c. Pari-
siis, ex officina triadelphorum bibliopolarum
M. DC. XIII.*

Ex cap. vi. lib. v. de Romano Pontifice;
Tomo primo.

*Papam habere temporalem potestatem
indirectè.*

EXPLICANDA est sententia Theo-
logorum, deinde etiam probanda:
Quantum ad primum asserimus Pontifi-
cem vt Pontificem, etsi non habeat vllam
merè temporalem potestatem, tamen ha-
bere in ordine ad bonum spirituale sum-
mam potestatem disponendi de tempora-
libus rebus omnium Christianorum. Id
quod permulti explicant per similitudi-
nem ad artem frænesfactoriam & equestrem,
& similes, &c.

Quando autem potestas Ecclesiastica
& Politica sunt coniunctæ, vnum corpus
efficiunt; ideòque debent esse connexæ,
& inferior superiori subiecta & subordina-

ta; itaque spiritualis non se miscet temporalibus negotiis, sed finit omnia procedere, sicut antequam essent coniunctæ, dummodo non obsint finis spirituali, aut non sint necessaria ad eum consequendum: Si autem tale quid accidat, *spiritualis potestas potest & debet coercere temporalem omni ratione ac via, quæ ad id necessaria esse videbitur.*

Vt autem magis in particulari explicemus hæc omnia, comparanda est potestas Papæ spiritualis, cum personis Iudicum, seu Principum secularium; cum legibus eorum civilibus, & cum eorum foro & iudiciis.

Quantum ad personas, non potest Papa ut Papa ordinariè temporales Principes deponere, etiam iusta de causa, eodem modo quo deponit Episcopos, id est tanquam ordinarius iudex: *tamen potest mutare Regna, & uni auferre, atque alteri conferre, tanquam summus Princeps spiritualis si id necessarium sit ad animarum salutem, ut probabimus.*

Quantum ad leges non potest Papa ut Papa ordinariæ condere legem civilem, vel confirmare aut infirmare leges Principum, quia non est ipse Princeps Ecclesiæ politicus: tamen potest omnia illa facere, si aliqua lex civilis sit necessaria ad salutem animarum, & tamen Reges non velint

eam condere; aut si alia noxia sit animarum salutis, & tamen Reges non velint eam abrogare,

Itaque optima est regula quam tradit Glossa ad cap. Possessor de regula iuris in 6. quæ talis est. *Quando de eadem re contrariæ inveniuntur leges Imperatoria & Pontificia; si materia legis est res, animarum periculum concernens, abrogatur lex Imperatoria, per Pontificiam, &c.*

Quantum ad iudicia, non potest Papa ut Papa ordinarie iudicare de rebus temporalibus: Rectè enim Bernardus Eugenio lib. i. de consid. dicit. *Habent hæc infima & terrena iudices suos; Reges & Principes terre; Quid fines alienos inuaditis? Quid saltem vestram in alienam messem extenditis?* Item, in criminibus non in possessionibus potestas vestra. At nihilominus in calu, quo id animarum salutis necessarium est, potest Pontifex assumere etiam temporalia iudicia, quando nimirum non est ullus qui possit iudicare; ut cum duo Reges supremi contendunt; vel quâdo qui possunt & debent iudicare, non volunt sententiam ferre: Vnde ibidem Bernardus, *sed aliud est, inquit, incidenter excurrere in ista, aliud vero incumbere istis tanquam dignis tali & talium intentione rebus.* Et Innocentius III. cap. per venerabilem, qui filij sint legitimi, dicit iurisdic-

tionem temporalem solum casualiter Pontificem exercere.

EX CAP. VII.

Tertia ratio, non licet Christianis tolerare Regem infidelem aut hæreticum, si ille conetur pertrahere subditos ad suam hæresim vel infidelitatem: *At iudicare an Rex pertrahat ad hæresim necne, pertinet ad Pontificem cui est commissæ cura religionis: Ergo Pontificis est iudicare Regem esse deponendum, vel non deponendum.*

Quarta ratio, quando Reges & Principes, ad Ecclesiam veniunt, ut Christiani fiant, recipiuntur cum pacto expresso vel tacito, ut sceptræ sua subiiciant Christo & polliceantur se Christi fidem servaturos, & defensuros, etiam sub pœna regni perdendi. Ergo quando fiunt hæretici aut religioni obsunt, possunt ab Ecclesiâ iudicari, & etiam deponi à Principatu nec vlla eis iniuria fiet, si deponantur &c.

Quinta ratio, cum Petro dictum est *Pasce oves*, Ioh. ult. data est illi facultas omnis quæ est Pastori necessaria ad Gregem tuendum: at pastori necessaria est potestas triplex; nimirum, vna circa lupos ut eos arceat omni ratione quâ poterit Altera circa arietes, ut si quando cornibus lædant gregem, possit eos recludere &

prohibere, ne gregem ulterius præcedant;
Tertia circa oues reliquas, vt singulis tri-
buat conuenientia pabula: Ergo hanc tri-
plicem potestatem habet summus Ponti-
fex.

Ergo tria ducuntur argumenta ex hoc
loco, Primum sit, lupi qui Ecclesiam Do-
mini vastant, hæretici sunt, vti patet ex il-
lo Matth. 7. *attendite à falsis Prophetis, &c.*
Si ergo Princeps aliquis ex oue aut ariete
fiat lupus, id est ex Christiano fiat hære-
cus, poterit pastor Ecclesiæ eum arcere
per excommunicationem, & simul iubere
populo ne eum sequatur: ac proinde pri-
uare eum dominio in subditos.

Alterum vero sit, potest Pastor Arietes
furiosos destruentes ouile separare & re-
cludere; Princeps autem est Aries furio-
sus destruens ouile, quando est *Catholi-
cus fide, sed adeo malus vt multum obsit re-
ligioni, & Ecclesiæ, vt si Episcopatus
vendat, Ecclesias diripiat, &c.* Ergo po-
terit pastor Ecclesiæ eum recludere, vel
redigere in ordinem ouium.

Tertium argumentū est, potest pastor, ac
debet omnes oues ita pascere, vt eis cōue-
nit: ergo potest ac debet Pontifex omni-
bus Christianis ea iubere, atque ad ea co-
gere, ad quæ quilibet eorum secundum
statum suum tenetur, id est, singulos co-

gere vt eo modo Deo seruiant, quo secundum statum suum debent: Debent autem Reges Deo seruire defendendo Ecclesiam, puniendoque hæreticos, & schismaticos, &c.

Ex cap. viij. idem probatur exemplis.

Nunc ad exempla veniamus. Primum est 2. Paral. 26. vbi legimus Oziam Regem cum Sacerdotum officium vsurparet à Pontifice fuisse de templo eiectum, & cum propter idem peccatum lepra à Deo percussus fuisset, coactum etiam fuisse ex vrbe discedere, & regnum filio renunciare, &c. *Et paulò post.* Cum legamus 2. Paral. 26. Regem habitasse extra urbem in domo solitaria, & filium eius in vrbe iudicasse populum terræ, cogimur dicere fuisse eum ad arbitrium Sacerdotis separatum, & consequenter regnandi auctoritate priuatum. Si ergo propter lepram corporalem poterat Sacerdos olim Regem iudicare, & regno priuare, quare id non poterit modo, propter lepram spiritualem, id est, propter hæresim, quæ per lepram figurabatur, &c.

Secundum est 2. Paral. 23. vbi cum Athalia tyrannicè occupasset Regnum, & foueret cultum Baal, Iojada Pontifex vocauit centuriones, & milites, & iussit eis, vt Athalias interficerent, quod &

fecerunt, & pro ea Ioas regem creauit; quod enim Pontifex non suaferit, sed iusserit, patet ex illis verbis 4. Regum II. & fecerunt centuriones iuxta omnia quæ præceperat eis Iojada Sacerdos. Item ex illis 2. Paral. 23. *Egressus autem Ioiada Pontifex ad Centuriones, & Principes exercitus, dixit eis educite eam (Athalias Reginam) extra septem templi, & interficiatur foris gladio.* Quod autem causa huius depositionis & occisionis Athaliæ non solum tyrannis eius fuerit, sed etiam quod foueret cultum Baal, patet ex illis verbis quæ ponuntur immediate post eius occisionem: Itaque, *inquit scriptura*, ingressus est omnis Populus Domum Baal, & destruxerunt eam, & altaria & simulacra illius confregerunt; Mathan quoque Sacerdotem Baal interfecerunt ante aras.

Quartum est Gregorij I. in Priuilegio quod concessit monasterio S. Medardi, & habetur in fine Epistolarum; Si quis, *inquit*, Regum, Antistitum, Iudicum, vel quarumcunque secularium personarum, huius Apostolicæ Auctoritatis, & nostræ præceptionis decreta violauerit, cuiuscunque dignitatis, vel sublimitatis sit, honore suo priuetur.

Sextum est Zachariæ, qui rogatus à primoribus Francorum, Childericum de-

posuit, & in eius locum Pipinum Caroli magni patrem, Regem creari iussit; cuius causa fuit, quia propter fœcordiam Childerici, & religioni, & regno, in Gallia extrema ruina imminere videbatur, &c.

Ex capite xij. libri primi de Translatione Imperij

Columna 1193. Tomo primo.

Quod si Princeps, aut ex ove lupus evadat, & hæreticos, ac sectarios sequens, fidem Catholicam destruat: Aut velut aries, furiosus contempti pastore in oves sibi subiectas grassetur, aut certe instar languidi ac timidi canis propter ignaviam aut segnitiam, gregem Domini à luporum moribus defendere non audeat, cur queso non poterit summus Pastor, & qui Christi ipsius vices in terris gerit, lupum illum ab ovili arcerè, atque omnibus Imperare ne illum ultra sequantur, & arietem furiosum recludere, ac prohibere ne gregem deinceps ducat, ac denique imbecillo cani valètiorem alium substituere, qui gregem ut oportet, custodiat ac defendat? Ergo hac potestate Iosada Pontifex Athalias Reginam tyrannidem in populo exercentem, à regno amovit, & Ioas regem constituit ut legimus 4. Reg. cap. 11. & lib. 2. Paral. cap. 23. &c. Et paulo post. Hac potestate Pontifex Zacharias Hilderici Regnum, quod eius fœcordia Catholica religio in Galliis non modicum detrimentum pateretur, in Pipinum & filios eius transtulit, ut supra multis testimoniis demonstravimus, &c.

Collectio propositionum LIBRI INSCRIPTI,

Tractatus de potestate summi Pontificis
in rebus temporalibus, aduersus Gui-
lclmum Barclaium, auctore Roberto
S. R. E. Card. Bellarmino. Romæ;
ex Typographiâ Bartholomæi Zan-
netti, M. DC. X.

Cum approbationibus sequentibus.

Imprimatur, Cæsar Fidelis Vicesgerens.
Imprimatur,

*Fr. Ludovicus Ystella, Magister sacri Palatii
Apostolici.*

PAG. 29. Barclaius omni reuerentiâ,
& beneuolentiâ prosequitur Aposto-
licam sedem, sed interim potestatem eius
serè dimidiât, &c.

Pag. 35. Potest ac debet summus Ponti-
fex *Regibus* Imperare, vt non abutantur
potestate Regiâ, ad Ecclesiam euertend-
am, ad hæreses & schismata fouenda, ad
perniciem denique æternam animæ suæ,
& populorum sibi subiectorum: Et si non
obtemperent, cum admoniti fuerint, po-
test eos de Ecclesia per censuram excom-
municationis eiicere, & populos à iurâ-
mento fidelitatis absoluerè: denique

etiam eos regno exuere, & regiâ potestate priuare, &c.

Pag. 38. Est in Romano Pontifice potestas temporalia disponendi vsque ad ipsorum Regum & Imperatorum depositionem: nam per ipsam spirituales potestatem potest summus Pontifex ligare Principes seculares, vinculo excommunicationis; potest per eandem soluere populos à iuramento fidelitatis, & obedientię; potest obligare eosdem populos sub excommunicationis poena, vt regi excommunicato non pareant, atque vt alium sibi elegant Regem; præterea cum finis spiritualis regiminis sit adeptio æternæ vitæ, qui est finis supremus & vltimus, cui omnes alij subordinantur fines, certè necesse est vt spirituali potestati supremi hierarchæ Ecclesiastici subiiciatur, & subordinetur omnis secularis potestas, quam ille dirigere debet, & si deuiat, corrigere, & iudicare, ac demùm efficere ne impediatur salutem populi Christiani: Atque hæc est ratio, cur & Gregor. VII. & Innocentius I V. in depositione Imperatorum, vt ostenderent iure se id facere, verba domini allegauerint; *quodcumque ligaueris super terram, erit ligatum & in cælis; & quodcumque solueris super terram, erit solutum & in cælis*, Matth. 16. Et Pasce

oues meas. Ioh. 21. nimirum, vt significarent potestatem suam disponendi de temporalibus, quando id requirit salus animarum, religionis incolumitas, Ecclesiæ conseruatio, non pendere ab incertis hominum opinionibus, sed ab ordinatione diuina Christi regis æterni, & Pontificis maximi.

Pag. 40. Ipsos vero Apostolos fuisse in potestate temporali Principum Ethnicorum, scripsi olim cum Alberto Pighio, & aliis nonnullis; sed postea recognoscens, & expendens diligentius libros meos, censui, Apostolos de facto subiectos fuisse Principibus illis, non de iure, vt in recognitione mea posui.

Pag. 48. Respondeo querere possem à Barclaio, vnde factum sit quod in Testamento veteri, tot secula transierunt, antequam Pontifex regem deponi, & alium substitui iusserit: quod factum est cum Iojada Pontifex Athalias Reginam non solum deponi, sed & interfici mandauit, & Ioas regem substituit, 4. Reg. 11. Item cum post diuisionem regni Salomonis in regnum Israel, & regnū Iuda, inter Reges Israel nullus fuerit pius, sed omnes impij & idolatre, cur aliis multis toleratis Prophetæ domini vnixerit Iesu in regem, & iusserit, vt regem Ioram, cui fidelitatem

iurauerat, interficeret; quod ille continuo fecit, & laudatus à Deo fuit, vt habemus 4. Regum 9. & 10. Responderet, opinor, sic placuisse Deo, cuius iudicia inscrutabilia sunt: eodem igitur modo Ecclesia, quæ spiritu Dei regitur, non semper exerit potestatem suam, sed pro loco & tempore, vt à spiritu Christi admonetur & ducitur; & quidem primis trecentis annis Ecclesia Christiana non habuit reges Christianos; nisi paucissimos, vt Lucium in Britannia, & Donaldum in Scotia, qui cum pij essent, non erat causa cur Ecclesia potestatem suam in illos exerceret. Successerunt postea reges, aut valde pij, & religiosi, vt Constantinus Magnus, Constans eius filius, Iouianus, Valentinianus, Gratianus, Theodosius, Honorius, & alij; aut valde impij & blasphemij, vt Constantius, Iulianus, Valens, Theodoricus, Totila, Gensericus, Hunericus, & alij: Erga priores Ecclesia beneuolentiam ostendere debuit, non seueritatem; erga posteriores, quoniam potentissimi erant, seueritatem ostendere nihil profuisset; ideo patientia potius adhibenda fuit, quam auctoritas. Sed cum temporibus Gregorij secundi Pontificis, Italici populi egrè ferrent imperium Leonis Isaurici hæretici & persecutoris, & prompti essent ad iugum nefarij Principis

excutiendum, si Pontifex iuberet, vel annueret, tum demum opportunum visum est Apostolicę sedis auctoritatem suam exercere, quando videlicet, non frustra exereret; Sic etiam non antea Pontifex Zacharias de Childerico rege deponendo, & Pipino ad regnum euendo cogitauit, quam populus & proceres Franci id expeterent.

pag. 51. Denique quod attinet ad obedientiam, quam se exhibuisse scribit sanctus Gregorius Imperatori, dico eam fuisse coactam, & de facto, non de iure, præstitam.

pag. 52. Respondeo, hanc inanem exclamationem, & humilis confessionis laudationem, sanctus ipse Greg. refellit in eo priuilegio, quod Monasterio S. Medardi concessit, quodque subscriptum ab ipso Gregorio, multisq; Episcopis legitur lib. 2. epist. post epistolam tricesimam primam: in eo siquidem priuilegio ita loquitur; *Siquis autem Regum, Antistitum, iudicum, vel quarumcunque secularium personarum, huius Apostolicę auctoritatis & nostrę praeceptionis decreta violauerit, aut contradixerit, vel fratres inquietauerit, vel conturbauerit, aut aliter ordinauerit, cuiuscunque dignitatis, vel sublimitatis sit, honore suo priuetur; & vt Catholicę fidei deperuator, vel san-*

etæ Dei Ecclesiæ destructor à consortio Christianitatis, & corpore & sanguine Domini nostri Iesu Christi sequestretur.

Pag. 65. Proinde cum summus Pontifex transfert regnum ab vno ad alium, non tollit quod Deus dedit, sed ordinat & dirigit; & quemadmodum Deus dat regna hominibus mediante consensu, & consilio hominum, & potest ac solet ea mutare, & transferre de gente in gentem mediante consilio & consensu eorum hominum: ita potest maiore ratione ea mutare & transferre propter finem spiritualem, per vicarium suum generalem, quem constituit super totam familiam suam.

Pag. 66. Habet summus Pontifex iure diuino potestatem disponendi de rebus temporalibus Christianorum in ordine ad finem spiritualem.

Pag. 71. Quid enim quæso profuisset quodam Ecclesiæ si tentasset vel Ostrogothos reges in Italia, vel in Hispania Vvisigothos, aut Vandalos in Africa, excommunicare, ac de solio deturbare, quamuis id facere optimo iure potuisset? Quod idem de Constantio, Valente, & aliis supra nominatis intelligi debet: siquidem ea tunc erant tempora, ut potius ad martirium subeundum Episcopi, quam ad Principes

coercendos, parati esse deberent. At ubi vidit Ecclesia suę potestati locum aliquem aperiri, vel cum ipsorum Principum spiritali utilitate, vel certè sine detrimento & pernicię populorum non sibi defuit, ut exempla paulo ante allata demonstrant.

Pag. 75. Non tamen inde rectè colligi potest, facile fuisse Ecclesię coercere Constantium vel Iulianum: nam Imperatores illi potentissimi erant, & multas legiones armatas ducebant, aduersus quas nihil poterat inermis multitudo fidelium, præsertim cum principem aliquem Christianum non haberet, qui vellet aut posset eam armare, & armatam ducere aduersus Imperatores.

Pag. 76. Non pertinet ad Monachos aut alios Ecclesiasticos viros, cędes facere, ut habetur 23. quæst. 8. can. 1. & sequentibus; multo autè minus per insidias Reges occidere; neque summi Pontifices consueverunt ista ratione Principes coercere: ipsorum mos est primùm paternè corripere, deinde per censuram Ecclesiasticam sacramentorum communione priuare, denique subditos eorum à iuramento fidelitatis absolvere, eosque dignitate atque auctoritate regia, si res ita postulat, priuare. *Executio ad alios pertinet.*

ſtæ Dei Eccleſiæ deſtructoꝝ à conſortio Chriſtianitatis , & corpore & ſanguine Domini noſtri Ieſu Chriſti ſequeſtre-
tur.

Pag. 65. Proinde cum ſummus Pontifex trãſfert regnum ab vno ad alium , non tollit quod Deus dedit , ſed ordinat & dirigit ; & quemadmodum Deus dat règna hominibus mediante conſenſu , & conſilio hominum , & poteſt ac ſolet ea mutare , & transferre de gente in gentem mediante conſilio & conſenſu eorum hominum : ita poteſt maiore ratione ea mutare & transferre propter finem ſpiritualem , per vicarium ſuum generalem , quem conſtituit ſuper totam familiam ſuam.

Pag. 66. Habet ſummus Pontifex iure diuino poteſtatem diſponendi de rebus temporalibus Chriſtianorum in ordine ad finem ſpiritualem.

Pag. 71. Quid enim queſo profuiſſet quõ-
dam Eccleſiæ ſi tentaeſſet vel Oſtrogothos reges in Italia , vel in Hiſpania Viſigothos , aut Vandalos in Africa , excõmunicare , ac de ſolio deturbare , quamuis id facere optimo iure potuiſſet ? Quod idem de Conſtantio , Valente , & aliis ſupra nominatis intelligi debet : ſiquidem ea tunc erant tempora , vt potius ad martirium ſubeundum Epifcopi , quam ad Principes

coercendos, parati esse deberent. At ubi vidit Ecclesia suę potestati locum aliquem aperiri, vel cum ipsorum Principum spiritali vtilitate, vel certè sine detrimento & pernicię populorum non sibi defuit, ut exempla paulo ante allata demonstrant.

Pag. 75. Non tamen inde rectè colligi potest, facile fuisse Ecclesię coercere Constantium vel Iulianum: nam Imperatores illi potentissimi erant, & multas legiones armatas ducebant, aduersus quas nihil poterat inermis multitudo fidelium, præsertim cum principem aliquem Christianum non haberet, qui velleret aut posset eam armare, & armatam ducere aduersus Imperatores.

Pag. 76. Non pertinet ad Monachos aut alios Ecclesiasticos viros, cędes facere, ut habetur 23. quæst. 8. can. 1. & sequentibus; multo autè minus per insidias reges occidere; neque summi Pontifices consueverunt ista ratione Principes coercere: ipsorum mos est primùm paternè corripere, deinde per censuram Ecclesiasticam sacramentorum communione priuare, denique subditos eorum à iuramento fidelitatis absolueret, eosque dignitate atque auctoritate regia, si res ita postulat, priuare. *Executio ad alios pertinet.*

Pag. 83. Cum Principem Christianum lepra hæresis infectum cernit summus Pontifex, segregat illum à cœtu piorum per sententiam excommunicationis: ac ne cæteros inficiat, soluit eius subditos à juramento fidelitatis; atque si opus sit, iubet etiam sub eadem excommunicationis pœna ne illum pro Rege habeant, neue illi ut Regi pareant.

Pag. 114. Qui factum Iulij secundi reprehendere voluerit, oportebit etiam ut industriam & virtutem sanctorum Pontificum, addo etiam Machabæorum, & ipsius Moïsis virtutem bellicam, repræhendant.

Pag. 115. Cum Innocentius dicit regem Francorum nullum in temporalibus superiorem agnoscere, intelligamus sermonem fuisse de superioribus temporalibus: non enim Rex agnoscit ullum supra se principem temporalem, sed agnoscit Romanum Pontificem, principem spiritua-lem, qui de temporalibus quoque in ordine ad spiritualia iudicare potest.

Pag. 119. Pertinet ad Pontificem iudicare an sit necessarium ad salutem animarum regem aliquem regno priuare, sed non pertinet ad eundem, necessitates prohibito fingere, vel sub colore necessitatis cupiditati seruire, & quoniam res hæc

grauissima est, & necessitas manifesta & explorata esse debet; idcirco Pontifices ordinariè in Synodis Episcoporum, vel consistoriis S. R. E. Cardinalium, expositis rationibus, & consentientibus patribus ista gesserunt.

Pag. 122. & 123. Potestatem summi Pontificis extendere se ad temporalia, & præsertim ad regna & Imperia expressè in scripturis non legimus, credimus tamen, quia Ecclesia in Conciliis generalibus sic docet, intelligenda esse illa verba Domini, Matthæi 16. *Tibi dabo claves*, &c. Falsum vero est, potestatem istam non fuisse in usu apud Ecclesiam per totos mille annos & amplius: iam enim supra docuimus in usu fuisse post annum septingentesimum tempore Gregorij secundi, & Zachariæ, Pontificum.

Pag. 138. Hinc non sequitur posse cogi Episcopum à rege ad obediendum, vel puniri, si non obediat, cum rex nullam habeat in Episcopos vel Clericos potestatem, quod apertissime legitur in concilio Constantiensi sess. 31.

Pag. 155. Quod autem Barclaius addit Principem Spiritualem & Politicum vni Deo subesse, quemadmodum Cancellarius & Connestabulus subsunt Regi, salua fide Catholica admitti non potest: Eccle-

sia siquidem, quæ regnum Christi est, non solum Christum pro domino & Rege suo agnoscit, sed etiam ex scripturis sanctis, & traditione Apostolica, & declaratione generalium Conciliorum, & communi patrum & doctorum consensu novit unicum esse in terris Christi Vicarium generalem, qui caput sit visibile visibilis Ecclesie; hunc autem Christi vicarium Romanum esse Pontificem in toto suo libro Barclaius admittit: Proinde (si Catholicus dici velit) admittere etiam debet Pontificem & Regem, non esse duos magistratus immediate sub Christo, sed Regem Christo & Pontifici; Pontificem soli Christo subiectum esse debere.

Pag. 159. Si nolit Imperator ad nutum sacerdotis gladium stringere, vel si contra nutum eius strinxerit, & res sit ad bonum spirituale necessaria, coget illum Pontifex gladio spirituali, idest censuris Ecclesiasticis, gladium materiale stringere, aut in vaginam recondere: & si censuris non mouebitur, & Ecclesie necessitas id requirat, liberabit subditos eius ab obedientia, eique Imperium abrogabit: ita ostendet gladium esse sub gladio, & utrumque gladium ad potestatem Ecclesie pertinere, quamvis non eodem modo.

Pag. 164. Nos enim contra dicimus eos

(scilicet Reges hæreticos vel infideles) fuisse toleratos, propterea quod ad eos deiciendos vires Ecclesię non suppetebant: potuisse autem Ecclesiam, si vires adfuis- sent, imo etiam debuisse Regibus illis imperium super fideles abrogare, nisi causa aliqua esset, cur hæc abrogatio in tempus commodius differenda videretur.

Pag. 166. Populus autem qui Regem eligit, potest per Pontificiam auctoritatem ab eius obedientia & iuramento fidelitatis liberari.

Pag. 194. Cum Petro dictum est, *Pasce oues meas*, Ioh. vlt. data est illi facultas omnis, quæ est pastori necessaria ad gregem tuendum; At pastori necessaria est potestas triplex; vna circa lupos, vt eos arceat omni ratione quâ poterit; altera circa arietes, vt si quando cornubus lædant gregem, possit eos recludere; tertia circa oues reliquas, vt singulis tribuat conuenientia pabula; Ergo hanc triplicem habet potestatem summus Pontifex.

Pag. 213. Nam Principes hæretici post sententiam summi Pontificis declarantis illos excommunicatos, & depositos, non sunt amplius legitimi Principes & superiores.

Pag. 224. Sed facio, vt ille, qui tibi rex erat, non sit tibi deinceps Rex.

Pag. 254. Summus Pontifex, qui potest excommunicando suspendere iurisdictionem, ut diximus, potest etiam deponendo privare omni iurisdictione, & potestate Regia, &c. nec tamen hinc sequitur plus habere potestatis Pōtificem in Principes, quam in priuatos: nam priuati non possunt deponi à regno, quod regnum non habent, non quia minus sint obnoxij potestati summi pastoris; & tamen possunt etiam ipsi priuari rebus quas habent: quod fit cum pœna pecuniaria, aut exilij, aut carceris, aut alia corporali pœna mulctantur: falsum enim est, quod Barclaius nimium sæpe repetit, corporalem pœnam in solius politici magistratus potestate positam esse; cuius contrarium *praxis ostendit, præsertim tribunali sancti officij.*

Pag. 270. Quod enim Dominus ait, *Reddite quæ sunt Cæsaris Cæsari*, intelligitur de Cæsare legitime Imperante.

COLLECTIO

DOCTRINÆ IESVITARVM,
DE MODO EXEQVENDIpotestatem indire&am in
temporalibus.

NOTA Lector, auctores infrascriptos, quos P. Coronus, anno 1610. proposuit in sua Epistola declaratoria, constituere duo genera Tyrānorum: Primum, nominant Vsurpatorem, quia nullo iure aut titulo, sed sola via facti, potestatem sibi vsurpat in eos, qui nulla in re illi subiecti sunt: Secundum, nominant Principem legitimum, sua potestate legitima tyrannice abutentem erga suos naturales subditos. Quoad Vsurpatorem, docent uniuersum licere illum occidere, absque vlla declaratione, aut sententia reipublicæ, vel alicuius superioris: vnde cum iidem auctores doceant Ecclesiasticos nulla in re subditos esse Principi politico, si forte accadat vt Ecclesiastici vocentur coram magistratu politico, & ab eodem interrogentur, secundum hanc seditiosissimam doctrinam, non tenentur respondere ad mentem iudicis: quem ad finem ars æquiuocandi adinuenta est à Iesuitis: quod si Princeps, aut Magistratus Politicus velit

cogere Ecclesiasticos, sequitur cum esse Tyrannum vsurpatorem, & à quocunque subdito, vel extraneo, merito occidi posse, iuxta placita eiusdem doctrinæ.

Quod attinet ad Principem legitimum, abutentem, sua potestate Tyrannice, iidem tenent, primo, nemini licere illum occidere, antequam damnatus fuerit aliquo publico iudicio: sed nomine publici iudicij, præcipue intelligunt sententiam Papæ, quemquidem auctores supra nominati, tractantes de potestate Papæ in rebus temporalibus, docent esse supra rempublicam, præsertim Azorius lib. 9. cap. 5. columna 1229. Item Becanus, Bellarminus, & alij passim; secundo, iidem docent post latam sententiam à summo Pontifice, Regem non amplius esse regem, sed Tyrannum vsurpatorem; ac propterea occidi posse à quocunque: nam, inquit Bellarminus, *post latam à summo Pontifice sententiam, executio ad alios pertinet, quia Papæ sententia efficit, ut qui antea erat Rex, non sit amplius Rex.*

Tertio, iidem auctores simulate citant hac in parte decretum Constantiensis Concilij sess. 15. *de Tyrannis non tollendis*; quia illud ex numero Conciliorum legitimorum deleuerunt: videndus Ioannes Mariana lib. 1. de institutione Principis

cap. 6. & P. Cotton. lib. 2. suæ institutionis Catholicæ cap. 7. qui quidem in sua Epistola declaratoria, statim post Henrici Magni parricidium, Concilium Constantiense miris laudibus prædicavit: deinde paulo post in sua institutione illud deleuit ex numero Conciliorum generalium: & tamen vtrumquelibrum Serenissimæ Reginæ dedicavit, statim post Henricum Magnum occisum, quæ est eius eximia fides.

EX GREG. DE VALENTIA,

Tomo tertio, disput. 5. quest. 8.

Commentariorum in 5.

Thomam.

VEL est Tyrannus per prauum, legitimæ aliæque auctoritatis, vsum in gubernando, aut est Tyrannus, per arrogatam potestatem quam vi obtinet. Si est Tyrannus primo modo, nulli particulari eum licet occidere: nam id pertinet ad remp. quæ posset iure oppugnare illum, & vocare in subsidium Ciues. Si autem esset Tyrannus secundo modo, quilibet posset eum occidere, sicut Iudicum 3. Ad occidit Eglon Tyrannum: vnde quando in Concilio Constantiensi sess. 15. prohiben-

tur particulares occidere Tyrannum, intelligendum est de tyranno primo modo; de hoc enim eadem est ratio atque de aliis malefactoribus, qui solum per publicam potestatem puniri possunt.

EX SUMMA CARDINALIS

Toleti Societatis Iesu.

Duaci ex officina Baltazaris Belleri Typographi iurati sub Circino aureo.

M. DC. VIII.

*Cum gratia & priuilegio Archiducum
Austriae, &c.*

LIB. 5. cap. 6. pag. 653. Aduerte duplicem esse Tyrannum; vnum, potestate & dominio, qui nō habet titulum verum, sed tyrannicē occupat remp. Et hunc licet occidere *ut diximus* dum aliter non potest respublica liberari, & dum spes est probabilis libertatis; aliter non licet priuato cuilibet occidere: alterum administratione, qui habet quidem verum titulum, sed tyrannicē tractat subditos, & hunc non licet absque publica auctoritate occidere: & asserere contrarium, & damnatur ut haeticum in Concilio Constantiensi sess. 15.

EX

Ex libro inscripto,

*Ad Aphorismos doctrinae Iesuitarum, &c.
declaratio Apologetica Sebastiani Heißij e
Societate Iesu.*

Cum gratia, & Priuilegio Cæsareæ Majestatis, Ingolstadij, ex Typographico
Adami Sartorij, anno M. DC. IX.

*Cum approbatione Theodori Busci, per Superiorem
Germaniam visitatoris, data Ingolstadij, die
10. mensis Martij, anno M. DC. IX.*

CAP. tertio, Aphorismo primo, pag. 160.
Sed enim odisti Marianam quod venis Tyrannis comparet Principem communi totius Prouinciæ suffragio hostem declaratum, quem, si res ferret, neque aliter se resp. tueri posset, ferro perimere liceret. Grande paradoxum, hostem publicum si id reip. salus exigat iure interfici. Subdic Mariana; Roges, quid faciendum si publici conventus facultas erit sublata, quod sæpe potest contingere? par profecto mea quidem sententia iudicium erit; cum principis tyrannide oppressa republika sublata ciuibus inter se conueniendi facultate, voluntas non desit delendæ Tyrannidis, scelera Principis manifesta modo & intoleranda vindicandi. Neque est periculum ut multi eo exemplo in Principum vitam sædiant, quasi Tyranni sint. Neque enim id in cuiusquam primati arbitrio pon-

*mus, non in multorum, nisi publica vox
populi adsit, viri eruditi & graues in consilium
adhibeantur.*

Ex libro inscripto,

*Aphorismi doctrina Calvinistarum; &c.
Cum breui responsione ad Aphorismos falso
Iesuitis impositos per Martinum Becanum So-
cietatis Iesu Theologum, excuso Moguntia,
ex officina Iohannis Albini, anno
M. DC. VIII.*

PAG. 98. *in responsione ad 9. Aphorismum:*
Quid Iesuitæ sentiant, sic accipe;
dupliciter fieri potest vt aliquis sit Tyran-
nus; primo, ratione tituli, vt si absque vllō
iure armis principatum inuadat vel occu-
pet, sicut Turca regna Orientis, & alia vi-
cina; secundo, ratione administratio-
nis, vt si is qui est verus princeps Tyran-
nicè administret principatum, onerando
subditos iniustis exactionibus, vendendo
officia iudicum, condendo leges sibi com-
modas, publico parum vtilis. Qui est Ty-
rannus priori modo, qualem inter Chri-
stianos hoc tempore neminem scio, *potest*
à quouis subdito interfici, si aliter ipsius iugum
executi non queat: Ratio est, quia talis
non est princeps, sed iniquus inuasor &

oppressor reip. ac singulorum ciuium: At
 quivis potest iniquum oppressorem reip.
 quando aliud non est remedium, *è medio*
tollere: Sicut enim priuata persona si inique
 ab aliquo opprimatur, potest vim vi repel-
 lere, & inuasorem *è medio tollere*, quan-
 do alius modus liberandi non suppetit:
 Ita resp. si iniuste inuaditur, potest per
 quemuis suorum vim repellere, & inuaso-
 rem *è medio tollere*: Sic Aod sustulit *è medio*
Eglon regem Moabitarum, &c.

Qui autem est Tyrannus posteriori mo-
 do, nempe ratione administrationis, non
 potest à subditis interfici, vt definitum est
 in Concilio Constantiensi sess. 15. Et ratio
 est, quia est verus & legitimus princeps:
 Et si Tyrannice regat, manet tamen supe-
 rior. Atque hæc est expressa sententia Io-
 hannis Marianæ loco citato, & aliorum
Iesuitarum, qui de hac re scripserunt: in qua
 non video quid Calvinistæ possint meri-
 to reprehendere.

EX LEONARDO LESSIO,
de iusticia & iure. Antuerpia, ex officina
Plantiniana, apud Ioannem Moretum 1609.

LIB. 2. de iust. & iure, cap. 9. dubitatione 4.
 Vtrum homini priuato liceat occi-
 dere Tyrannum. Dupliciter fieri potest

ut quis sit Tyrannus: primo, ratione tituli
 nempe si absque ullo iure, armis princi-
 patum inuadat vel occupet, sicut Turca
 regna orientis: talis potest à quouis de
 regno, interfici, &c. Et hoc iure posset
 etiam is qui non est pars reip. oppressa:
 Mens enim reip. est, *ut à quouis defendatur*,
 si aliter liberari non potest. Secundo,
 potest quis esse Tyrannus ratione dunta-
 xat administrationis; ut si is, qui est verus
 princeps, regni administrationem flectat,
 non ad bonum publicum, sed ad sua pri-
 uata compendia, onerando illud iniustis
 exactionibus, vendendo officia iudicum,
 condendo leges sibi commodas, publico
 parum vtilis: talis non potest à priuatis in-
 terimi, quandiu manet princeps, &c. Et in
 fine huius dubitationis loquendo de Prin-
 cipe legitimo, qui abutitur sua auctoritate,
 ita concludit; *Adde, si tantum excrescat Ty-*
rannus, ut non videatur amplius tolerabilis, nec
ullum aliud remedium supersit, primum à reip. vel
comitiis regni, vel alio habente auctoritatem esse
deponendum, & hostem declarandum ut in ipsius
personam liceat quicquam attentare: tunc enim
desinit, esse princeps.

LOCVS COLLECTVS,

Ex Commentariis Nicolai Serrarii Theologi Societatis Iesu in sacros Bibliorum libros Iudicum, Lutetiae Parisiorum, ex officina Typographica Edmundi Martini 1611.

EX cap. 3. Iudicum, quæst. 1. Tyrannum interficere an Aodo licuerit, videtur negare Petrus martyr, &c. Alij vero rectè quidem fecisse Aod eam ob causam annuunt, quod à Deo incitatus ille fuerit, &c. Earundem vero sententiarum vtravertior sit, differere si velim, thesis necessario illa tractanda foret, Liceatne Tyrannum interficere. Sed ut tractem, *summus modo vetat Tyrannus*, cui velim nolim gerendus mos: tempus inquam edax rerum, &c.

Qua reticentia Serrarius inuoluit quicquid ab Emmanuele Sa, Iohanne Mariana, omnibusque aliis precedentibus diserte expressum fuit.

L iij

EX GRETSERO, IN LIBRO
inscripto, Vespertilio hereticus, Ingolstadtj,
ex Typographeo Adami Sartorij,
anno 1609.

EX §. xv. xvi. & xvij. Duplex est genus Tyrannorum; vnum, eorum qui alienas ditiones violenter, contra ius & fas, inuadunt & detinent, qualis Tyrannus, rex Turcarum: alterum, eorum qui legitimi quidem sunt, & fuerunt Principes, sed postea legitimam potestatem vertunt in Tyrānidem. De Tyranno prioris generis, non est difficultas per se loquendo. De Tyranno posterioris generis, potissimum contenditur. Quid vero tam Mariana quam alij Theologi sentiant, eruditè explicatum inuenies in refutatione Aphorismorum Calvinianorum cap. 3. Aphorismo primo; quam non ita pridem euulgauit P. Sebastianus Heissius Societatis nostræ Theologus, &c.

Communior sententia est, nunquam licitum esse manus Principi in Tyrannum secundi generis transformato *inferre ante* publicam & iudicialiter latam sententiam, qua hostis reip. solenniter declaretur, adeoque potestate, quâ potiebatur, ab iis quibus ius est, exuatur.

EX LUDOVICO MOLINA,

tomus quarto, tractatu tertio, disput. 6.

de Iusticia & Iure.

DVOBVS modis aliquis est Tyrannus
vno, quia licet sit vere dominus reip.
in qua Tyrannidem exercet, inique tamen
atque iniuste eam administrat: Altero ve-
ro, quoniam non est reip. dominus, sed
eam vsurpatam habet, ac oppressam. Ty-
rannum primo modo, nefas est priuatis in-
terficere: *posset* tamen resp. quoad capita
conuenire, eique resistere, lataque senten-
tia deponere illum ab administratione, si
idita excessus illius communeque bonum
efflagitarent, atque *illum depositum puni-*
re. Ante laram tamen sententiam nefas
priuatis esset cum *interficere.* Atque hoc
est, quod Concilium Constantiense defi-
nit, &c. *Et paulo post, loquendo de Tyranno*
vsurpatore ait; Qui secundo modo est Ty-
rannus, quia gerit bellum iniustum cum
rep. & cum partibus illius, si non sit supe-
rior aliquis cuius auctoritate geri debeat
bellum, quiuis de illa rep. *poteſt licite eum*
interficere, præsertim cum ea sit præsum-
pta, aut expressa voluntas corporis totius
illius reipublicæ.

LOCVS EXCERPTVS,

*Ex libro Aphorismorum Emanuelis Sa, doctoris
Theologi Societatis Iesu, excuso Colonia, sum-
ptibus Petri Amorfortij, M. D. XCIX.
Cum approbatione Siluestri Pardo S. Theol.
Licentiati, Cathedralis Ecclesiae Antwerp.
Canonici, librorumque Censoris.*

VERBO, Tyrannus. Tyrannice gu-
bernans iustè acquisitum domi-
nium, non potest spoliari sine publico iu-
dicio: latâ vero sententiâ, *potest quisque fieri
exequutor.* Potest autem deponi à populo,
etiam qui iuravit ei obedientiam perpe-
tuam, *si monitus non vult corrigi.* At
occupantem Tyrannicè potestatem, *quis-
que de populo potest occidere,* si aliud non sit
remedium: est enim publicus hostis.

Idem verbo Clericus. Clerici rebellio in
Regem, non est crimen læsæ Maiestatis: quia
non est subditus Regi.

Collectio propositionum

LIBRI INSCRIPTI,

Iohannis Marianæ Hispani e Societate
Iesu, de Rege & Regis institutione li-
bri 3. ad Philippum III. Hispaniæ
Regem Catholicum. Cum priuilegio.
Toleti apud Petrum Rodericum ty-
pographum Regium. anno 1599.

LIB. I. CAP. VI.

An tyrannum opprimere fas sit.

TALE est tyranni ingenium, moresque
cœlo æque ac hominibus inuisi; vt
maxime felix esse videatur, flagitia in sup-
plicium vertuntur. vt corpora verberibus,
ita sæuitia, libidine, metu, prauus animus
conscientiæ laceratur. Quos cœlestis vin-
dicta premit, in exitium vrget, mentem,
consiliumque eripit. Irritatæ multitudinis
odio Principis quantæ sint vires, populû
inuidiam rectoris exitium esse, multis
exemplis tum antiquis tum recentibus
explicare promptum est. Nuperque in
Gallia monimentum nobile est constitu-
tum: quo perspicitur quanti referat popu-
larium animos pacatos esse, quibus non
perinde ac corporibus imperatur, insigne

M

ad memoriam atque miserabile. Henricus
 eo nomine tertius Galliae Rex iacet manu
 monachi percussus, medicato cultro in
 viscera adacto. foedum spectaculum in
 paucis memorabile. sed quo Principes
 doceantur, impios ausus haud impune
 cadere. Principum potentiam imbecilem
 esse: si reuerentia ab animis subditorum
 semel abscefferit. Parabat ille, quoniam
 prole carebat, sororio Henrico Vindo-
 miensi regnum relinquere, quamuis à te-
 nera ætate prauis de religione opinionibus
 infecto, eoque tempore diris deuoto à
 Pontificibus Romanis, iureque successio-
 nis spoliato: nunc mente mutata, Galliae
 Regi. Consilio indicato magna pars pro-
 cerum re cum aliis Principibus comunica-
 ta, tum Gallis, tum externis, pro salute
 patriæ, pro religione sumunt arma, vnde-
 que auxilia conquirunt. Princeps Guisus,
 in cuius & familiæ virtute, spes, & fortuna
 Galliae hac tempestate sitæ erant. Regum
 voluntates in eo quod proposuerunt inui-
 ctæ sunt. Procerum conatus Henricus
 vindicare parens, Guisium perimendi
 certus Lutetiam aduocat: & cum consi-
 lium nõ processisset furente populo atque
 ad arma concitato, ex ea vrbe raptim dis-
 cedens, haud magno interuallo, simulat
 se ad meliora consilia traductum publice

de communi salute deliberare velle. Ble-
 sis, quæ vrbs Ligeri alluitur, cunctis or-
 dinibus eius accitu conuenientibus, Gui-
 sium & Cardinalem eius fratrem securos
 per fidem conuentus in regia perimit: con-
 sistis tamen post cædem maiestatis crimi-
 nibus, vt iure factum videretur, accusati,
 nullo defendente, decretumque vt lege
 maiestatis punirentur. capit alios, in his
 Borbonium Cardinalem, cui in affecta
 quamuis ætate, proxima imperandi spes
 post Henricum destinabatur iure sangui-
 nis. Commouit ea res magnæ Galliæ par-
 tis animos: multæque ciuitates Henrico
 abdicato, pro communi salute publice
 rebellarunt. Princeps Lutetia, cui opibus,
 amplitudine, sapientiæ studiis, nulla in Eu-
 ropa comparatur. Verum motus plebis ad
 instar torrentis est, ad breue tempus in-
 flatur. Residente multitudinis impetu, at-
 que Henrico ad quartum ab vrbe lapidem
 castra habente non sine spe eius vrbs vin-
 dicandæ, res propemodum deploratas,
 vnus iuuenis audacia ad tempus breue
 certe recreauit. Iacobus Clemens nomi-
 ne, in Heduis natus pago ignobili Serbo-
 na, in sui ordinis Dominicano collegio
 Theologiæ operam dabat; cum cognito
 à Theologis, quos erat sciscitatus, tyran-
 num iure interim posse, tum acceptis lit-

retis ab iis, quos ab Henrico voto in vrbe
aut palam stare odoratus erat, suppresso
consilio, certus Regis perimendi in castra
abiit pridie Kalend. Augusti salutis an-
no millesimo quingentesimo octogesimo
nono. Nec mora, quasi arcana ciuium
communicaturus ad Regem continuo ad-
missus, redditus quas afferebat, litteris, in
diem proximum sustentare iubetur. Ergo
ipsis Augusti Kal. qui dies Petri Aposto-
li vinculis sacer est, sacris operatus ad Re-
gem electo surgentem nondum plane ve-
stitum, eo aduocante, ingreditur. Sermo-
nibus vltro citroque habitis, cum prope
accessisset, specie alias litteras in manus
tradendi, cultro, quem herbis noxiis
medicatum manu tegebat, supra vesicam,
altum vulnus inflixit. insignem animi
confidentiam, facinus memorabile. Do-
lore Rex percitus, eodem cultro interfe-
ctoris oculum & pectus ferit proditorem,
parricidam inclamans. Irrumpunt aulici
re insolita commoti: prostrato atque exa-
nimi pleraque vulnera feritate & sæuitia
imponunt, nihil elocuto ac lato potius,
vti ex vultu apparebat, quod re patrata
cruciatu alios euaderet, quibus vt par es-
set, veritus erat. simul suo sanguine patriæ
communis & gentis libertatem redem-
ptam, interiectus & vulnera impense læta-

batur. Scilicet cæso Rege ingens sibi nomen fecit. cæde cædes expiata, ac manibus Guisani Ducis perfide perempti regio sanguine est parentatum. Sic Clemens periit æternum Galliæ decus, vt plerisq; visum est. viginti quatuor natus annos, simplici iuuenis ingenio, neque robusto corpore; sed maior vir vires & animum confirmabat. Rex nocte proxima in magna spe salutis, eoque nullis sacris procuratus, secunda hora post mediam noctem in illa Dauidis verba, Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum, & in peccatis concepit me mater mea, extremum spiritum edidit; felix futurus, si cum primis vltima contuisset, talemque se Principem præstitisset, qualis sub Carolo fratre Rege fuisse credebatur aduersus perduelliones copiarum bellicæ dux: qui illi gradus ad regnum Poloniæ fuit, procerum eius gentis suffragio. Sed cesserunt prima postremis, bonæque iuuentæ maior ætas flagitio oblitterauit. Defuncto fratre reuocatus in patriam, Rexque Galliæ renunciatus, omnia in ludibrium vertit: vt non alia causa videatur ad rerum fastigium sublatum, nisi vt grauiori casu præcipitaret. Sic fortuna seu vis maior ludit in rebus humanis. De factis monachi non vna opinio fuit. multis laudantibus atque immortalitate dignum iu-

dicantibus: vituperant alij prudentiæ & cruditionis laude præstantes, fas esse negantes cuiquam priuata auctoritate Regem consensu pòpuli renunciatum, sacroque oleo de more delibutum sanctumque adeo perimere, sit ille quamuis perditis moribus, atque in tyrannidem degenerarit. Quod multis argumentis exemplisque confirmant. Quanta inquit, Saulis Regis Iudæorum, antiquis temporibus prauitas fuit, vitæque & morum conditio quam profligata? cuius mens malis incurfibus agitata, scelerum pœnis agentibus scilicet per interualla titubabat, eoque abdicato, Deo auctore, iura regni cum mystica vnctione in Dauidem translata erant. Iniuria tamen regnantem atque ad amentiam prolapsam & scelera, David æmulus redactum in potestatem semel & iterum, violare ausus non est: cum iure posse facere videretur siue imperio vindicando, siue tuenda salute: quam is nullis prouocatus iniuriis & vitam auferre modis omnibus moliebatur, vestigiis innocentis insistens in quamcumque partem sedaret. Neque ipse tantum inimico percit, sed Amalechitem adolescentem, qui victum in prælio & gladio proprio incumbentem, eius iussu quamuis peremisse nunciavit, ferro interfecit quasi im-

pium & temerarium: qui Principem Deo
 sacrum (id enim inunctionis cæremonia
 significat) violare ausus esset. Imperato-
 rum Romanorum tempore nascentis Ec-
 clesiæ immanitatem, cum exagitanda pio-
 rum natione sæuam carnificinam per pro-
 uincias exercerent, omnesque cruciatus
 in eorum corporibus consumerentur, quis
 vnquam ferro vindicandam coercendam-
 que fore iudicauit: ac non potius patientia
 cum crudelitate, obsequio cum maleficio
 certandum? præsertim cum Paulus admo-
 neret, Dei voluntati resistere, quicumque
 magistratui resistit. Quod si Prætori quam-
 uis iniquo temereque in aliquem irruenti,
 manus afferre non liceat, quanto minus
 Reges violare, sint quamuis perditis mori-
 bus: quos Deus & respublica in rerum fa-
 stigio collocauit, vt numinis instar à sub-
 ditis haberentur, maiores conditione
 mortali. Deinde qui Principes mutare
 tentant, magnum sæpe malum reipublice
 accersunt: neq; euertitur principatus sine
 graui motu, ipsis plerumque oppressis au-
 thoribus. Plenæ sunt exemplis historiæ,
 referta vita communis. Quid enim Sichi-
 mitis profuit facta in Abimelechum con-
 iuratio studio vindicandi, vt videri vole-
 bant septuaginta fratres, quos is impie
 & immaniter peremerat, ex impari quam

uis matre natos ; imperandi ambitione
 mala inductus , qua nullum est terrius
 malum? nisi ut vrbe æternum euerſa (quod
 ſal ſeminatus ſignificabat) cuncti vno im-
 petu perirent. Et ut antiquiſſima mittan-
 tur, quid Domitio Nerone ſublato ciues
 Romæ profecerunt, niſi ut Othonem &
 Vitellium attraherent non minores reipu-
 blicæ peſtes? nam ut minores ſtrages ef-
 ſent, breuitate imperij factum eſt. Itaque
 conſulunt, æquum atque iniquum Prin-
 cipem ferendum eſſe, obſequio mitigan-
 dum imperium. Regum ducumque ele-
 mentiam non in ipſorum modo, ſed etiam
 in ſubditorum ingeniis ſitam eſſe. Quod
 non pauci exiſtimant Petro Castellæ Rege
 contigiſſe ; Crudeliſque cognomentum
 vulgo factum non tam ipſius culpa, quam
 quod proceres intemperantes in omne fas
 nefasque auidi vindicandi iniurias, coer-
 cendi audaciam. neceſſitatem impoſuiſ-
 ſent. Sed ea eſt conditio rerum huma-
 narum. Virtus modo infelix in vitio ponitur,
 ex euentis cōſilia ponderamus. Qui autem
 reuerentia erga Principes (ſine qua quid
 eſt imperium?) conſtabit, ſi fuerit popu-
 lis perſuaſum fas eſſe ſubditis Principum
 peccata vendicare? veris ſæpe aut aſſimu-
 latis cauſſis, reipublicæ tranquillitas, qua
 nihil eſt præſtantius, turbabitur. Omneſque

que calamitates seditione facta incurrunt
 parte populi in partem armata. quæ mala
 qui non existimabit esse omni ratione vi-
 tanda, ferreus sit, communi aliorum ho-
 minum sensu defectus. Sic disputant qui
 tyranni partes tuentur. Populi patroni non
 pauciora neque minora præsidia habent.
 Certe à republica, unde ortum habet re-
 gia potestas rebus exigentibus Regem in-
 ius vocari posse, etsi sanitatem respuat
 principatu spoliari, neque ita in Princi-
 pem iura potestatis transtulit, ut non sibi
 maiorem reseruarit potestatem: quod ve-
 tigtalibus imperandis, legibus in omne
 tempus constituendis consideramus, rem-
 publicam semper retinuisse, ut nisi eius
 voluntate mutari ab antiquo nihil possit.
 de consensu, qualis esse debeat, non dispu-
 tamus: sed populis tamen volentibus tri-
 buta noua imperantur, leges constituun-
 tur: & quod est amplius, populi sacramen-
 to, iura imperandi quamuis hæreditaria
 successoribus confirmantur. Præterea ab omni
 memoria consideramus, in magna laude
 fuisse quicumque tyrannos perimere ag-
 gressi sunt. Quid enim Thrasibuli nomen
 gloria ad cælum euexit, nisi graui triginta
 tyrannorum dominatu patriam liberasset
 Quid Harmodius & Aristogitonem di-
 cam? quid utrumque Brutum? quorum

laus gratissima memoria posteritatis inclusa, & publica auctoritate testata est. Multi in Domitium Neronem conspirarunt conatu infelici, sine reprehensione tamen, ac potius cum laude omnium seculorum. Sic Caius Chercæ coniuratione periit, monstrum horrendum & graue. Domitianus Stephani: Caracalla Martialis ferro occubuit. Prætoriani Heliogobalum peremerunt, prodigium & dedecus imperij ipsiusmet sanguine expiatum piaculum. Quorum audaciam quis vnquam vituperauit, ac non potius summis laudibus dignam duxit? Et est communis sensus quasi quædam naturæ vox mentibus nostris indita, auribus insonans lex, qua à turpi honestum secernimus. Addas licet tyrannum bestię instar esse ferocis & immanis, qui quamcumque in partem se dederit, omnia vastat, diripit, incendit, miserabiles strages edit vnguibus, dentibus, cornu. An dissimulandum iudices? & non potius laudes, si quis vitæ suæ periculo publicam incolumitatem redimat? Omnium telis exagitandum statuas quasi crudele monstrum terris incubans, neque laniens modum, dum vixerit, facturum? Matrem carissimam aut vxorem si in conspectu vexari videas, neque succurras cum possis, crudelis sis ignauięque & impie-

tatis reprehensionem incurras: patriam, cui
 amplius quam parentibus debemus, ve-
 xandam, exagitandam pro libidine tyran-
 no relinquo? Apage tantum nefas, tan-
 taque ignavia. Si vita, si laus, si fortuna
 periclitandæ sint, patriam tamen periculo,
 patriam exitio liberabimus. Hæc sunt vtri-
 usque partis præsidia, quibus attente con-
 sideratis, quid de proposita questione
 statuendum sit, explicare non erit diffici-
 le. Et quidem in eo consentire tum philo-
 sophos, tum Theologos video, cum
 Principem qui vi & armis rempublicam
 occupavit, nullo præterea iure, nullo pu-
 blico civium consensu, perimi à quocum-
 que, vita & principatu spoliari, posse. cum
 hostis publicus sit, malisque omnibus pa-
 triam opprimat, vereque & proprie tyran-
 ni nomen & ingenium induat: amoveatur
 quacunque ratione, exuatque, quam vio-
 lenter occupavit potestatem. Quo merito
 Aiod muneribus in Eglonis Moabitarum
 Regis gratiam insinuat, cum peremit
 pugione in ventre confixo, polularetque
 suos dura servitute eripuit, quæ iam decem
 & octo annis premebantur. Nam si prin-
 cepti populi consensu aut iure hæreditario
 imperium tenet, eius vitia & libidines fe-
 rendæ sunt eatenus, quoad eas leges ho-
 nestatis & pudicitiae, quibus est adstrictus,

negligat. Neque enim facile Principes mutandi sunt ne in maiora mala incurra-
tur, grauesque motus existant, vti initio disputationis ponebatur. Si vero rempu-
blicam pessundat, publicas, priuatasque fortunas prædæ habet, leges publicas & sacrosanctam religionem contemptui: virtutem in superbia ponit, in audacia at-
que aduersus superos impietate, dissimu-
landum non est. Attente tamen cogitan-
dum quæ ratio eius Principis abdicandi teneri debeat, ne malum malo cumuletur, scelus vindicetur scelere. Atque ea expe-
dita maxime & tuta via est, si publici con-
uentus facultas detur, communi consensu quid statuendum sit deliberate, fixum ra-
tumque habere quod communi sententia steterit. In quo his gradibus procedatur. Monendus in primis Princeps erit atque ad sanitatem reuocandus. qui si morem gesserit, si reipublicæ satisfecerit, peccata-
que correxerit vitæ superioris, resistendum arbitror, neque acerbiora remedia tentan-
da. Si medicinam respuat, neque spes vlla sanitatis relinquatur, sententia pronun-
ciata licebit reipublicæ eius imperium de-
tractare primum. & quoniam bellum ne-
cessario concitabitur, eius defendendi consilia explicare, expedire arma, pecu-
nias in belli sumptus imperare populis:

et si res feret, neque aliter se respublica
 tueri possit, eodem defensionis iure ac ve-
 ro potiori auctoritate & propria. Principem
 publicum hostem declaratum ferro
 perimere. Eademque facultas esto cui-
 cumque priuato, qui spe impunitatis ab-
 iecta, neglecta salute in conatum iuuandi
 rempublicam ingredi voluerit. Roges
 quid faciendum, si publici conuentus fa-
 cultas erat sublata: quod sæpe potest con-
 tingere. Par profectò, mea quidem sen-
 tentia, iudicium erit, cum Principis ty-
 rannide oppressa república: sublata ciui-
 bus inter se conueniendi facultate volun-
 tas non desit delendæ tyrannidis, scelera
 Principis manifesta modo & intoleranda
 vindicandi, exitiales conatus compri-
 mendi: vt si sacra patria pessundet, publi-
 cosque hostes in prouinciam attrahat: qui
 votis publicis fauens eum perimere tenta-
 rit, haudquaquam inique fecisse existima-
 bo. Quod satis iis argumentis confirma-
 tur, quæ posteriori loco aduersus tyrannum
 in hac disputatione sunt posita. Ita
 facti quæstio in controuersia est, quis me-
 rito tyrannus habeatur: iuris in aperto, fas
 fore tyrannum perimere. Neque est peri-
 culum vt multi eo exemplo in Principum
 vitam sæuiant quasi tyranni sint, neque
 enim id in cuiusquam priuati arbitrio po-

nimus ; non in multorum , nisi publica vox populi adsit , viri eruditi & graues in consilium adhibeantur. Præclare cum rebus humanis ageretur , si multi homines forti pectore inuenirentur pro libertate patriæ , vitæ contemptores & salutis : sed plerosque incolumitatis cupiditas retinet magnis sæpe conatibus aduersa. Itaque ex tanto numero tyrannorum , quales antiquis temporibus extiterunt , paucos quosdam numerare licet ferro suorum periisse : in Hispania vix vnum aut alterum. quamuis id subditorum fidei tribui debet , Principum clementiæ , qui imperium optimo inre acceptum modeste atque humaniter exercuerunt. Est tamen salutaris cogitatio , vt sit Principibus persuasum , si rempublicam opprefferint , si vitiis & fœditate intolerandi erunt , ea conditione viuere vt non iure tantum , sed cum laude & gloria perimi possint. Fortassis is metus aliquem retardabit , ne se penitus vitiis atque adulatoribus corrumperetur tradat : frenos iniiciet furori. Quod caput est ; sit Principi persuasum totius reipublicæ maiorem , quam ipsius vnus , auctoritatem esse : neque pessimis hominibus credat diuersum affirmantibus gratificandi studio : quæ magna perniciēs est. Dauidi (quod obiiciebatur) interficiendi Saulem Regem

idonea satis causa non erat, cum fuga tu-
 ri salutem posset: qua ratione Regem præ-
 fertini à Deo constitutum si perimeret
 causa tuendi sc, impietas, non reipublice
 amor fuisset. Neque enim tanta morum
 prauitate Saul fuit, vt subditos tyrannide
 opprimeret, diuinas & humanas leges in-
 uerteret, ciues prædæ haberet. Iura regni
 in Dauidem translata sunt quidem, vt de-
 functo succederet, non tamen vt viuo
 imperium vitamque eriperet. Quid præ-
 terea, quod Augustinus contra Adiman.
 cap. septimodecimo noluisse ait occidere
 Saulem, licuisse tamen. De Imperatori-
 bus Romanis laborare non est necesse.
 piorum sanguine & patientia Ecclesiæ
 amplitudinis fundamenta ponebantur ip-
 sis orbis terrarum finibus descriptæ: eo
 maiori miraculo quod oppressa crescebat,
 imminuta numero maiora capiebat indies
 incrementa, neque vero eius rationibus
 eo tempore expediebat, ne hoc quidem
 omnia facere quæ iure & legibus erant
 concessa, Itaque nobilis historicus So-
 zom. lib. sexto, cap. secundo, militem,
 si quis forte Iulianum Imperatorem occi-
 disse, vti eo tempore quidem accusabant,
 iure & cum laude fecisse ait; Denique mo-
 tus reipublicæ vitandos iudicamus; ne læ-
 titia ob depulsum tyrannum breui luxu-

riet vanaque euadat, providendum: atque omnia remedia ad sanandum Principem tentanda, priusquam ad extremum illud & grauissimum perueniatur. Quod si omnis spes est sublata; in periculum salus publica, religionis sanctitas vocatur: quis erit tam inops consilij, qui non confiteatur tyrannidem excutere fas ore, iure, legibus, & iarmis? Moueat fortassis ad extremum, quod à Patribus concilij Constantiensis sessione quintadecima reprobatum est, *Tyrannum posse & debere occidi à quocunque subdito, non aperta vi modo, sed etiam per insidias, & fraude.* Verum id decretum Romano Pontifice Martino quinto probatum non inuenio, non Eugenio, aut successoribus, quorum consensu consiliorum Ecclesiasticorum sanctitas stat, eius præsertim quod non sine Ecclesiæ motu, tricipiti Pontificum dissidio de summo Põtificatu contententium celebratum fuisse scimus. Et erat Patribus propositum Hussitarum licentiam frænare, reprobare placita existimantium, quocunque Principes crimine admissi, principatu cadere: posseque potestate, quam iniuria occupabant, à quocunque impune spoliari. Ac proprie Ioannis Parui Parisiensis Theologi vanitatem improbare animus erat, Ludouici Aurelianensis cædem à Ioanne Burgundo

dio Lutetiæ factam, eo commento excusantis, quasi tyrannum opprimere fas sit priuata auctoritate. Quod non licet, præsertim violato iuramento, vti ille fecit; neque expectata sententia superioris, si facultas suppetat, videlicet: sic enim patres loquuntur. Hæc nostra sententia est à sincero animo certe profecta, in qua cum falli possim vt humanus, si quis meliora attulerit, gratias habeam. Quam disputationem verbis concludere placet Tribuni Flauij, qui conspiracy conuictus aduersus Domitium Neronem, interrogatusque cur sacramenti ad obliuionem processisset, *Oderam te, inquit, nec quisquam tibi fidelior militum fuit, dum amari meruisti. Odisse cœpi postquam parricida matris & uxoris, auriga & histrio & incendiarius extitisti. Animum militare & validum: auctor Tacitus libro quintodecimo.*

C A P. VII.

An liceat tyrannum veneno occidere.

HABET mens scelera, nescio quos inter nos carnifices: aut ipsa sibi conscientia tyranni, carnificina est, etiam si nulus exterius aduersarius accedat, acerbam omnem iucunditatem & vitæ licentiam esse, ipsa vitæ & morum prauitas facit. Quæ enim vitæ conditio & quam misera, barbam & capillum carbonibus incensis

adurere tonforis metu, quod Dionysius tyrannus faciebat? Quæ voluptas erat ei qui serpentis in morem, in arcam se condebat quietis & somni tempore, vti Clearchus Ponticus tyrannus facere consuevit? Quis fructus imperij Argiæo Aristodemo: qui pensili porta scalis additis detractisque se abdebat in cœnaculum? An maior infelicitas esse possit quam nulli fidere, ne amicis quidem & familiaribus? ad quemuis strepitum vmbraque paucere, quasi tumultu concitato omniumque animis in eum irritatis? Miseram plane vitam, cuius ea cōditio est, vt qui occiderit, in magna tum gratia, tum laude futurus sit. Hoc omne genus pestiferum & exitiale ex hominum communitate exterminare gloriosum est. Enimvero membra quædam secantur, si putrida sunt, ne reliquum corpus inficiant: sic ista in hominis specie bestię immanitas, à republica tanquam à corpore amoueri debet, ferroque excindendi. Timeat videlicet necesse est, qui terret: neq; maior sit terror incussus quam metus susceptus. Non tantum præsidij in viribus, armis, & copiis est, quantum periculi in inuidia populari. vnde exitium imminet. teterrimis nequitie atque ignauiæ sordibus nobile portentum cuncti ordines amouere satagunt: auctisque indices odiis

aut in apertam vim prorumpitur seditione,
 facta, armisque publice sumptis (spiritum
 quem naturæ debemus patriæ reddere
 præclarum, quomodo non pauci tyranni
 perierunt aperta vi) aut maiori cautio-
 ne, fraude & ex insidiis pereunt, *uno aut*
paucis in eius caput occulte coniuratis, suo-
 que periculo reipublicæ incolumitatem
 redimere satagentibus. Quod si euaserint,
 instar *magnorum Heroum* in omni vita su-
 scipiuntur: si secus accidat, grata supe-
 ris, grata hominibus hostia cadunt, nobili
 conatu ad omnem posteritatis memoriam
 illustrati. Itaque vi & armis posse occidi
 tyrannum, siue impetu in regiam facto,
 siue commissa pugna, in confesso est. Sed
 & *dolo atque insidiis* exceptum: quod fe-
 cit Aiod datis muneribus conuictoque di-
 uino responso propius accedens, remotis
 arbitris Eglonem Moabitarum Regem
 peremit. Est quidem maioris virtutis &
 animi similitudinem aperte exercere, palam
 in hostem reipublicæ irruere: sed *non mi-*
noris prudentiæ, fraudi & insidiis locum
 captare, quod sine motu contingat mino-
 ri certe periculo publico atque privato.
 Laudoq; Lacædemonum institutum Mar-
 ti bellorum præfidi (uti delusa antiqui-
 tas existimabat) gallo candido sacrifican-
 tium quidem, cum collatis vexillis victo-

ria parta erat. cum autem ex insidiis aut astu hostes vincebantur, opimum taurum mactabant. quasi prudentia & ratione, qua homines sumus, hostes vincere, exercitum incolumem seruasse, præstantius sit, quam viribus & robore, quibus à bestiis superamur: multo præterea effuso suorum sanguine. Quæstionem tamen habet, an par facultas si *veneno herbisque* lethalibus hostem publicum tyrannumque (idem enim iudicium est) *occidendi*, quod ex me annis superioribus Princeps quidam in Sicilia rogauit, quo tempore in ea insula Theologiæ scholas explicuimus. Et sæpe factum scimus: neque putamus fore aliquem, qui certus perimendi, oblatam eius cedis facultatem negligēs Theologorum id arbitrio permittat, & ferro grassari malit: præsertim minori periculo, maiori spe impunitatis: quo nihil de publica lætitia minuatur hoste perempto, conseruatoque auctore & architecto publicæ libertatis. Nos tamen non quid facturi sint homines, sed quid per naturæ leges concessum sit, dispicimus. & sane *quid interest ferro aut veneno perimam?* præsertim concessa dolo & fraude agendi facultate, extantque multa exempla antiqua & recenti memoria hostium peremptorum eo mortis genere. Est quidem difficile Prin-

capi venenum temperare aulæ ministeriis
 septo, præterea epulas explorare gustu soli-
 to: Regiæ fortunæ molem arcemq; per-
 rumpere arduum. Sed si occasio oppor-
 tuna offeratur, quis erit tam acuto inge-
 nio, tam perspicaci ut inter utrumque ge-
 nus mortis discrepare contendat. Equi-
 dem non negabo his argumentis magnam
 vim inesse; foreq; qui his induciti rationi-
 bus id genus mortis approbent quasi iuri
 & æquitati consonum, iis quæ dicta sunt
 consentanea, summisso non modo *scario*,
 sed etiam *venenatio*, Tyrannum seu pu-
 blicum hostem iure opprimi. Nos tamen
 de nostris moribus sublatum videmus,
 quod Athenis atque Romæ frequens an-
 tiquis temporibus fuit rerum capitalium
 conuictos noxio medicamento tollere.
 Nimirum crudele existimarunt atque à
 Christianis moribus alienum, quemtum-
 vis flagitiis coopertum cò adigere homi-
 nem ut sibi ipsi manus afferat, pugione in
 viscera adaectò, aut lethali veneno in cibo
 aut potu temperato. Proinde enim est, ne-
 que minus humanitatis legibus Iurique
 naturæ contrarium, quo in vitam suam
 sæuire vetatur omnibus. Negamus ergo
 hostem, quem fraude dedimus perimi pos-
 se, veneno interfici iure. Quid enim refert
 prudenti an ignaro propinquet? cum inter-

fecto non possit ignorare quo mortis genere vtatur, nimirum naturæ legibus contrario, ad auctorem redit sceleris per ignorantiam commissi culpa. Quid Labano profuit Iacobo genero pro Rachele, quam duxerat, Liam ignaro quamuis substituisse? Quid aliis ad innocentiam imprudentia eorum qui ipsorum fraude decepti peccarunt? Et est naturæ vox communis hominum sensus vituperantium si quis in alios quantumuis hostes veneno grassetur. Quo nomine Carolus Vasconum Rex cognomento crudelis passim accusatur, quasi veneno multorum Principum salutem appetiuisset, summissis adeo venenariis, Regis Galli, Ducum Burgundi, Bituricensisque, atque Fuxensis Comitibus: Quæ siue vera, siue simulata, quod magis credere iuuat, in vulgus iactata insanum, quantam illi apud vtramque gentem Gallos atque Hispanos inuidiam conflagrant, quantam infamiam? Ergo me auctore neque noxium medicamentum hosti detur, neque lethale venenum in cibo & potu temperetur in eius perniciem. Hoc tamen temperamento vti in hac quidem disputatione licebit, Si non ipse qui perimitur venenum haurire cogitur, quo intimis medullis concepto pereat: sed exterius ab alio adhibeatur nihil adiuuante eo qui peri-

mendus est, nimirum cum tanta vis est
 veneni, ut sella eo aut veste delibuta vim
 interficiendi habeat. Qua arte à Mauris
 Regibus inuenio sæpe alios Principes
 missis donis veste pretiosa, linteis, armis,
 ephippiis fuisse oppressos: fama que fre-
 quenti vulgatum est Henrico Castellæ
 Regi valetudinario, malo fuisse ocreas
 elegantes à Duce quodam Mauro dono
 oblatas. Ex quo enim eas induit pedibus
 veneno infectis scilicet ad finem vitæ ad-
 uersa valetudine afflictus est. Sic à Phu-
 tensi Rege vestis missa purpura auroque
 rigens Iucepho Granatæ Regi, intra tri-
 gesimum diem necem attulit. Fides con-
 firmata noxio veneno vestem eam fuisse
 infectam, cum membra præ sanis dilapsa
 carne diffuerent. Quod Mahomadi Gui-
 dixensi scilicet, Regi Granatensi, tem-
 pore Henrici tertij Castellæ Regis conti-
 gisse, fama tenuit: interula medicata periis-
 se. Ferdinandus Garfia, abiurata supersti-
 tione Maurica noster, omnia hæc ad Fer-
 dinandum Principem conscripsit, cum
 qui postmodum Aragonius Rex fuit, lit-
 teris admonens in donis Mauricis magni
 pretij à Iucepho Granatensi Rege ad eum
 missis caueret insidias, metueret Mauros
 specie amicitiae plerumque fallaces. Male
 faciunt profecto qui specie beneuolentiae

fallunt; perniciemque comparant nullo maleficio prouocati, aut post inimicitias reconciliata gratia, fœdere sincerè factò. Sed Tyrannus tamen ciues nisi mutanti reconciliatos sperare non debet, metuere etiam ferentes dona, in eius vitam grassari quacunque arte concessum. Ne cogatur tantum sciens aut imprudens sibi conscire mortem: quod esse nefas iudicamus veneno in potu aut cibo quod hauriat qui perimendus est, aut simili alia re temperato, de quo erat suscepta deliberatio.

CARDINALIS BELLARMINVS,

Nomine Mathæi Torti. pag. 84. & 85. edit. Coloniensis Bernardi Gualtheri 1608. videtur probare factum *Iacobi Clementis* S. 10. loquens de oratione quam Sixtus V. habuit post Henricum III. Regem Galliar peremptum; hoc vnum admiratur, & laudibus in cœlum Sixtus extollit; quod ad Regem Maximum in medio exercitus sui sedentem, multisque custodiis circumvallatum, simplex Monachus, non mutato habitu, neque gladio, clypeoue armatus, liberè penetrauerit, eumque vnico cultelli ictu necauerit, &c. *Et paulo post.* Vltus est Deus Christum suum, dum per alium sacratum virum alioqui militiæ imperitum,

&

& incrimina Regem eundem, non sine manifestis diuinæ providentiæ miraculo interfecit.

LOCVS EXCERPTVS, EX LIBRO INSCRIPTO,

Commentariorum ac disputationum in primam partem S. Thomæ, Tomus primus, auctore P. Gabriele Vasquez Bellomontano Theologo Societatis Iesu, nunc primum in Germania excusus. Anno 1609. Ingolstadij, consensu Superiorum, excudebat Andreas Angermarius.

DISP. 15. cap. I. pag. 93. Hac de re Machiauellus cuius Florentinus non multis ante annis librum edidit, qui statim publico edicto Inquisitorum iure optimo interdictus fuit. Eius assidua lectione, & doctrina in qua non parum profecerat, *Henricus III. Rex Galliarum*, permotus, pessimos mores, & hæreses in suo regno diu tolerauit, & si credendum est piis & Catholicis quamplurimis illius regni, dum ex vna parte se Catholicum simulauit, & ex alia hereticorum mores eo animo sectatus est, vt summa pace & Imperio regnum gubernaret, totum crudeliter vastauit, & in seipsum diuisit, donec ipse infœlicissima morte vitam finiuit: ex qua ciuili seditione maxima pars adhuc

supereſt belli & ærumnarum, vt vel inde ſibi perſuadeant politici, quam parum proſit, imo quantum noceat atheiſmus temporali paci, & gubernationi regni, quam ſolam ad hominum felicitatem ſufficere arbitrantur.

Collectio propositionum

LIBRI INSCRIPTI,

R. P. FRANCISCI SVAREZ
Granatensis è Societate Iesu doctoris
Theologi, & in Conimbricensi Aca-
demia sacrarum literarum primarij
professoris

DEFENSIO

FIDEI CATHOLICAE ET

*Apostolicæ aduersus Anglicanæ
sectæ errores,*

CVM RESPONSIONE

Ad Apologiam pro iuramento fidelitatis,
& Præfationem monitoriam serenissimi
IACOBI magnæ Britanniae Regis,

*Ad serenissimos totius Christiani orbis Catholicos
Reges & Principes.*

Coloniæ Agrippinæ, in officina Birck-
mannica sumptibus Hermanni Mylij,
cum Superiorum permissu & priuilegio
Cæsareo, anno 1614.

FACULTAS PROVINCIALIS.

EGO Iohannes Aluarus Societatis Iesu
in Lusitania Prouincia Visitator, si-
mulac Prouincialis, è facultate ad id mihi
facta à reuerendo admodum patre no-
stro Generali Claudio Aquauina, faculta-

tem concedo, vt hoc opus de schismate Anglicano à patre FRANC. SOARIO Societatis nostræ, sacręque Theologiæ doctore, & in Conimbricensi Acaademia primario Professore, compositum, & eiusdem Societatis grauium doctorumq; hominũ iudicio approbatum, typis mandetur. In quorum fidem has literas manu nostra subscriptas, sigilloque nostro munitas dedimus, Conimbricæ 5. Aprilis, anni Domini 1612.

Iohannes Aluarus.

FACULTAS SUPREMI SENATVS
S. INQVIVITIONIS.

VISTAS Informaçones podesse imprimir este Libro contra as heresias de Anglaterra: & depois de impresso torne à este Conselho para se conferir, & dar licença para correr, & sem ella nao correira. Em Lisboa 7. de Ianciro de 1613.

Obispo Deluas. Obispo de Nicomedia. Bartholameu de Fonseca.

COPIA PRIVILEGII SOCIETATIS
Iesu in Germania.

CVM ex mandato sacræ Cæsareæ Maiestatis, omnibus & singulis Typo-

graphis, &c. Ego Henricus SCHERENVS
Societatis Iesu per Rheni prouinciam
Prouincialis, concedo Hermanno Mylio
facultatem excudendi Francisci SVAREZ,
defensionem fidei Cætholicæ & Aposto-
licæ aduersus Anglicanæ sectæ errores,
cum responsione ad Apologiam pro iura-
mento fidelitatis, & præfationem moni-
toriam serenissimi Iacobi magnæ Britan-
niæ Regis. In quorum fidem hoc ei testi-
monium manu nostra subscriptum & sigil-
lo munitum dare voluimus. Heiligensta-
dij. 1. Nouembris 1613.

Henricus SCHERENVS
Prouincialis.

L *Ib. 3. cap. 22.* Reges Christianos, non so-
lum quoad personas, sed etiam quoad
Regiam potestatem, id est, non solum vt
homines, *sed etiam vt Reges Christianos*, po-
testati Pontificis subiici.

Eiusdem lib. cap. 23. Pontificem summum
potestate coerciua in Reges vti posse, vsq;
ad depositionem etiam à Regno, si causa
subsistat.

Eod. lib. & cap. pag. 380. Superest ergo,
vt & contra ipsum, & contra Marsilium &
alios vltcrius procedamus, eandemque
Pontificis potestatem ad coercendos Re-
ges temporalibus poenis ac Regnorum priuationi-

bus, quando necessitas postulat, extendi posse, ostendamus. *Paulo post.* Ergo tam est certum posse Pontificem coercere, vel punire Principes temporales his poenarum generibus, *quam est certum*, non posse Ecclesiam in fide & moribus errare.

Lib. 6. cap. 4. pag. 815. Si defensio sit propriæ vitæ, quam Rex violenter auferre aggreditur, tunc quidem ordinarie licebit subdito seipsum defendere, *etiam si inde mors Principis sequatur*, &c.

Paulo post. Si sermo sit de ipsius Reipublicæ defensione, hæc non habet locum, nisi supponatur Rex actu aggrediens civitatem, ut illam iniuste perdat, ut ciues interficiat, vel quid simile. Et tunc certum erit Principi resistere, *etiam occidendo illum*, si aliter fieri non possit defensio: tum quia si pro vita propria hoc licet, multo magis pro communi bono; tum etiam quia Civitas ipsa, seu Respublica, tunc habet *inustum bellum* defensuum contra iniustum inuasorem, *etiam si proprius Rex sit.* Ergo *quilibet ciuis*, ut membrum Reipublicæ, & ab ea vel *expresse* vel *tacite motus* potest Rempublicam defendere in eo conflictu *eo modo quo potuerit.*

Post. num. 11. Ad Augustinum (qui lib. 1. de Civitate Dei absolute dicit, sine publica administratione non licere aliquem

occidere) respondeo; illum priuatum hominem, qui huiusmodi Tyrannum occidit, non id facere sine publica administratione, quia vel id facit auctoritate Reipublicæ tacite consentientis, vel facit auctoritate Dei, qui per naturalem legem dedit unicuique potestatem defendendi se & Rempublicam suam à vi, quam similis tyrannus facit.

Post. num. 13. Proprius Tyrannus, quando Regnum iniuste detinet & per vim dominatur, semper actu infert vim Reipublicæ, & ita ipsa semper gerit cum illo actuale seu virtuale bellum, non vindicatum, ut sic dicam, sed defensuum: Et quando contrarium non declarat, semper sensetur velle defendi à quolibet suorum ciuium, imo etiam à quolibet extraneo, ideoque si aliter defendi non potest, nisi interficiendo tyrannum, cuiuslibet è populo licet illum interficere.

Paulo. post. num. 18. Post sententiam condemnatoriam Regis de regni priuatione, latam per legitimam potestatem, vel quod perinde est, post sententiam declaratoriam criminis habentis talem poenam ipso iure impositam, posse quidem eum, qui sententiam tulit, vel cui ipse commiserit, Regem priuare regno, etiam illum interficiendo, si aliter non potuit, vel

si iusta sententia ad hanc etiam pœnam extendatur.

Paulo post. eod. numer. Anque hac ratione, *ut recte facit minister Regis interficiendo hominem ex præcepto Regis*, quia tunc magis potestatem Regis, quam suam exequitur: Ita ergo quando Respublica iuste potest Regem deponere, recte faciunt ministri eius *Regem cogendo vel interficiendo*, si sit necesse.

Paulo post eod. numer. Recte dixit Soto lib. 5. de Iustitia quæst. 1. licet Rex, in solo regimine tyrannus, non possit à quolibet interfici, *lata vero sententia quisque* (inquit) *potest institui executionis minister*. Eodemque modo si Papa Regem deponat, ab illis tantum poterit expelli vel *interfici*, quibus ipse id commiserit. Quod si nulli executionem imperet, pertinebit ad legitimum in Regno successorem, vel si nullus inuentus fuerit, ad regnum ipsum spectabit.

Paulo post. num. 19. Ideo (ut dicebam) solus legitimus successor eius, si Catholicus sit, habet tunc illam facultatem; vel *si ipse negligat vel nullus sit*, communitas Regni in illo iure succedet; dummodo sit Catholica. Ipsa vero petente auxilium ab aliis Principibus, illud præstare poterunt, *ut per se constat*. Si autem Pontifex (quod sæpius

ſæpius feciſſe exemplis oſtenſum eſt in lib.
3.) aliis Regibus poteſtatem tribuat *inuadendi* tale regnum, *tum iuſte fieri poteſt*, quia neque deeſt iuſta cauſa nec poteſtas.

Eod. lib. cap. 6. Si Rex per iuſtam Papæ ſententiam ipſo facto ſit deſiſtitus, eo ipſo qui antea erant illi ſubdiri, *deſiſnunt eſſe ſubdiri*; nam Rex ipſe iam non eſſet Rex, nec ſuperior. Ideoque neque iam poſſent proprie dici *proditiones*, ſi quæ *coniurationes* contra ipſum fierent: Neque *ciues tenerentur*, ſaltem titulo fidelitatis aut ſubiectionis, *illas reuelare*.

Paulo poſt. num. 23. Si poſt Regem deſiſtitum aliqui per priuatas inſidias, non accepta à legitimo iudice poteſtate, illi mortem machinarentur, qui *extra confeſſionem* illarum eſſet conſcius, obligari poſſet ex charitate eas detegere, vt malum proximi impediret, concurrentibus circumſtantiis, quæ ad talem obligationem neceſſariæ eſſe ſolent. Quando, vero contra perſonam talis Regis *iuxta tenorem iuſte ſententiæ* procederetur non excedendo limites poteſtatis à legitimo iudice conceſſæ, tunc ceſſaret omnis obligatio detegendi ſecretum, quia iam illæ non eſſent inſidiæ iniquæ, ſed eſſet iuſtum bellum.

Eod. lib. cap. 8. num. 8. Propoſitio hæc, Papa poteſtatem habet ad deponendos

Reges hæreticos , & pertinaces , suoue
 regno in rebus ad salutem animæ perti-
 nentibus perniciosos , *inter dogmata fidei*
tenenda, & credenda est. Nam continetur in
 verbis Christi Petro singulariter & pecu-
 liari ratione dictis, Quodcunque ligaue-
 ris, & quodcunque solueris, &, Pasce
 oues meas, prout Catholica Ecclesia,
 quæ est columna & firmamentum veri-
 tatis, illa intellexit, & *apertissime decla-*
rauit Bonifacius VIII. in Extrauagante,
Vnam sanctam, de maioritate & obedi-
 tia, concludens *esse veritatem hanc de neces-*
sitate salutis.

Extraict d'un liure intitulé,
Le Directoire des Inquisiteurs, par frere
Nicolas Eymeric, avec les Commen-
taires de François Pegna, en cette der-
niere edition derechef corrigé, aug-
menté, & enrichi de plusieurs Lettres
Apostoliques.

*A nostre saint Pere le Pape Gregoire XIII.
avec privilege & approbation des Superieurs.*

A R O M E,
au logis du peuple Romain,
M. D L X X V.

*Extraict du privilege du Pape
Gregoire XIII.*

Le liure intitulé, Directoire des Inqui-
siteurs, composé jadis par vn certain
Professeur nommé Nicolas Emeric, de
l'ordre de saint Dominique, contenant les
principaux Articles de la foy Catholique; & trai-
tant presque tous ceux qui sont vtils pour
extirper l'heresie; & maintenant derechef
diligemment examiné par nostre bien-
aimé fils frere Paul Constable, Maistre de
nostre sacré Palais, reueu & approuué, &
augmenté de plusieurs Constitutions
Apostoliques des Papes nos Predeces-
seurs, contre les heretiques, faictes &

publices pour l'office de la Sainte Inquisition, & illustré de notes & annotations par nostre bien-aymé fils François Pegna Docteur es Droicts: a esté imprimé non sans grands frais, par, &c. Nous voulons, & d'autorité Apostolique ordonnons que le susdict liure ne pourra, soit en Italie, ou hors d'Italie, sur peine d'excommunication ja prononcee, encouruë par cet acte, estre imprimé ailleurs, de dix ans, ni vendu d'autre impression. Donné à Rome en l'hostel de saint Pierre, sous le seing du pescheur, le 13. iour d'Aoust M. D. LXXVIII. & de nostre Pontificat le 7.

Cesar Glorierius.

Le frere Thomas Zobbius, de Bresse, de l'ordre des Dominiquains, Maistre du sacré Palais, certifie que nostre tres-saint Pere le Pape Gregoire XIII. (à ma Requeste) a accordé par l'oracle de sa propre voix, que ledit François Pegna, pour l'utilité publique, peut adiouster & retrancher à ses Notes & Commentaires, sur le Directoire des Inquisiteurs, publiques & imprimees à Rome l'an 1578. & changer quelque chose du contenu en iceux, nonobstant le precedent Priuilege.

*Il est ainsi, frere Thomas
Zobbius, de Bresse.*

EN la premiere partie, pag. 35. Tous fidels Chrestiens, pour la *necessité de leur salut*, sont subiects au Pape de Rome, lequel possède l'un & l'autre glaive, & iuge tout le monde, & ne peut estre iugé de personne.

Et un peu apres. Nous declarons, disons, definissons, & prononçons qu'il est *entièrement necessaire pour estre sauuez*, que toute humaine creature soit subiecte au Pape de Rome.

En la seconde partie, pag. 91. Ceux qui fauorisent aux heretiques, combien qu'ils ne soyent pas vraiment & proprement heretiques, toutesfois *par fiction de droict*, ils sont heretiques.

Pag. 92. Il est plus certain, en crime d'heresie, de *ne point user de la correction fraternelle*, auparauant que de denoncer les heretiques; mais obmettant icelles, ils doiuent estre denoncez.

Pag. 103. Aujourd'huy nous suiuous le Decret de cette loy du Pape: Car aux *enfants* des heretiques, *bien qu'ils soyent Catholiques*, il ne faut rien laisser du tout, *non pas mesme la legitime*, laquelle semble aucunement estre deuë par le droict de nature.

Pag. 111. Apres la mort de l'heretique, on peut declarer qu'il auoit esté heretique, *afin de confisquer ses biens.*

Pag. 114. Il est ordonné que les heretiques, leurs confidens, receleurs, defenſeurs, & fauteurs, ny leurs enfans, *iusques à la ſeconde generation*, ne ſeront point admis à aucun *benefice Eccleſiaſtique*, ny office public. Et ſ'il eſt faiët autrement, il demeure nul, de nul effect & valeur.

Pag. 131. Ie n'eſtime pas qu'il faille paſſer ſoubs ſilence, ce qui a d'abondant eſté ordonné en cette cauſe par la tres-grande providence des Papes, non ſeulement touchant les *Inquiſiteurs*, mais auſſi touchant leurs *Conſeillers*, afin qu'ils euiſſent plus aſſeurement l'*irregularité*; Car noſtre ſainët Pere le Pape Paul IV. par ordonnance faiëte à Rome le 29. d'Auril 1557. conſiderant qu'ès *Congregations* qui ſe faiſoient en la preſence pour les cauſes d'heretie, ſouloient y aſſiſter des Clercs, des Seſculiers, & Reguliers, des perſonnes Sacrees, des Preſtres, & autres conſtituez ès dignitez Episcopale, Archiepiscopale, & autres plus grandes, & meſmes quelques vns des Cardinaux de la ſainëte Eglise de Rome; & qu'il aduenoit ſouuent que ſelon la qualité des cas & des crimes, dont il ſe traictoit, qu'ils donnoient *Sentence contre les criminels*, de laquelle ſ'enſuiuoit *mutilation de membre*, ou *effuſion de ſang*, *iusques à la mort naturelle*: partant voulant

pourueoir à la paix, & tranquillité de leur esprit & conscience, a ordonné que tous ces dessuſdicts qui luy assisteroient en iugeant non seulement des causes d'heresie, mais aussi toute autre cause criminelle, laquelle auroit esté, ou seroit traitée en sa presence, peussent donner iugement contre les criminels, par lequel ils fussent condamnés à la question ou torture, ou autres peines meritées, même en *mutilation de membre*, & à la mort naturelle inclusiuement, sans encourir aucune Censure, ny *irregularité*. Cette même ordonnance de Paul IV. a esté depuis confirmée par le Pape Pie V. lequel a voulu quelle fust estendue à tous les *Inquisiteurs*, & leurs Vicaires, Commissaires, & Conseillers, ainsi que tesmoigne Vbertus Locatus en son œuvre des Iugements des Inquisiteurs, sur la fin, au titre des Decrets. Ce qui est aussi veritable.

Pag. 162. Vous auez icy expressement que les biens des heretiques sont *confisquez*, soit qu'ils ayent des enfans *Catholiques ou non*.

Pag. 170. En ce qui concerne ce crime, il ne faut pas aujourd'huy auoir recours au Pape, par ce que, *par cet acte*, les vassauts sont absous de droict.

Pag. 400. Il y en a qui empeschent *indirectement l'office de l'Inquisition*, comme

sont ceux qui ordonnent, que nul *n'est* à porter armes, s'il n'est de la maison du Seigneur Temporel : car, par conséquent ceux qui sont de la *famille de l'Inquisition* n'en peuvent porter : Et ceux la sont excommuniez, comme aussi ceux qui en ce leur prestent conseil, ayde, ou *faueur* : Que s'ils demeurent en cette excommunication opiniastrement vn an entier, deslors il faut les condamner comme heretiques.

En la troisieme partie, pag. 425. Il faut observer tres-diligemment, qu'en la *punition des Magistrats* il est besoing de beaucoup de prudence.

Et vn peu apres. Au reste, quand on en vient à ces calamitez, que lesdits *Magistrats* refusent d'obeir, & partant qu'il faut les punir, le plus seur est, que les *Inquisiteurs particuliers* prennent conseil des *Inquisiteurs generaux*, afin que lesdits *Inquisiteurs generaux*, ou le Pape, ordonnent ce qui leur semblera debuoir estre fait en vne cause de telle importance. Et cecy est grandement à observer és Citez libres, esquelles les *Princes & Magistrats* disent qu'ils ne reco-
gnoissent aucun Superieur : car en celles la rarement pourront les *Inquisiteurs* exercer toute leur *Iurisdiction*.

Pag. 435. Veu qu'anciennement, au commencement que la *delegation d'Inquisi-*

tion fut establie, il ny auoit (que ie sçache)
aucuns *Inquisiteurs Cardinaux generaux* en
toutela republique Chrestienne, desquels
on peust auoir conseil par lettres, & rece-
puoir responce sur les choses de conse-
quence apres s'en estre deuëment conseil-
lez avec le Pape, comme lon faict mainte-
nant; partant les *Inquisiteurs particuliers* estoient
souuent contraincts de s'acheminer à
Rome; en l'absence desquels les causes de la
foy couroient beaucoup de risque.

Au mesme endroit, vn peu apres. Aujourd'hy
par vne singuliere prudence des Pa-
pes de Rome toutes ces incommoditez
sont ostees; car en Espagne les *Inquisiteurs*
des villes particulieres prennent conseil de
l'*Inquisiteur general*, ou president à l'*Inquisition*
desdicts Royaumes, & luy avec ceux des
autres Prouinces peut prendre conseil par
lettres, des illustrissimes & reuerendissi-
mes *Cardinaux Inquisiteurs generaux* en toute la
republique Chrestienne, ausquels tous les Prin-
ces en cette cause sont a bon droit assubiectis,
ainsi qu'il est tres-iustement ordonné par vn
certain decret du Pape Pie V.

Pag. 443. Que l'*Inquisiteur* aye tou-
siours vn petit liure distingué par dioceses,
dans lequel il escriue routes les denonciations
qui luy seront faictes, & les noms des de-
nonciateurs, & aussi les noms des tesmoins

qui seront produits, & des bourgs & lieux de leur demeurance, lequel il *doibt tenir secretement*, afin qu'il ne soit veu de personne.

Pag. 574. Je ne suis pas certain quand a commencé cette louable *coustume de bruster les effigies* des criminels absents, lesquels pour ce crime sont condamnez par contumace; toutesfois ie croy que c'est chose qui *n'est point fort antique*, veu que n'y Eymericus, qui a tres-diligemment recueilly tout ce qui peut estre pratiqué touchant ce crime, ni aucun autre des anciens n'en ont fait mention; C'est toutesfois *chose fort louable*, & tres-propre pour tenir en crainte, & partant *doibt absolument estre pratiquée*.

Pag. 777. L'Inquisiteur de qui a il le pouuoir d'exercer vn tel office? Nous respondons qu'il l'a *de nostre saint Pere le Pape*, qui quelquesfois *immédiatement institue vn Inquisiteur* par l'oracle de sa propre bouche, & par ses lettres Apostoliques; quelquefois il en donne *charge à quelqu'un de Messieurs les Cardinaux, ou à son Legat*.

Pag. 596. En faueur de la foy, si parle *commandement des Inquisiteurs* le tyran ou autre iniuste Seigneur ou vsurpateur fait quelque chose contre les heretiques, *l'Acte est valide*.

Pag. 603. Sçauoir si l'Inquisiteur peut proceder contre les Princes & tous les Laïcs indistinctement, quand ils sont enlancez en herefie, ou suspects, ou diffamez? Nous respondons qu'ouy: Toutesfois ie serois d'aduis que les Inquisiteurs ne procedassent pas publiquement contre les Roys & personnes Royales: afin que la cause de la foy puisse estre conduite plus seurement, que l'on en donnast premierement aduis à nostre saint Pere le Pape, pour y estre procedé selon son conseil & mandement, & selon la forme qu'il aura luy mesme ordonné y deuoir estre obseruee.

Pag. 606. Le mesme à lieu en faueur de la foy contre le droit commun: C'est pourquoy, si le trouuoit dans le droit commun quelque loy par laquelle l'office de l'Inquisition fust empesché directement ou indirectement, les Inquisiteurs pourroient commander de cesser l'observation de cette loy.

Au mesme endroit. Ce que ie dis pour abroger les Statuts & les loix, lors qu'elles empeschent la cause de la foy, ie veux que le mesme soit entendu de la Coustume, quoy quelle fust ancienne, & immemoriable; car si par icelle l'office de l'Inquisition estoit empesché, elle pourroit estre abolie par les Inquisiteurs; & ne doit pas estre tenue pour coustume, mais pour abus & mauuaise corruption,

Pag. 639. Touchant le serment qui doit estre presté au saint Office, par les Officiers d'iceluy, il a en general esté ordonné, que tant les *Inquisiteurs*, que tous les autres Officiers & *Ministres*, au temps qu'ils sont receus à l'exercice de leurs Offices, iureront qu'ils s'employeront bien, diligemment & fidelement aux offices & charges qui leur seront commises, rendront à vn chacun ce qui leur appartient, sans acception & choix de personnes, & ne divulgueront en façon que ce soit le secret.

Pag. 717. Par la teneur des Constitutions des Papes que nous auons cy deuant rapportez, il apert assez que les Papes de Rome ont tousiours disposé librement des biens des heretiques; ce qu'ils n'eussent point fait, s'ils n'eussent eu ce pouuoir. Au reste le Pape de Rome a raison de sa tres-amplo Iurisdiction & puissance, ne peut pas seulement chastier toute sorte de personne lais de basse qualité, lors qu'elles delinquent; mais aussi les Princes, lesquels il peut priver de leurs dignitez: par là nous voyons & aprenons, que le Pape prime les Roys de leurs Royaumes; il pourra doncques confisquer leurs biens, & les donner à qui il voudra.

Pag. 727. Les enfans des heretiques, quels qu'ils soyent, ou legitimes, ou bastards,

neuz auant le crime, ou apres, seront infames
 & inhabiles à tous offices & benefices, à cause
 du delict de leurs peres ou meres.

Au mesme endroict. Les anciens asseurent
 tous d'un consentement que les enfans des
 repueux des heretiques, des fauteurs, & sem-
 blables, ne sont pas seulement rendus inha-
 biles d'obtenir à l'aduenir offices & benefices,
 mais aussi que de droit, ils sont priuez de totes
 celles qu'ils tenoient au temps que leurs parens
 commettoient ce crime. Le mesme semble
 estre tenu par Palatius Rubius, au traicté du
 Royaume de Nauarre, part. 5. S. 8.

Pag. 732. Les gouuerneurs des forteresses
 & chasteaux, ou des peuples, ou des citez,
 ne sont point tenus de les restituer au Seigneur,
 qui est heretique, ni de les garder sous son
 nom. Finalement, tous les vassaux sont de
 droit liberez, de toute obligation, de laquelle
 ils estoient astraînts à leurs Seigneurs,
 mesme de celle qui estoit fortifiée de la
 vertu du serment.

Pag. 743. Non seulement ceux qui assi-
 duellement, & continuellement assistent
 les Inquisiteurs, comme leurs ministres ne-
 cessaires, desquels il a esté parlé cy-de-
 uant, obtiennent trois anneés d'indulgences,
 & pleniére, lors qu'ils meurent en la poursuite
 de l'affaire; mais aussi tous ceux qui assi-
 stent aux Inquisiteurs, quand il en est be-

soing, iouissent de semblable *privilège d'indulgence*.

Vn peu apres. Nous leur relaschons trois annees de la penitence qui leur auoit esté eniointe. Aujourd'huy principalement les *Croisez* iouissent de ce *privilège*, auxquels en Espagne sont semblables ceux que nous appellons *Familiers*, lesquels obeissans aux volontez des Inquisiteurs, mettent à execution ce qui concerne l'auancement de ce saint Office, & l'estenduë de la foy, & l'extirpation de l'heretique puerilité. Tous ceux qui touchent du zele de la foy, prestent secours aux Inquisiteurs, lors qu'il en est besoing, obtiennent aussi semblable *indulgence*: de sorte que par cela les Catholiques doibuent estre grandement excitez à porter faueur & ayde aux Inquisiteurs.

Pag. 744. Les Inquisiteurs en exerçant leur office, iouissent en chaque *Acte d'inquisition*, quand quelque *Acte de reconciliation* est fait par eux, ou quelque *execution*, durant le temps de leur charge, en chacun *Acte*, de plenièr*e indulgence de tous leurs pechez*.

Extrait des Lettres Apostoliques
de plusieurs Papes, concernans
l'office de la tres-saincte Inqui-
sition: Avec priuilege & approba-
tion des Superieurs: Imprimeez
à Rome, en la maison du peuple
Romain, l'an 1585.

PAG. 157. Nous ordonnons par iu-
gement definitif, les *Sentences, Censu-
res, & peines* susdites demeurantes en leur
force & vertu, & fortissantes leur effect,
que tous & vn chacun, *Barons, Comtes,
Marquis, Ducs, ROYS, & Empereurs*, qui ius-
ques icy auront esté *desconuerts*, auront con-
fessé, ou auront esté *conuaincus* d'auoir four-
uoyé, où d'estre tombé en heresie, ou auoir
encouru, excité, ou commis schisme, où
qui a l'aduenir fouruoieront, ou tombe-
ront en heresie, encourreront ou excite-
ront schisme, d'autant qu'en cela ils sont
rendus moins excusables que les autres,
oultre les censures & peines susdictes, soy-
ent aussi pour ce subiect, *sans autre mini-
stere de droict, ou de faict*, entierement priuez
pour iamais de leurs *Baronies, Comtez,
Marquisats, Duchez, Royaumes, & Empires*,

sont ceux qui ordonnent, que nul *n'aye* à porter armes, fil n'est de la maison du Seigneur Temporel : car, par conséquent ceux qui sont de la *famille de l'Inquisition* n'en peuvent porter : Et ceux la sont excommuniez, comme aussi ceux qui en ce leur prestent conseil, ayde, ou faueur : Que s'ils demeurent en cette excommunication opiniastrément vn an entier., deslors il faut les condamner comme heretiques.

En la troisieme partie, pag. 425. Il faut observer tres-diligemment, qu'en la *punition des Magistrats* il est besoing de beaucoup de prudence.

Et vn peu apres. Au reste, quand on en vient à ces calamitez, que lesdits *Magistrats* refusent d'obeir, & partant qu'il faut les punir, le plus seur est, que les *Inquisiteurs particuliers* prennent conseil des *Inquisiteurs generaux*, afin que lesdits *Inquisiteurs generaux*, ou le Pape, ordonnent ce qui leur semblera debuoir estre fait en vne cause de telle importance. Et cecy est grandement à observer és Citez libres, esquelles les *Princes & Magistrats* disent qu'ils ne recognoissent aucun Supérieur : car en celles la rarement pourront les *Inquisiteurs* exercer toute leur *Iurisdiction*.

Pag. 435. Veu qu'anciennement, au commencement que la *delegation d'Inquisi-*

tion fut establie, il ny auoit (que ie sçache) aucuns *Inquisiteurs Cardinaux generaux* en toute la republique Chrestienne, desquels on peüst auoir conseil par lettres, & recepuoir responces sur les choses de consequence apres s'en estre deuëment conseillez avec le Pape, comme lon faict maintenant; partant les *Inquisiteurs particuliers* estoient souuent contrains de s'acheminer à Rome, en l'absence desquels les causes de la foy couroient beaucoup de risque.

Au mesme endroict, vn peu apres. Aujourd'huy par vne singuliere prudence des Papes de Rome toutes ces incommoditez sont ostees; car en Espagne les *Inquisiteurs des villes particulieres* prennent conseil de l'*Inquisiteur general*, ou president à l'*Inquisition* desdicts Royaumes, & luy avec ceux des autres Prouinces peut prendre conseil par lettres, des illustrissimes & reuerendissimes *Cardinaux Inquisiteurs generaux* en toute la republique Chrestienne, ausquels tous les Princes en cette cause sont a bon droict assubiectis, ainsi qu'il est tres-iustement ordonné par vn certain decret du Pape Pie V.

Pag. 443. Que l'*Inquisiteur* aye tousiours vn petit liure distingué par dioceses, dans lequel il escripue routes les denonciations qui luy seront faictes, & les noms des denonciateurs, & aussi les noms des tesmoins

qui seront produits, & des bourgs & lieux de leur demeure, lequel il *doibt tenir secrettement*, afin qu'il ne soit veu de personne.

Pag. 574. Je ne suis pas certain quand a commencé cette louable *coustume de brusler les effigies* des criminels absents, lesquels pour ce crime sont condamnez par contumace; toutesfois ie croy que c'est chose qui *n'est point fort antique*, veu que n'y Eymericus, qui a tres-diligemment recueilly tout ce qui peut estre prattiqué touchant ce crime, ni aucun autre des anciens n'en ont fait mention; C'est toutesfois *chose fort louable*, & tres-propre pour tenir en crainte, & partant *doibt absolument estre prattiquée*.

Pag. 777. L'Inquisiteur de qui a il le pouuoir d'exercer vn tel office? Nous respondons qu'il l'a *de nostre saint Pere le Pape*, qui quelquesfois *immédiatement institue vn Inquisiteur* par l'oracle de sa propre bouche, & par ses lettres Apostoliques; quelquefois il en donne charge à *quelqu'un de Messieurs les Cardinaux, ou à son Legat*.

Pag. 596. En faueur de la foy, si parle commandement des Inquisiteurs le tyran ou autre iniuste Seigneur ou vsurpateur fait quelque chose contre les heretiques, *l'Acte est valide*.

Pag. 603. Sçauoir si l'Inquisiteur peut
 proceder contre les *Princes & tous les Laïcs*
indistinctement, quand ils sont enlacez en
 eresie, ou *suspects*, ou diffamez? Nous
 espondons *qu'ouy*: Toutesfois ie serois
 aduis que les Inquisiteurs ne procedassent
as publiquement contre les Roys & personnes
royales: afin que la cause de la foy puisse
 estre conduite *plus seurement*, que l'on en
 donnast premierement aduis à nostre saint
 Pere le *Pape*, pour y estre procedé selon
 son conseil & mandement, & selon la for-
 me qu'il aura luy mesme ordonné de uoir
 estre obseruee.

Pag. 606. Le mesme à lieu en faueur de
 la foy contre le droit commun: C'est pour-
 quoy, si l'on se trouuoit dans le droit commun
 quelque loy par laquelle l'office de l'Inquisi-
 tion fust empesché directement ou indire-
 tement, les Inquisiteurs pourroient com-
 mander de *cesser l'observation de cette loy*:.

Au mesme endroit. Ce que ie dis pour ab-
 oger les *Statuts & les loix*, lors qu'elles em-
 peschent la cause de la foy, ie veux que le
 mesme soit entendu de la *Custom*, quoy-
 qu'elle fust ancienne, & immemoriable, car
 par icelle l'office de l'Inquisition estoit
 empesché, elle pourroit estre abolie par les In-
 quisiteurs, & ne doit pas estre tenuë pour
 coutume, mais pour abus & mauuaise cor-
 ruption,

qui seront produits, & des bourgs & lieux de leur demeurance, lequel il *doibt tenir secretement*, afin qu'il ne soit veu de personne.

Pag. 574. Je ne suis pas certain quand a commencé cette louable *consuëme de brasser les effigies* des criminels absents, lesquels pour ce crime sont condamnez par contumace; toutesfois ie croy que c'est chose qui *n'est point fort antique*, veü que n'y Eymericus, qui a tres-diligemment recueilly tout ce qui peut estre prattiqué touchant ce crime, ni aucun autre des anciens n'en ont fait mention; C'est toutesfois *chose fort louable*, & tres-propre pour tenir en crainte, & partant *doibt absolument estre prattiquée*.

Pag. 777. L'Inquisiteur de qui a il le pouuoir d'exercer vn tel office? Nous respondons qu'il l'a *de nostre saint Pere le Pape*, qui quelquesfois *immédiatement institue vn Inquisiteur* par l'oracle de sa propre bouche, & par ses lettres Apostoliques; quelquefois il en donne *charge à quelqu'un de Messieurs les Cardinaux, ou à son Legat*.

Pag. 596. En faueur de la foy, si par le commandement des Inquisiteurs le tyran ou *autre iniuste Seigneur ou vsurpateur* fait quelque chose contre les heretiques, *l'Acte est valide*.

Pag. 603. Sçauoir si l'Inquisiteur peut proceder contre les *Princes & tous les Laics indistinctement*, quand ils sont enlaccz en heresie, ou suspects, ou diffamez? Nous respondons qu'ouy. Toutesfois ie serois l'aduis que les Inquisiteurs ne procedassent pas publiquement contre les Roys & personnes Royales: afin que la cause de la foy puisse estre conduite plus seurement, que l'on en lonnast premierement aduis à nostre saint Pere le Pape, pour y estre procedé selon son conseil & mandement, & selon la forme qu'il aura luy mesme ordonné de uoir estre obseruee.

Pag. 606. Le mesme à lieu en faueur de la foy contre le droit commun: c'est pourquoy, si l'on se trouuoit dans le droit commun quelque loy par laquelle l'office de l'Inquisition fust empesché directement ou indirectement, les Inquisiteurs pourroient commander de cesser l'observation de cette loy.

Au mesme endroit. Ce que ie dis pour abroger les Statuts & les loix, lors qu'elles empeschent la cause de la foy, ie veux que le mesme soit entendu de la *Custom*, quoy qu'elle fust ancienne, & immemoriable, car par icelle l'office de l'Inquisition estoit empesché, elle pourroit estre abolie par les Inquisiteurs, & ne doit pas estre tenuë pour *coutume*, mais pour abus & mauuaise corruption,

Pag. 639. Touchant le serment qui doit estre presté au saint Office, par les Officiers d'iceluy, il a en general esté ordonné, que tant les Inquisiteurs, que tous les autres Officiers & Ministres, au temps qu'ils sont receus à l'exercice de leurs Offices, iureront qu'ils s'employeront bien, diligemment & fidelement aux offices & charges qui leur seront commises, rendront à vn chacun ce qui leur appartient, sans acception & choix de personnes; & ne divulqueront en façon que ce soit le secret.

Pag. 717. Par la teneur des Constitutions des Papes que nous auons cy deuant rapportez, il apert assez que les Papes de Rome ont tousiours disposé librement des biens des heretiques; ce qu'ils n'eussent point fait, s'ils n'eussent eu ce pouuoir. Au reste le Pape de Rome a raison de sa tres-ample Iurisdiction & puissance, ne peut pas seulement chastier toute sorte de personne lais de basse qualité, lors qu'ils delinquent; mais aussi les Princes, lesquels il peut priner de leurs dignitez: par là nous voyons & aprenons, que le Pape prine les Roys de leurs Royaumes; il pourra doncques confisquer leurs biens, & les donner à qui il voudra.

Pag. 727. Les enfans des heretiques, quels qu'ils soyent, ou legitimes, ou bastards,

et auant le crime, ou apres, seront infames
inhabiles à tous offices & benefices, à cause
delict de leurs peres ou meres.

Au mesme endroit. Les anciens asseurent
us d'un consentement que les enfans &
neveux des heretiques, des fauteurs, & sem-
blables, ne sont pas seulement rendus inha-
bles d'obtenir à l'aduenir offices & benefices,
mais aussi que de droit, ils sont priuez de tous
droix qu'ils tenoient au temps que leurs parens
commettoient ce crime. Le mesme semble
estre tenu par Palatius Rubius, au traicté du
royaume de Nauarre, part. 5. §. 8.

Pag. 732. Les gouuerneurs des forteresses
chasteaux, ou des peuples, ou des citez,
sont point tenus de les restituer au Seigneur,
si est heretique, ni de les garder sous son
nom. Finalement, tous les vassaux sont de-
uoies liberez, de toute obligation, de laquelle
ils estoient astraînts à leurs Seigneurs,
mesme de celle qui estoit fortifiée de la
vertu du serment.

Pag. 743. Non seulement ceux qui assi-
stent, & continuellement assistent
Inquisiteurs, comme leurs ministres ne-
cessaires, desquels il a esté parlé cy-de-
uant, obtiennent trois annees d'indulgences,
pleniere, lors qu'ils meurent en la poursuite
l'affaire; mais aussi tous ceux qui assi-
stent aux Inquisiteurs, quand il en est be-

soing, iouissent de semblable *pruilege d'indulgence*.

Vn peu apres. Nous leur relaschons trois annees de la penitence qui leur auoit esté eniointe. Aujourd'huy principalement les *Croisex* iouissent de ce *pruilege*, auxquels en Espagne sont semblables ceux que nous appellons *Familiers*, lesquels obeissans aux volontez des Inquisiteurs, mettent à execution ce qui concerne l'auancement de ce sainct Office, & l'estenduë de la foy, & l'extirpation de l'heretique peruersité. Tous ceux qui touchent du zele de la foy, prestent secours aux Inquisiteurs, lors qu'il en est besoing, obtiennent aussi semblable *indulgence*: de sorte que par cela les Catholiques doibuent estre grandement excitez à porter *fineur & ayde* aux Inquisiteurs.

Pag. 744. Les Inquisiteurs en exerçant leur office, iouissent en chaque *Acte d'inquisition*, quand quelque *Acte* de reconciliation est fait par eux, ou quelque execution, durant le temps de leur charge, en chacun *Acte*, de pleniere *indulgence* de tous leurs pechez.

Extrait des Lettres Apostoliques
de plusieurs Papes, concernans
l'office de la tres-saincte Inquisi-
tion: Avec priuilege & approba-
tion des Superieurs: Imprimeez
à Rome, en la maison du peuple
Romain, l'an 1585.

PAG. 157. Nous ordonnons par iu-
gement definitif, les *Sentences, Censu-
res, & peines* susdites demeurantes en leur
force & vertu, & sortissantes leur effect,
que tous & vn chacun, *Barons, Comtes,
Marquis, Ducs, ROYS, & Empereurs*, qui ius-
ques icy auront esté *descouverts*, auront con-
fesse, ou auront esté *conuaincus* d'auoir four-
uoyé, où d'estre tombé en heresie, ou auoir
encouru, excité, ou commis schisme, où
qui a l'aduenir fouruoieront, ou tombe-
ront en heresie, encourreront ou excite-
ront schisme, d'autant qu'en cela ils sont
rendus moins excusables que les autres,
oùtre les censures & peines susdictes, soy-
ent aussi pour ce subiect, *sans autre mini-
stere de droit, ou de fait, entierement priuez*
pour iamais de leurs *Baronies, Comtez,
Marquisats, Duchez, Royaumes, & Empires,*

& inhabiles & incapables de les tenir à l'aduenir, & soyent tenus pour *relaps* & peruertis en tout & par tout, ni plus ni moins que si auparauant ils auoient publiquement abiuré cette heresie en iugement.

Et un peu apres. Qu'ils demeurent priuez de tous *Royaumes, Duchez, Seigneuries, Fiefs* & biens temporels par eux possédez, sans autres forme ni procédures; & que tels *Royaumes, Duchez, Seigneuries, Fiefs & biens* soient & demeurent *confisquez*, & que le droit & la propriété en appartienne à ceux qui premiers s'en empareront, s'il sont en sincerité de la foy, & en l'vnité de la sainte Eglise Romaine, & sous nostre obeissance, & de nos Successeurs les Papes de Rome legitimement creez.

Pag. 169. Par cette nostre ordonnance que nous voulons auoir force perpetuellement, Nous declérons, decretons, statuons & ordonnons, que toutes & chacunes *sentences d'absolution*, qu'elles qu'elles soyent, mesme du chef d'innocence prouuee, ou bien apres vne satisfaction Canonique, *sous quelque termes* quelles soyent conceuës, declaratoires, & aussi definitiues, & les decrets, donnees ou donnez en faueur desdits criminels examinez & deferrez par le susdit tres-saint Office, & au-

tres Iuges ordinaires & deleguez, mesmes par les Papes, ou qui à l'aduenir seront donnees ou donnez par nous & nos successeurs les Papes, *n'ont iamais passé*, & ne peuuent à l'aduenir passer *en force de chose iugee*: & *nonobstant* les susdites Sentences, & Decrets, iagoit qu'elles soient par lettres Apostoliques, mesme en forme de grace, & par Actes geminez, voire procedez de diuers Papes, confirmees, ou a confirmer, & toutes choses à ce contraires, *qu'elles quelques soient*, il *deut & doit* de nouveau estre informé & procedé, *de tout & sur tout*, comme si les susdites Sentences, Decrets, lettres Apostoliques, mesmes les satisfactions Canoniques n'auoient point esté donnees en faueur des susdits criminels deferez & examinez, soient *Comtes, Barons, Marquis, Ducs, Roys, & Empereurs, principalement* quand il suruiuent de nouveaux indices, de mesme, ou autre espeece d'heresie, par le susdit saint Office de la sainte Inquisition, & par nos tres-chers fils les modernes & estans de present *Cardinaux*, de la sainte Eglise de Rome, *Inquisiteurs* de l'heretique veruersité, maintenant & pour lors depuiez au susdit office, contre les mesmes deferez & examinez, iagoit qu'ils ayent esté, & soyent, *Comtes, Barons, Marquis, Ducs,*

Roys, & Empereurs, tant d'ancienne race que nouvelle, en admettant les tesmoins ja receus sur les mesmes articles, & à recevoir, & autres arguments, preuues, & indices, suiuant les pouuoirs donnez & concedez ausdicts *Cardinaux Inquisiteurs*, par nous & autres nos predecesseurs & successeurs Papes, & qui a l'aduenir leur seront respectiuelement donnez & concedez.

Pag. 174. Que leurs enfans, assubiectis à l'infamie de leurs peres, soient priuez de toute heredité, succession, donation, & legs, soit de leurs proches ou des estrangers: & outre ce qu'ils ne puissent iamais auoir entree aux dignitez.

Et un peu apres. Quiconque aura tenté de demander pardon, ou autrement interceder pour eux, sçache que par cet Acte il a encouru les peines, qui par les saintes constitutions sont ordonnez contre les fauteurs d'heretiques.

Pag. 177. Veu qu'entre toutes les Confrairies de fidels Chrestiens, qui iusques a present ont esté establies en l'Eglise de Dieu, celle la semble produire beaucoup de fruiets de la Religion Chrestienne, qui est instituee sous le nom des Croisx, pour assister les Inquisiteurs de l'heretique peruersité, & leur donner secours, mesmes aux

despens de la vie, toutes-fois & quantes
 qu'il en est besoing, pour la cause de la
 foy Catholique contre les heretiques;
 de sorte qu'à iuste cause elle a esté ornee
 par plusieurs Papes, nos predecesseurs,
 de grâces & priuileges speciaux; Nous
 considerans que les choses qui par plu-
 sieurs fois ont esté munies du rempart
 de la confirmation Apostolique, obtien-
 nent vn plus puissant & ferme establissem-
 ent, confirmons & renouuellons la
 creation & institution de ladite *Société &*
confrairie des Croisez, & les priuileges qui
 ont en vſage (ſçauoir *les indulgences plenières,*
& pardons de tous pechez) les prerogatiues,
 pouuoirs, grâces & indults quelconques à
 ladite Société, & à ceux de leur confrai-
 rie, tant d'un que d'autre ſexe, pour le temps
 qu'ils y demeureront, oſtroyez, tant par
 Innocent III. Innocent VIII. Iule II.
 Leon X. Clement VII. qu'autres Pa-
 pes, ſoubs quelconque teneur, & quel-
 conques clauses qu'elles ſoyent; & ſup-
 leons tous & chacun les defauts de
 droit & de fait, ſi par cas fortuit aucuns
 ont interuenus en iceux, *nonobſtant* con-
 ſtitutions & ordonnances Apostoliques,
 & toutes choses contraires, qu'elles qu'el-
 les ſoyent.

Extraict des Lettres Apostoliques,
*contenants l'institution, confirmation,
 Et diuers priuileges de la Compagnie
 de Iesus. Iouxte l'exemplaire imprimé
 à Rome, au college de ladite Societé,
 l'an de nostre Seigneur 1606.*

PAG. 31. Qu'Ignace, & autres ses suc-
 cesseurs, establis Généraux de ladite
 Compagnie, chacun en son temps, puis-
 sent librement & licitement oster, reuo-
 quer & changer de lieu à autre, ceux des
 freres, ou compagnons qui auront esté
deputez pour prescher la Croisade, ou exercer l'In-
quisition, contre l'heretique peruersité, ou
autres semblables negoces; & leur enioindre de
superseder, & en substituer d'autres en leur
lieu, lors qu'ils verront estre expedient.

Pag. 134. Que les Religieux escriuent en
 leurs livres pour mettre à execution; ce qui est
 ordonné par le catalogue & decret de la
 sainte, Romaine, & vniuerselle *Inquisi-*
tion.

Pag. 241. Nous ordonnons en vertu
 de la sainte obediencie, & sur peines d'ex-
 communication jà prononcee, & aussi
 d'inhabilité à tous offices & benefices secu-
 liers, & réguliers, de quelque ordre que ce

oit, que l'on encourera, sans autre declaration, par ce seul subiect ou *Acte*, desquelles nous *reservons l'absolution* à nous & nos successeurs, que *personne de quelque* *Estat, degré & preeminence* qu'il soit, ne soit si *hardy* que d'impugner, ou contreire directement ou indirectement à l'institution de ladite Compagnie, aux constitutions, mesme à la presente, ou aucune icelles, ou quelque article des dessusdits; ou autre chose concernant ce qui est dict y-dessus, sous *pretexte* de disputer, ou bien de *rechercher la verité*.

Extrait des Lettres de la Compagnie de Iesus, és années 1594. & 1595. escrites aux peres & freres de ladite Compagnie. Avec permission des Superieurs.

A Naples; chez Tarquinius

Longus, en 1604.

Au traité qui est intitulé,
de bannissement des freres de la Compagnie de Iesus de Lyon. Pag. 259.

[E lendemain, & autres iours suiuaus,
les ieunes hommes estudians en no-

estre college, estoient tourmentez d'estrange façon, trainez par les cheueux, battus à coups de poing, foulez aux pieds, tirez cruellement par les oreilles, par les ioües, & aussi par le nez, estoient menacez d'estre tuez, leur presentant l'espee, & d'estre bruslez, s'ils ne soubhaitoient prosperité & bon-heur au Roy. Mais merueilleuse fut la constance de ces enfans en vne iniure si aigre, veu que l'on ne peut tirer deux *autre chose que ce que nous leur auions enseigné*, qu'un chacun debuoit respecter son Roy; *mais que c'estoit au Pape de Rome de declarer qui estoit Roy legitime*. Nous auons ouy dire qu'un jeune homme de fort bas aage, & presque enfant, fut esleué en haut, & commandé de prier pour le Roy, autrement qu'il seroit ietté dans le feu, lequel avec un esprit asseuré, fit responce, qu'il aimoit mieux estre consumé par le feu, ou perdre la vie par les tourments plus cruels, *que de reconnoistre aucun pour Roy, qui n'eust esté approuué par l'authorité du Pape*.

Au traicté intitulé;

Bannissement de la ville de Dijon.

Pag. 287.

COMME en ce departant d'auec nos
amis, quelqu'vns d'entre nous, met-
tant la main *sur leur poitrine*, tesmoignoient
vn sincere amitié, il s'en trouua qui inter-
preterent que les nostres par cet Acte
auoient voulu monstrier *en quelle partie du*
corps il faillloit frapper le Roy.

& inhabiles & incapables de les tenir à l'aduenir, & soyent tenus pour *relaps* & peruerfis en tout & par tout, ni plus ni moins que si auparauant ils auoient publiquement abiuré cette heresie en iugement.

Et un peu apres. Qu'ils demeurent priuez de tous *Royaumes, Duchez, Seigneuries, Fiefs* & biens temporels par eux possédez, sans autres forme ni procedures; & que tels *Royaumes, Duchez, Seigneuries, Fiefs & biens* soient & demeurent *confisque*, & que le droit & la propriété en apartienne à ceux qui premiers s'en empareront, s'il sont en sincerité de la foy, & en l'vnité de la sainte Eglise Romaine, & sous nostre obeissance, & de nos Successeurs les Papes de Rome legitimement creez.

Pag. 169. Par cette nostre ordonnance que nous voulons auoir force perpetuellement, Nous declarons, decretons, statuons & ordonnons, que toutes & chacunes *sentences d'absolution*, qu'elles qu'elles soyent, mesme du chef d'innocence prouuee, ou bien apres vne satisfaction Canonique, *sous quelque termes* quelles soyent conceuës, declaratoires, & aussi definitiues, & les decrets, donnees ou donnez en faueur desdits criminels examinez & deferrez par le susdit tres-sainct Office, & au-

tres Iuges ordinaires & deleguez, mesmes par les Papes, ou qui à l'aduenir seront donnees ou donnez par nous & nos successeurs les Papes, *n'ont iamais passé*, & ne peuuent à l'aduenir passer *en force de chose iugee*: & *nonobstant* les susdites Sentences, & Decrets, iagoit qu'elles soient par lettres Apostoliques, mesme en forme de grace, & par Actes geminez, voire procedez de diuers Papes, confirmees, ou a confirmer, & toutes choses à ce contraires, *qu'elles quelques soyent*, il *peut & doit* de nouveau estre informé & procedé, *de tout & sur tout*, comme si les susdites Sentences, Decrets, lettres Apostoliques, mesmes les satisfactions Canoniques n'auoient point esté donnees en faueur des susdits criminels deferez & examinez, soient *Comtes, Barons, Marquis, Ducs, Roys, & Empereurs, principalement* quand il suruiuent de nouveaux indices, de mesme, ou autre espeece d'heresie, par le susdit saint Office de la sainte Inquisition, & par nos tres-chers fils les modernes & estans de present *Cardinaux*, de la sainte Eglise de Rome, *Inquisiteurs* de l'heretique peruersité, maintenant & pour lors deputez au susdit office, contre les mesmes deferez & examinez, iagoit qu'ils ayent esté, & sayent, *Comtes, Barons, Marquis, Ducs,*

ROYS, & *Empereurs*, tant d'ancienne race que nouvelle, en admettant les tesmoins jà reçeus sur les mesmes articles, & à recevoir, & autres arguments, preuues, & indices, suiuant les pouuoirs donnez & concedez ausdicts *Cardinaux Inquisiteurs*, par nous & autres nos predecesseurs & succeffeurs Papes, & qui a l'aduenir leur seront respectiuelement donnez & concedez.

Pag. 174. Que leurs enfans, assubiectis à l'infamie de leurs peres, soient *prinez de toute heredité, succession, donation, & legs*, soit de leurs proches ou des estrangers: & outre ce qu'ils ne puissent iamais auoir entree aux dignitez.

Et un peu apres. Quiconque aura tenté de demander pardon, ou autrement interceder pour eux, sçache que par cet Aste il a encouru les *peines*, qui par les saintes constitutions sont ordonnez contre les fauteurs d'heretiques.

Pag. 177. Veu qu'entre toutes les *Confrairies* de fidels Chrestiens, qui iusques a present ont esté establies en l'Eglise de Dieu, celle la semble produire beaucoup de fruiets de la Religion Chrestienne, qui est instituee sous le nom des *Croisez*, pour assister les *Inquisiteurs* de l'heretique peruersité, & leur donner secours, mesmes aux

espens de la vie, toutes-fois & quantes
 qu'il en est besoing, pour la cause de la
 Roy Catholique contre les heretiques;
 de sorte qu'à iuste cause elle a esté ornee
 par plusieurs Papes, nos predecesseurs,
 de graces & priuileges speciaux; Nous
 considerans que les choses qui par plu-
 sieurs fois ont esté munies du rempart
 de la confirmation Apostolique, obtien-
 nent vn plus puissant & ferme establissem-
 ent, confirmons & renouuellons la
 creation & institution de ladite *Société &*
confrairie des Croisez, & les priuileges qui
 ont en vslage (*sçauoir les indulgences plenières,*
& pardons de tous pechez) les prerogatiues,
 pouuoirs, graces & indults quelconques à
 ladite Société, & à ceux de leur confrai-
 rie, *tant d'un que d'autre sexe*, pour le temps
 qu'ils y demeureront, oütroyez, tant par
 Innocent III. Innocent VIII. Iule II.
 Leon X. Clement VII. qu'autres Pa-
 pes, sous quelconque teneur, & quel-
 conques clauses qu'elles soyent; & sup-
 pléons tous & chascuns les defauts de
 droit & de fait, si par cas fortuit aucuns
 ont interuenus en iceux, *nonobstant* con-
 titutions & ordonnances Apostoliques,
 & toutes choses contraires, qu'elles qu'el-
 les soyent.

ROYS, & Emperours, tant d'ancienne race que nouvelle, en admettant les tesmoins ja receus sur les mesmes articles, & à recevoir, & autres arguments, preunes, & indices, suiuant les pouuoirs donnez & concedez ausdicts Cardinaux Inquisiteurs, par nous & autres nos predecesseurs & successeurs Papes, & qui a l'aduenir leur seront respectiuelement donnez & concedez.

Pag. 174. Que leurs enfans, assubiectis à l'infamie de leurs peres, soient priuez de toute heredité, succession, donation, & legs, soit de leurs proches ou des estrangers: & outre ce qu'ils ne puissent iamais auoir entree aux dignitez.

Et un peu apres. Quiconque aura tenté de demander pardon, ou autrement interceder pour eux, sçache que par cet Acte il a encouru les peines, qui par les saintes constitutions sont ordonnez contre les fauteurs d'heretiques.

Pag. 177. Veu qu'entre toutes les Confrairies de fidels Chrestiens, qui iusques a present ont esté establies en l'Eglise de Dieu, celle la semble produire beaucoup de fruiets de la Religion Chrestienne, qui est instituee sous le nom des Croisex, pour assister les Inquisiteurs de l'heretique peruerfité, & leur donner secours, mesmes aux

despens de la vie, toutes-fois & quantes
 qu'il en est besoing, pour la cause de la
 loy Catholique contre les heretiques;
 de sorte qu'à iuste cause elle a esté ornee
 par plusieurs Papes, nos predecesseurs,
 de graces & priuileges speciaux; Nous
 considerans que les choses qui par plu-
 sieurs fois ont esté munies du rempart
 de la confirmation Apostolique, obtien-
 nent vn plus puissant & ferme establis-
 sement, confirmons & renouuellons la
 creation & institution de ladite *Société &*
confrairie des Croisez, & les priuileges qui
 ont en vsage (*sçauoir les indulgences plenières,*
& pardons de tous pechez) les prerogatiues,
 pouuoirs, graces & indults quelconques à
 ladite Société, & à ceux de leur confrai-
 rie, tant d'un que d'autre sexe, pour le temps
 qu'ils y demeureront, octroyez, tant par
 Innocent III. Innocent VIII. Iule II.
 Leon X. Clement VII. qu'autres Pa-
 pes, sous quelconque teneur, & quel-
 conques clauses qu'elles soyent; & sup-
 pléons tous & chacuns les defauts de
 droit & de fait, si par cas fortuit aucuns
 ont interuenus en iceux, *nonobstant* con-
 titutions & ordonnances Apostoliques,
 & toutes choses contraires, qu'elles qu'el-
 les soyent.

Extrait des Lettres Apostoliques,
*contenants l'institution, confirmation,
 Et diuers priuileges de la Compagnie
 de Iesus. Iouxte l'exemplaire imprimé
 à Rome, au college de ladite Societé,
 l'an de nostre Seigneur 1606.*

PAG. 31. Qu'Ignace, & autres ses suc-
 cesseurs, establis Generaux de ladite
 Compagnie, chacun en son temps, puis-
 sent librement & licitement oster, reuo-
 quer & changer de lieu à autre, ceux des
 freres, ou compagnons qui auront esté
deputez pour prescher la Croisade, ou exercer l'In-
quisition, contre l'heretique peruersité, ou
autres semblables negoces; & leur enioindre de
superseder, & en substituer d'autres en leur
lieu, lors qu'ils verront estre expedient.

Pag. 134. Que les Religieux escriuent en
 leurs livres pour mettre à execution; ce qui est
 ordonné par le catalogue & decret de la
 sainte, Romaine, & vniuerselle *Inqui-*
sition.

Pag. 241. Nous ordonnons en vertu
 de la sainte obedience, & sur peines d'ex-
 communication jà prononcee, & aussi
 d'inhabilité à tous offices & benefices secu-
 liers, & reguliers, de quelque ordre que ce

soit, que l'on encourera, sans autre declaration, par ce seul subiect ou *acte*, desquelles nous reservons l'absolution à nous & à nos successeurs, que personne de quelque estat, degré & preeminence qu'il soit, ne soit si hardy que d'impugner, ou contredire directement ou indirectement à l'institution de ladite Compagnie, aux constitutions, mesme à la presente, ou aucune d'icelles, ou quelque article des dessusdits; ou autre chose concernant ce qui est dict cy-dessus, sous pretexte de disputer, ou bien de rechercher la verité.

Extraict des Lettres de la Compagnie de Iesus, és années 1594. & 1595. escrites aux peres & freres de ladite Compagnie. Avec permission des Superieurs.

A Naples; chez Tarquinius Longus, en 1604.

Au traicté qui est intitulé,
Le bannissement des freres de la Compagnie de Iesus de Lyon. Pag. 259.

LE lendemain, & autres iours suiuians,
les ieunes hommes estudians en no-
S iij

estre college, estoient tourmentez d'estrange façon, trainez par les cheueux, battus à coups de poing, foulez aux pieds, tirez cruellement par les oreilles, par les ioües, & aussi par le nez, estoient menacez d'estre tuez, leur presentant l'espee, & d'estre bruslez, s'ils ne soubhaitoient prosperité & bon-heur au Roy. Mais merueilleuse fut la constance de ces enfans en vne iniure si aigre, veu que l'on ne peut tirer deux *autre chose que ce que nous leur auions enseigné*, qu'un chacun debuoit respecter son Roy; *mais que c'estoit au Pape de Rome de declarer qui estoit Roy legitime*. Nous auons ouy dire qu'un jeune homme de fort bas aage, & presque enfant, fut esleué en haut, & commandé de prier pour le Roy, autrement qu'il seroit ietté dans le feu, lequel avec vn esprit asseuré, fit responce, qu'il aimoit mieulx estre consumé par le feu, ou perdre la vie par les tourments plus cruels, *que de reconnoistre aucun pour Roy, qui n'eust esté approuué par l'authorité du Pape*.

Au traicté intitulé,

*Bannissement de la ville de Dijon.**Pag. 287.*

COMME en ce departant d'auec nos
amis, quelqu'vns d'entre nous, met-
tant la main *sur leur poitrine*, tesmoignoient
vn sincere amitié, il s'en trouua qui inter-
preterent que les nostres par cet Acte
auoient voulu monstrier *en quelle partie du*
corps il faillloit frapper le Roy.

RECVEIL
DES PROPOSITIONS
DVN LIVRE INTITVLE,

Les Commentaires en Theologie de
Gregoire de Valence, de la Societé
de Iesvs, tome troisieme,
à Ingolstat, chez David
Sartorius 1595.

*Avec priuilege du Pape & de l'Empereur, &
approbation de deux Docteurs en Theologie
en l'Vniuersité d'Ingolstat, Albert
Vngerus Vice-chancelier, & Pierre
Steuartius Liegeois, Doyen de la
Faculté de Theologie.*

Item, à Paris, de l'impression de Rolin
Thierry, & Pierre Cheualier 1609.

*Avec priuilege du Roy, donné à Paris, le dernier
Iuillet 1608. & lettres de verification dudit
priuilege. Donné au Parlement de
Paris, le 12. Aoust 1608.*

EN la dispute premiere, question 12. de l'A-
postasie, second poinct, de l'impression de Pa-
ris, colonne 498. Les Papes n'ont pas main-
tenant moindre auctorité sur ceux qui
font profession de la foy, qu'auoyent les
Pontifes de la Sinagogue. Or est-il qu'ils
pouuoient par leur puissance & autorité

primer

priuer du domaine, & de preeminence
qui s'estoyent esgarez de la foy: doncqu'
aussi maintenant les Papes ont la mesme
puissance; la maieure proposition est claire,
par l'excellence de l'Eglise du nouveau
Testament, en comparaison de cette An-
cienne, &c.

La mineure, se preuue de ce qu'au 2. des
Parali. chap. 23. le grand Prebstre Iojada
priua la Royne Athalie de la vie, & de son
Royaume; non seulement pour ce qu'elle
l'auoit tyranniquement occupé; mais
principalement, pour ce qu'elle estoit ad-
donnee à idolatrie, &c.

En la mesme colonne. Item, au 2. des Pa-
ralip. Ozias Roy de Iudee, quoy que le-
gitime, & long temps bon Prince, telle-
ment que Dieu l'auoit, (comme il est la
dit) redressé, l'aydoit, & le fortifioit, tou-
tesfois par ce qu'il a erré, quant au seruice
de Dieu, quoy qu'avec bonne intention
de le seruir (voulant faire brusler l'encens
sur l'Autel au Temple de Dieu) il fut de
par Dieu frappé de lepre, & chassé du tem-
ple par le grand Pontife Asarie, & par au-
tres Prestres, & luy fut commandé d'ha-
biter en maison separee, luy succedant au
Royaume son fils Ioatham, de l'authori-
té du Souuerain Pontife, &c. Il est donc-
ques aujourd'huy encore plus en la puis-

ance du Pape d'excommunier vn Roy impie, & le priuer de son Royaume, à cause de sa lepre spirituelle, d'heresie.

En troisieme lieu, cette mesme proposition se prouue par quatre endroiçs du nouveau Testament, à sçauoir en saint Matth. chap. 6. *Tu es Pierre, & sur ceste pierre, &c.* En saint Iehan cap. 21. *Pays mes brebis, &c.* En la seconde aux Corinth. cap. 5. *ostez le mauuais qui est entre vous.* Au quel endroit (comme saint Augustin a remarqué en la question 39. sur le Deuterom.) il ne dit pas ce mal, mais ce mauuais. Il veut doncques qu'on fuyé quelquefois par ordonnance de l'Eglise ceux qui sont chargez de crime, & qu'il ne leur faut pas obeir : *en quoy certes ils perdent toute authorité & puissance de commander aux autres, puis que ceux la ne sont pas tenus de leur obeir, ny viure avec eux.* Faisct à ce propos ce qui est dict en la seconde des Theisal. chap. 3. si quelqu'un n'obeit à nostre parolle, marquez celuy la par vn epistre, & ne communiquez avec luy.

En la colomme 501. En cinquiesme lieu certe mesme proposition est prouuee par l'vsage de l'Eglise. Car souuentefois les Papes de Rome ont destitué les Princes Se-culiers, & personne des Catholiques n'a repris leur action comme outrepassant les

limites de l'authorité Pontificale, comme il est amplement traité par Sixtus Senensis, au liure de la sainte Bibliothèque, & par Bellarmin (qui est de nostre Société) au liure cinquiesme, ou il traite du Pape, chap. 8. &c.

En la colombe 502. La troisieme proposition est que ceux là encourent aussi de fait ceste peine; à sçavoir la priuation de la puissance Seculiere & Politique, lesquels sont nommement excommuniez par Sentence du Iuge Ecclesiastique, à cause d'heresie ou d'Apostasie de la foy: Et cela est premierement prouué par Gregoire VII. au can. *nos Sanctorum* 15, *quest.* 6. & par Urbain XI. sur le mesme lieu, au Can. *Iuratos*: lesquels aussi absoluent les subiects liez par serment, afin qu'ils ne soyent tenus d'obeir à leurs Seigneurs.

En la colombe 504. Mais il faut obseruer que cette peine de priuation d'authorité sur les subiects est encouruë, suyuant la teneur de nostre seconde & troisieme assertion, par l'excommunication, non seulement à cause d'heresie, & d'Apostasie de la foy; mais aussi pour toute autre cause, comme il appert par les susdits Canons, *nos sanctorum*, & *iuratos*, &c.

RECVEIL
DES PROPOSITIONS
D'VN
LIVRE INTITVLE'

Des Institutions morales, esquelles toutes les Questions concernant la Conscience des choses bien ou mal faiçtes sont traiçtex brièvement ; Tome second, par IEAN AZORIVS Loricitanus de la Societé de IESVS, Prestre Theologien, imprimé à Lyon, ppr Horace Cardon, en l'annee MDCVII. Avec Priuilege du Roy, donné à Paris, le 5. iour de Mars 1606. Par commandement du Roy. signé, DV Fos.

Et avec approbation de deux Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, sçauoir de Maistre Robert Berthelot, Euesque de Damas, suffragant de Lyon, & Maistre Iean Gomes Prieur des Augustins.

Et avec permission de l'imprimer, donnée par Reuerend D. D. Antoine Emmanuel Chalom Vicaire general en l'Archeuesché de Lyon.

Et par R. P. Louys Richeome de la compagnie de IESVS, Prouincial de la prouince de Lyon.

LIV. 4. ch. 19. col. 478. *sur la fin.* Quand à moy la façon de parler, de laquelle vsent Victoria, Sotus, & autres cy-deuant alleguez, ne me plaist point, parce

qu'ils semblent vouloir dire que le Pape n'a qu'une puissance spirituelle, & non temporelle; & user de puissance spirituelle, quand il administre les choses temporelles, parce que telle administration est nécessaire pour les choses spirituelles: D'autant que par le droit Canon, comme j'ay montré, il est dict absolument & simplement que le Pape a l'un & l'autre glaive, spirituel & temporel, à la vérité & de droit & d'habitude, mais non d'usage & d'effect, sinon en quelques certaines causes.

Col. 479. A la vérité le Pape Boniface a voulu dire & résoudre que tous les Rois & Princes du monde, comme les brebis de Christ, estoient subiects au Pape, ainsi que les enfans au pere, & les brebis à leur Pasteur, & les membres à la teste, afin que par luy vn chacun, ainsi que la raison & le droit le requierent, fut en tout & par tout conduit & corrigé, & si est besoing, priué de son Royaume, pour entretenir & bien conseruer le salut de la Republique Chrestienne.

Liv. 9. chap. 5. col. 1229. Boniface VIII. a anathematisé Philippe le Bel Roy de France, & la déclaré priué de son Royaume, & a adiugé son Royaume à l'Empereur Albert.

En la mesme colomne. Le Pape Iule II. a

osté le Royaume à Iean Roy de Gasco-
gne, c'est à dire, de Nauarre, qui est en
Espagne, & l'a donne à Ferdinand Roy de
Castille & d'Arragon, parce qu'il souste-
noit le party de Louys XII. Roy de Fran-
ce, lequel le mesme Pape auoit excommu-
nié, & depuis ce temps les Roys d'Espagne do-
minent en ce Royaume.

En la mesme colonne, il sould quelques
obiections en ceste façon; Je respons, dit-
il, que le Pape a l'vne & l'autre puissance
temporelle & spirituelle, parce qu'il est le
grand Vicair de Iesus-Christ, qui luy a
dict en la personne de Pierre, *Tout ce que tu*
auras lié & destlié sur la terre, sera aussi destlié au
ciel; ce qu'estant dit generalement, il n'y a
pas d'apparence de le restraindre à la puis-
sance spirituelle seulement. Il a aussi dit,
Pais mes brebis, ou generalement il dit, *mes*
brebis, non point celle-là, ou celle-cy, & aussi
par vn mot general, *Pais*, asçauoir, de nour-
riture spirituelle & temporelle, ainsi qu'il
appartiendra pour le bien commun de la
Republique Chrestienne.

Et peu apres, en la mesme colonne. En troisiè-
me lieu, on obiecte, qu'on ne peut pas oster
ou donner vn Roy à vn peuple contre son
gré & volonté. Je respons, vn Roy est
osté ou donné par le Pape pour causes ius-
tes; & lors le Peuple doit obeir au Pape,

comme au Supérieur.

Colonne 1230. au milieu; Que si l'on parle des Roys des Chrestiens, il semble que le peuple n'a pas ce droit & pouuoir absolument & simplement sans le conseil & le sceu du Pape, tant parce qu'autrement plusieurs incontinens & dommages s'en ensuiuroyent parmy le Peuple, que parce que le Pape, comme le grand Vicaire de Iesus-Christ nostre Seigneur doit pourueoir à la paix & bien commun de la Republique : Item parce qu'il a puissance souveraine sur les Roys & Royaume.

Et en la colonne 1232. C'est pourquoy il faut dire, si est assez commodement pourueu au salut commun de la Republique, un ayde suffisant estant donné au Prince negligent & faincant, le Pape peut de droit donner un ayde, comme au chap. Grandi, sus-allegué. Que si la paix, le repos & la tranquillité de la Republique ne peut commodement estre autrement conseruee, si le Prince pour sa faincantise n'est priué du Royaume, alors licitement il est ietté hors du Royaume, afin que scandales, seditions, & maux plus pernicioeux, ne s'esmeuent parmy le peuple.

VN LIEV EXTRAICT D'VN

Liure intitulé,

L'heretique Chauuesouris, &c. caché
soubz le voile d'une Lettre de Bouloi-
gne, Italienne, Latine, touchant la per-
fection & excellence de l'ordre I E S V I-
T I Q V É, cy-deuant caché, & mainte-
nant mis en lumiere par Iacque Grefse-
rus, dela compagnie de IESVS, Theo-
logien.

*Imprimé à Ingolstadt, avec permission & priuilege
de l'Empereur, de l'imprimerie d'Adam*

Sartore, en l'annee 1610.

in quarto.

PAG. 158. & 159. Mon escriueur d'E-
pistre, nous ne sommes point si crain-
tifs & si tremblants, que nous n'osions as-
seurer publiquement, que le Pape peut ab-
soudre du serment de fidelité les subiects
Catholiques, si la necessité le requiert; si
le Prince les traite tyranniquement &
extirpe la vraye Religion: Et nous adiou-
stons, que si cela est fait par le Pape avec
prudence & circonspection, que *c'est un
œuvre meritoire*. Que veux tu d'auantage?
Cela est certain & manifeste par la dispute
touchant la puissance du Pape, dans Bel-
larmin liure 5. du Pape, & autres auteurs.

Recueil

RECVEIL DES PROPOSITIONS

du Tome quatriesme & treziesme d'Alphonse Salmeron de Tolède, Theologien de la Societé de Iesus. A Cologne, chez Anthoine Hierat, & Iehan Gymnic, l'an 1602. & 1604. Aucc permission de l'Empereur.

L'un & l'autre Tome imprimé avec double approbation: à sçauoir, le quatriesme avec approbation de Louys Guyman Prouincial de la Societé de Iesus, en la prouince de Tolède, le 31. Aoust 1598. & de frere Iehan Temporal, Maistre & Commendataire à Madril, au Conuent de sainte Marie, du 4. Decembre 1598.

Et le treziesme, avec approbation de Ferdinand Luccius, Prouincial de la Societé de Iesus, en la prouince de Tolède, le quatorziesme Ianuier 1601. & de Maistre Iehan Temporal General à Madril, au Conuent de sainte Marie, du 14. Feb. 1601.

A V tome quatriesme, partie troisieme, traité quatriesme, Et ie te donneray les clefs du Royaume des Cieux, pag. 411. Le Pape à vne troisieme puissance par toute la terre vniuer-

selle habitee par les Chrestiens, & sur les
Princes Seculiers, Roys & Magistrats tem-
 porels, qui font profession de l'Euangile de
 Iesus-Christ, sur tous lesquels il a pouuoir,
 comme ils appellent, oblique ou indirect.
 Car comme Pasteur il peut commander à
 toutes les brébis, & non seulement les prier
 & les exhorter (ce que chascun particu-
 lier peut faire) qu'ils ayent à employer leur
 puissance, & les forces de leur Empire
 pour le salut des ames, & l'aduancement
 du Royaume de Christ & de son Euangile,
auquel commandement du Pape, comme à la parole
de Iesus-Christ, les Princes doiuent obeir;
 & s'ils y contreuient & resistent, les
 peut punir comme rebelles, & s'ils entre-
 prennent quelque chose contre l'Eglise &
 la gloire de Iesus-Christ, il peut les prouer de
 leur *Empire & Royaume*, ou bailler à un autre
 Prince, les terres qui leur sont subiectes, &
 absoudre leurs subiects de l'obeissance qu'ils
 doibuent, & du serment qu'ils ont fait
 de fidelité, afin que ceste parole du Sei-
 gneur dictée au Prophete Ieremie, chap. i.
 soit veritable en la personne du Pape;
 Voyla, j'ay donné parole en ta bouche;
 Voyla, ie t'ay auourd'huy constitué sur
 les Nations & sur les Royaumes, afin que
 tu arrache & destruis, que tu perde & dis-
 sipe, & que tu edifie & plante, & il n'est

point incogneu à ceux qui ont leu les Histoires Ecclesiastiques, que plusieurs Papes tres-Saincts & tres-doctes ont souuentefois vſé de cette puissance & autorité, laquelle ſuit par conſequence neceſſaire le legitime vſage des clefs du Royaume des Cieux, la confirmation des freres, & la paſture des ouailles, finalement elle eſt demonſtree par la nature de la choſe (car veu que les biens corporels ſont inſtituez pour les biens ſpirituels, comme plus dignes, & que les biens corporels & temporels ſe rapportent à iceux, puis que le Pape à la puissance ſur les ames & les eſprits, il ſ'enſuit auſſi que obliquement il a l'autorité ſur les Royautez & leurs pays; d'autant que les biens ſpirituels ne peuent ſubſiſter ſans les temporels. Car le Pape, entant qu'il eſt pere ſpirituel, il peut diriger la puissance des Roys à l'aduancement de la gloire de Ieſus-Chriſt, & pour l'acquiſition de la vie eternelle, & à ce ſens Catholique ſe doit rapporter ce que l'Egliſe à couſtume de chanter à la feſte de ſainct Pierre; Tu es le Paſteur des brebis, le Prince des Apoſtres, il ta donné tous les Royaumes du monde, à ſcauoir qui ſont profeſſion de la foy Chreſtienne; & par ainſi ils doiuent toute obeiſſance au Vicair de Ieſus Chriſt.

Au tom. 13. Aux Romains 13. diſpute 4.

Toute ame, &c. pag. 676. Colonne 2. Ceux donc qui pressent sur ce passage de S. Paul ne voyent pas que l'on ne peut tirer de ces paroles ce qu'ils desirent: Car il faut qu'ils prennent auparavant que ce soyent puissances au regard des Clercs, & puis de là conclure leur obeissance & subiection. Car autrement, si toute ame doit estre soubmise à tous ceux qui ont puissance, pourquoy doncques le Roy de France ne commande il à l'Angleterre, ou à l'Espagne, ou à l'Allemagne; sinon pour ce que ce n'est point vne puissance vniuerselle sur tous lieux & personnes? Doncques ce qui est dict; que toute ame soit subiecte aux puissances, se doit entendre que toute ame obeisse à celuy qu'il recognoist ou doit recognoistre auoir sur luy vne legitime puissance. Or que les Princes seculiers l'ayent sur les Clercs, cela se nie formellement, & ne peut estre tiré de ce passage.

Et en la pag. 677. col. 1. Donc la puissance seculiere & royale est subiecte à l'Eppiscopale, & Papale, tant parce que l'Escripture leur y attribue: car Isaye au chap. 60. dict, la Nation ou le Royaume qui ne te seruira, perira: Daniel aussi en la vision de la Statuë dit; que Dieu auoit ordonné que les reliques de l'Empire Romain luy seroient assuiecties en apres les autres

Royaumes de l'Vniuers arriuant la plénitude des Gentils en Christ, tellement qu'il brise & terrasse tous les Royaumes: Mais le regne (à sçauoir celuy de Christ) demeurera eternellement; & ces Royaumes là ne sont point oceupez par force, ains ce sont rendus de plein gré à Christ, par ce que hors l'Eglise de Dieu il n'y a point de salut; aussi toutes les ouailles de Christ sont assuiecties au Pasteur par luy assigné, lequel veille pour leurs ames, & les *Princes Seculiers* lors qu'ils ont embrassé la foy Chrestienne, & qu'ils sont incorporées en l'Eglise, ils ont esté faicts membre de l'Eglise: Partant il est necessaire qu'avec toute leur puissance & empire ils soient *soumis à celuy qui preside en l'Eglise*, non plus ne moins que celuy qui est fait citoyen & incorporé en quelque ville, lequel doit necessairement estre subiect au Magistrat d'icelle; iacoit qu'auparauant que les Princes fussent en l'Eglise, S. Pierre leur fut subiect es choses ciuiles, & non point eux, à saint Pierre: mais après l'entree, ils ny sont subiects: & ne sont point priuez de leur droit, par ce qu'ils sy rangent de leur plain gré, & pource que directement l'a empire sur les ames & sur les pechez, tant qu'ils offensent Dieu, ou qu'ils troublent l'assemblée Ecclesiastique, & Chrestienne.

Et en la page 678. col. i. Quant au passage de saint Paul, & du sens d'iceluy proposé par les interpretes, il faut dire que la puissance de la principauté des Payens non encore incorporée en l'Eglise, à pour ses subiects tous ceux qui appartiennent, comme membres, à la republique, à laquelle ils president, soit Payen, soit Chrestien, soient Laïcs ou Clercs, soyent Euesques ou Apostres, & ce par droit de Nature, comme maintenant le Turc est par dessus les Chrestiens & Euesques qui resident es lieux de sa domination : mais la puissance civile entant que conioincte à l'Eglise, n'a point de jurisdiction sur les Euesques ny sur les Prestres, & ce de droit divin & naturel, qui dispose & iette les fondemens de telle chose.

Et en la pag. 679. col. i. Mais quant aux choses temporelles, Dieu en a rien donné à saint Pierre, sinon vne Seigneurie indirecte sur tous les Royaumes temporels & empires du monde, afin qu'il les peut changer, transferer & aliener, si la gloire de Iesus-Christ & l'utilité de l'Eglise le requiert : de la, il a transporté les empires d'Orient en Occident, depolé les Empereurs & les Roys, & pour iustes causes les a excommuniez.

RECVEIL DES PROPOSITIONS

D'VN LIVRE INTITVLE,

Le tome cinquiésme ioinct à la troisiésme
partie de saint Thomas, des disputes
des Censures en commun del'excom-
munication, suspension, & interdict.
Item de l'irregularité, par P. D. Fran-
çois Suarez de Grenade, Iesuite, pre-
mier Professeur de la sacree Theologie,
en la celebre Vniuersité de Conimbre.
A Lyon, chez Horace Cardon, 1608.
Auec priuilege du Roy, donné à Paris,
le 30. Iuillet, 1607. par le commande-
ment du Roy, signé, *De la Fon.* Auec
les approbations subsequentes.

*Le Iugement des Docteurs. qui ont premierement
veu & visité cest œuvre en Portugal.*

CET œuvre de Censures Ecclesiasti-
ques & d'irregularité, du renommé
Theologien Pere François Suarez, anne-
xé aux Commentaires du mesme auteur
de la penitence, approuuez & expediez
dernierement en ce grand Senat de l'In-
quisition, continuant la mesme diligence,
a esté par moy veu sans y auoir trouué
faulte quelconque, & l'ay iugé tres-

digne de pareille louange, voire de plus grande, d'autant que le champ vaste & ample de cet argument s'estendant copieusement par tout le regne du droit des Pâpes, en toute son estenduë m'a semblé n'auoir pas esté diligemment cultiué par autres auteurs, principalement par les Theologiens.

Or en cet œuure on ne pourra rien desirer qui n'y soit, tant à l'esgard de sa disquisition vniuerselle, c'est à dire, du traité distinct & recherché de toutes choses, & des difficultez, que d'une prompte solution, & parfait esclarcissement; & ne sera pas seulement vtile aux Theologiens, mais aussi aux Iuriscultes, tant pour les Cours Ecclesiastiques que seculieres, & sur tout pour le gouuernement Ecclesiastique, & sera receu avec faueur particuliere; partant il importe beaucoup à l'vtilité publique, qu'il soit imprimé, afin qu'un chacun l'ait entre les mains. A Lisbonne, en l'Eglise de sainct Roch, de la Societé de Iesus, le 1. de Mars 1601.

Dom François Pereira.

J'ay receu ces Commentaires des Censures & de l'irregularité, du renommé Theologien pere François Suarez, de la Societé de Iesus, esquels outre la saine doctrine & la pieté speciale de l'Auteur,

toutes

toutes choses sont si doctement, diligemment, & subtilement agitees & determinees, non moins à l'usage des Iuriconsultes, que des Theologiens, qu'il semble ne pouuoir estre rien desiré de plus en ce subiect, partant l'estime qu'il est expedient qu'on imprime bien tost cet œuure, & qu'il soit veu en public, afin qu'avec grand profit vn chacun le puisse manier. A Lisbonne, en l'Eglise S. Roch, le 14. Mars 1601.

Pierre Paul Ferrer.

Le Christophle de Gouuea, Prouincial de la Societé de Iesus, en Portugal, par la puissance qui m'a esté coneedee par Reuerend pere, Claude Aquaiua, nostre General, consents que le tome cinquiesme des Censures de l'irregularité, composé par frere François Suarez, de nostre Societé, premier Professeur en l'Vniuersité de Conimbre, en la sacree Theologie, & approuué par le iugement d'hommes graues & doctes, de nostredite Societé, soit imprimé: en tesmoiguage dequoy nous donnons ces lettres escriptes de nostre main, & munie de nostre seau, à Conimbre le 6. de Februrier 1599. *Christophle de Gouuea.*

Louys Richeome Prouincial des Colleges de la Societé de Iesus, en Lyonnois, à

aussi donné la permission de l'imprimer le
30. May 1607.

En la dispute 15. section 6. nombre 7. p. 270.
Mais j'ay dit que sans autre forme, & par
la seule force de l'excommunication, pour
plusieurs autres causes, il peut estre permis
à tels subiects de refuser à leurs Princes obeissance,
fidelité, les tailles, & autres services, com-
me ils sont heretiques, ou schismatiques
& rebelles à l'Eglise, & que leurs subiects crai-
gnent qu'il arriue par leur domination quel-
que grand detrimement en la foy & en la reli-
gion: Car alors ils peuvent les repousser
par le droit de defence, & leur denier tou-
te obeissance & fidelité; ce qu'ils pourroi-
ent aussi faire, encor qu'ils ne fussent pas excom-
muniés, & ne leur eust esté imposé aucune
peine par l'Eglise, seulement à cause du dan-
ger susdit de la republique; Et ledit danger
peut estre tel & si certain par les deportem-
ens, qu'il ne seroit pas seulement permis
à ceste republique, mais aussi quelle seroit
obligée de resister à tel Prince, & de le chasser ar-
riere de foy. Il peut aussi arriuer qu'encore
qu'un Prince seculier soit tel, les Pasteurs
de l'Eglise ne pourront pas, ou n'oseront, pro-
noncer vne sentence declaratoire contre
luy, & lors quelques vns sont d'aduis qu'il
est permis aux subiects de se soustraire entierement
de son obeissance, par vne ratihabition ou

acit consentement de l'Eglise, laquelle
 ors souffre quelque violence, à cause
 lequoy elle ne declare pas ouvertement sa vo-
 lonté, toutesfois par l'evidence du fait, & par
 a grandeur du péril, & autres circonstan-
 ces, l'on presume assez que cela est confor-
 ne à sa volonté.

En la dispute 21. section 2. nomb. 39. p. 335.
 L'autre demande estoit, comme le Pape
 pouvoit donner ce pouvoir, à sçavoir
 l'imposer tributs; à laquelle on respond som-
 nairement que le Pape a souveraine puis-
 sance non seulement és choses spirituelles,
 mais aussi és temporelles, en vne façon qui luy
 est particuliere, directement, & de par soy
 mesme, és terres ou il est Roy & souverain
 seigneur Temporel; Mais és autres terres
 l'a indirectement, & d'ailleurs; à sçavoir
 par relation au bien spirituel, de quelque
 Royaume, ou de toute l'Eglise, comme ie
 e presuppose par la matiere propre: donc-
 ques par cette puissance relative à la fidele
 in le Pape peut donner pouvoir d'imposer des
 tributs, mesmes au Prince qui de soy n'en auroit
 aucun pouvoir, ou pour quelque cas, auquel
 sans cette permission il n'en pourroit impo-
 ser. Aussi par la mesme puissance le Pape peut
 exempter aucunes personnes des tributs temporels
 eubs à quelque Prince, si cela est necessaire &
 grandement utile, & conuenable à ceste
 in spirituelle.

PASSAGE TIRE D'VN

Liure intitulé,

*De la Justice, & du droit, & des autres vertus
Cardinales, en quatre liures, par Leonard
Lessius, de la Societé de Iesus,
Professeur en Theologie, en
l'Vniuersité de Louvain.*

A Anuers, en la boutique de Plantin,
chez Iehan Moret, 1609. Auec
priuilege de l'Empereur,
& des Princes de
Flandre.

*Auec double approbation, l'une donnée à Louvain
le 15. Decembre 1603. par Oliuier Manareus
Visiteur de la Societé de Iesus, en Flandres;
L'autre de Guillaume Fabrice de Nicme-
ge Apostolic & Archiducal Censeur des
Liures.*

A V liure 2. chap. 33. *des tributs & impôts.*
doubte 2. pag. 408. Le Pape pourroit
mettre des impôts hors de son territoire, tempo-
rels, & ordonner les subsides necessaires;
par ce qu'il a pleine puissance es choses temporel-
les, entant qu'il est necessaire pour la def-
fence de l'Eglise & des biens spirituels. Et
tous les Chrestiens ne sont moins tenus d'obeir
au Pape pour la defence de la Republique spirituelle,

qu'à *un Prince Seculier pour la defence d'une republique Civile*, veu qu'ils appartiennent à l'une & à l'autre republique. Il pourroit aussi en tel cas *deposer un Prince Chrestien*, si ne luy vouloit ayder, & en mettre vn autre en sa place, qui imposeroit tributs necessaires pour tels frais, & defenderoit l'Eglise; finalement il pourroit donner *un droit absolu & independant à une ville ou Republique de se gouverner soy-mesme*, & de ne reconnoistre aucun superieur es choses temporelles, en priuant le Prince precedent de son Royaume, pour peine de ce crime. Car de toutes ces choses il y a vne mesme raison: par ce qu'il a *une souveraine puissance es choses temporelles*, par relation aux spirituelles, comme le tiennent communement les Theologiens; dequoy il faudra parler plus amplement en la 2. de la 2. question 1. art. 10.

PASSAGE TIRE DV

tom. 3. des Sermons touchant les
Saincts, par Iehan Oforius de la
Societé de Iesus, imprimé à Lyon,
en la boutique de Hugues à Por-
ta, chez les freres de Gabiano,
1597.

Avec priuilege de Michel Coyssard
Vice-Prouincialés Colleges de la So-
cieté de Iesus, en Lionnois, donné à
Lyon le 20. Feb. 1594.

AV Sermon qui se commence, En la chaire
de saint Pierre, pag. 70. Item, la
puissance des clefs est donnee à S. Pierre
& à ses successeurs; à la puissance desquel-
les plusieurs choses appartiennent, pre-
mierement de gouverner l'Eglise vniuerselle,
destiner des Euesques en plusieurs lieux, pres-
cher l'Euangile par tout le monde, de don-
ner, oster, & moderer toute iurisdiction, creer les
Rois, & encores de leur oster leurs Royaumes,
sils defaillent en la foy, ou resistent à la
predication d'icelle, & plusieurs autres sem-
blables; finalement elle a vn souverain pou-
voir en toutes choses.

PASSAGE TIRE DVN

Liure intitulé,

L'Amphitheatre d'honneur de Clarus Bonarsius, &c. lequel liure Pierre Ribadeneira, au Catalogue des escrits de la Compagnie de Jesus, attribue à Charles Scribanus Recteur du College d'Anuers.

A V liure premier, chap. 12. Veux tu experience plus certaine de la puissance du Pape; le potier avec vn soufflé temperé du feu conuertit l'argille en vne matiere plus forte, & fait vne autre forme d'une autre; le Pape Zacharie, par le soing de son soufflé forme la France en vne meilleure ame, quand il commande Childe-ric troisieme de sortir hors de France.

EXTRACT D'VN

Liure intitulé,

Epistre du Reuerend pere André Eudamon Johannes Cydonius Iesuite, à vn sien amy François, sur le discours politic de Leydhresser, &c. Avec l'approbation suiuite de Claude Aquauina general des Iesuites.

VEu quetrouis Theologiens Iesuites, ausquels la charge en auoit esté donnee, ont reueul l'Epistre escripte par le pere André Eudæmon Ioannes, Theologien de nostre Societé, à vn sien amy François, sur le discours politic de Leydresser, & ont estimé quelle pouuoit estre mise en lumiere; Nous donnons pouuoir de l'imprimer, si ceux à qui certe charge appartient en sont d'aduis: en tesmoignage dequoy, nous auons donné ces presentes, signees de nostre main, & sceelles de nostre cachet:
A Rome, le 29. de Ianuier 1613.

Signé,

Claude Aquauina.

Soit imprimé,
TILMAN VOSMER, Censeur ordinaire des liures au Diocèse de Colongne.

A Co-

A Cologne, chez Iehan Kinckius, à l'enseigne
du Monoceros, l'an M. DC. XIII.

PAG. II. *sur la fin.* Finalement tu recueilles mal a propos que Gregoire VII. a depose d'autorité Apostolique des Princes impies, & que de là, guerres se sont ensuiuies, & qu'au subiect de sa domination il a tout remply de meurtres; car il a peu, non comme Seigneur, mais comme ministre de Iesus-Christ depose les Princes, sans s'attribuer plus grande domination sur les Princes, *que le iuge qui de l'autorité du Roy confisque les biens des delinquants,* & les condamne au supplice; Certes en la sentence par luy prononcee contre le Roy Henry, laquelle tu vois dans le liure de Baronius, l'an de Iesus-Christ 1080. tu n'y trouuerras pas vn mot, par lequel il donne à entendre qu'il soit Seigneur des Royaumes.

Y

ADVIS DV PERE LOVYS
Richéome, au liure intitule, La verité deffenduë,
mis en lumiere sous le nom de François des
Montagnes; comme tesmoigne Ribadereira au
Recueil qu'il a fait des illustres escriuains de la
Société des Iesuites, imprimé à Tholose, par la
vesue de Iacques Colomicz, l'an 1595.

P Ag. 70. sur la fin. Tu n'auois donc que
 faire de prouuer que les Roys sont ou
 doiuent estre seuls Seigneurs temporels
 en leur Royaume; veu que le Pape, com-
 me i'ay dit, ne pretend rien en cette souue-
 raineté, *sauf* à redresser, comme pere; voi-
 re encore, comme iuge, ceux qui seroient
 pernicious à l'Eglise: car alors non seule-
 ment il peut, mais encore *il doit* se monstrier
 leur supérieur pour leur bien, & celuy du
 public. Ce, *sauf*, te met en auertin, & te
 fait rechiner; si faut il l'aualler, & confes-
 ser au surplus que tu n'as ny raison, ny
 conscience: Car premierement cela est
 vtile aux Princes, qui bien souuent sont re-
 tenus, ou ramenez au deuboir, plustost par
 crainte du temporel, qu'ils aiment tou-
 siours, encores qu'ils soient mauuais; que
 du spirituel, duquel ils ne se soucient, s'ils
 n'ont bonne conscience: c'est pourquoy
 Dieu menaçoit les Roys d'Israel, plustost

de leur oster leur Royaume temporel, s'ils ne gardoient sa loy, que de les priuer de la vie eternelle: & en fit la pratique au fin premier, à qui il osta le sceptre.

Mais le Pape n'est pas Dieu, il est vray, aussi ne l'estoit pas Samuel qui exécuta ce mandement contre Saül. Ce que Dieu faisoit alors par ses Prophetes, en cet endroit, il le fait souuent par son Vicaire.

Et en la pag. 71. sur la fin. Veu que Dieu peut transferer vn Royaume en mille façons par les armes des Payens, des Mores, des Turcs, & entre les Chrestiens il ny peut auoir vne plus douce voye, plus raisonnable, & plus asseurée, que par l'entremise & autorité du chef de l'Eglise; & commun pere des Chrestiens, qui assiste particulièrement de Dieu, & de gens de science & conscience, ne fera rien contre le droit des legitimes successeurs.

En la pag. 74. Ainsi voyons nous que l'Estat assiste l'Eglise, quant elle en a besoin; & l'Eglise le gouuerne touchant le spirituel, & luy laisse gouuerner son temporel tant qu'il fait bien: mais s'il fait mal, elle le secourt par remedes spirituels & temporels, & le remet en train charitablement au parangon de l'esprit, qui s'adresse & corrige le corps, tantost par meditations, oraisons, & semblables aydes; tan-

toft par ieufnes, veilles, & maccerations, quant il feft detraqué par trop manger ou par trop boire, ou par quelque autre excez nuisibles à l'estat de l'ame. Que si en tel *gouuernement* tu separe le spirituel du terrien, & la religion de l'estat; tu fais vn corps humain sans esprit, tu fais vne beste, vne Republicque Payenne, Machiaueliste, & Turquesque, ou le corps commande au chef sans religion, *ou Dieu n'est point seruy que par contenance, ou point du tout.*

Le reuerend Pere P. Cotton, en son Institution Catholique, approuuee par deux venerables Peres Iacobins, sçauoir F. Coeffeteau, & F. F. Simeon, Docteurs de la Faculté de Theologie de Paris, imprimée à Paris l'an 1610. chez Claude Chappelet rue saint Iacques, à la Lycorne, avec priuilege du Roy, donné à Paris le 5. iour de Iuillet 1610. signé Poussépin; faisant response à la trante-cinquiésme demande de du Moulin, parle ainsi;

L'ON diét & reitere donc, que comme le Pape ne s'attribuë aucune superiorité absolüe sur le temporel des Princes Chrestiens; ainsi la Iurisdiction & superiorité spirituelle *ne luy doit estre deniee, ny con-*

sequemment l'exercice de l'un & de l'autre, en tout ce qui regarde la religion, le service de Dieu, le bien de l'Eglise, & le Salut des ames. Et d'autant que la Religion & l'Estat ont vne si estroite liaison que le bien & le mal de l'un depend souuent de l'autre, il faut aduouer que quant les Papes ont soing de l'un directement, *ils l'ont conioinctement, & en quelque maniere de l'autre*, sans que pourtant il leur soit loisible d'outrepasser les bornes qui leur ont esté prescrites par celuy qu'ils representent sur terre.

Et en la pag. 350. du mesme volume, faisant l'enumeration des Conciles generaux, il supprime & obmet industriusement celuy de Constance, lequel a condanné la doctrine, qui auctorise les parricides des Roys & Princes souuerains.

Y ii.

RECVEIL
DES PROPOSITIONS
D'VN

LIVRE INTITVLE,
*La Controuerse d'Angleterre touchant la puissance
du Pape & du Roy, reuë & augmentée, con-
tre Lancelot, &c. Par reuerend pere Martin
BECANVS, Theologien de la Societé de Iesus,
& Professeur ordinaire à Mayence, chez Iehan
Albin, de l'annee 1613.*

LECTEUR, il te faut obseruer icy huit
choses ; *La premiere*, qu'il s'est fait
deux editions de celiure, l'une en l'annee
1612. avec vne epistre adressante à Mon-
sieur François Sforce Cardinal, ny ayant
aucune mention du iourny de l'annee que
ladite Epistre est escritte ; *La seconde*, que
les Docteurs de la Faculté de Paris se sont
plaints grandement à la Royné & à Mon-
seigneur le Chancelier au mois de Decem.
1612. de la doctrine pestilentielle de ce li-
ure ; *La troisieme*, qu'on a apporté de Ro-
me vne Censure contre celiure, donnée le
3. Ianuier 1613. par laquelle Censure le liure
est entierement defendu, iusques à ce qu'il
soit corrigé, pource qu'il cõtient plusieurs
choses fausses, temeraïres & scandaleuses,
& seditieuses respectiuelement ; *La quatries-*

me, qu'apres la diuulgation de ceste Cen-
 sure, Becanus l'a reueu & corrigé, & mis
 derechef son liure en lumiere, imprimé
 par vn mesme imprimeur, & augmenté
 de plusieurs chapitres, *sans auoir rayé ny*
effacé en la seconde edition aucun article,
 sinon vn qui sera rapporté en ce lieu; *La*
cinquiesme, que la seconde edition du li-
 ure a esté dediee au Pape Paul V. sans faire
 aucune mention du iour ny de l'annee; *La*
sixiesme, que l'Epistre adressante au Car-
 dinal Sforce finit en cette sorte; A May-
 ence, du College Archiepiscopal de la
 Societé de Iesus, le 29. Mars, de l'an 1613.
La septiesme, que la seconde edition con-
 tient cette approbation; *Je Henry Schere-*
nus Prouincial de la Societé de Iesus, pres
 du Rhein; approuue le liure de la Contro-
 uerse d'Angleterre, de Martin Becanus,
 touchant la puissance du Pape & du Roy,
 reueuë & augmentee, leuë & approuuee
 des Theologiens à ce deputez, & permets
 estre imprimé par la puissance qui m'a esté
 donnee par le reuerend Pere *Claude Aqu-*
ina General de nostre Societé. A Mayen-
 ce, en l'annee 1613. au mois de Mars,

Henry Scherenus.

La huitiesme, que les Iesuites veulent
 persuader par ceste approbation & au-
 tres circonstances cy-dessus mention-

necz, que tout ce qui est contenu en la seconde edition, est fait selon le mandement de la Censure de nostre saint Pere & des Cardinaux, qui *president à l'Office de la sainte Inquisition*; en quoy faisant, il n'y a rien si miserable, ny deplorable pour les Princes Chrestiens, en ce qu'ils ne peuvent iamais estre en seureté, ou de leur Estat, ou de leur vie, parmy leurs propres & naturels subiects, comme il paroist par les subsequentes propositions de Becanus, voire mesme aux plus aucugles.

P*Ag. 108. de la premiere, & 122. de la seconde edition.* Il est donc question de sçavoir, si le Pape qui peut, comme il a esté dict, excômunier les Roys & Empereurs, peut aussi les deposer, s'ils l'ont merité. L'auteur du serment de fidelité, le Chapelain, & Barclay le nient. Les CATHOLIQUES l'affirment, ET A BONDROICT, &c.

Pag. 115. & 130. Le Pape donc, pouvoit au vieil Testament commander que les Roys ladres habitassent à part, & s'ils ne vouloient obeir, pouvoit ordonner que la VIE leur fust ostée. Il n'y a rien plus CERTAIN, &c. De là nous concluons que le Pape a peu priuer les Roys de leur Royaume à double titre: le premier, parce qu'il

qu'il pouuoit leur oster la VIE, fils luy estoient desobeissans: DONC il leur pouuoit aussi oster leur Royaume. Personne NE DOVBT de cela, &c.

3. *Pag.* 120. Je diray plus. Le consentement du Peuple a eu tant de pouuoir en telle affaire, qu'encores qu'il y eust vn HERITIER LEGITIME suruiuant, auquel le Royaume appartient, & que cela fut manifeste à tous, toutefois si le peuple en eust esleu vn autre, delaisant L'HERITIER LEGITIME, en ce cas celuy que le peuple auoit esleu eust esté le VRAY ROY. Nous en auons l'exemple en Roboam & Ieroboam, &c.

Notez que ce seul article a esté osté de la seconde edition, & ce conformément à la Censure.

4. *En la pag.* 120. & 135. Vous demanderez si le Pape à de sa propre auctorité priué la Royne Athalia du Royaume, &c. Je responds, il l'a faict de sa propre auctorité; & toutefois il estoit encore besoin de CONSPIRATION, &c. *Et au texte suiuant, peu apres;* Il a despouillé la Royne Athalia du Royaume, luy ayant subrogé vn NOUVEAU ROY, &c.

5. *Pag.* 123. & 138. Vous direz, ouy: mais Iojada Pape n'a pas priué Athalia seulement du Royaume, mais encore de la VIE;

partant, fil a faißt cela d'autorité Pontificale, il ensuit que les Papes du vieil Testament, ont eu puissance, non seulement de deposer, mais encore de TVER les Roys, &c. Je responds, Iojada Pape a osté à Athalia premierement le Royaume, puis il luy a osté la VIE. Il luy a osté le Royaume, comme à vne Roynce & personne publique: il luy a osté la VIE, comme à vne personne priuée, &c.

6. *Pag. 125. & 140.* De luy mesme j'argumente ainsi; toute la puissance & Jurisdiction qu'à eu le Pape au vieil Testament, le Pape du NOUVEAU Testament la aussi: Or au vieil Testament le Pape a eu pouuoir de deposer les Roys, s'ils auoient merité. Donc le Pape du NOUVEAU Testament a le mesme pouuoir, &c.

7. *Pag. 129. & 142.* Les Roys & Princes, qui violeront les Priuileges accordez aux Monasteres par le Pape, doiuent estre excommuniéz & priuez de leur DIGNITE' ET HONNEUR, &c.

8. *Pag. 130. & 131. de la premiere. & 145. 146. & 147. de la seconde edition.* Tiercement, pource que ce que chacun faißt par le deuoir de son office, il le faißt à BON DROICT. Or quand le Pape depose les Rois, qui luy sont desobeissans, il faißt cela par le deuoir de son office; donc il le faißt à BON

DROICT, &c. Car le Pape est Pasteur vniuersel de l'Eglise, auquel Iesus-Christ a dict, *Pais mes brebis, &c.* Par les CHIENS, sont entendus, entr'autres, les Roys, & Empereurs, &c. Partant ces CHIENS, tandis qu'ils sont FIDELS ET VIGILANS, ils doivent obeir au Berger: mais, s'ils sont paresseux & oisifs, &c. le Berger les doit incontinent oster & deposer de leur office, LA DROITE RAISON enseigne cela.

9. Pag. 133. & 149. Vous demanderez, comment se fera cette deposition; Ie responds, elle se peut faire en plusieurs facons; l'ordinaire, est celle-cy; que le Pape deslie les subiects du deuoir & lien de subiection, par lequel ils sont obligez enuers leurs Roys, &c. Et certainement le Pape a de Iesus-Christ la puissance de deslier en ces parolles, *Tout ce que tu deslieras sur la terre sera aussi deslié au Ciel.* Or c'est vne cause legitime de la part des subiects, pour laquelle ils peuuent estre desliez, quand les Roys ne les deffendent pas de l'incurSION violente des heretiques, &c.

10. - Pag. 134. & 150. Le Pape peut faire ceste deposition, encores en vne autre facon, asçauoir, par la voye de COMPENSATION: ce que ie declare ainsi; il y a entre les Roys & leurs subiects quelque promesse & obligation mutuelle; si donc les Roys

ne rendent la fidelité, à laquelle ils sont obligez de droit, ils meritent que les subiets de leur part ne leur rendent aussi fidelité, suyuant ce qui se dict, *A celuy qui rompt la foy il la faut aussi rompre.* Il n'y a rien plus CERTAIN que cela entre les CATHOLIQUES.

II. *Pag. 136. & 152.* Doncques la premiere est, que le Roy aye merité d'estre depose: car s'il ne la pas merité, il ne le doit point estre. Pour sçauoir, s'il la merité, il le faut iuger par le PRUDENT ADVIS DES GENS DE PIETÉ ET DE DOCTRINE, &c.

Notez Lecteur que tout ce que dit Becanus touchant la puissance du Roy & du Pape, il l'a tiré par abregé des Commentaires du Cardinal Bellarmia. Parquoy c'est chose merueilleuse, comment le susdit Cardinal Bellarmin a esté meu de souscrire la Censure de ce liure, composé par Becanus; si cela n'a esté fait par un tesmoignage singulier de la providence de Dieu, afin que la posterité cogneust, que le Cardinal Bellarmin en ce qu'il a repris Becanus, s'est condamné luy mesme.

RECUEIL
DES PROPOSITIONS
D'VN

LIVRE INTITVLE,

Les disputes de Robert Bellarmin,
Cardinal de la saincte Eglise de
Rome, sur les Controuerses de la
foy Chrestienne, contre les he-
retiques de ce temps, &c. A In-
golstat, de l'imprimerie d'Adam
Sartorius, l'an 1601.

Au chapitre 6. liure 5. du pontife
romain, tome premier.

*Que le Pape à la puissance temporelle
indirectement.*

IL FAUT EXPLIQUER l'opi-
nion des Theologiens, puis apres la
prouuer. Quand à la premiere nous affir-
mons que le Pape, comme Pape, encore
qu'il n'ait aucune puissance pure tempo-
relle, toutefois il a *souueraine puissance de dis-
poser des choses temporelles de tous Chrestiens,*
par relation au bien spirituel, ce que plu-
sieurs expliquent par *comparaison, avec l'art
de faire des freins & mords à cheual, & autres
semblables, &c.* Or quand la puissance
Ecclesiastique & Politique sont conioin-

ctes, elles font vn corps, partant elles doiuent estre connexes, & l'inferieure subiecte & dependante de la superieure, de sorte que la spirituelle ne sentremesse des affaires temporelles, mais laisse aller toutes choses comme auparauant quelles fussent conioinctes, pourueu quelles ne nuisent à la fin spirituelle, ou quelles ne soyent necessaires pour paruenir à icelle. Que si quelque chose de semblable aduient, la puissance spirituelle *peut & doit reprimer la temporelle par toute voye & moyen qui semblent estre à ce necessaires.*

Et afin que nous expliquions plus particulièrement toutes ces choses, il faut faire comparaison de la puissance du Pape spirituel *avec la personne des Iuges ou des Princes seculiers*, avec leurs loys Ciuilles, & avec leurs Sieges & iugements.

Quand aux personnes, le Pape comme Pape ne peut par Iurisdiction ordinaire deposer les Princes temporels, mesmes pour iustes causes, par mesme voye qu'il depose les Euesques, c'est à sçauoir comme iuge ordinaire; toutefois il *peut changer les Royaumes, & les oster à un pour les donner à un autre*, comme Souuerain Prince Spirituel, si cela est necessaire pour le salut des ames, *comme nous le prouuerons.*

Quant aux Loys, le Pape, comme Pa-

ne peut par Iurisdiction ordinaire establir vne loy Ciuille, ou confirmer ou infirmer les loys des Princes; parce qu'il n'est point en cette qualité Prince Politique de l'Eglise, toutefois il peut faire toutes ces choses, si quelque loy Ciuille est necessaire pour le salut des ames, & que les Roys ne la veillent establir, ou si l'autre est nuisible au salut des ames, & que les Rois ne la veillent abroger.

Partant la reigle est tres-bonne, qui est donnee par la glosse sur le chapitre *Possessor. De Regulis iuris in 6.* qui est telle, quand il se trouue d'une mesme chose des loys Imperiales & Papalles contraires, si le suiet de la loy est vne chose concernant la persee des ames, la loy Imperiale est abrogee par celle du Pape, &c.

Quant aux iugemens, le Pape ne peut comme Pape, par iurisdiction ordinaire, iuger des choses temporelles: car saint Bernard dict tres-bien, escriuant à Eugenius Pape, au liure premier de ces Considerations, les choses d'icy bas & terriennes ont leurs Iuges, Roys, & Princes de la terre, pourquoy vous emparez vous des bornes d'autrui, pourquoy iettez vous vostre faucille en la maison d'autrui; & apres, vostre puissance s'exerce sur les crimes, & non sur les possessions,

Mais neantmoins, au cas où il seroit nécessaire pour le salut des ames, *le Pape peut tenir le Siege & iugement temporel*, à sçauoir, lors qu'il ny a personne qui puisse iuger, comme quand deux Roys Souuerains sont en contention, ou quand ceux qui peuuent & doiuent iuger ne veulent point donner de iugement. De la est, que saint Bernard en mesme endroit; Mais c'est autre chose, dit-il, d'escheoir incidemment en ces choses, & autres chose de si attacher comme à choses dignes d'un tel, & de l'intention de tels. Et Innocent III. au chap. *per venerabilem. qui filij sunt legitimi.* dict, que le Pape exerce la Iurisdiction temporelle seulement casuellement, & par accident.

Au chap. septiesme.

La troisieme raison, il n'est pas loisible aux Chrestiens de souffrir vn Roy infidel ou heretique, s'il tasche d'attirer ses subiets à son heresie ou mescreance: Or iuger si le Roy les attire à l'heresie ou non, *cela appartient au Pape*, auquel est commis le soing de la religion; Donc, *c'est au Pape de iuger si le Roy doit estre depose ou non.*

La quatrieme raison, quand les Princes se retirent en l'Eglise pour estre faicts Chrestiens, ils y sont receus avec paction, expresse ou tacite, de soubsmettre leur sceptre à Iesus-Christ, & promettre de garder la foy de

de Iesus-Christ , & la defendre, mesme sur peine de perdre leur Royaume. Donc-que quâd ils deuiennent heretiques & nuisent à la religion , ils peuuent estre iugez par l'Eglise, & estre deposez de leur Principauté, & ne leur sera faicte aucune iniure s'ils sont deposez.

La cinquiesme raison, quant il a esté dit à pierre, *pais mes brebis*, en S. Iean dernier chap. il luy a esté donné toute puissance nécessaire à vn pasteur pour deffendre le troupeau. Or trois-sortes de puissance sont requises au pasteur : l'vne sur les loups, pour les deschasser par tous les moyens qu'il pourra: l'autre sur les beliers, afin que quant ils viennent à blesser de leur corne le troupeau, il les puisse renfermer & empêcher qu'ils ne precedent plus le troupeau: la troisieme sur les autres ouailles, afin qu'il donne à chacune la pasture conuenable: Parrant, *le Pape à ceste triple puissance.*

Doncques trois argumens sont tirez de ce lieu: le premier sera; les loups qui gastent l'Eglise du Seigneur sont les heretiques, comme il appert du passage de S. Matt. 7. Gardez vous des faux Prophetes, &c. Si doncques quelque Prince, de brebis ou belier deuient loup; c'est à dire, de Chrestien se face heretique, le pasteur de l'Eglise

se le pourra chasser par l'excommunication, & ensemble *commander au peuple de ne le suivre*, & par mesme moyen le *prier de la principauté*, & domination qu'il a sur ses subjects.

L'autre sera, que le pasteur peut separer & renfermer les beliers furieux, qui destruisent le troupeau. Or le Prince est vn belier furieux, destruisant la bergerie, quant il est Catholique de foy, mais tellement mauvais, qu'il nuit beaucoup à la Religion & à l'Eglise, comme fil vend les Eueschez, pille les Eglises, &c. Donques le pasteur le pourra renfermer, & le *reduire au rang des ouailles*.

Le troisieme argument sera, que le Pape peut & doit paistre toutes les ouailles de la sorte qu'il doit & peut commander à tous Chrestiens, & les contraindre es choses esquelles vn chacun sera tenu selon son estat & condition : c'est à dire, contraindre tous particuliers de seruir à Dieu, en telle maniere qu'ils sont obligez selon leur condition. Or les Roys doiuent seruir Dieu en defendant l'Eglise, & punissant les heretiques & schismatiques.

Au chapitre huitiesme le mesme est prouué par exemple.

Venons maintenant aux exemples; le

premier est au 2. des Paralip. chap. 26. ou nous lisons que le Roy Ozias, quād il vsurpa l'office de Prestre, fut jetté hors du temple par le grand Pontife, & ayant pour ce meisme peché esté frapé de Dieu, de la lepre, fut contraint de sortir hors de la ville, & de laisser son Royaume à son fils, &c.

¶ peu apres. Puis que nous lisons au 2. des Paralip. chap. 26. que le Roy habita hors de la ville en vne maison solitaire, & que son fils iugeoit le peuple de la terre en la ville : nous sommes contraincts de dire qu'il a esté separé & esloigné par la volonté du grand Prestre, & par meisme moyen *privé de l'authorité de regner.* Si dōques le prestre pouuoit iadis iuger le Roy à cause de la lepre corporelle, & l'a *privé de son Royaume,* pourquoy ne pourroit-il point maintenant le faire à cause de la lepre spirituelle, c'est asçavoir, à cause de l'heresie, qui estoit figuree par la lepre, &c.

Le second, au 2. des Paral. chap. 23. ou quād la Royne Athalia occupoit tyranniquement le royaume, & entretenoit le seruice de Baal, le Pontife Ioiada appella les Centurions & les Soldats, & leur commanda de tuer Athalie, ce qu'ils ont fait, & crea en sa place Ioas pour Roy. Or que le Pontife ne l'a pas conseillé, mais commandé; il appert par ces mots du 4. liure

des Roys, chap. II. Et les Centurions ont fait tout ainsi que le prestre Ioiada leur auoit commandé. Item par ces mots du 2. Paralip. chap. 23. Or le Pontife Ioiada estant sorti vers les Centurions & princes del'armee leur dit, faites la sortir (la royne Athalie) hors del'enclos du temple, & qu'elle soit tuee dehors par le glaue. Or que non seulement la tyrannie d'Athalie ait esté cause de sa depositiō & de sa mort; mais aussi l'entretien quelle faisoit du seruice de Baal, il apert par les mots qui sont mis immediatement apres sa mort. Parquoy dit la sainte Escriture tout le peuple est entré en la maison de Baal & l'a destruite, & brisé ses autels & images, ils ont aussi tué deuant l'autel Matham, prestre de Baal.

Le quatriesme, est pris de Gregoire I. au priuilege qu'il a concedé au Monastere S. Medard, qui est à la fin de ses Epistres: Si quelqv'un, dit-il, des Roys, Presidens, Iuges, ou quelque autre personne seculiere, viole les decrets de ceste ordonnance, faite d'autorité Apostolique & de la nostre: de quelque dignité ou grandeur qu'il soit, il demeure priué de sa dignité.

Le sixiesme, est du Pape Zacharie, lequel à la requeste des plus grands de la France, à depose Childeric, & a commandé que

Pepin pere de Charlemagne fust crée roy en sa place, dont la cause a esté qu'il sembloit qu'une extreme ruine menaçoit le royaume & la religion en France, par la stupidité de Childeric.

Extrait du Chapitre douzième, du premier liure de la translation de l'Empire, colonne

1193. au tome premier.

Que si le prince, ou d'oüaille deuiant loup, & suiuant les heretiques & sectaires, destruit la foy Catholique, ou comme vn bellier furieux, mesprise le berger, moleste les oüailles qui luy sont soubmises, ou bien comme *vn languissant & timide chien*, à cause de sa lascheté & poltronerie, n'ose defendre le troupeau du Seigneur des dents des loups; pourquoy ie vous prie, ne pourra le souuerain pasteur, qui tient la place de Iesus Christ mesme, en terre, chasser ce loup de la bergerie, & commander aux oüailles qu'elles ne le suivent plus, & r'enfermer le bellier furieux, & empescher qu'à l'aduenir il ne conduise plus le troupeau, & finalement *substituer vn chien plus vaillant* en la place, du plus lasche, qui garde & defende le troupeau comme il faut. Donques le pontife Ioiada par ceste puissance a rejeté du royaume la royne Athalie, exerçante tyrannie sur son peuple, & a mis en sa

place Ioas, comme nous lisons au 4. des Roys chap. 23. &c. Et peu apres. Le pape Zacharie par ceste puissance a transferé la royauté de Childeric en la personne de repin & de ses fils, d'autant que par sa stupidité, la religion Catholique en France souffroit de grandes ruines, comme nous auons monstre cy dessus par plusieurs témoignage, &c.

RECVEIL
DES PROPOSITIONS
D'VN LIVRE INTITVLE,

Traicté de la puissance du pape es choses temporelles, contre Guillaume Barclay, par Robert Bellarmin Cardinal. A Rome de l'impression de Baltazar Zannetus. M. DC. X.

Auecq les approbations qui ensuiuent;

Soit imprimé. Cæsar Fidel, Vicegerent.

Soit imprimé. Frere Louys Ystella, Maistre du sacré Palais Apostolic.

P. Ag. 29. Barclay porte toute reuerence & bien-ueillance au siege Apostolic, mais cependant il luy retransche la puissance presque de moitié, &c.

Pag. 35. le Pape peut & doit commander aux Roys, de ne point abuser de leur puissance Royale pour subvertir l'Eglise, pour fomentér les heresies & les schismes, à la ruine éternelle de leur ame, & des peuples qui leur sont subjects, & fils n'obeissent, lors qu'ils auront esté admonestez, il peut les mettre hors de l'Eglise par la censure d'excommunication, & deslier les peuples du serment de fidelité, finalement aussi les despoiller de leurs Royaumes, & les priver de la puissance Royale, &c.

Pag. 38. Le Pape de Rome à puissance de disposer du temporel, mesme de déposer les Roys, & Empereurs: Car par la puissance spirituelle le Pape peut lier les Princes seculiers du lien d'excommunication, par cette mesme, il peut deslier les peuples du serment de fidelité, & d'obeissance, il peut obliger les mesmes peuples, sur peine d'excommunication à ne point obeir au Roy excommunié, & à s'eslire un autre Roy: Dauantage puis que la fin du gouuernement spirituel, est l'acquisition de la vie éternelle, qui est la fin supreme & dernière, à laquelle toutes les autres fins sont rapportées, certes il est nécessaire, qu'à la puissance spirituelle du souverain Prince des Eglises, soit assujettie & soubmise toute puissance seculiere, laquelle il doit conduire, & si elle fouruoye la

corriger, & finalement faire qu'elle n'empesche point le salut du peuple Chrestien. Et c'est la raison pourquoy Gregoire VII. & Innocent IV. en deposant les Empe-
 reurs, *afin de monstrier qu'ils faisoient cela avec droit, ont allegué ces paroles de nostre Seigneur; Tout ce que tu auras lié sur terre, sera aussi lié aux cieux. Matth. 16. Et, pais mes ouailles, Iean 21. à sçauoir pour donner à entendre que leur puissance de disposer des choses temporelles, lors que le salut des ames, le maintien de la Religion, la conseruation de l'Eglise le requiert, ne depend pas des opinions incertaines des hommes, mais de l'establissement diuin de Iesus Christ Roy eternel, & souuerain Pontife.*

Pag. 40. l'ay escrit autrefois, cōme aussi Albert Pighius, & quelques autres, que les Apostres auoient esté sous la puissance temporelle des princes Payens, mais apres reuoyant & pesant plus diligemment mes escrits, j'ay esté d'aduis, que les Apostres ont esté subiects à ces Princes, *de fait, mais non de droit*, ainsi que j'ay mis dans mes recognitions.

Pag. 48. ie responds, que ie pourrois demander à Barclay, comment c'est fait, qu'en l'ancien Testament, tant de siecles se sont passez, auparauant qu'aucun Pontife aye commandé de deposer vn Roy, & d'en substituer

substituer vn autre; ce qui est arriué lors que Ioiada Pontife commanda *non seulement de deposer, mais aussi de tuer la Royne Athalia,* & substitua Ioas pour Roy, au 4. des Roys, chap. 11. Item veu qu'apres la diuision du Royaume de Salomon, es Royaumes d'Israel, & de Iuda, entre les Roys d'Israel nul n'a esté pieux, ains tous ont esté impies & idolatres. Pourquoy en ayant beaucoup souffert d'autres, le Prophete de Dieu a il oinct Iehu pour Roy, & luy a il commandé qu'il tuast le Roy Ioras, auquel il auoit iuré fidelité: ce qu'il feist sans intermission, & en a esté loué de Dieu, comme nous auons au 4. liure des Roys, chap. 9. & 10. l'estime qu'il respondroit qu'il a ainsi pleu à Dieu, duquel les iugements ne se peuuent sonder; De mesmes l'Eglise; laquelle est regie de l'esprit de Dieu, ne fait pas tousiours paroistre sa puissance; mais en temps & lieu, selon quelle est conseillée & conduite par l'esprit de Iesus-Christ. Et certes durant les trois cent premieres annees, l'Eglise Chrestienne n'a point eu de Roys Chrestiens, sinon fort peu, comme Lucius en la Bretagne; & Donald en Escosse, lesquels veu qu'ils estoient pieux, l'Eglise n'auoit point de subiect d'exercer sa puissance contr'eux. Apres ont succédé des Roys, ou grande-

ment pieux & religieux, comme Constantin le grand, Constans son fils, Iouian, Valentinian, Gratian, Theodose, Honorius, & autres; ou grandement impies & blasphemateurs, comme Constantin, Iulian, Valens, Theodoric, Totila, Genseric, Huneric, & autres. Enuers les premiers l'Eglise à deub monstrier sa bienueillance, & non sa seuerité: Enuers les derniers, d'autant qu'ils estoient tres-puissants, il n'eust rien profité de faire paroistre la seuerité; partant il a *plustost faillu apporter la patience que l'authorité*. Mais comme du temps du Pape Gregoire II. les peuples d'Italie supportoient aigrement la domination de Leon Isauire impie, heretique & persecuteur, & estoient prests de secouer le ioug de ce meschant Prince, si le Pape le commandoit, ou l'agreoit, c'est lors qu'il a *semblé au Siege Apostolique estre à propos de faire paroistre son authorité*; asçauoir, quand elle ne paroistroit point en vain. De mesme le Pape Zacharie ne pensa point de deposer le Roy Childeric, & d'installer Pepin à la Royauté, que lors que le peuple & les grands de France le desirerent.

Pag. 51. Finalement quand à ce qui est de l'obeissance que S. Gregoire diét auoir renduë à l'Empereur; ie dis quelle a esté *forcee, & renduë de fait, mais non de droit.*

Pag. 52. Je responds, que cette vaine exclamation, & louange d'humble confession est refutée par le mesme saint Gregoire, au priuilege qu'il a concedé au Monastere de saint Medard, lequel soubscrit par ledit saint Gregoire & plusieurs Euesques, se lit au liu. 2. de ses Epistres, apres l'Epistre 31. car en ce priuilege il parle ainsi; *Que si quelque Roy, President, Iuge, ou autre personne seculiere, quelle quelle soit, enfraint le Decret de cette iussion d'Autorité Apostolique & de la nostre, ou y contredit, ou inquiète les freres, ou les trouble, ou fait quelque ordonnance contraire, qu'il soit priné de son honneur, de quelque qualité & grandeur qu'il soit, & comme corrompueur de la foy Catholique, & destructeur de la sainte Eglise de Dieu, qu'il soit sequestre de la compagnie des Chrestiens, & de la participation au corps & au sang de nostre Seigneur Iesus-Christ.*

Pag. 65. Partant quand le Pape transporte la Royauté de l'un a l'autre, il n'oste pas ce que Dieu a donné, mais il en ordonne & le dirige. Et tout ainsi que Dieu donne les Royaumes aux hommes, du consentement & conseil mediat des hommes, & peut, & à coustume de les changer & transferer d'une nation à l'autre, aussi par le conseil & consentement mediat des hommes: de mesme il

peut à plus forte raison les chager & transférer pour vne fin spirituelle, par son Vicai-
re general, qu'il a constitué sur toute la fa-
mille.

Pag. 66. Le Pape a de droit diuin puissance de disposer des biens temporels des Chrestiens, par relation a vne fin spirituelle.

Pag. 71. Qu'eust-il, iete prie, iadis profité à l'Eglise, si elle eust essayé d'excommunier, ou les Ostrogots Roys d'Italie, ou les Visigots en Espagne, ou les Vvandales en Affrique, & les chasser de leur throsne, combien qu'avec bon droit ils l'eust peu faire? Le mesme doibt aussi estre entendu de Constans, Valens, & autres susnommez: Car lors le temps estoit tel, que les Euesques debuoiens plustost estre preparez à souffrir le martire, qu'à chastier les Princes: mais lors que l'Eglise a veu qu'il y auoit quelque ouuerture à sa puissance, ou avec l'vtilité spirituelle desdits Princes, ou bien sans detrimēt & ruine des peuples, elle ne s'est point oublice, ainsi que les exemples cy-dessus rapportez le demonstrent.

Pag. 75. On ne peut pas toutesfois de la recueillir, qu'il fust facile à l'Eglise de chastier Constans ou Iulien: car ces Empereurs là estoient tres-puissants, & conduisoient plusieurs regiments de gensdarmes; contre lesquels l'assemblee des fideles n'ayant point

d'armes, ne pouuoit rien; veu principalement qu'elle n'auoit aucun Prince Chrestien qui voulust ou peust l'armer, & l'ayant armee, la conduire contre les Empereurs.

Pag. 76. Il n'appartient pas aux Moynes, ou autres personnes Ecclesiastiques de faire des meurtres, comme il est porté en la question 23. 8. canon. 1. & aux suiuaus: mais beaucoup moins de tuer les Roys avec embusches: & les Papes n'ont pas custume de chastier les Princes par cette façon. Leur custume est; premierement, de les reprendre paternellement; puis, de les priner de la Communion des Sacrements par Censure Ecclesiastique; finalement, de deslier leurs subiects du serment de fidelité, & les priner de la dignité & auctorité royale, si la chose le requiert. Ainsi L'EXECUTION EN APPARTIENT AUX AUTRES.

Pag. 83. Quand le Pape aperçoit vn Prince Chrestien estre infecté de la lepre d'heresie, il le separe de l'assemblée des Chrestiens par Sentence d'excommunication; & de peur qu'il n'infecte les autres, il deslie ses subiects du serment de fidelité; & si il est besoing, il leur deffend aussi sous la mesme peine d'excommunication de ne le tenir pour Roy, & de ne luy obeir comme à leur Roy.

Pag. 104. Qui voudra reprendre l'action de Iule II. il faudra aussi qu'il reprenne l'industrie & la vertu des Saincts Pontifes,

i'adiouste. meſmes des Machabees , & la vertu militaire de Moyſe.

Pag. 115. Quand le Pape Innocent dict, que le Roy de France ne recognoiſt aucun ſuperieur au temporel; entendons que le diſcours eſtoit des ſuperieurs temporels: car le Roy ne recognoiſt par deſſus luy aucun Prince temporel; mais il cognoiſt le Pape pour Prince ſpirituel, lequel peut auſſi iuger du temporel par relation au ſpirituel.

Pag. 119. Il appartient au Pape de iuger, ſil eſt neceſſaire pour le ſalut des ames de priuer quelqu'un de ſon Royaume; mais il ne luy appartient pas de feindre a ſa fantaſie des neceſſitez, ou ſoubs pretexte de neceſſité, ſeruir à ſes deſirs: & d'autant que c'eſt vne affaire tres-importante, & que la neceſſité doit eſtre manifeſte & bien certaine, les Papes ont ordinairement fuiſt cela és Synodes des Eueſques, ou és Conſiſtoires des Cardinaux de la ſaincte Eglife de Rome, ayant expoſé les raiſons, & les Peres l'ayant conſenty.

Pag. 122. & 123. Que la puissance du Pape ſ'eſtende ſur le temporel, & principalement, des Royaumes & Empires, nous ne le liſons pas en termes expreſ és ſainctes Ecritures; nous croyons toutesſois que l'Eglife és Cōciles generaux enſeigne que ces ter-

mes de nostre Seigneur doibuent estre ainsi entendus, en sainct Matthieu 16. Je te donneray les clefs, &c. Mais il est faux de dire que cette puissance n'a point esté en vſage en l'Eglise durant mil ans entiers, & d'auantage: car nous auons desia monſtré cy-deſſus quelle a esté en vſage apres les sept cent ans du temps des Papes Gregoire II. & Zacharie.

Pag. 138. De la il ſ'enſuit que l'Eueſque ne peut estre contrainct par le Roy de luy obeir, ou estre puny, ſil ne luy obeit, veu que le Roy n'a aucune puissance ſur les Eueſques, ni ſur les Clercs: ce qui ſe lit manifeſtement au Concile de Conſtance, ſeſſion 31.

Pag. 155. Mais ce que Barelay adioute, que le Prince ſpirituel, & le temporel ſont ſubiects à vn ſeul Dieu, comme le Chancelier & le Connestable ſont ſoubs le Roy, ne peut estre admis ſans faire preiudice à la foy Catholique: car l'Eglise, laquelle eſt le Royaume de Dieu, ne cognoiſt pas ſeulement Ieſus-Chriſt pour ſon Seigneur & Roy: mais elle ſçait auſſi par les ſainctes Eſcriptures, par tradition des Apoſtres, & declaration des Conciles generaux, & par le commun conſentement des Peres & Docteurs, qu'il y a en terre vn ſeul Vicaire general de Ieſus-Chriſt, qui eſt le chef viſible de l'Eglise viſible. Or que ce Vicaire de Ieſus-

corriger, & finalement faire qu'elle n'empesche point le salut du peuple Chrestien. Et c'est la raison pourquoy Gregoire VII. & Innocent IV. en depasant les Empe-
reurs, afin de monstrier qu'ils faisoient cela avec droit, ont allegué ces paroles de nostre Sei-
gneur; Tout ce que tu auras lié sur terre, sera aus-
si lié aux cieux. Matth. 16. Et, pais mes ouailles,
 Iean 21. à sçauoir pour donner à entendre
 que leur *puissance de disposer des choses tempo-*
relles, lors que le salut des ames, le maintien
 de la Religion, la conseruation del'Eglise
 le requiert, *ne depend pas des opinions in-*
certaines des hommes, mais de l'establisse-
ment diuin de Iesus Christ Roy eternel, &
 souuerain Pontife.

Pag. 40. I'ay escript autrefois, cōme aussi
 Albert Pighius, & quelques autres, que
 les Apostres auoient esté sous la puissan-
 ce temporelle des princes Payens, mais
 apres reuoyant & pesant plus diligem-
 ment mes escripts, i'ay esté d'aduis, que
 les Apostres ont esté subiects à ces Prin-
 ces, *de fait, mais non de droit,* ainsi que i'ay
 mis dans mes recognitions,

Pag. 48. ie responds, que ie pourrois de-
 mander à Barclay, comment c'est fait,
 qu'en l'ancien Testament, tant de siecles
 se sont passez, auparauant qu'aucun Pon-
 tife aye commandé de deposer un Roy, & d'en
 substi-

substituer vn autre; ce qui est arriué lors que Ioiada Pontife commanda *non seulement de deposer, mais aussi de tuer la Royn* Athalia, & substitua Ioas pour Roy, au 4. des Roys, chap. 11. Item veu qu'après la diuision du Royaume de Salomon, *es Royaumes d'Israel, & de Iuda, entre les Roys d'Israel nul n'a esté pieux, ains tous ont esté impies & idolâtres.* Pourquoy en ayant beaucoup souffert d'autres, le Prophete de Dieu a il oint Iehu pour Roy, & luy a il commandé qu'il tuast le Roy Ioras, auquel il auoit iuré fidelité: ce qu'il feit sans intermission, & en a esté loué de Dieu, comme nous auons au 4. liure des Roys, chap. 9. & 10. l'estime qu'il respondroit qu'il a ainsi pleu à Dieu, duquel les iugements ne se peuent sonder; De mesmes l'Eglise, laquelle est regie de l'esprit de Dieu, ne fait pas tousiours paroistre sa puissance; mais en temps & lieu, selon quelle est conseillée & conduite par l'esprit de Iesus-Christ. Et certes durant les trois cent premieres années, l'Eglise Chrestienne n'a point eu de Roys Chrestiens, sinon fort peu, comme Lucius en la Bretagne, & Donald en Escosse, lesquels veu qu'ils estoient pieux, l'Eglise n'auoit point de subiect d'exercer sa puissance contr'eux. Après ont succédé des Roys, ou grande-

ment pieux & religieux, comme Constantin le grand, Constans son fils, Iouian, Valentinian, Gratian, Theodose, Honorius, & autres; ou grandement impies & blasphemateurs, comme Constantin, Iulian, Valens, Theodoric, Totila, Genferic, Huneric, & autres. Enuers les premiers l'Eglise à deub monstrier sa bienueillance, & non sa seuerité: Enuers les derniers, d'autant qu'ils estoient tres-puissants, il n'eust rien profité de faire paroistre la seuerité; partant il a *plustost faillu apporter la patience que l'authorité*. Mais comme du temps du Pape Gregoire II. les peuples d'Italie supportoient aigrement la domination de Leon Isauire impie, heretique & persecuteur, & estoient prests de secouer le ioug de ce meschant Prince, si le Pape le commandoit, ou l'agreoit, *c'est lors qu'il a semblé au Siege Apostolique estre à propos de faire paroistre son authorité*; asçauoir, quand elle ne paroistroit point en vain. De mesme le Pape Zacharie ne pensa point de deposer le Roy Childeric, & d'installer Pepin à la Royauté, que lors que le peuple & les grands de France le desirerent.

Pag. 51. Finalement quand à ce qui est de l'obeissance que S. Gregoire diét auoir renduë à l'Empereur; ie dis quelle a esté *forcee, & renduë de fait, mais non de droit.*

Pag. 52. Je responds, que cette vaine exclamation, & louange d'humble confession est refutée par le mesme sainct Gregoire, au priuilege qu'il a concedé au Monastere de sainct Medard, lequel souscrit par ledit sainct Gregoire & plusieurs Euesques, se lit au liu. 2. de ses Epistres, apres l'Epistre 31. car en ce priuilege il parle ainsi; *Que si quelque Roy, President, Iuge, ou autre personne seculiere, quelle quelle soit, enfreint le Decret de cette iussion d'Autorité Apostollique & de la nostre, ou y contredit, ou inquiete les freres, ou les trouble, ou fait quelque ordonnance contraire, qu'il soit priné de son honneur, de quelque qualité & grandeur qu'il soit, & comme corrupteur de la foy Catholique, & destructeur de la sainte Eglise de Dieu, qu'il soit sequestre de la compagnie des Chrestiens, & de la participation au corps & au sang de nostre Seigneur Iesus-Christ.*

Pag. 65. Partant quand le Pape transporte la Royauté de l'un a l'autre, il n'oste pas ce que Dieu a donné, mais il en ordonne & le dirige. Et tout ainsi que Dieu donne les Royaumes aux hommes, du consentement & conseil mediat des hommes, & peut, & à coustume de les changer & transferer d'une nation à l'autre, aussi par le conseil & consentement mediat des hommes: de mesme il

peut à plus forte raison les chager & transférer pour vne fin spirituelle, par son Vicai-
re general, qu'il a constitué sur toute sa fa-
mille.

Pag. 66. Le Pape a de droit diuin puissance de disposer des biens temporels des Chrestiens, par relation a vne fin spirituelle.

Pag. 71. Qu'eust-il, ie te prie, iadis profité à l'Eglise, si elle eust essayé d'excommunier, ou les Ostrogots Roys d'Italie, ou les Visigots en Espagne, ou les Vvandalés en Affrique, & les chasser de leur throsne, combien qu'avec bon droit ils l'eust peu faire? Le mesme doibt aussi estre entendu de Constans, Valens, & autres susnommez: Car lors le temps estoit tel, que les Euesques debuient plustost estre preparez à souffrir le martire, qu'à chastier des Princes: mais lors que l'Eglise a veu qu'il y auoit quelque ouuerture à sa puissance, ou avec l'vtilité spirituelle desdits Princes, ou bien sans detrimēt & ruine des peuples, elle ne s'est point oubliée, ainsi que les exemples cy-dessus rapportez le demonstrent.

Pag. 75. On ne peut pas toutesfois de la recueillir, qu'il fust facile à l'Eglise de chastier Constans ou Iulien: car ces Empereurs là estoient tres-puissants, & conduisoient plusieurs regiments de gens d'armes; contre lesquels l'assemblée des fidelles n'ayant point

d'armes, ne pouuoit rien; veu principalement qu'elle n'auoit aucun Prince Chrestien qui voulust ou peust l'armer, & l'ayant armee, la conduire contre les Empereurs.

Pag. 76. Il n'appartient pas aux Moynes, ou autres personnes Ecclesiastiques de faire des meurtres, comme il est porté en la question 23. 8. canon. 1. & aux suiuaus: mais beaucoup moins de tuer les Roys avec embusches: & les Papes n'ont pas coustume de chastier les Princes par cette façon. Leur coustume est, premierement, de les reprendre paternellement; puis, de les priner de la Communion des Sacrements par Censure Ecclesiastique; finalement, de deslier leurs subiects du serment de fidelité, & les priner de la dignité & auctorité royale, si la chose le requiert. Ainsi L'EXECUTION EN APPARTIENT AUX AUTRES.

Pag. 83. Quand le Pape aperçoit vn Prince Chrestien estre infecté de la lepre d'heresie, il le separe de l'assemblee des Chrestiens par Sentence d'excommunication; & de peur qu'il n'infecte les autres, il deslie ses subiects du serment de fidelité; & s'il est besoing, il leur deffend aussi sous la mesme peine d'excommunication de ne le tenir pour Roy, & de ne luy obeir comme à leur Roy.

Pag. 104. Qui voudra reprendre l'action de Iule II. il faudra aussi qu'il reprenne l'industrie & la vertu des Saints Pontifes,

l'adiouste mesmes des Machabees , & la vertu militaire de Moyse.

Pag. 115. Quand le Pape Innocent dict, que le Roy de France ne recognoist aucun superieur au temporel; entendons que le discours estoit des superieurs temporels: car le Roy ne recognoist par dessus luy aucun Prince temporel; mais il cognoist le Pape pour Prince spirituel, lequel peut aussi iuger du temporel par relation au spirituel.

Pag. 119. Il appartient au Pape de iuger, s'il est necessaire pour le salut des ames de priver quelqu'un de son Royaume; mais il ne luy appartient pas de feindre a sa fantasie des necessitez, ou sous pretexte de necessité, servir à ses desirs; & d'autant que c'est vne affaire tres-importante, & que la necessité doit estre manifeste & bien certaine, les Papes ont ordinairement fait cela és Synodes des Euesques, ou és Consistoires des Cardinaux de la sainte Eglise de Rome, ayant exposé les raisons, & les Peres l'ayant consenty.

Pag. 122. & 123. Que la puissance du Pape s'estende sur le temporel, & principalement, des Royaumes & Empires, nous ne le lisons pas en termes expres és saintes Escritures; nous croyons toutesfois que l'Eglise és Cōciles generaux enseigne que cester-

mes de nostre Seigneur doiuent estre ainsi entendus, en saint Mattheu 16. Je te donneray les clefs, &c. Mais il est faux de dire que cette puissance n'a point esté en vsage en l'Eglise durant mil ans entiers, & d'auantage: car nous auons desia monstré cy-dessus quelle a esté en vsage apres les sept cent ans du temps des Papes Gregoire II. & Zacharie.

Page. 138. De la il sensuit que l'Euesque ne peut estre contrainct par le Roy de luy obeir, ou estre puny, si il ne luy obeit, veu que le Roy n'a aucune puissance sur les Euesques, ni sur les Clercs: ce qui se lit manifestement au Concile de Constance, session 31.

Page. 155. Mais ce que Barelay adiousté, que le Prince spirituel, & le temporel sont subiects à vn seul Dieu, comme le Chancelier & le Connestable sont sous le Roy, ne peut estre admis sans faire preiudice à la foy Catholique: car l'Eglise, laquelle est le Royaume de Dieu, ne cognoist pas seulement Iesus-Christ pour son Seigneur & Roy: mais elle sçait aussi par les saintes Escriptures, par tradition des Apostres, & declaration des Conciles generaux, & par le commun consentement des Peres & Docteurs, qu'il y a en terre vn seul Vicaire general de Iesus-Christ, qui est le chef visible de l'Eglise visible. Or que ce Vicaire de Iesus-

Christ soit le Pape ; Barclay en demeure d'accord en tout son liure ; partant, *sil vent estre dit Catholique*, il doibt aussi demeurer d'accord que le Pape & le Roy ne sont pas deux Magistrats immediatement sous Iesus-Christ : mais que *le Roy est sous Iesus-Christ & sous le Pape* ; & que le Pape ne doibt estre subiect qu'à Iesus-Christ seul.

Pap. 159. Si l'Empereur ne veut desguainer l'espee à la volõté du Pape, ou sil ne l'a desguainé contre sa volõté, & que la chose soit necessaire pour le bien Spirituel, le Pape le contraindra par le glaive Spirituel, c'est à dire, par Censures Ecclesiastiques ; de desguainer le glaive materiel, ou de le renguainer : & sil ne fescmeut par les Censures, & que la necessité del'Eglise le requiere, il deliurera ses subiects de son obeissance, & luy osterá l'Empire. Et ainsi fera paroistre que le glaive est sous le glaive, & que l'un & l'autre glaive appartient à la puissance de l'Eglise, combien qu'en diuerse maniere.

Pag. 164. Nous disons au contraire que lesdicts Roys (heretiques, ou infidels) ont esté toleréz, d'autant que les forces de l'Eglise n'estoient pas assez puissantes pour les chasser : & que l'Eglise, si elle eust eu les forces, pouuoit, voire qu'elle deuoit oster à tels Roys l'Empire sur les fidels, sil ny auoit quelque subiect pour lequel cette abrogation sem-

blast debuoir estre differee en vn temps plus commode.

Pag. 166. Mais le peuple qui eslit le Roy, peut par l'authorité du Pape estre deliuré de son obéissance, & du serment de fidelité.

Pag. 104. Lors qu'il a esté dit à S. Pierre, *Pais mes oüailles*, en saint Iehan chap. dernier, toute la Faculté qui est necessaire à vn Pasteur pour defendre son troupeau luy a esté donnée. Or trois puissances sont necessaires au Pasteur: *l'une*, enuers les loups, pour les chasser par tout moyen qu'il pourra: *l'autre*, enuers les beliers, afin que s'il aduient que de leurs cornes ils blessent le troupeau, il puisse les renfermer: *la troisieme*, enuers les oüailles, afin qu'il leur distribue à chascune la pasture conuenable. Doncques le Pape a cette triple puissance.

Pag. 213. Car les Princes heretiques apres la Sentence du Pape, par laquelle ils sont declarez excommuniez, & deposez, ne sont plus Princes legitimes, ni superieurs.

Pag. 224. Mais ie fais que celuy qui estoit ton Roy, ne soit plus à l'aduenir ton Roy.

Pag. 254. Le Pape qui peut en excommuniant suspendre la iurisdiction, comme nous auons dit, peut aussi en deposant priver de toute iurisdiction & puissance royale, &c. Et toutesfois il ne sentoit pas de la que le Pape aye plus de puissance sur les Princes

que sur les particuliers : car les particuliers ne peuuent pas estre deposez de la Royauté, d'autāt qu'ils n'ont point de Royauté; non pas qu'ils soient moins subieçts à la puissance du Pape : & toutesfois ils peuuent aussi estre priuez des biens qu'ils ont; ce qui arriue lors qu'ils sont condamnez à peine pecuniaire, ou de bannissement, ou de prison, ou autre peine corporelle. Car ce que Barclay repete trop souuent, est faux; que la punition corporelle est en la puissance du Magistrat Politic, & non d'autre : dont le contraire est enseigné par la Præctique, principalement au Siege du saint Office.

Pag. 270. Ce que nostre Seigneur dict, *Rendez à Cesar ce qui est à Cesar*, s'entend de Cesar qui est Empereur legitime.

R E C V E I L DE LA DOCTRINE DES I E S V I T E S,

*Touchant la maniere d'executer la puissance
indirecte sur le temporel.*

NO T E S, Lecteur, que les Autheurs cy-dessous rapportez, lesquels le pere Coton en l'annee 1610. à mis en auant par sa lettre declaratoire, establisent deux sortes de tirans : *La premiere est de ceux*

qu'ils appellent *Vsurpateurs*, lesquels sans aucun droit ou titre, mais seulement par voye de fait, s'attribuë la puissance sur ceux qui ne leur sont en rien subiects: La seconde est de ceux qu'ils appellent *Princes legitimes*, lesquels abusent tyranniquement de leur puissance legitime contre leurs naturels subiects, Quand est de l'*vsurpateur*, ils enseignent qu'il est permis à vn chacun de le tuer, sans aucune declaration ou Sentence, de la republique, ou d'un superieur. Et à cause que les mesmes auteurs enseignent que les Ecclesiastiques ne sont en choses quelconques subiects au Prince politic, si d'auanture il aduient que les Ecclesiastiques soient assignez pardeuant le Magistrat politic, & par luy interrogez, ils ne sont point tenus, suiuant cette tres-pernicieuse doctrine, de respondre selon l'indention du iuge, pour laquelle fin l'art des Equiuoques a esté inuentee par les Iesuites. Que si le Prince, ou Magistrat politic, veult contraindre les Ecclesiastiques, il ensuit qu'il est tiran vsurpateur, & qu'il peut estre meritoirement tué par quelqu'un de ses subiects, ou par vn estranger, suiuant les maximes de cette doctrine. Quant est du Prince legitime abusant tyranniquement de sa puissance, les mesmes, enseignent; en premier lieu, qu'il n'est permis à personne de

le tict, auparavant qu'il ayt esté condamné par quelque iugement public; mais par ce terme, *de iugement public*, ils entendent principalement le iugement du Pape, lequel, les auteurs cy-dessus nommez, traitans de la puissance du Pape sur le temporel, enseignent estre par dessus la republique, principalement Azorius au liu. 9. chap. 5. col. 1229. & aussi Becanus, Bellarmin, & autres. *En second lieu*, ils enseignent, qu'après la sentence donnée par le Pape, *le Roy n'est plus Roy*, mais tiran vsurpateur; & partant qu'il peut estre tué par qui que ce soit; car, dict Bellarmin, après la sentence donnée par le Pape, *l'exécution en appartient à d'autre*; d'autant que la *Sentence du Pape fait que celui qui auparavant estoit Roy, ne soit plus Roy*: *En troiesme lieu*, les susdits Autheurs citent par feintise à ce subiect le decret du Concile de Constance, section 15. de ne point tuer les tyrans, d'autant qu'ils l'ont effacé du nombre des Conciles legitimes. Voyez Iohannes Mariana au premier liure de l'Institution du Prince, chap. 6. & le père Coton au liu. 2. de son Institution Catholique, chap. 7. lequel en sa lettre declaratoire, incontinât après l'exécrable parricide commis en la personne d'Henry IV. à grandement loué le Concile de Constance: & peu de temps après, en son institution l'a effacé du nom-

des Conciles generaux, incontinent
pres l'assassinat abominable commis en
la personne d'Henry IV. Enquoy paroist
la franchise & fidelité.

GREGOIRE DE VALENCE

des Commentaires sur saint Thomas, au tome

3. disput. 5. question 8.

LE tyran est, ou par vn mauuais vsage
de son auctorité, d'ailleurs legitime
ou gouuernement; ou le tyran est par l'v-
surpation de la puissance, laquelle il posse-
de par force. S'il est *tiran, de la premiere sorte,*
l'n'est pas permis à aucun particulier de le
tuer; car cela *apartient à la republique,* laquel-
le pourroit iustement le combattre, & ap-
peller à son secours les Citoyens. Mais si le
tiran est de la seconde sorte, vn chacun peut le
tuer, ainsi qu'au 3. liure des Iuges, Aod tua
le tiran Eglon. Partant quand par le Con-
cile de Constance, session 15. il est defen-
du aux particuliers de tuer vn tiran, *il doit*
estre entendu du tiran de la premiere sorte: Car la
raison est semblable *pour cestuy-cy, que pour*
les autres malfaieteurs, lesquels ne peuuent
estre punis que par la puissance publique.

Cc iij

LE CARDINAL TOLET

Iesuite, en sa Somme;

*Imprimee à Douay, chez Baltazar Bellerus,
imprimeuriuré, à l'enseigne du Cercle doré,
en l'année M. DC. VIII. Avec privilege
des Archiducs d'Autriche.*

A V *liv. 5. chap. 6. pag. 653.* Remarquez qu'il y a deux sortes de tirans : l'un, par puissance & Seigneurie, lequel n'a point vn vray titre, mais occupe tyranniquement la republique, & est permis de tuer ce-luy là, comme nous auons ia dit, en cas que là republique ne puisse autrement estre deliuree, & lors qu'il y a vray-semblablement esperance de liberté, autrement il n'est pas loisible à chacun particulier de le tuer. L'autre, par administration, lequel a bien vn vray & iuste titre, mais il traite ses subiects tyranniquement, & n'est pas permis de tuer cestuy-cy, sans l'authorité publique : & adfermer le contraire, est condamné comme heretique par le Concile de Constance, session 15.

DU LIVRE INTITVLE;
Declaration Apologetique de Sebastien Heissius
Iesuite, sur les Aphorisme de la doctrine
des Iesuites, &c.

Auec priuilege de l'Empereur, à Ingolstat,
 de l'imprimerie d'Adam Sartorius,
 l'an M. DC. IX.

Auec l'approbation de Theodore Busæus, Visiteur
en la haute Allemagne, donnee à Ingolstat
le 10. iour de Mars, l'an M. DC. IX.

A V chap. 3. *Aphorisme premier, pag. 160.*
 Mais quoy, tu hais Mariana, parce
 qu'il accompare aux vrais tirans le Prince
 declaré ennemy par la commune voix de
 toute la Prouince, lequel il seroit loisible de tuer
 avec ferrement, si la chose le requeroit, &
 qu'autrement la republique ne se peut de-
 fendre; comme si c'estoit vn grand para-
 doxe, que l'ennemy public peut iustement estre
 tué, si le salut de la republique le requiert.
 Mariana adioute; Tu demanderas, que
 c'est qu'il faut faire, si le pouuoir est osté
 de faire l'assemblée publique, ce qui peut
 souuent arriuer: certes, à mon aduis, le
 iugement sera semblable, veu que la repu-
 blique estant opprimée par la tyrannie du
 Prince, en ostant aux Citoyens la faculté
 de pouuoir s'assembler entr'eux, la volon-

té ne leur manque pas d'oster la tyrannie, & de vanger les meschancetez du Prince, lesquelles sont manifestes & intolerables. Et n'est point à craindre que plusieurs par cet exemple attentent sur la vie des Princes, comme s'ils estoient tirans, car nous ne remettons point cela à la discretion d'aucun particulier, ni de plusieurs, si la voix publique du peuple n'y est, & que l'on n'en aye consulté gens graues & sçauans.

DV LIVRE INTITVLE,
*Aphorismes de la doctrine des Caluinistes, &c.
 Avec vne briefue responce aux Aphorismes
 faulxement imposez aux Iesuites, par Martin
 Becanus, Theologien de la Societé de Iesus, im-
 primee à Maience, chez Iehan Albinus, l'an
 M. DC. VIII.*

PAg. 98. en la responce au 3. Aphorisme. Ce que les Iesuites estiment, entends le; il peut arriuer en deux sortes, que quelqu'un soit tiran: Premièrement, à raison du titre, comme si sans aucun droit il enuahit ou occupe par armes vne principauté, comme le Turc les Royaumes d'Orient & autres voisins: Secondement à raison de l'administration; comme si celuy, qui est vray & legitime Prince, administre sa principauté tyrannique.

anniquement, surchargeant les subiects
 l'exactions iniustes, vendant les offices de
 iudicature, establiſſant des loix commo-
 nes à luy seul, & peu vtils au public. Ce-
 luy qui est tiran, en la première sorte,
 tel que ie n'en ſçais aucun en ce temps
 entre les Chrestiens, *peut estre tué par qui
 il veut de ses subiects*, si l'on ne peut au-
 trement se couer son ioug: la raison est,
 parce qu'un tel n'est pas Prince, mais mes-
 chant vsurpateur, oppresseur de la repu-
 blique, & de chascun des Citoyens. Or *un
 chacun peut tuer le meschant oppresseur de la repu-
 blique*, quand il ny a point d'autre remede:
 car ainsi que la personne priuée, si elle est
 opprimée iniquement par quelqu'un, peut
 repouſſer la force par la force, & tuer celuy
 qui luy fait violence, quand elle n'a point
 l'autre moyen de se deliurer: de meſme la
 republique, si elle est enuahiée iniustement,
 peut par quelqu'un des ſiens repouſſer la
 force, & tuer l'vsurpateur. Ainsi Aod tua
 Eglon Roy des Moabites, &c.

Mais celuy qui est tiran, en la ſeconde
 ſorte, à ſçauoir, à cause de l'adminiſtration,
 ne peut pas estre tué par ſes ſubiects, com-
 me il a esté deſiny par le Concile de Con-
 ſtance, ſeſſion 15. La raison est, parce qu'il
 est vray & legitime Prince, & combien
 qu'il gouuerne tyranniquement, toutesſois

il est tousiours ſouuerain. Et cette eſt l'opinion expreſſe de Iehan Mariana au lieu ſuſ-allegué, & des autres Ieſuites, qui ont eſcript de ce ſubiect: en laquelle ie ne voy point que les Caluinistes puiſſent rien reprendre avec raiſon.

DV LIVRE DE LEONARD

*Leſſius, de la Juſtice & du droit, imprimé
à Anuers, en la boutique de Plantin,
chez Iehan Moret 1609.*

AV lin. 2. de la iuſtice & du droit, chap. 9. doute 4. ſçauoir ſ'il eſt permis à vn particulier de tuer vn tiran. Il peut arriuer en deux ſortes que quelqu'un ſoit tiran: *La premiere*, à raiſon du titre, comme ſi ſans aucun droit il enuahit par armées vne principauté, ou l'occupe, comme le Turc les Royaumes d'Orient; vn tel peut eſtre tué par qui que ce ſoit du Royaume, &c. Et cela pourroit auſſi eſtre fait par vn qui ne feroit point partie de la republique oppreſſee, car l'intenſion de la republique eſt quelle ſoit deſſendüe par qui que ce ſoit, ſi elle ne peut autrement eſtre deliurée: *La ſeconde*, quelqu'un peut eſtre tiran à raiſon de l'adminiſtration, comme ſi celuy qui eſt vray & legitime Prince diſpoſe le gouuernement du Royaume, non

pour le bien public, mais pour son profit particulier, en le chargeant d'iniustes exactions, vendant les offices de iudicature, faisant des Loys pour sa commodité, & non pour l'vtilité du public : vn tel ne peut estre tué par les particuliers, *tandis qu'il demeure Prince, &c.*

Et sur la fin de ce doubte, parlant du Prince legitime, qui abuse de son autorité, il conclud de telle sorte; Adioustez, si le tiran sacroist tellement, qu'il ne semble plus estre tolerable, & qu'il ne reste plus aucun autre moyen: premierement il doibt estre depose, par la republique, ou par les Estats du Royaume, ou par autre ayant autorité, & estre déclaré ennemy, afin qu'il soit loisible d'attenter sur sa personne; car lors il cesse d'estre Prince.

EXTRAICT DES COMMENTAIRES

*de Nicolas Serrarius Theologien Iesuite, sur
les sacrez livres de la Bible, des Iuges.*

A Paris, de l'imprimerie d'Edmond

Martin, 1611.

A *V chapitre 4. des Iuges, question premiere.*
S'il a esté loisible à Aod de tuer le tiran, Pierre Martyr semble le nier, &c. Mais les autres consentent qu'Aod à bien fait, parce qu'il estoit incité de Dieu, &c.

Mais si ie veux discourir, laquelle de ces deux opinions est plus veritable, il me faut necessairement traiter cette question, s'il est permis de tuer vn tiran: Mais maintenant vn tresgrand tiran m'empesche de la traiter, auquel bon gré, mal gré, il faut complaire: le temps, disie, qui consume toutes choses, &c.

Par cette reticence Serrarius comprend tout ce qui a esté disertement exprimé par Emmanuel Sa, Iehan Mariana, & par tous les autres precedents.

GRETSEY AV LIVRE INTITVLE,
L'Heretique Chauuefouris. A Ingolstat
de l'impression d'Adam Sartorius,
l'an 1609.

AV S. xv. xvi. xvij. Il y a deux sortes de tirans: L'une, de ceux qui contre droit & raison enuahissent & detiennent les terres d'autrui; tel tiran est le Roy des Turcs: L'autre sorte est de ceux, qui sont bien legitimes Princes, & l'ont esté, mais depuis ils ont changé leur puissance legitime en tyrannie. Du tiran de la premiere espee, il n'y a pas de difficulté, en parlant simplement. On debat principalement de la seconde sorte. Mais ce qu'en estiment tant Mariana

qu'autres Theologiens, vous le trouuerrez doctement expliqué en la refutation des Aphorismes des Calvinistes, au chap. 3. Aphorisme premier : laquelle a esté depuis peu mise en public par *Sebastien Heisius Theologien de nostre Societé*, &c.

La commune opinion est, qu'il n'est iamais licite d'attenter sur le Prince transformé en tiran de la seconde sorte, *auparavant le iugement public*, & iudiciairement prononcé, par lequel il soit solemnellement déclaré ennemy de la republique, & soit despouillé de la puissance de laquelle il iouissoit, par ceux qui ont droit de ce faire.

LOVYS MOLINA,

Au tome 4. traité 3. dispute 6. de la Justice & du droit.

QUELQV'VN est tiran par deux moyens: *L'un*, parce que combien qu'il soit vrayement Seigneur de la republique, en laquelle il exerce tyrannie, toutesfois il la gouerne iniquement & iniustement: *L'autre est*, d'autant qu'il n'est pas Seigneur de la republique, mais il la tient par usurpation & oppression. Il n'est pas loisible aux particuliers de tuer le tiran de la premiere sorte: Toutesfois les chefs prin-

cipaux de la republique pourroient s'assembler, & luy resister, & ayant donné sentence le demettre du gouvernement, si ses excez, & le bien public le requeroient ainsi, mesmes le punir apres la deposition; toutesfois auparauant la sentence donnee il n'est pas licite aux particuliers de le tuer, & c'est cela qui a esté desfiny par le Concile de Constance, &c. *Et peu apres*, parlant du tiran vsurpateur, il dit; Celuy qui est tiran de la seconde sorte, d'autant qu'il fait guerre iniuste à la republique & aux membres d'icelle, si n'y a aucun superieur, de l'autorité duquel on doieue faire la guerre, *qui que ce soit de cette republique peut licitement le tuer, principalement quand telle est la volonté expresse ou tacite de tout le corps de cette republique.*

EXTRAICT DV LIVRE DES

Aphorismes d'Emanuel Sa Iesuite, Docteur en Theologie, imprimé à Colongnes, aux despens de Pierre Amorfort, M. D. XCIX. Avec l'approbation de Siluestre Pardo Licentier en Theologie, Chanoine en l'Eglise Cathedral d'Anuers, & Censeur des liures.

SUR le mot, *Tiran*. Celuy qui gouerne tiranniquement vne Seigneurie qui

uy est iustement acquise ; n'en peut pas estre spolié *sans un iugement public*, mais apres que le iugement a esté donné, *un chacun peut en estre executeur* : il peut aussi estre leposé par le peuple qui luy a mesme iuré obéissance perpetuelle, si ayant esté admonesté, il ne veut se corriger ; mais celuy, qui occupe tyranniquemēt vne puissance, *peut estre tué par qui que ce soit du peuple*, s'il n'a point d'autre remède : car il est ennemy du public.

Le mesme, sur le mot, Clericus. La rebellion du clerc contre son Roy, *n'est pas un crime de leze Maisté*, par ce qu'il *n'est pas subiect au Roy*.

LE Cardinal Bellarmin, au liure qu'il a fait sous le nom de Matthæus Fortus, en la pag. 84. & 85. de l'impression de Colongne, chez Bernard Gualerus, en l'an 1608. semble approuver l'acte de Jacques Clement, au paragraphe 10. parlant de l'harangue que feist le Pape Sixte V. apres l'assassinat de Henry III. Roy de France : Il dit, que Sixte V. admiroit & louoit iusques au ciel, qu'un simple Moine, sans auoir changé d'habit, sans spec, & sans bouclier, fust aproché librement d'un grand Roy, estant au milieu de son armée, & enuironné de plusieurs gar-

des, & l'eust tué d'un seul coup de cousteau, &c. *Et un peu apres, Dieu a vengé son Christ, lors que par un autre sacré personnage, ignorant l'art militaire & sans armes, il a tué ce Roy, non sans un miracle manifeste de la providence de Dieu.*

RECVEIL
DES PROPOSITIONS
D'VN LIVRE INTITVLE,

Du Roy, & de l'institution d'iceluy, en trois liures, dediez à Philippe III. Catholique Roy d'Espagne, par Iehan Mariana Espagnol Islesuite. Avec priuilege, imprimé à Tolet, chez Pierre Roderic, imprimeur de sa Maiesté, l'an 1599.

Au liure premier, chap. vii.

S'il est permis de tuer un tiran par poison.

L'ESPRIT entaché de crime a ie ne sçay quels bourreaux au dedans de soy, ou la cōscience du tiran est bourlee de soy-mesme, combien que nul aduersaire ne se presente de dehors. La meschanceté de la vie & des mœurs, rend route la ioye & la liberté de vie amere. Car quel miserable condition de vie, de brusler sa barbe & ses cheueux avec des charbons ardens,

ardens, par crainté du barbier, ainsi que faisoit Denis le Tyran. Quelle volupté estoit ce a celuy, qui ala façon des serpens, se renfermoit dans vn coffre, au temps du repos & du sommeil, comme le tiran Clericus Ponticus auoit coustume de faire. Quel frui& de l'Empire receuoit Argiūus Aristodemus, qui avec vne porte suspendue, en appliquant & ostant des eschelles se retiroit dans vne chambre? Peut-il estre vn plus grand malheur, que de ne se fier à personne, non pas mesmes à ses amis & familiers, auoir peur à tout bruit & vmbage, comme à l'esmeute d'une sedition, & les esprits d'un chacun contre luy irritez. Telle vie est tout a fait miserable, & est sa condition, telle, que *celuy qui l'aura tué, sera fort en grace & fort loué.* Il y a de la gloire d'exterminer toute cette espee pestifere & dommageable, de la société des hommes. Aussi si quelques membres sont pourris, on les coupe, de peur qu'ils ne corrompent tout le reste du corps. De mesme certe cruauté brutale en l'espee humaine, doit estre chassée de la republique comme du corps, & retranchée par fer. Car il est necessaire que celuy la craigne, lequel donne terreur, & que la terreur qu'il donne, ne soit pas plus grande, que la peur qu'il reçoit. Il ni a point tant d'assurance,

és forces, és armes, & és gendarmeries; qu'il y a de danger, en la haine populaire, d'où pend la ruine. Tous les ordres s'efforcent de chasser vn monstre anobly des ordures les plus sales de malice & de fencantise, & la haine s'augmentant de iour à autre, ou l'on s'ellance en vne violence ouuerte, par sedition, & par prendre publiquement les armes; Il est honorable de donner à la patrie la vie que nous debuons à la nature (par quelle maniere beaucoup de tirans sont peris pas force ouuerte;) ou avec plus de seureté, ils perissent par fraude & embusches, vn seul, ou bien peu, ayant coniuré secrettement contre sa vie, s'efforçant par le danger de leurs personnes de racheter le salut de la republique; Que s'ils s'en sauuent, *ils sont reueirez durant tout leur vie,* comme grands personnages; S'il arriue autrement, ils demeurent en sacrifice agreable aux dieux & aux hommes, rendus illustres à toute la memoire de la posterité par vn noble attentat. Donc l'on demeure d'accord qu'un tiran *peut estre tué par violence, & par armes,* soit en faisant irruption dans la maison Royale, soit en donnant bataille; Mais aussi estre *surpris par dol & par embusches;* Comme feit Aiod en donnant des presents & des banquets par reuelation diuine, & s'aprochant de plus pres, sua

Eglon Roy des Moabites, escarté de compagnie. Certes c'est vne plus grande vertu d'exccuter ouuertement ce que l'on dissimule, & se ietter publiquement sur l'ennemy de la republique: Mais ce n'est pas moindre prudence, d'espier l'occasion, & le lieu propre aux surprinses & embusches, d'autant que cela arriue sans esmeute, & avec beaucoup moins de danger public & particulier. Je louë l'institut des Lacedemoniens qui sacrifioient à Mars, president aux guerres, (ainsi qu'estimoit la folle antiquité) vn coq blanc, lors que la victoire auoit esté obtenüe, les enseignes desployees: Mais lors que les ennemis estoient vaincus par ruse, ou par embusches, ils sacrifioient vn taureau gras; comme s'il estoit plus excellent, de vaincre les ennemis par prudence & raison, par laquelle nous sommes hommes, & d'auoir sauué son armee sans danger, que par force & vigueur, esquelles nous sommes surmontez par les bestes, & outre ce avec grande effusion du sang des siens. Il y a toutesfois vn doubte; sçauoir s'il y a pareille licence de tuer l'ennemy public, & le tiran, (car il y a pareil iugement de l'un que de l'autre,) par poison & herbes mortiferes: Ce qui me fut demandé ces anneés dernieres par vn Prince en Sicile, lors qu'en cette Isle, i'enseignois

aux écoles de Theologie. Nous sçauons que cela est souuent arriué; & n'estimons pas qu'il se trouue quelqu'un, lequel asseuré de faire mourir, neglige le pouuoir de ce meurtre, s'en rapportant à l'aduis des Theologiens, & aime mieux proceder par glauiue; veu qu'il y a moins de peril, & plus grande esperance d'impunité: de sorte, que la ioye publique ne soit point diminuée, l'ennemy estant mort, & l'auteur qui a estably la liberté publique estant conserué. Toutesfois nous ne considerons pas ce que les hommes doiuent faire; mais ce qui est permis par les lois de nature. Et certes, *qu'importe-il que tu face mourir par glauiue, ou par poison, principalement lors que tu peux agir par dol, & par fraude.* Il se trouue plusieurs exemples anciens, & nouueaux, des ennemis qui ont esté tuez par cette espeece de mort. Il est bien difficile de donner du poison au Prince qui est enuironné des Officiers de sa Cour, & qui ne prend des viandes qu'apres quelles ont esté goustées. Il est malaisé de trauerser la foule qui enuironne les Roys & leurs maisons. Mais si l'occasion s'en presente à propos; qui sera l'aigu & clairuoiant esprit qui marchande de faire choix de ces deux especes de morts? Certes ie ne nieray point qu'il ny aye vne grande force en ces arguments, &

qu'il ne s'en trouue lesquels induits par ces
 aisons, approuuent cette sorte de meur-
 re, cōme conforme au droit & a l'equité,
 & rencontrant les choses sūddites, & qu'en-
 voyant non seulement vn assassin, mais
 aussi vn empoisonneur, le tiran ou ennemy
 public peut estre iustement mis à mort.
 Nous voyons toutesfois que l'on n'a point
 admis par nos coustumes, ce que iadis
 estoit fort frequent à Athenes, & à Rome,
 le faire mourir par breuage empoisonné
 es coupables de crime capitaux; C'est
 qu'ils ont estimé cruel, & indigne des
 cœurs des Chrestiens, de contraindre vn
 homme, bien que chargé de crimes, d'estre
 meurtrier de soy-mesmes, en se donnant
 l'vn poignard dans les entrailles, ou
 nescant vn poison mortel dans son boire
 ou son manger: Car cela est tout vn, &
 n'est pas moins contraire aux loix de l'hu-
 manité, & au droit de nature, par lequel
 l'est defendu à tous d'attenter contre sa
 propre vie. Nous nions donc, que l'en-
 nemy lequel nous auons concedé pouuoir
 estre tué par surprise, puisse estre mis à
 mort par poison: Car qui a il a dire, qu'il
 soit donné à celuy qui la preueu, ou à ce-
 luy qui l'ignore? veu que celuy qui faict
 mourir, ne peut pas ignorer de quelle sorte
 de mort il vse; asçauoir, de contraire aux

loys de nature. La coulpe du crime commis par ignorance, retourne à l'auteur d'iceluy. Qu'a seruy à Laban de donner Lia à Iacob son gendre à son desceu, au lieu de Rachel qu'il auoit espousee? Qu'a seruy à l'innocence de plusieurs autres, l'imprudence de ceux, qui deçeus par leur fraude, ont peché? C'est vne voix de nature, du sens commun des hommes qui blasment d'attaquer aucun par poison, quelque ennemy qu'il soit: Pour lequel subiect Charles Roy des Gascons, surnommé le cruel, est accusé en plusieurs lieux, comme ayant par poison attenté sur la vie de plusieurs Princes, & enuoyé des empoisonneurs vers le Roy de France, les Ducs de Bourgogne, & de Berry, & Comte de Foix, lesquelles choses, soit veritables, ou feintes (ce qu'il est plus seant de croire) diuulguez parmy le peuple malauisé, luy ont causé vne grande haine des deux nations, Françoisse & Espagnolle, & vne grande infamie. Donc si l'on me croit, on ne donnera point à l'ennemy vn nuisible médicament, & ne meslera on point pour sa ruine, de poison mortel en ses viandes ou breuage: Mais toutefois *en ce doubte il sera permis d'vser de cette moderation*: Si celuy que l'on fait mourir n'est point contraint d'aualer le poison, par lequel, si tost qu'il a

penetré ses entrailles, il meurt; mais qu'il
 ny soit présenté par vn autre, sans que
 celuy que l'on veut faire mourir y coope-
 e, comme quand la force du poison est si
 grande, qu'une selle, ou une robbe, en
 estant imbuë, il a la force de faire mourir.
 Par lequel artifice, ie trouue que souuen-
 fois les Princes ont esté opprimez par
 les Roys Maures, leur ayants enuoyé des
 presents, robbe pretieuse, linges, armes,
 charnois; & a couru par bruit commun
 qu'à Henry Roy de Castille, valetudinaire
 auoient esté presentees en don (comme
 estime) *de tres-belles bottes*, par vn certain
 Duc de Mauritanie; car deslors qu'il les
 haussa, ces pieds furent infectez de poi-
 son, & fut affligé d'indisposition iusques
 la fin de sa vie; De mesme une robbe en-
 uoyee par le Roy des Phutes, brillante de
 pourpre & d'or, à Iucephus Roy de Gre-
 ce, le feit mourir dans le trentiesme
 iur; la creance fut confirmee que cette
 robe auoit esté infectee d'un poison mor-
 feré, en ce que ses membres deuenoient
 tous pourris par la grande corruption. Ce
 qui a esté dit, estre arriué à Mahomadus
 uidixensis, qui estoit aussi Roy de Gre-
 ce, au temps d'Henry III. Roy de Ca-
 stille, lequel mourut par une camisole em-
 poisonnée. Ferdinand Garcia, qui ayant

renoncé à la superstition des Maures, est nostre, à escrire tout cela au Prince Ferdinand, qui depuis a esté Roy d'Arragon, l'aduertissant par lettres d'eiter les embusches, és presents des Maures, de grand prix, qui luy estoient enuoyez par Lucephus Roy de Grenade, qu'il se dessiast des Maures, trompeurs bien souuent sous pretexte d'amitié. Certainement ceux-là font mal qui trompent sous apparence de bien-veillance, & procurent ruine, sans estre attaquez par aucun m'effaiet, ou estans reconciliez & rentrez en grace, apres les inimitiez, par vn accord sincerement fait. Mais toutesfois le tiran ne doit point esperer que les Citoyens se reconcilient avec luy, *sil ne change*; doit aussi craindre les porteurs de presens. *Il est permis d'attenter à sa vie par quelque maniere que ce soit*: Seulement, qu'il ne soit point contraint, *sciemment ou imprudemment*, de se faire mourir soy-mesmes; ce que nous auons iugé estre illicite, en meslant du poison, ou autre chose semblable au boire & manger que doit aualler celuy que l'on veut faire mourir; qui est-ce, dont i'auois à deliberer.

EXTRAICT D'VN LIVRE INTITVLE,

*Commentaires & disputes sur la premiere partie
de saint Thomas, au premier volume, par
Pierre Gabriel Vasquez de Beaumont, Theo-
logien Iesuite, nouvellement imprimé en Alle-
maene, l'an 1609. A Ingolstat. Avec per-
mission des Superieurs, de l'impression d'André
Angermarius.*

EN la dispute 15. chap. 1. pag. 93. Sur ce su-
iect Machiauel, citoyen de Florence,
peu d'années auparauant fait imprimer vn
liure, lequel fut incontinent par Edict pu-
blic des Inquisiteurs, avec tres-grande
raison interdit. *Henry III. Roy de France*
excité par la continuelle lecture & doctri-
ne de ce liure, en laquelle il n'auoit pas peu
profité, a toleré long temps en son Roy-
aume de tres-meschantes façon de faire,
& des heresies; & sil faut croire, à plu-
sieurs personages de ce Royaume, pieux
& Catholiques, tandis que d'une part il
sest feint estre Catholique, & d'autre part
a suiuy les mœurs des heretiques, en in-
tention de gouuerner en grand paix & au-
thorité son Royaume, il l'a cruellement
ruiné, & diuisé contre luy mesme, iusques
à ce qu'il a finy ses iours par vne mort tres-

mal-heureuse, de laquelle sedition civile, la plus grande partie de la guerre & des miseres dure encore; de sorte que de là les politiques se peuuent persuader; combien peu profite, voire combien nuit l'athéisme au gouuernement d'un Royaume, & a la paix temporelle; laquelle seule ils estiment suffire pour la felicité des hommes.

RECVEIL
DES PROPOSITIONS
D'UN
LIVRE INTITVLE',

Defence de la foy Catholique & Apostolique, contre les erreurs de la Secte d'Angleterre; Par le Reuerend Pere François Suarez natif de Grenade Iesuite, Docteur en Theologie, & premier Professeur és Saintes Lettres en l'Vniuersité de Conimbre. Avec vne Responce à l'Apologie pour le serment de fidelité; & a la preface monitoire du Serenissime Iacques, Roy de la grande Bretagne.

*Aux Serenissimes Roys & Princes Catholiques
de toute la Chrestienté.*

A Colongne, de l'impression de Birckmannus, aux despens de Hermannus

Mylius, avec permission des Supérieurs, & priuilege de l'Emperêur. En l'annee 1614.

Permission du Prouincial.

Je Iehan Aluarus Iesuite, visiteur par la Prouince de Portugal, & Prouincial, suiuant le pouuoir qui m'a esté donné pour cet effect par très-reuerend pere Claude Aquaiua nostre general, donne permission d'imprimer cette œuvre du schisme d'Angleterre, composé par pere François Suarez, de nostre compagnie, Docteur en Theologie, & premier Professeur en l'Vniuersité de Conimbre, & approuué par l'aduis des graues & doctes personages de nostredite Societé : en tesmoignage dequoy j'ay donné ces presentes subscriptes de ma main, & accompagnées de mon cachet. A Conimbre, le 5. d'Auril, l'an de nostre Seigneur 1612.

Iehan Aluarus.

*Permission du supreme Senat de la
saincte Inquisition.*

Ff ij

*Copie du Priuilege de la Societé des Iesuites en
Allemagne.*

D'autant que par priuilege de l'Empe-
reur il est permis à tous & yn chacun im-
primeur, &c. le Henry Scherenus Iesui-
te, Prouincial en la Prouince du Rhin,
donne pouuoir à Hermannus Mylius
d'imprimer la Defence de la foy Catholi-
que & Apostolique de François Suarez,
contre les erreurs de la Secte d'Angleter-
re. Avec la responce à l'Apologie pour le
serment de fidelité : & à la Preface moni-
toire du Serenissime Iacques, Roy de la
grand Bretagne: en tesmoignage dequoy
nous luy auons voulu donner cette atte-
station soubscripte de nostre main, &
sceelée de nostre cachet. A Herligenstad.
Le premier iour de Nouemb. 1613.

HENRY SCHERENVS
Prouincial.

A V liure 3. chap. 22. Les Roys Chrestiens,
non seulement quand à leurs per-
sonnes, mais aussi quand à leurs puissances
Royales, c'est à dire, non seulement en-
tant qu'hommes, mais aussi *entant qu'ils sont*
Rois Chrestiens, sont subiects à la puissance
du Pape.

Au chap. 23. du mesme liure; Le Pape à la puissance d'user de chastiment enuers les Roys, mesmes de les déposer de leur Royauté, si le cas y eschet.

Aux mesmes liure, & chap. pag. 380. Il reste donc, que nous passions plus outre, contre luy & contre Marsile, & autres, & que nous monstrions que ladite puissance du Pape peut estre estendue à chastier les Roys, par peines temporelles, & par privations de leurs Royautez, quand la necessité le requiert. Un peu après: Donc il est aussi certain que le Pape peut chastier ou punir les Princes temporels par ces sortes de punitions, comme il est certain que l'Eglise ne peut errer en la foy & aux mœurs.

Au liu. 6. chap. 4. pag. 815. Si c'est pour la deffence de sa propre vie, laquelle le Roy par violence entreprend d'oster, lors certes par droit commun il sera loisible au subiect de se deffendre, iagoit que de là s'ensuiue la mort du Prince, &c.

Un peu après. Si on parle de la deffence de la republique, cela n'a pas lieu, si on ne suppose que le Roy soit attaquant la cité, pour la perdre iniustement, & tuer les Citoyens, ou autre chose semblable: Et alors, certes, il sera loisible de resister au Prince, mesme en le tuant, si on ne peut user d'autre deffence, tant parce que si cela

permis pour sa propre vie, beaucoup d'avantage le sera il *pour le bien commun*; qu'aussi parce que la Cité ou republique, lors a vne iuste guerre defensiva, contre vn iniuste agresseur, combien qu'il soit son vray Roy. Doncques chasque Citoyen, entant que membre de la republique, & par elle *expressement ou tacitement* incité, peut defendre la republique en ce danger, de telle façon qu'il pourra.

Vn peu apres, au nomb. 11. Je responds à saint Augustin, qui au liu. 1. de la Cité de Dieu, dict en termes expres, que sans l'autorité publique il n'est permis de tuer personne; que *l'homme particulier qui tue vn tel tiran, ne faict point cela sans l'autorité publique*, d'autant, qu'ou il fait cela de l'autorité de la republique, qui y cōsent *tacitement*, où il le fait *de l'autorité de Dieu*, qui par la loy naturelle a donné à vn chacun pouuoir de se defendre, & aussi la republique, de la violence que fait vn tel tiran.

Vn peu apres, au nomb. 13. Le vray tiran, si long temps qu'il detient iniustement la Royauté, & domine par force, il violenté tousiours aétuellement la republique, de sorte quelle fait tousiours cōtre luy aétuelle guerre, on la peut faire, non pas vindicative, à proprement parler, mais defensiva. Et tandis qu'elle ne declare point le

contraire, elle est tousiours reputee, voire estre deffenduë par qui que ce soit de ses Citoyens, voire mesmes par un estrangier quel qu'il soit; & partant, si elle ne peut autrement estre deffenduë, qu'en tuant le tiran, il est oisible a qui que ce soit du peuple de le tuer.

Vn peu apres, au nomb. 18. Apres la sentence, portant condamnation contre le Roy, de la priuation de sa Royauté, donnee par vne puissance legitime; ou, ce qui est semblable, apres la Sentence, faisant mention du crime auquel telle punition est imposee de droit, ceuy qui a donné la sentence, ou qui aura par luy esté commis, pourra priuier le Roy de sa Royauté, mesmes en l'assassinant, s'il ne se peut autrement, ou si vne iuste sentence, s'estend iusques a cette punition.

Vn peu apres, au mesme nomb. Et par cette raison, tout ainsi que l'officier du Roy fait bien en tuant vn homme par le commandement du Roy, parce qu'alors il execute plustost la puissance du Roy que la sienne; De mesmes donc quand la republique peut iustement deposer vn Roy, ses officiers font bien en forçant le Roy, ou le tuant, s'il est necessaire.

Vn peu apres, au mesme nomb. Soto a bien dit au liure 5. de la Iustice, en la premiere question: Combien que le Roy qui par le seul gouuernement est tiran, ne puisse pas

estre tué par qui que ce soit ; toutesfois apres la sentence donnée, vn chascun (dit-il) peut estre commis ministre de l'execution. De mesmes si le Pape depose vn Roy, il pourra seulement estre chassé, ou tué par ceux auxquels il en aura donné la charge. Que si l'en commande l'execution a personne, elle appartiendra au legitime successeur de la Royauté ; ou si l'en ne trouue aucun, ce sera à ceux du Royaume.

Vn peu apres, au nomb. 19. Partant (comme ie disois) le seul legitime successeur de la Royauté, alors ha ce pouuoir, ou si l'en negligé, ou qu'il n'y en aye aucun, la commune du Royaume succede à ce droit, pourueu quelle soit Catholique: que si elle demande secours aux autres Princes, il luy pourront donner, comme il est assez notoire : Mais si le Pape (ce qu'il a fait fort souuent, comme il a esté monstré par exemples au liure 3.) donne puissance aux autres Roys d'enuahir vn tel Royaume, alors il peut iustement estre fait, parce que la iuste cause ni defaut point, ni la puissance.

Au mesme liure chap. 6. Si le Roy par vertu de iuste sentence du Pape, est depose pour raison de fait, par cela, ceux qui auparavant, luy estoient subiects, cessent de luy estre subiects ; car le Roy mesmes n'est plus Roy, ni superieur : partant on ne pourroit pro-

prement appeller, trahisons, les coniurations qui se feroient contre luy; & les Citoyens ne seroient point tenus de les reueler, à tout le moins sous titre de fidelité ou de subiection.

Vn peu apres, au nomb. 23. Si apres qu'un Roy est depose, quelques vns par embusches particulieres, sans en auoir receu commandement du iuge legitime, taschoit de le faire mourir, eceluy qui, hors la confession, auroit cognoissance d'icelle, pourroit estre obligé par charité de les descouurir, pour destourner le mal de son prochain, sy rencontrant les circonstances, qui ont costume d'estre necessaires pour vne telle obligation: mais quand l'on procederoit contre la personne d'un tel Roy, suivant la teneur de la iuste sentence, ne passant point les bornes du pouuoir concedé par le iuge legitime, lors cesseroit toute obligation de descouurir le secret, parce qu'alors telles embusches ne seroient point meschantes, mais ce seroit vne iuste guerre.

Au mesme liure, chap. 8. nomb. 8. Cette proposition, le Pape a puissance de depose les Roys heretiques, & opiniastrés & pernicioeux à leur Royaume es choses qui concernent le salut de l'ame, doit estre creüe & tenue entre les ARTICLES DE FOY: car elle est contenuë es paroles de Iesus-Christ, dites singulierement à S. Pierre,

& par vne raison particuliere, *Tout ce que tu auras lié; &, Tout ce que tu auras deslié: &, Pais mes ouailles*, comme l'Eglise Catholique, qui est le pilier & le firmament de verité les a entendues, & *Boniface VIII.* la déclare très-clairement en l'extrauagante, *Vnam sanctam*, au titre *De Maioritate & Obedientia*, concludant que cette verité est necessaire à salut.

EXTRAICT D'VN LIVRE
INTITVLE,

Examen categorique du libelle Anticoton, auquel est corrigé le Plaidoyé de M. Pierre de la Marteliere Aduocat au Parlement de Paris, & les droicts inuiolables de la Majesté & personne des Rois defendus, par *Louys Richeome*, Prouençal, Religieux de la compagnie de Iesus. A Bordeaux, par Iacques Marcan, imprimeur. M. DCXIII.

A P P R O B A T I O N.

Nous soussignez, Theologiens de la compagnie de Iesus, certifions auoir leu l'œuvre du reuerend P. *Louis Richeome* Religieux d'icelle compagnie, intitulée, Examen categorique du libelle Anticoton, &c. & n'y auoir rien trouué qui soit contre la foy, les

bonnes. mœurs , & l'Estat ; ains plusieurs
bons poincts de Doëtrine pour refuter la
calomnie , & confirmer la Religion Ca-
tholique, Apostolique & Romaine, &
defendre les droicts des Monarques & Princes
contre les heresies, & l'aons iugé tres-utile au
public , particulièrement à la France.
En foy dequoy aons donné ce tesmoignage
souscrit de nostre main, ce 12. de May 1612.

Iehan de Lorigny. Joseph Augustin.

Veu l'Approbation des Theologiens cy-
dessus mentionnez , aons permis &
permettons à Iacques Marcan impri-
meur de la presente ville, d'imprimer &
vendre ledit Liure intitulé , *Examen
categorique du Libelle Anticoton*, &c. com-
posé par le R. P. Louis Richeome de la
compagnie de Iesus. En foy dequoy
aons signé la presente le dernier iour
de May 1613.

LEVENIER Vicaire general.

En la Preface au Lecteur.

LEs libertez que ceux-cy preschent en
leurs Libelles & Playdoyez , sont Li-
bertez heretiques & factieuses, libertez pour
viure sans chef, non seulement spirituel,
mais encores temporel.

Au chap. 6. pag. 57. Combien de bons Docteurs ont enseigné qu'il est loisible & honorable de tuer les Tyrans, &c.

Vn peu apres. Ta malice appert premieurement en ce que tu attaques ceux de nostre robe en la doctrine contre les Tyrans, comme si ce qu'ils en disent estoit opinion propre à eux, & non commune à tous les Docteurs Catholiques.

Au mesme chap. pag. 58. Tu suis donc tes compagnons à la trace, & escripts contre la doctrine des Tyrans enseignée par les Iesuites, comme si elle estoit erronée, & proueuë de l'inuention des Iesuites, qui toutesfois est aussi ancienne que l'Eglise Catholique, que les Docteurs Catholiques, & que les Conciles Catholiques, qui ont parlé & escrit de ce subiect comme les Iesuites en escriuent.

Pag. 66. Ton second syllogisme general noté au precedent chapitre auoit pour maieur & premiere partie: Ceux qui enseignent de tuer les Rois sont auteurs & coupables du parricide commis en la personne du feu Roy. Pour mineure & seconde partie, Les Iesuites enseignent de tuer les Rois: La conclusion, Ils sont donc coupables de ce parricide. Icy tu laisses le mot de Tyran, & prends celuy de Roy pour donner de plus aux Iesuites. Or en ce rien discours il y a plus de fautes que de membres. La proposition maieure est vne

grosse teste sans ceruelle, & vne masse de chair sans yeux & sans figure : car outre ce qu'elle est tres-fausse en son antecedent, elle est sans liaison en sa suite: d'autant qu'il ne s'ensuit pas que ceux qui enseignent de tuer les Rois soient coupables du crime obiecté par toy, par ce qu'il y peut auoir en exception és Iesuites, en la personne d'un tel Roy.

Chap. 16. pag. 188. Mais afin que personne en chose doubteuses ne se dispense de son serment par conscience erronee, il est plus assenré que cela se face par auctorité & sagesse du pere spirituel, que par prudence particuliere d'un chacun.

Chap. 23. pag. 258. Tu charges Emanuel Sa Iesuite, comme grand criminel, par ce qu'il dit que la rebellion d'un Clerc n'est pas crime de leze Maiesté, d'autant qu'il n'est pas subiect du Roy: Et cites a mesme propos le Cardinal Bellarmin: Et faisant ta conclusion dis, Considerex la malice; Et de qui, Anticoton, finon la tienne. Ignorance de reprédr en ce lieu ces Auteurs, comme si leur Doctrine estroit propre à nostre Ordre, & non celle de tous les Docteurs de l'Eglise Catholique.

Chap. 27. pag. 297. Car celuy qui reuele la confession pour empescher un meurtre, il com-met un sacrilege contre l'honneur de Dieu, pour faire le profit des hommes.

Chap. 43. pag. 501. L'heresie ne te four-

nissoit elle autre preuue pour monstrier que les *innocens* sont criminels de leze Maiesté du pere, sinon en te faisant criminel de leze Maiesté du pere & du fils, & rendant cette tendre ieunesse odieuse & suspecte, par la calomnie de ton rapport fraudulent & iniurieux:

Chap. 44. pag. 512. Ce que tu dis que ce Pere a presché iniuricusement contre le Roy, cest ta glose calomnieuse, qui qualifie inuere ce que possible aura esté dit avec liberté Chrestienne contre le vice.

Au mesme chap. pag. 517. Ayant finy ce propos tu vas à Perigueux pour y trouuer le pere Gontier, disant, que Monsieur de la Grange Secretaire de Monsieur le Prince de Condé, soustiendroit au Pere Gontier, que luy estant durant ces guerres prisonnier à Perigueux, ledit Gontier en presence du pere Saphore Recteur du college, soustint audit sieur de la Grange que ce seroit bien fait de tuer le Roy; Ce tesmoignage semble vn peu plus preignant pour ta preuue, fil n'auoit deux grands defauts, l'vn est qu'il est suranné prins de trop loing; car depuis il y eust de grands changements de personnes & de volontez, le Roy estant rentré en l'Eglise Catholique, & ayant reprins la religion de ses ayeulx, & quitté la tiennne nouuelle, & les François changé leur auersion

en amour & respect, & ceux qui luy eussent
volontiers porté nuissance se rendirent ses tres-
humbles seruiteurs & subiects, & les villes
qui luy estoient closes luy ouurirent les
portes, & le recogneurent pour leur Roy legiti-
me.

LOCVS EXCERPTVS EX
libro inscripto,

HERIBERTI ROSVVEYDI
Ultraiectini, è Societate Iesu, de fide
hæreticis seruanda ex decreto Concilij
Constantiensis dissertatio. Antuerpiæ.
Ex Officina Plantiniana. Apud viduam
& filios Ioh. Moreti, 1610.

*Cum approbatione Egberti Spitholdij S. T. L.
Canonici & Plebani Antuerpiensis. Et cum
Privilegio Alberti & Isabellæ Claræ Eugeniæ
Archiducum Austria.*

PAg. 190. Vt patrios placet Manes,
Iesuitas dabit inferias. Sed viuit, viuet-
que Dei beneficio innoxius sanguis, DEO
REGIQVE suo fidus nequidquam ringen-
tibus hæreticis, freudentibus semichri-
stianis, oblatrantibus REGIIS (quæ noma-
nunc secta) CATHOLICIS.

EXTRAICT D'VN LIVRE
INTITVLE,

DISCOVRS DE LA FOY
qu'il faut garder aux heretiques, suivant
le decret du Concile de Constance,
par Heribertus Rosuueyus Iesuite,
natif d'Vtrecht, imprimé à Anuers,
en la boutique de Plantin, chez la
vesue & enfans de Iehan Moret,
1610.

*Auec l'aprobation d'Egbertus Spitholdius, Licen-
tier en Theologies, Chanõine en l'Eglise d'An-
uers. Et priuilege d'Albert & d'Isabelle Ar-
chiducs d'Autriche.*

PAg. 190. Pour appaiser les Genies de
son pays, il sacrifiera les Iesuites, mais le
sang innocent vit, & viura par la grace de
Dieu, fidel à Dieu, à son Roy, nonobstant
les grincemens des heretiques, clacquete-
ments des demis-Chrestiens, & aboye-
ments des Catholiques Royaux, qui est main-
tenant vne nouvelle Secte.